

JEAN CLAUDE RICHARD DE SAINT-NON

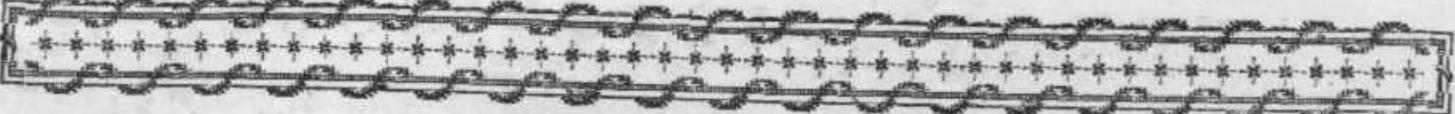
**VOYAGE PITTORESQUE
OU DESCRIPTION DES ROYAUMES DE NAPLES ET DE SICILE
TROISIÈME VOLUME
CONTENANT LE VOYAGE OU CIRCUIT DE LA PARTIE MÉRIDIONALE DE
L'ITALIE,
ANCIENNEMENT APPELLÉE GRANDE GRECE**

CON TRADUZIONE ITALIANA
**VIAGGIO PITTORESCO
O DESCRIZIONE DEI REGNI DI NAPOLI E DI SICILIA
TERZO VOLUME
CONTENENTE IL VIAGGIO O GIRO DELLA PARTE MERIDIONALE D'ITALIA
ANTICAMENTE CHIAMATA MAGNA GRECIA
(CAPITOLI I-IV)**

EDIZIONE ANASTATICA E TRADUZIONE A CURA DI MARCO PRINARI

TOMO III

EDIZIONI DIGITALI DEL CISVA 2010



VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA GRANDE-GRÈCE.



CHAPITRE HUITIÈME.
SUITE DU VOYAGE DE LA CALABRE (1).



ROUTE DEPUIS LE DÉTROIT DE MESSINE
JUSQU'AU NERINO,
EN PASSANT
PAR TROPEA, NICASTRO, COSENZA.

LES approches de l'hiver, & la crainte des pluies, qui d'ordinaire commencent tous les ans en Italie vers la fin de l'automne, furent ce qui nous détermina à abandonner la Sicile, malgré tous nos regrets pour *Messine* & ses environs délicieux. Ayant donc achevé d'examiner ce que cette Ville pouvoit renfermer de plus curieux & de plus intéressant à voir, le 29 Novembre 1778 nous nous

(1) Plusieurs Personnes nous ayant fait observer qu'il seroit plus naturel, avant d'entreprendre le Voyage de la Sicile, de terminer entièrement celui de la Grande-Grèce, nous avons pensé devoir interrompre pour un moment la marche que nos Dessinateurs ont réellement suivie en passant tout de suite de *Reggio* à *Messine*. Nos Souscripteurs pourront voir sur la Carte générale du Voyage, ainsi que par la description sommaire que nous leur en avons donnée, le chemin qui leur reste à faire pour terminer le circuit de la Côte occidentale du Royaume de Naples, c'est ce que nous devons parcourir dans les trois Chapitres qui nous restent à leur donner dans ce moment-ci.

Ces trois Chapitres, avec celui du Discours Préliminaire ou Recherches sur la Grande-Grèce, qui doit y servir d'Introduction, compléteront le troisième Volume de notre Voyage.

Nous nous sommes déterminés à faire ce léger changement à la marche que nous projetions d'abord de suivre, d'autant plus volontiers, que nous avons pensé qu'il seroit infiniment plus agréable aux Souscripteurs de pouvoir jouir de ce troisième Volume, & de le faire relier tout de suite, s'ils le jugent à propos, en y renfermant tout ce qui regarde la Grande-Grèce, comme le quatrième doit comprendre également ce qui appartiendra à la Sicile.

embarquâmes pour repasser en Italie ; malheureusement nous ne pouvions éviter la terrible Quarantaine qui nous y attendoit à notre arrivée (1).

Cette certitude & le temps que nous ferions obligés d'y employer inutilement, nous firent prendre le parti d'abrèger notre Voyage, en ne retournant point à *Reggio*, que nous avions déjà vu, & d'aller directement par Mer gagner *Tropea*, d'autant plus que nous évitions par ce moyen d'être peut-être encore retardés dans notre route par des Fleuves considérables de la Calabre, le *Metauro* & le *Metrano* que nous aurions eu à traverser, & qui souvent dans cette saison, sont débordés, au point d'arrêter quelquefois les Voyageurs pendant plusieurs jours.

Ce que nous regrettions le plus, étoit de ne pouvoir dessiner que de loin le Rocher de *Scylla* ; cependant comme nous étions curieux d'emporter au moins une idée de cet Ecueil célèbre, un de nos Dessinateurs en prit d'abord une Vue de l'autre côté du Détroit, & tel qu'on le voit du Phare même de *Messine*. L'autre Vue est beaucoup plus détaillée, étant dessinée d'aussi près qu'il nous fut possible d'en approcher, car indépendamment de la crainte que nous avions d'être entraînés par les courants, nous avions encore celle des coups de fusil des Gardes-Côtes, ce qui nous obligea de nous tenir toujours à quelque distance.



V U E S D U R O C H E R

E T

É C U E I L D E S C Y L L A ,

PRISES EN TRAVERSANT LE DÉTROIT DE MESSINE.

PLANCHES SOIXANTE-DOUZIÈME

ET SOIXANTE-TREIZIÈME.

Ce célèbre & terrible Ecueil de *Scylla* n'est autre chose qu'un Rocher presque isolé & coupé à pic, que l'on voit s'avancer dans la Mer, au milieu d'une Anse formée sous de hautes Montagnes dont toute cette Côte de la Calabre est environnée. L'on apperçoit de loin un Château posé sur la crête de la Montagne,

(1) Cette Quarantaine est en effet très-redoutable ; & la peur que nos Voyageurs en avoient avec raison, venoit, ainsi que nous le verrons dans le cours de leur Voyage de la Sicile, de ce qu'ayant été faire une course légère à *Malthe*, ils furent à leur retour en Sicile, obligés de rester dans le Port de *Syracuse* pendant vingt-huit ou trente jours, sans

autre asyle que la barque même qui leur avoit servi pour leur Voyage. L'on fait que depuis la terrible peste de *Marseille* en 1720, & celle qui détruisit presque la Ville de *Messine* en 1743, l'on est de la plus grande rigueur dans tous les Ports de la Méditerranée, pour les Bâtimens & les Voyageurs qui y arrivent par Mer.



Dessiné par Deprez

Gravé par Varin

*Vue du Rocbeo de Scylla et d'une partie de la Coste de
la Calabre Orientale
prise du Chate de Messine et en traversant le Détroit*

N^o 72. 6^{te} Grèce

A. P. D. R.



Dessiné par Chastel

Gravé par Varin

*Rocbera et Lucila renommés (de Scylla
avec la Vue de la Ville, et du Château qui étoit élevé au dessous
avant le tremblement de Terre. 5. Février 1785.*

N^o 73. 6^{te} Grèce

A. P. D. R.

avec un Village assez considérable , qui descend ensuite le long du Rocher par une pente rapide , jusqu'au bord de la Mer. Il nous parut qu'il y avoit dans le bas une espèce de petite Rade sur une plage étroite & propre à recevoir seulement quelques bateaux de Pêcheurs. L'on voit en avant de l'Ecueil de *Scylla* d'autres Roches aigües & déchirantes , où l'onde & les courants venant à se briser avec un bruit effroyable , ont donné lieu à ces fictions de têtes de chiens qui intimidoient autrefois les Navigateurs par leurs hurlements , & allongeoient leurs têtes redoutables pour dévorer les Passants (1).

Un Vaisseau qui seroit entraîné par les courants , quand il s'en est approché jusqu'à un certain point , quelque forte voile & quelque vent qu'il ait , ne peut effectivement éviter l'Ecueil où la force supérieure du courant l'entraîne , & s'il vient alors à donner sur les Rochers , sa perte est aussi prompte que certaine. Il ne faut cependant pas croire que *Scylla* soit également fatal dans tous les instants , & nous avons vu pendant notre séjour à *Messine* , qu'un Vaisseau Mahonois , qui , dans un orage étoit venu chercher asyle au milieu de ces Ecueils , l'y trouva , en évitant heureusement le courant & passant avec adresse derrière les Rochers.

L'Entrée de cette partie du mouillage à *Scylla* , prise en y arrivant du côté de la grande Mer , est en général assez praticable. Le danger se trouve beaucoup plutôt à la sortie , & quelquefois même cette sortie devient impossible dans de mauvais temps : les Bâtimens se trouvant dans un abri absolu par les hautes Montagnes qui les entourent , ne sauroient gagner le vent dont ils ont besoin pour être poussés au large. Le malheureux Mahonois éprouva ce sort là , & , comme dit le proverbe , ne sortit de *Scylla* que pour tomber en *Carybde* , car un Pirate qui avoit su son arrivée , l'attendit au sortir de l'Ecueil , & fut le prendre à six milles de *Messine* sous le Cap *Scaletto*.

Pendant que nous étions occupés à dessiner & à prendre différentes Vues de *Scylla* , chacun de notre côté , le vent vint à fraîchir , le ciel se couvrit de plus en plus , la vague étoit déjà forte. Le *gregal* , qui dominoit nous pouffoit sur la funeste Côte du Golfe de *Gioia* , Côte fort dangereuse , & dont encore l'impitoyable Quarantaine nous obligeoit de nous éloigner ; nous opinâmes donc tous de retourner tout de suite au Phare de *Messine* , où nous arrivâmes un instant après , car le Détroit dans cet endroit n'a pas trois milles de largeur. Nous passâmes la nuit

(1) *Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni
Cessantem , longos & circumflectere cursus ,
Quam semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam , & Caruleis canibus resonantia saxa.*

Virg. *Æneid.* L. III.

Il y a lieu de croire que le bruit que font les

vagues de la Mer , en se brisant avec violence contre les cavités des Rochers , & qui ressemble effectivement beaucoup aux cris & aux aboiemens d'une meute de chiens que l'on entendroit dans l'éloignement , a donné lieu à cette étrange & bizarre imagination.

dans une maison de Pêcheur, & le lendemain le vent ayant heureusement passé du *gregal* au *scirocco*, nous mîmes à la voile à une heure après midi, & fîmes canal en tirant droit au Cap *Vaticano*.

Dès que nous eûmes dépassé la Tour du Phare, nous vîmes de loin le *Stromboli*, qui, à cette distance, ne paroît être qu'une grosse Montagne isolée en forme de cône, & dont la double cime envoie continuellement dans l'air des tourbillons de flamme & de fumée. Un peu plus loin, il y a un autre Volcan, appelé *Panaria*, qui est dans la même forme, mais beaucoup moins élevé, ensuite les autres petites Isles Eoliennes, que nous avions tant de regret de laisser derrière nous, sans pouvoir les aller examiner de plus près, mais l'inévitable quarantaine que nous aurions eue à y appréhender également, ne nous permit de les voir & de les dessiner que de loin (1).

De l'autre côté, & sur la Côte de la Calabre, nous dépassions *Bagnara*, petite Ville un peu au-dessus & dans le genre de *Scylla*, dont il semble que l'on ait également versé les maisons du sommet de la Montagne, & qu'elles soient restées accrochées le long de la pente escarpée de la Côte. Plus loin la Ville ou Bourg de *Palmi* est mieux assis sur une Terrasse qui nous parut très-cultivée.

VUES DE LA VILLE

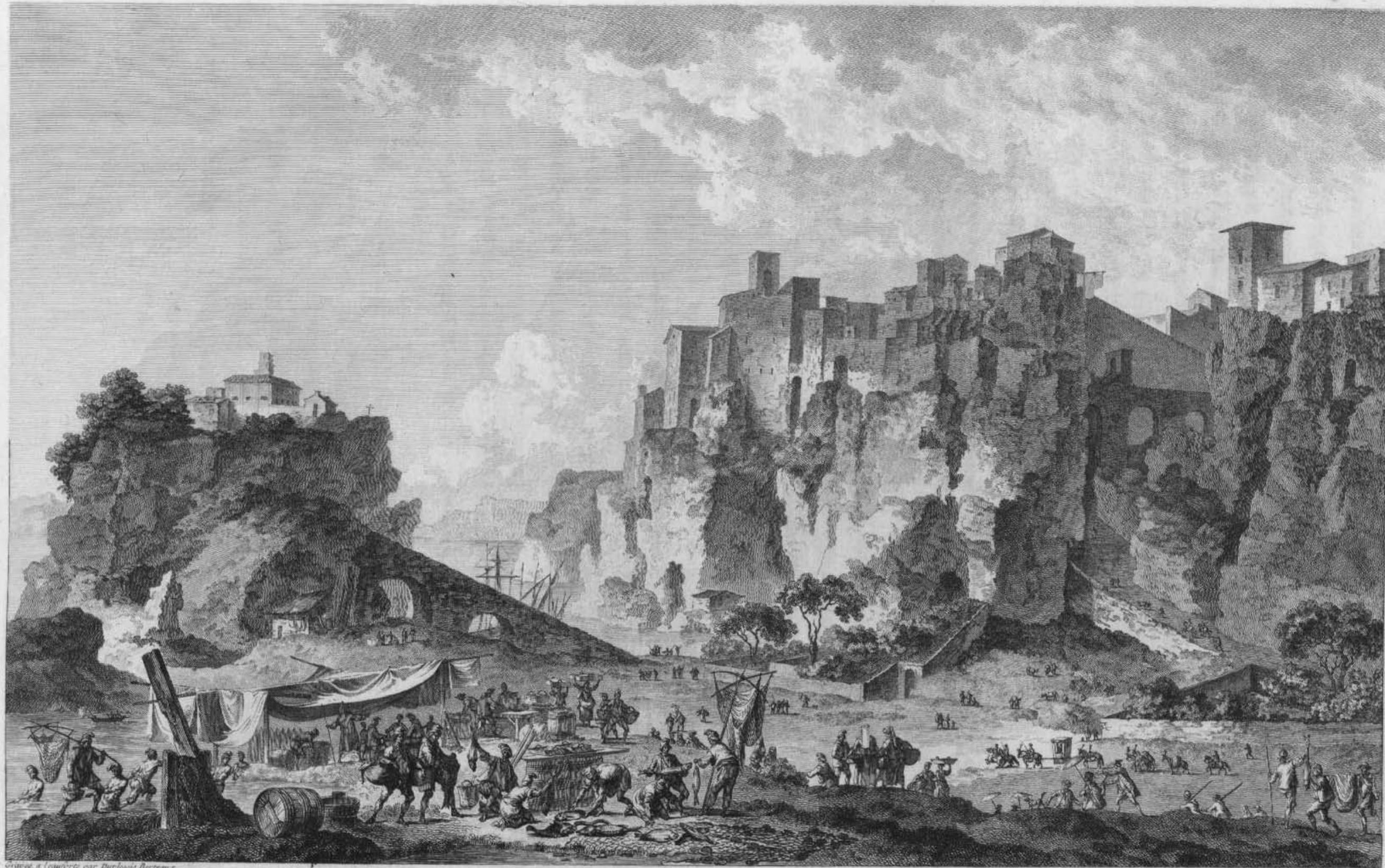
ET

DU PORT DE TROPÆA.

PLANCHE SOIXANTE-QUATORZIÈME.

NOTRE *scirocco* se soutenoit toujours *bon-frais*, & nous laissâmes enfin derrière nous cette terrible & menaçante partie des Isles de *Lipari*. Du côté de la Calabre nous entrevîmes *Gioia*, au fond d'un Golfe auquel il donne son nom, & qui est situé dans un Pays plus uni & moins sauvage, *Nicotera* & le Cap *Vaticano* commençoient à se découvrir, & il nous parut que les Sites & les détails pouvoient en être intéressans : mais au coucher du soleil le vent vint à baisser & à tomber si absolument, que nous fûmes obligés de faire à la rame sept milles qui nous restoient encore à parcourir. L'ennui & sur-tout le bruit uniforme des Rameurs nous endormirent tous, & nous n'arrivâmes à *Tropæa* qu'à quatre heures après minuit.

(1) La Description & les Vues des Isles Volcaniennes se trouveront à la fin du Volume de la Sicile, comme en faisant partie.



Gravé à l'aiguille par Duplessis Barthelemy

Terminé au Bureau par de Paris

*Vue de la Ville et du Château de Tropea
situé sur la Côte de la Calabre Ulterior.*

N^o 74. 6^{te} Grece

Dessinée d'après Nature par Despréaux Architecte Pensionnaire du Roi à l'Acad. de France à Rome.

A. P. D. R.

Nous passâmes le reste de la nuit balottés dans le Port de *Tropea* & assez mal à notre aise ; enfin à la pointe du jour, nous apperçûmes cette petite Ville perchée sur un Rocher, & perpendiculairement placée au-dessus de nos têtes ; il en descendit bientôt une députation qui vint pour nous reconnoître ; heureusement elle se trouva composée de Gens plus honnêtes & plus humains qu'à *Syracuse*, car après avoir reçu nos Passe-ports & s'être plaints de la nécessité & de l'obligation où ils se trouvoient de nous retenir ainsi en captivité, ils s'employèrent obligeamment à nous secourir & à nous trouver un asyle ; bientôt le Syndic de la Ville & le Marquis *Pelia* pour lequel nous avions des lettres de recommandation, vinrent nous en proposer un, que nous aurions choisi nous-mêmes, tant la situation nous parut singulière & pittoresque : c'étoit une espèce de Château abandonné ou d'Hermitage bâti sur le haut d'une Roche escarpée, qui ne tient à la terre que par un Pont, & qui s'avance dans la Mer comme le Château de *Pierre-Encise* à Lyon.

Rien ne ressemble plus effectivement à cette prison célèbre en France, que l'espèce d'Hermitage ou de Donjon dans lequel nous fûmes confinés ; mais comme tout est affaire de comparaison dans la vie, & que le Lazareth de *Syracuse* nous avoit rendu peu difficiles, nous trouvâmes celui-ci d'un agrément & d'une commodité infinies ; nos Gardes nous servoient, nous nous trouvions parfaitement logés, & ce qui n'étoit pas indifférent pour nous, dans une position charmante, ayant d'un côté la Ville de *Tropea*, dans le Site le plus pittoresque, de l'autre côté la Mer qui venoit battre jusqu'au pied de notre Rocher, & en face le terrible *Stromboli* à soixante milles de nous.

Nous eûmes bientôt fait notre établissement, nous nous distribuâmes quelques greniers ou galetas abandonnés, dont nous fîmes nos chambres à coucher, une vieille Chapelle gothique nous servoit de salon d'assemblée ; c'étoit là où nous recevions ceux qui venoient nous visiter, & dans nos momens de loisir, un de nos passe-temps les plus amusans consistoit à faire de loin des signes & des mines aux Femmes de la Ville qui nous lorgnoient de leurs fenêtres, & avec lesquelles nous avions de loin des conversations suivies, car en Italie, on apprend à tout dire avec ce moyen, qui ne laisse pas, quand on y est accoutumé, d'avoir sa grace & ses finesse.

Le reste de notre exil fut employé à dessiner dans les environs de *Tropea*, & à prendre des Vues de notre Habitation sous différens aspects. Une de ces Vues, que nous avons fait graver ici, représente les dehors de la petite Ville de *Tropea*, assise sur des Rochers coupés à pic, avec les Chemins ou plutôt les Escaliers qui ont été creusés dans la Roche même, pour pouvoir y aborder.

En face & sur le bord de la Mer est le Rocher isolé, au haut duquel étoit le petit Hermitage qu'on nous avoit donné pour retraite. L'Artiste auquel nous devons cette jolie Composition, ne manquant jamais de tirer parti de tout ce qu'il rencontroit, & voyant continuellement autour de notre Rocher des Pêcheurs dont les succès étoient souvent d'un grand intérêt pour lui, a imaginé d'orner les devants de son Tableau avec le sujet d'une Pêche des plus abondantes, & dont les détails & les différens Accessoires rendent agréable un des Sites les plus sauvages que l'on puisse rencontrer.



VUE DE L'HERMITAGE DE TROPÆA.

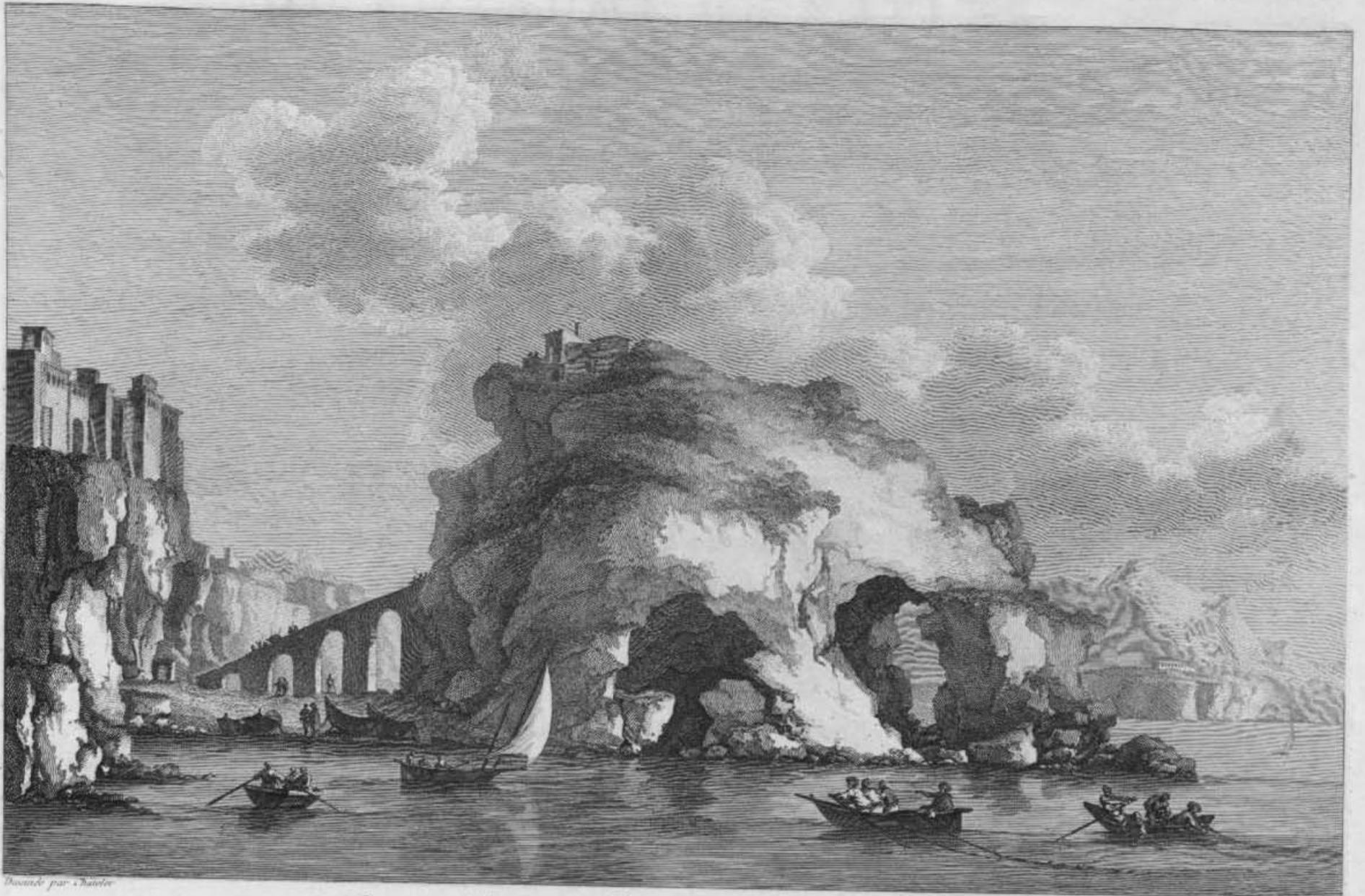
PLANCHE SOIXANTE-QUINZIÈME.

LA Vue que l'on présente dans cette Gravure, N^o. 75, est encore celle du même Hermitage de *Tropæa*, mais l'aspect en est pris du côté opposé, & tel que l'on apperçoit le Rocher lorsqu'on y arrive par Mer.

C'est sur la sommité même de ce singulier Rocher qu'étoit placé notre donjon; après en avoir été les Prisonniers, nous en étions devenus les Maîtres, & en vrais Seigneurs Châtelains, nous en fîmes les honneurs aux Chevaliers de la Ville qui venoient nous rendre leurs visites. La Noblesse est assez nombreuse à *Tropæa*, quoique cette Ville soit très-petite; mais attendu qu'elle est regardée comme Ville Royale, & qu'il y en a peu dans la Province, tous les Nobles du Pays s'y retirent, ne voulant point habiter les Cités Baronales où leurs enfans naissent Vassaux, & par cette espèce de tache du Patronage, sont exclus des grands honneurs de la Noblesse, & de l'entrée au Chapitre de l'Ordre de Malthe.

Dès que la crainte de la peste fut enfin passée, & que nous pûmes quitter notre gîte aérien, nous fîmes notre entrée dans la Ville, que nous trouvâmes bâtie sur la plate-forme d'un autre Rocher & s'avancant également dans la Mer; elle en est presque environnée, excepté par le côté qui tient aux Montagnes, & où se trouve l'entrée de la Ville. Elle étoit autrefois défendue par un Château & un fossé creusé dans le Roc; on nous dit qu'au commencement du siècle il y avoit encore dans ce Château des canons de bronze, mais que le Roi d'Espagne les a fait depuis changer contre de vieux canons de fer, qui ont écrasé leurs affuts, & ne se releveront jamais, suivant les apparences, de l'affaissement où ils reposent.

Il n'y a à *Tropæa* aucune espèce d'Antiquité, & il y a lieu de croire que



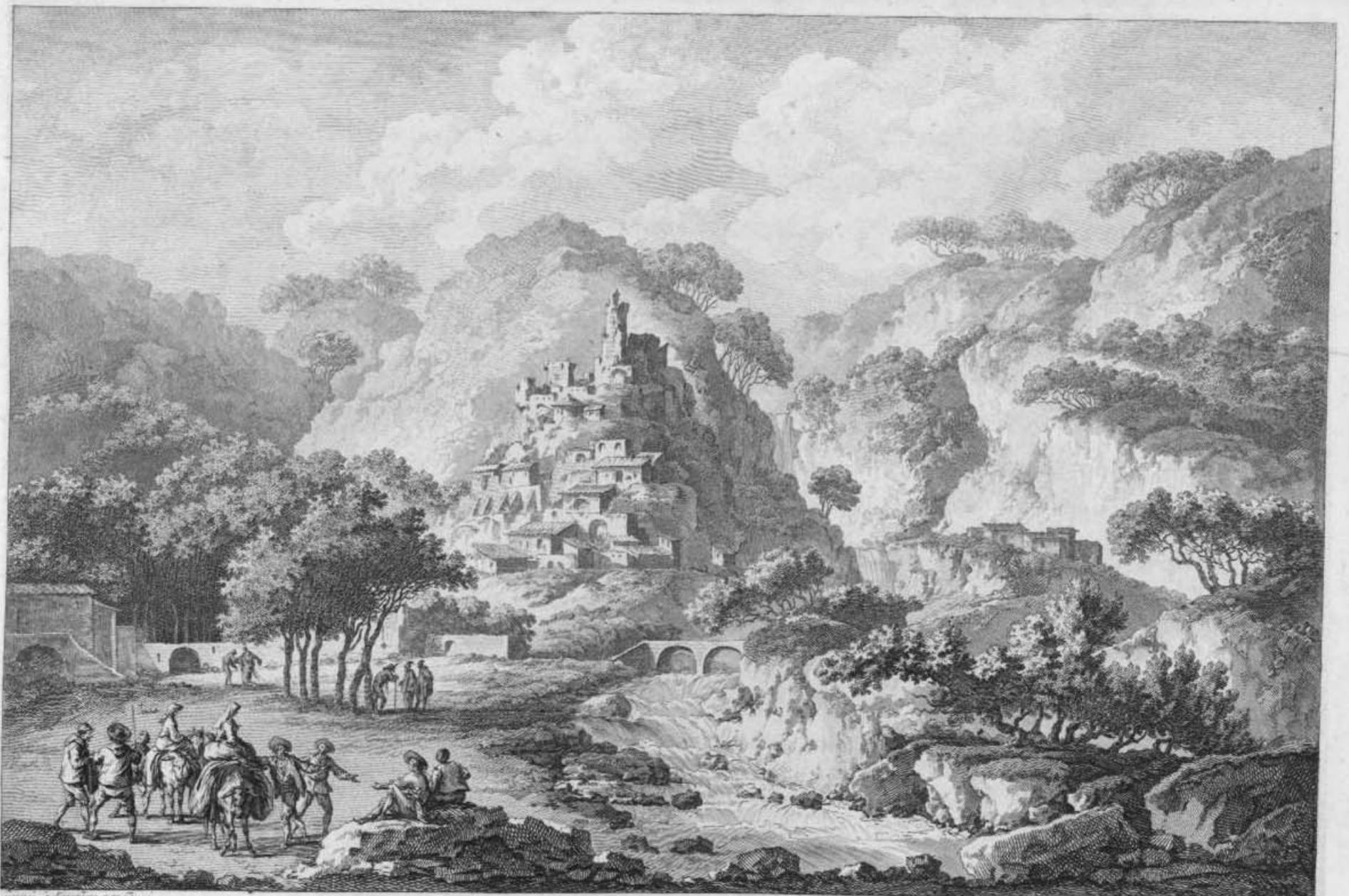
Dessiné par Chatelet

Gravé par Goussier

Vue du Château ou Pèrmitage de Tropea, situé dans la
Calabre Ulionienne

N° 5. 6^e Grèce

A. P. D. R.



Dessiné de Tropea par C. J. G.

Gravé par de Chantel

Vue des Montagnes des Apennins, prise près d'un torrent,
appelé Fiume di San Polito et en arrivant
à la petite ville de Nicastro située dans la Calabre Ulionienne.

N° 6. 6^e Grèce

Dessiné par Chatelet

A. P. D. R.

l'origine qu'on lui donne dans le Pays est chimérique. L'on prétend que le nom de *Tropæa* vient de *Trophea*, & que cette Ville fut ainsi nommée, lorsque Scipion retournant de la conquête de Carthage y reçut les honneurs du Triomphe. L'on pourroit objecter peut-être à cette prétention, qu'il n'y a pas grande apparence que Scipion ait choisi pour une Fête, de la plus grande pompe & du plus grand appareil chez les Romains, un lieu aussi escarpé, sans Port, sans Ville, & sans espace pour y loger une armée, aussi n'y trouve-t-on rien qui vienne à l'appui de cette opinion; des Rues étroites, de mauvaises Fabriques, pas un vestige de Monument, & pas une tradition qui dise même qu'on ait seulement trouvé une Monnoie Romaine dans tout son Territoire.

Ce Territoire de *Tropæa* consiste dans une petite Plaine, très-peu étendue, élevée & dominée par de plus hautes Montagnes; elle est au reste très-cultivée & très-fertile: des ruisseaux y arrosent des jardins agréables, plantés de limons & d'orangers, dont les Habitans font des essences qu'ils portent eux-mêmes en France; ils vendent aussi des tapis ou *couvertes* faites avec le coton qu'ils cultivent & travaillent eux-mêmes; industrie & activité bien rares dans les deux Royaumes de Naples & de Sicile.

Nous partîmes de *Tropæa* le 5 Décembre: après avoir monté très-rapidement pendant l'espace de trois milles, & laissant à main droite l'Apennin que nous côtoyions, nous trouvâmes un chemin agréable & bon pour voyager à cheval à travers un Pays riche, abondant en bled & très-bien cultivé; nous aperçûmes bientôt *Monteleone* à dix-sept milles de *Tropæa*.

Monteleone est un gros Bourg bâti sur le penchant d'une Monticule, avec un vieux Château; on y compte dix-huit mille Habitans & douze Monastères. Le Paysage en est agréable, & coupé de plantations d'oliviers grands comme des chênes. Après nous y être reposés quelques momens, nous continuâmes notre chemin, qui se maintint bon & uni pendant trois milles, mais nous eûmes ensuite une éternelle & désastreuse descente de plus d'une lieue de longueur, & qu'il fallut faire encore, pour surcroît de malheur, par une pluie épouvantable.

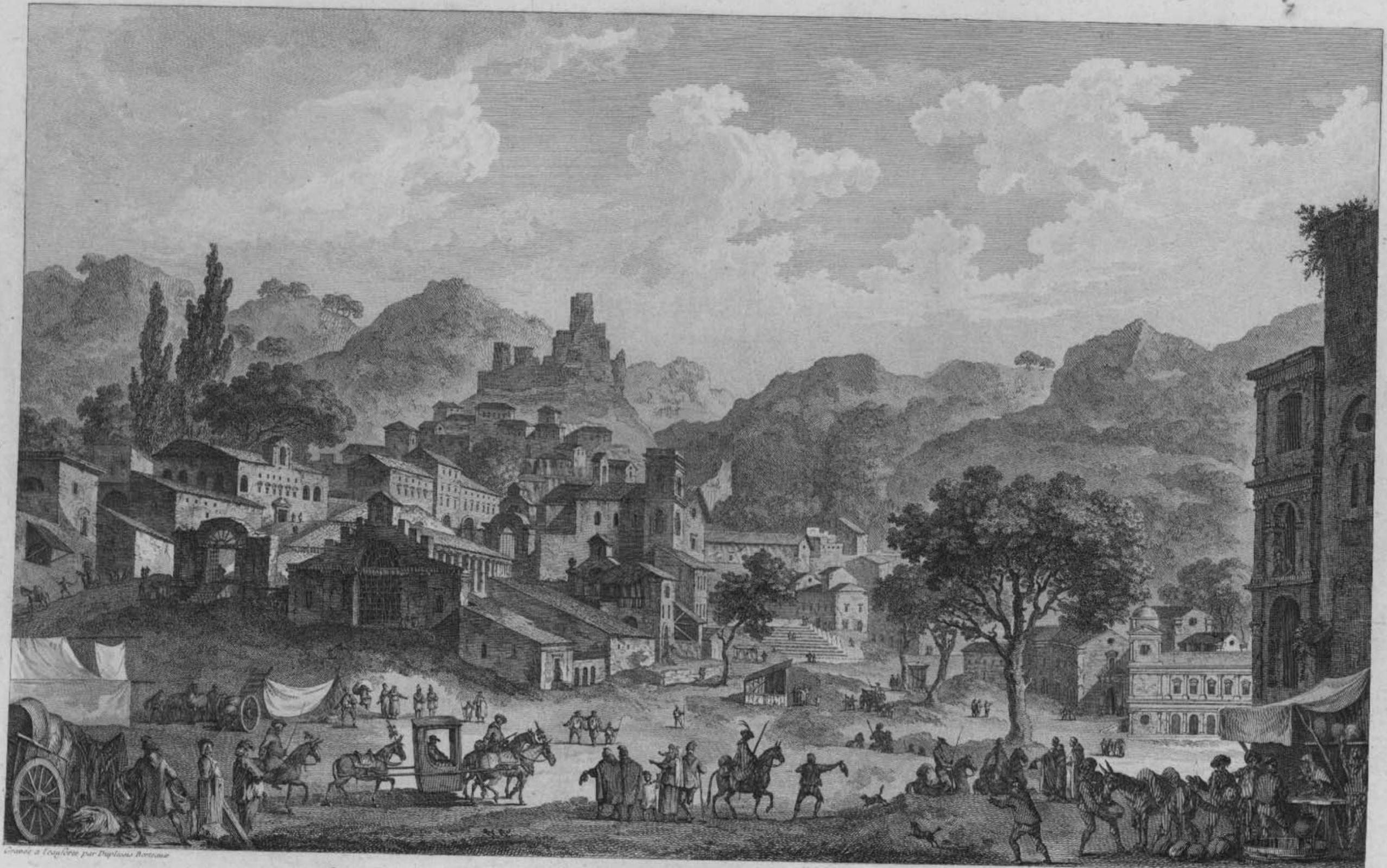
Nous arrivâmes à l'entrée de la nuit au *Pizzo*, bâti sur le bord de la Mer avec un assez bon Château. Il y a dans ce lieu une population de neuf mille Habitans, dont la plupart sont des Mariniers. Nous allâmes loger chez un d'eux qui nous reçut avec cette franchise & cette cordialité dignes des premiers âges: accueil que nous rencontrâmes dans toutes les campagnes de la Calabre, car les Payfans Calabrais, malgré leur mauvaise réputation, n'ont que la barbe & l'habit plus noir que les autres. Nous avons même remarqué dans tout notre Voyage, & parcourant tout le Pays presque en entier, que ceux chez qui le besoin d'argent

est le plus pressant , le demandent d'une façon très-moderée , & sont tout à vous quand vous les satisfaites honnêtement , & que ceux qui sont un peu plus à leur aise , loin de rien demander , sont pleins de noblesse , généreux , empressés & obligeans. Nos Hôtes contents de nous , ne savoient comment nous traiter , pour que nous le fussions d'eux : tout étoit à nous dans leur maison , & tous s'empressoient à nous servir , enfans , amis & voisins.

Le lendemain nous descendîmes sur le bord de la Mer , pour y voir l'emplacement où étoit autrefois située l'antique *Hipponium*. Cette ancienne Ville Grecque fut depuis appelée par les Romains *Vibona Valentia* , ainsi qu'elle est indiquée sur la Carte Théodosienne , & maintenant par corruption *Bivona*. Cette Ville avoit un Port au fond du Golfe formé par le Cap *Zambrone*. On dit qu'en Été , lorsque la Marée est basse & tranquille , on apperçoit encore quelques vestiges des antiques Constructions d'*Hypponium* que les fables n'ont pas recouvert totalement. Au reste la campagne de *Bivone* est couverte d'une quantité de cassines éparfes , & de jardins : ce qui joint à sa situation en Terrasse dominante sur la Mer , ressemble beaucoup à la campagne des environs de *Marseille* , avec l'avantage du couvert des arbres qui rendent toute cette Côte délicieuse.

Nous partîmes du *Pizzo* , & après avoir remonté la Montagne , & fait dix milles par un mauvais chemin , nous vîmes aboutir à celui auquel on travaille maintenant ; ouvrage infiniment utile , qui va rendre désormais cette belle Province praticable aux Voyageurs , & ouvrira le commerce pour tout l'intérieur du Pays. Nous trouvâmes près du Fleuve *Angitola* , une Descente taillée en rampe dans le Rocher & les préparatifs d'un Pont que l'on va construire sur le Fleuve que nous passâmes à gué. De là nous longeâmes dans une grande Plaine basse , où l'on rencontre des Marais & le Lac *del Fico* , vis-à-vis duquel est la Poste. C'est dans cet endroit de la Botte que l'Italie se trouve le plus resserrée , puisqu'elle n'a pas dix lieues de traverse.





Gravée à l'usage de la Bibliothèque par Duplessis Bertone

Terminée par M. de la Roche à Paris

*Vue De la Ville de Nicastro située au milieu des Montagnes de l'Apennin
dans la Calabre Ulérieure.*

N^o 77. 6^{te} Gravée

Dessinée par Desprez architecte Pensionnaire du Roi à l'Acad. de France à Rome

A. P. D. R.

VUES DE LA VILLE DE NICASTRO

E T

DES MONTAGNES DE LA CALABRE
QUI L'ENVIRONNENT.

PLANCHES SOIXANTE-SEIZIÈME
ET SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME.

NOUS continuâmes notre route par un chemin de fable qui nous conduisit jusqu'au bord du Fleuve *Amato*. Ce Fleuve ou plutôt ce Torrent couvre & dévaste souvent en hiver un large Pays par ses inondations, ses ramifications, & la rapidité de son cours ; un des grands travaux du nouveau chemin fera de tracer un cours constant à ce Fleuve, de le contraindre jusqu'au point de pouvoir le passer sur un seul Pont. Nous trouvâmes déjà sur la place une partie des matériaux de ce Pont projeté.

Après avoir traversé l'*Amato*, nous suivîmes un autre petit Torrent, qu'il fallut aussi passer à gué, mais il étoit alors si peu considérable, que nous pûmes le traverser facilement ; nous le suivîmes pendant quelques milles, au travers d'une forêt d'oliviers, qui nous conduisit jusqu'aux Portes de *Nicastro*. La situation de cette petite Ville, que nous appercevions appuyée sur un fond de Montagnes toutes couvertes de bois, présentoit de loin le tableau le plus singulier & le plus pittoresque. Ce petit Torrent, appelé *il Fiume di Santo Polito*, dont nous avons toujours suivi les bords, formoit sur-tout, en y arrivant, l'effet le plus heureux. Nous le voyions se précipiter par cascades du haut des Montagnes, qui répandent dans tout ce Pays la verdure & la fraîcheur la plus délicieuse.

Cette forêt d'oliviers fait toute la richesse des Habitans de *Nicastro*, située à l'angle de deux Montagnes qui la défendent des vents du nord d'ouest : le climat y est si doux & si tempéré, qu'au 7 Décembre nous y trouvâmes les arbres avec la verdure que nous avons en France au mois d'Août ou de Septembre. L'aspect de la Ville est aussi pittoresque que la température en est agréable ; elle est traversée d'un bout à l'autre par une belle Rue bordée d'arbres, avec de jolies Fabriques qui s'élèvent en Amphithéâtre. Un Monticule couvert de maisons, & sur le haut duquel existent encore les Ruines d'un vieux Château, termine le tableau ; le tout surmonté de deux rideaux de bois épais, qui apportent leur ombre jusques sur les maisons & semblent placer la Ville dans un Parc.

Au-dessus de ce bois règnent encore d'autres Montagnes bien plus élevées, & dont la cime couverte de neige, forme avec la température & le climat de la Vallée, le contraste le plus singulier. La Ville nous parut assez peuplée, d'autant que lorsque nous passâmes sur la Place du Marché où notre arrivée fit événement, tout le Monde se mit en haie pour nous recevoir, ainsi qu'un *Monsignore* Calabrois qui voyageoit en litière avec tout son train, & que le hazard nous fit rencontrer en arrivant à *Nicastro*.

Nous remarquâmes, entre autres, quelques Dames avec des coëffures hautes comme sous Louis XIV, & avec la robe de feu Madame *d'Escarbagnas*. C'étoit l'heure de la conversation où elles alloient sans doute, précédées & accompagnées d'autres Femmes en forme de Laquais, jambes nues & peu modestement trouffées, l'une portoit la queue de la Dame, & l'autre l'*ombrello* ou parasol en avant. Cet appareil comique, avec la démarche fière & un salut affecté, dont on nous honora en passant, nous parurent parfaitement assortis.

Nous partîmes le lendemain, & continuâmes à monter par de périlleux chemins tous ces amphithéâtres de Montagnes; mais nous nous trouvâmes tout-à-coup transportés en hiver, lorsque nous fûmes arrivés au sommet: les arbres étoient déjà dépouillés de leurs feuilles, au milieu des brouillards & des frimats. Nous rencontrâmes ensuite des lieux déserts & incultes, où nous fûmes assaillis par des nuages qui nous couvrirent en entier. Avec cela nos Guides mal instruits finirent par nous égarer dans ces Pays sauvages, & après avoir passé la journée à errer dans d'immenses forêts de châtaigniers aussi vieux que le Monde, & avoir marché jusqu'à la nuit, de Vallées en Vallées, de Sommets en Sommets, nous nous trouvâmes presque au point d'où nous étions partis le matin, à quatre lieues de *Nicastro*, dans une petite Ville ou Village appelée *Nicolosimi*, où l'on nous prit pour des aventuriers, qu'il n'étoit pas trop sûr d'héberger.

Tous les Habitans de *Nicolosimi* étant dehors de la Ville pour leur commerce ou leurs affaires, nous ne trouvâmes que des Femmes qui se fauvoient dans leurs maisons, & ne nous parloient que par la fenêtre. Cependant nous parvînmes à en rassurer quelques-unes qui s'apitoyèrent sur notre sort. Elles amenèrent avec elles pour plus grande sûreté, le Curé du lieu, qui d'abord nous fit donner une chambre, & quand on fut bien assuré que nous étions de bonnes Gens, de simples Voyageurs sans aucuns mauvais projets, on nous assura que quoiqu'il n'y eût rien dans le Village, ou fort peu de chose, nous ne mourrions pas de faim pour ce soir-là. Effectivement, sans vouloir recevoir d'argent, chacun contribua à nous former une petite collation de fort bonne mine.

Le peu d'Hommes qui se rassembla, s'empressoit à nous servir, tandis que les Femmes, qui étoient toutes jolies, nous préparèrent des lits très-durs, mais

avec des draps fort blancs. Après le souper, la conversation commença à s'établir, & ce à quoi nous ne nous attendions guères, il fut question de Littérature. Nous ne fûmes pas peu étonnés d'apprendre que l'on connoissoit *Voltaire* à *Nicolosimi*. L'on se fit mutuellement beaucoup de questions, auxquelles on répondit gaiement de part & d'autre, enfin nos Hôtes ne nous laissèrent que par discrétion & parurent fort contents de nous & de leur soirée.

Nous partîmes le lendemain à la pointe du jour, pour nous rendre à *Cosenza*, à dix-huit milles de *Nicolosimi*. Il fallut nous enfoncer de nouveau dans de grandes forêts de chênes & de châtaigniers, à travers les Torrens, les Roches & les Fondrières, & dans des chemins si épouvantables, que c'étoit plutôt un assemblage de précipices qu'une route praticable. Toujours dans le danger ou d'être précipités de dessus nos chevaux, ou que les chevaux ne nous écrasâssent en tombant sur nous, & à tout moment encore dans la crainte d'être ou arrêtés tout-à-fait, ou dans la désespérante nécessité de retourner sur nos pas. Dans ce passage de l'Apennin, les Torrents & les chûtes d'eau sont dans la même proportion & presque aussi fortes que dans les Alpes.

Nous arrivâmes de bonne heure à *Rogliano*, gros Village dépendant de *Cosenza* & de la Calabre citérieure, où nous étions recommandés à un Couvent de Dominicains; car dans tout ce Pays, les Moines étoient toujours notre ressource ordinaire, tantôt bonne, tantôt mauvaise. Ceux-ci nous firent attendre fort long-temps un mauvais déjeûner, pendant lequel nos Muletiers furent s'enivrer, sur la bonne-foi que les huit milles qui nous restoit à faire, étoient dans des chemins unis & parfaitement bons: mais nous ne fîmes au contraire que changer de genre & d'espèce de précipices; après avoir jusque-là escaladé des Rochers, au risque de nous casser le col, nous nous trouvâmes tout-à-coup transportés dans un Pays assez uni, il est vrai, mais d'une terre grasse & forte, & en outre rempli de trous si affreux, que nos mules ne pouvoient s'en tirer. Nos Postillons se croyoient enforcelés, s'en prenoient aux Moines & juroient comme des Muletiers embourbés, en retirant leurs mules par la tête ou par la queue.

Au milieu de tous ces embarras, nous regrettions beaucoup d'être obligés de nous occuper sans cesse du chemin que nous avions à tenir & du sort de nos montures, car il est impossible de voir & de parcourir un Pays plus riche, plus peuplé & aussi cultivé que la plus grande partie des Montagnes que nous rencontrions sur notre route. Les Villages les mieux bâtis s'y touchent presque, & l'on peut dire que nous n'avons point de Province en France plus habitée, & plus abondante en toutes sortes de productions que toute cette partie de la Calabre & que les environs de *Cosenza*.

V U E D E C O S E N Z A ,

VILLE DE LA CALABRE CITÉRIEURE.

PLANCHE SOIXANTE-DIX-HUITIÈME.

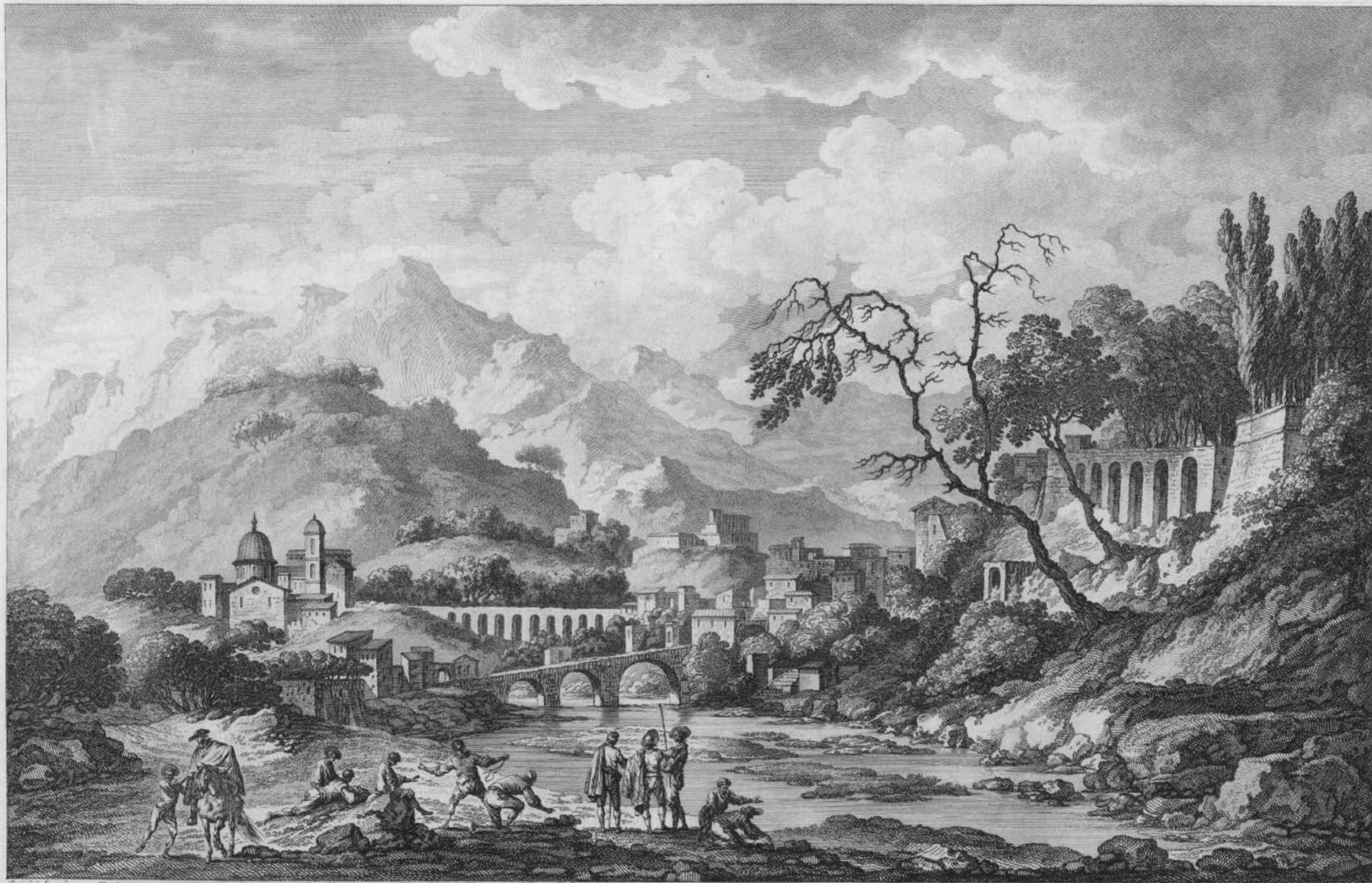
LA Ville de *Cosenza* étant de toutes parts environnée de Montagnes, on ne l'apperçoit, pour ainsi dire, que lorsqu'on y est arrivé : elle est située au pied d'une des plus élevées, au confluent & presque à la naissance du *Basiento* & du *Crati*; & ses environs, ornés de Ponts, d'Aqueducs & de Constructions pittoresques, forment une des plus belles scènes de Paysage que l'on puisse voir.

Cette Capitale de la Calabre citérieure bâtie par les Esclaves fugitifs des Lucaniens, prise par eux, puis sur ceux-ci, par les Brutiens, soumise par Annibal, & ensuite dévastée par les Romains : cette Ville fameuse qui vit mourir devant ses murs *Alaric*, le Vainqueur de ces Vainqueurs de la Terre, ne conserve rien, mais absolument rien, ni de ses Antiquités, ni de sa splendeur passée ; elle est même assez misérable, malgré la bonté de son Territoire, & peu peuplée, car le nombre de ses Habitans ne va pas à dix mille âmes.

Ne trouvant & ne pouvant appercevoir le plus petit Fragment d'Antiquités, nous demandâmes si l'on ne pourroit pas nous faire voir au moins quelques Monnoies antiques, quelques Médailles de l'ancien *Brutium*, mais à peine les Gens du Pays en connoissoient-ils le nom ; enfin nous allâmes au confluent des deux Rivières, & sur les bords du *Crati*, où l'on prétend qu'*Alaric*, ce fameux Roi des Goths, ce Conquérant du Nord, surpris, en 410, par une mort subite devant *Cosenza*, fut enterré avec les riches dépouilles qu'il avoit apportées du sac de Rome. C'est ce Site, & un des plus intéressans qu'il y ait dans cette partie de la Calabre, qui fait le sujet de la Gravure que l'on voit ici, N°. 78.

Après avoir remis les Lettres que nous avions du Ministre, pour le Préside de *Cosenza*, & lui en avoir demandé d'autres pour les Syndics de son District, il voulut nous mener à l'Opéra que nous fûmes assez étonnés de ne pas trouver très-mauvais, & le lendemain nous nous remîmes en route.

En sortant de *Cosenza*, nous entrâmes dans un Vallon fermé à droite & à gauche, par les Montagnes de l'Apennin, dont les sommités étoient déjà couvertes de neige ; nous suivîmes le *Crati*, qui coule dans une Plaine d'une lieue de largeur, que l'on ne peut mieux comparer qu'à un grand potager planté d'arbres fruitiers,



Gravé à l'aiguille par Martin

Revue par de Choudé

Vue des Environs De la Ville de Cosenza
prise sur les bords Du Crati, dans la Calabrie Citérieure.
Dessiné par Chatelet

fruitiers, d'oliviers & de mûriers, sous lesquels on faisoit encore les récoltes les plus abondantes de toutes sortes de grains. Tous les environs de cette Plaine sont ornés des plus jolies maisons, ce qui lui donne l'apparence du plus riche & du plus commerçant de tous les Pays.

Il faut se répéter que l'on est en Calabre, pour ne se pas croire sur les rives de la *Seine* ou de la *Loire*, & pour perdre l'idée que l'on a généralement à Naples, dans toute l'Italie & ailleurs, que cette Province de la Calabre est un Pays sauvage, désert & pauvre, tandis qu'il n'y manque que des chemins & des bras, pour en faire le *Pérou* & les *Indes* pour le Royaume de Naples. Mais il semble que par une fatalité attachée à cette Contrée, elle ait dû constamment être tenue sous l'empire & le voile de la barbarie.

Les *Brutiens* en furent les premiers Habitans : l'on sait que ce Peuple rude & farouche, prévoyant l'ambition des Romains, & pour échapper à leurs armes toujours victorieuses, se rangea du côté d'*Annibal*, & s'attacha au parti du seul Ennemi qui les eût attaqué avec succès ; mais après la retraite d'*Annibal*, punis, vaincus, rebelles & soumis alternativement, les *Brutiens* éprouvèrent le sort des Peuples qu'on ne peut réduire qu'en les détruisant.

Les *Goths* & les *Sarrasins* vinrent ensuite. Conquérans barbares, qui passoient comme des torrents ; ils furent remplacés par les Normands, qui plus cruels que tous les autres, firent tomber ce beau Pays sous le joug des Loix féodales & de l'anarchie. Ce Gouvernement destructeur a tenu jusqu'à nos jours cette Nation dans une servitude faite pour énerver toute émulation, toute activité, & qui est cause que les Calabrois conservant peut-être encore de leur caractère primitif, semblent, en murmurant de leurs chaînes, ne s'occuper qu'à gâter tout ce que la plus belle & la plus féconde nature produit en dépit d'eux, dans cette délicieuse partie de l'Italie.

On pourroit dire que ce Pays offre encore à-présent l'image de ce qu'étoit la France dans le onzième siècle, si ce n'est cependant que ses Barons n'ont ni forteresses, ni pont-levis, que leurs créneaux sans canons se ruinent de jour en jour & se détruisent, tandis qu'ils vont se ruiner eux-mêmes à la Cour de Naples. Une différence plus heureuse pour le Pays, & plus essentielle encore, c'est que, d'après le système actuel du Gouvernement de Naples, on commence à obliger les Moines à faire la dépense des grands chemins qui doivent ouvrir cette Province au commerce, & la rendre peut-être un jour & très-riche & très-florissante.

Nous passâmes deux fois le *Crati* à gué, Torrent qu'il sera bien difficile de contenir dans cette partie montagneuse de la Calabre. Sujet à s'enfler par des crues

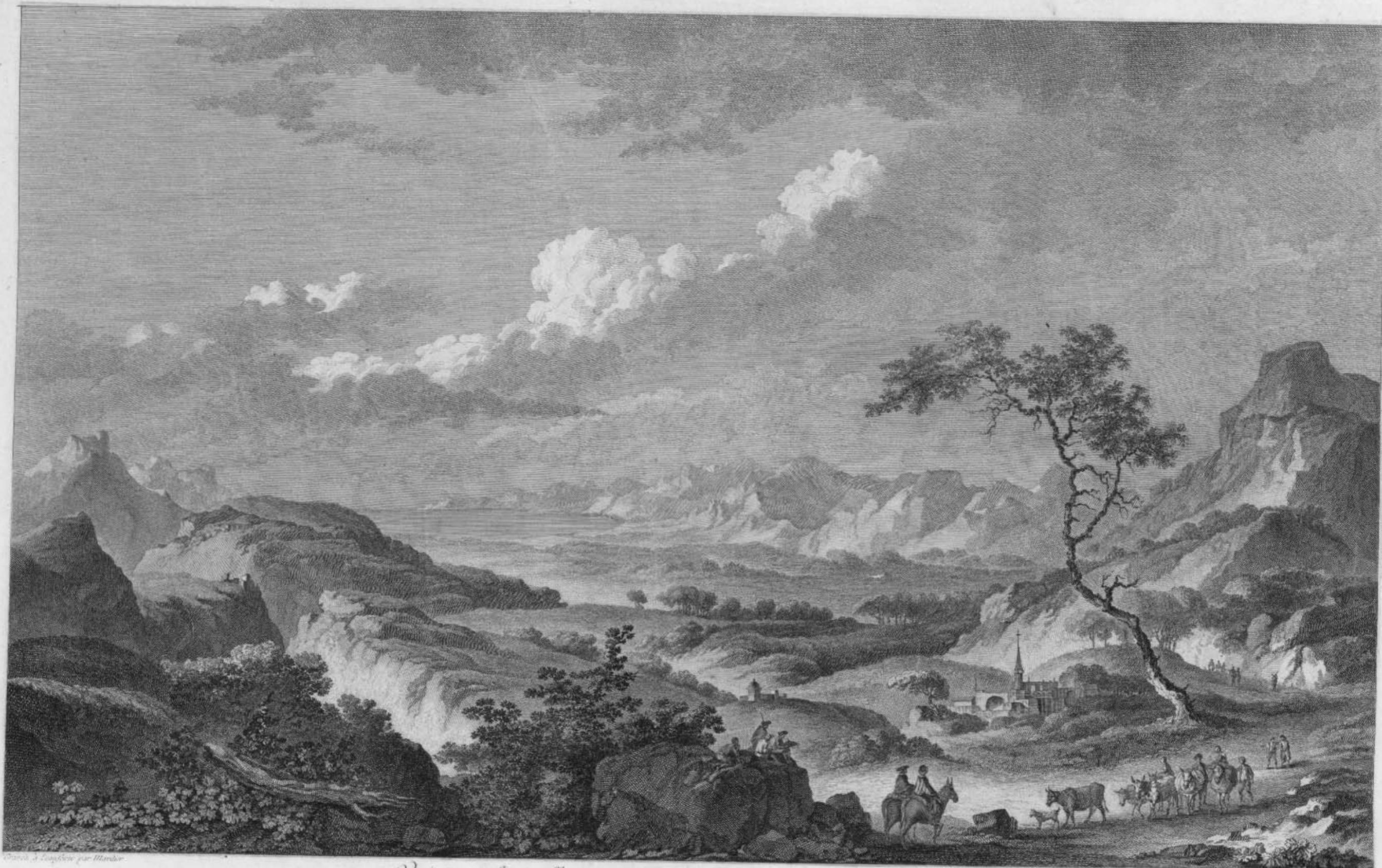
d'eaux subites , ce Fleuve couvre souvent & inonde une grande étendue de Pays , menace les Habitans & les habitations , arrête les Voyageurs , & les met quelquefois en danger , par la profondeur du lit qu'il se creuse d'un moment à l'autre.

Ayant ensuite rencontré sur la route une Fontaine , appelée *Fontana di Scipione* , nous nous y arrêtâmes pour nous rafraîchir quelques moments , sans trop nous inquiéter d'où lui pouvoit venir ce beau nom. Au reste cette Fontaine n'a rien de recommandable à présent , que la fraîcheur & la bonté de son eau. Nous aperçûmes bientôt , & laissâmes à notre droite la petite Ville de *Bisignano* , bâtie à l'entour d'un Rocher : c'est , à ce qu'on prétend , l'ancienne *Bisidia* , Ville située à l'extrémité du *Brutium* , ce qui nous avertit que nous allions quitter le Pays des *Brutiens* , & entrer dans la *Lucanie*.

Nous continuâmes de côtoyer la gauche du *Crati* , & après avoir fait vingt-quatre milles dans la Vallée , nous la vîmes se terminer par la Montagne sur laquelle est bâtie *Tarfia*. Malgré l'élévation de cette petite Ville , & l'écoulement qu'elle pourroit se procurer , nous trouvâmes les rues remplies d'une fange fétide si épaisse & si profonde , qu'il n'étoit pas possible d'en aborder. Nous espérons avoir tout gagné en sortant de ce cloaque , & nous fûmes chercher un asyle dans un Couvent qui se trouvoit situé hors de la Ville , mais nous n'en fûmes pas plus heureux , car jamais il n'y eut de gîte plus sale , plus dégoûtant & plus abandonné. Tout nous annonçoit , en y entrant , la plus mauvaise nuit , & la réception à laquelle nous devions nous attendre : un Cloître tombant en ruines , des murs s'entr'ouvrants de toutes parts , & qui soutenoient à peine un toit menaçant : un corridor que les cochons achevoient de dépaver : & au bout de tout cela , la plus froide de toutes les cuisines , où nous ne trouvâmes à notre arrivée , qu'un chien maigre & un chat plus maigre encore , qu'une misère commune rendoit amis.

Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il n'y eut jamais de Couvent plus strictement observateur du vœu de pauvreté : des haricots à l'eau & des haricots à l'huile composoient le chétif souper des Pères , que l'on nous proposa de partager avec eux , quelques œufs durs qu'on y joignit par extraordinaire furent tout ce qu'on put nous offrir de plus magnifique ; aussi sans crainte d'avoir gagné d'indigestion , & jugeants du reste de la Maison par le Réfectoire , nous retournâmes passer la nuit dans la cuisine , autour de la cheminée , & là , enveloppés dans nos manteaux , nous nous résignâmes en attendant patiemment le lever de l'aurore.





Gravé à Longjumeau par Mardor

Gravé par G. Galleberg

*Vue du riche Vallon de Sybaris, prise de dessus les hauteurs
de l'Apennin
et en traversant la Calabre Citérieure, près du Bourg de Castro Villari.
Dessinée par Chatelet*

1779. 17^e Gravé

A. P. D. R.

VALLON DE SYBARIS,

VU DANS L'ÉLOIGNEMENT DE DESSUS LES MONTAGNES
DE LA CALABRE, PRÈS DE CASTRO VILLARI.

PLANCHE SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME.

JAMAIS le retour du soleil ne s'étoit fait plus désirer, & jamais il ne nous avoit paru plus pur à son lever que dans le vilain gîte dont nous avions tant d'impatience de sortir. Aussi dès que les premiers rayons du jour vinrent frapper nos yeux, n'ayant pas la plus petite toilette à faire, nous fûmes bientôt à cheval & bientôt en route.

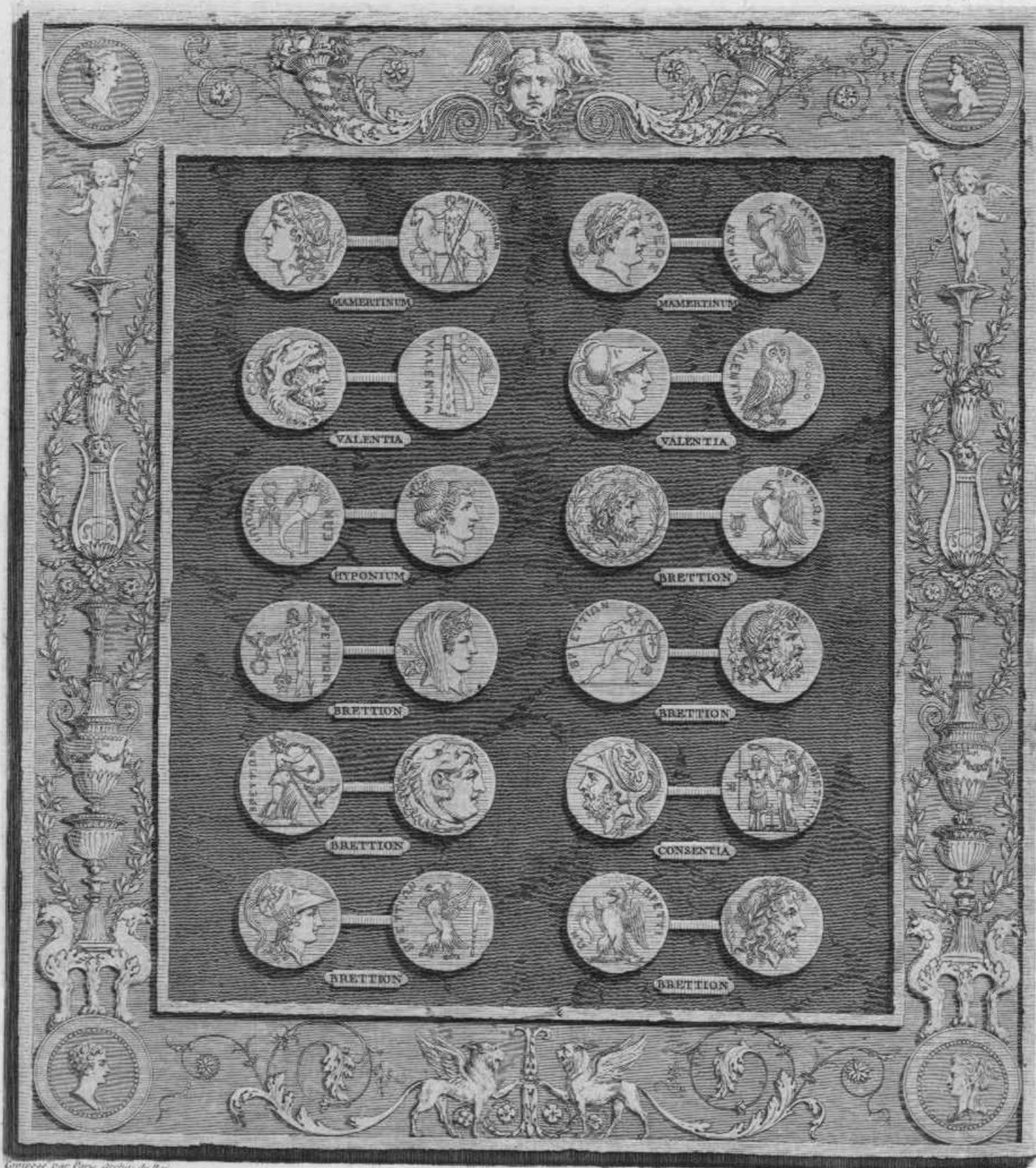
Après avoir descendu la Montagne de *Tarsia*, nous nous trouvâmes dans une grande Forêt, traversée successivement par quatre petits Torrents qu'il fallut passer à gué. Nous nous arrêtâmes à la *Masseria* ou Ferme de *Serracina*, pour faire reposer nos chevaux, ensuite nous commençâmes à regrimper une nouvelle Montagne, d'où bientôt nous découvrîmes la Mer Adriatique & la belle Plaine de *Sybaris*, ainsi que les beaux Côteaux qui la bordent.

Quoique de très-loin, la vue de tout ce magnifique Pays nous fit encore le plus grand plaisir, sur-tout lorsque nous fûmes arrivés jusqu'au Village de *Saint-Basile* encore plus élevé, & d'où l'on découvre à la fois la Vallée de *Sybaris* & celle de *Cosenza*; ces deux superbes Vallées entourées de Montagnes, de l'effet le plus imposant, & le Territoire abondant & fertile du riche Bourg de *Castro Villari* que nous avions encore sous nos pieds, nous présentoient le tableau & l'aspect d'un des plus beaux Pays de l'univers.

Nous ne pouvions nous déterminer à laisser derrière nous des Sites & des positions, dont la vue sembloit nous délasser & nous dédommager de toutes nos fatigues, & ce ne fut qu'avec regret que nous continuâmes notre route. Le premier endroit qui se présenta à nous, fut la petite Ville de *Murano*, bâtie en pyramide sur une Roche pointue, & construite si singulièrement que la porte d'une maison se trouve toujours de plein pied avec le toit de celle qui est vis-à-vis. De chaque côté sont des escaliers, rustiquement taillés dans la Roche, & qui servent de rues ou plutôt de communication d'une maison à une autre. Ce fut dans cette étrange Ville, plus faite pour être habitée par des chèvres que par des hommes, que nous passâmes la nuit, mais tout nous paroissoit charmant auprès du Couvent de *Tarsia*, dont le souvenir nous poursuivoit encore.

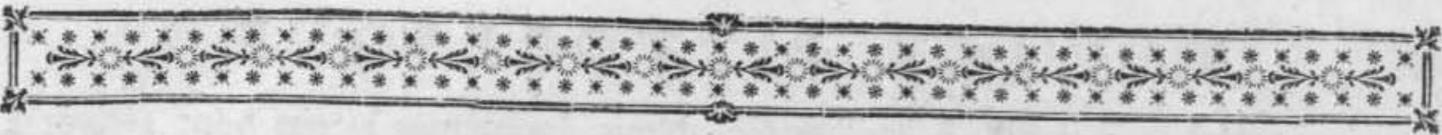
Nous partîmes de *Murano* avant le jour, & après avoir marché pendant

quelques milles, nous rencontrâmes une Plaine appelée *Campo di Neve*. Cette Plaine de quatre milles de longueur, & entourée de hautes Montagnes qui forment un Bassin triste & sauvage, est placée sur un Terrain si élevé, que l'on y trouve de la neige & de la glace presque en tout temps. Descendants ensuite dans une Vallée étroite par un chemin fatigant & périlleux, & laissant derrière nous le *Monte Malaspina*, nous arrivâmes au bord du *Nerino*, qui sépare la Calabre de la Basilicate.



Composé par Pierre-Alexandre de Brosses.

Gravé par M. de Brosses.



VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA GRANDE-GRÈCE.



CHAPITRE NEUVIÈME.
PROVINCE DE LA BASILICATE.



ROUTE DEPUIS LES CONFINS DE LA CALABRE
JUSQU'À LA PRINCIPAUTE DE SALERNE,

EN PASSANT

PAR LAGO NEGRO, LA POLLA ET PÆSTUM.

NOUS ne nous aperçûmes point, en quittant la *Calabre* pour passer dans la *Basilicate*, que nous avions changé de Pays: celui-ci, qui formoit l'ancienne *Lucanie*, est également hérissé de Montagnes très-élevées, leurs cimes escarpées & couvertes de neige pendant une grande partie de l'année, s'élèvent jusques dans les nues.

Nous vînmes dîner à la *Rotonde*, bâtie sur un Rocher en pain de sucre, & terminée, ainsi que presque toutes les Villes du Pays, par les Ruines de quelque ancien Château. Nous en partîmes aussi-tôt après dîner, & continuâmes notre route entre les Monts de l'Apennin, traversant à chaque instant de petits Torrents, dans des Forêts ou des Pays âpres & sauvages, & toujours par des chemins impraticables.

Nous arrivâmes au Bourg de *Castellucio*, mais sans vouloir nous y arrêter. Ce Bourg est divisé en deux parties, l'une dont toutes les maisons qui la composent semblent accrochées contre un Rocher inaccessible, & l'autre un peu moins extraordinairement construite, est placée dans le lieu que traversera le grand

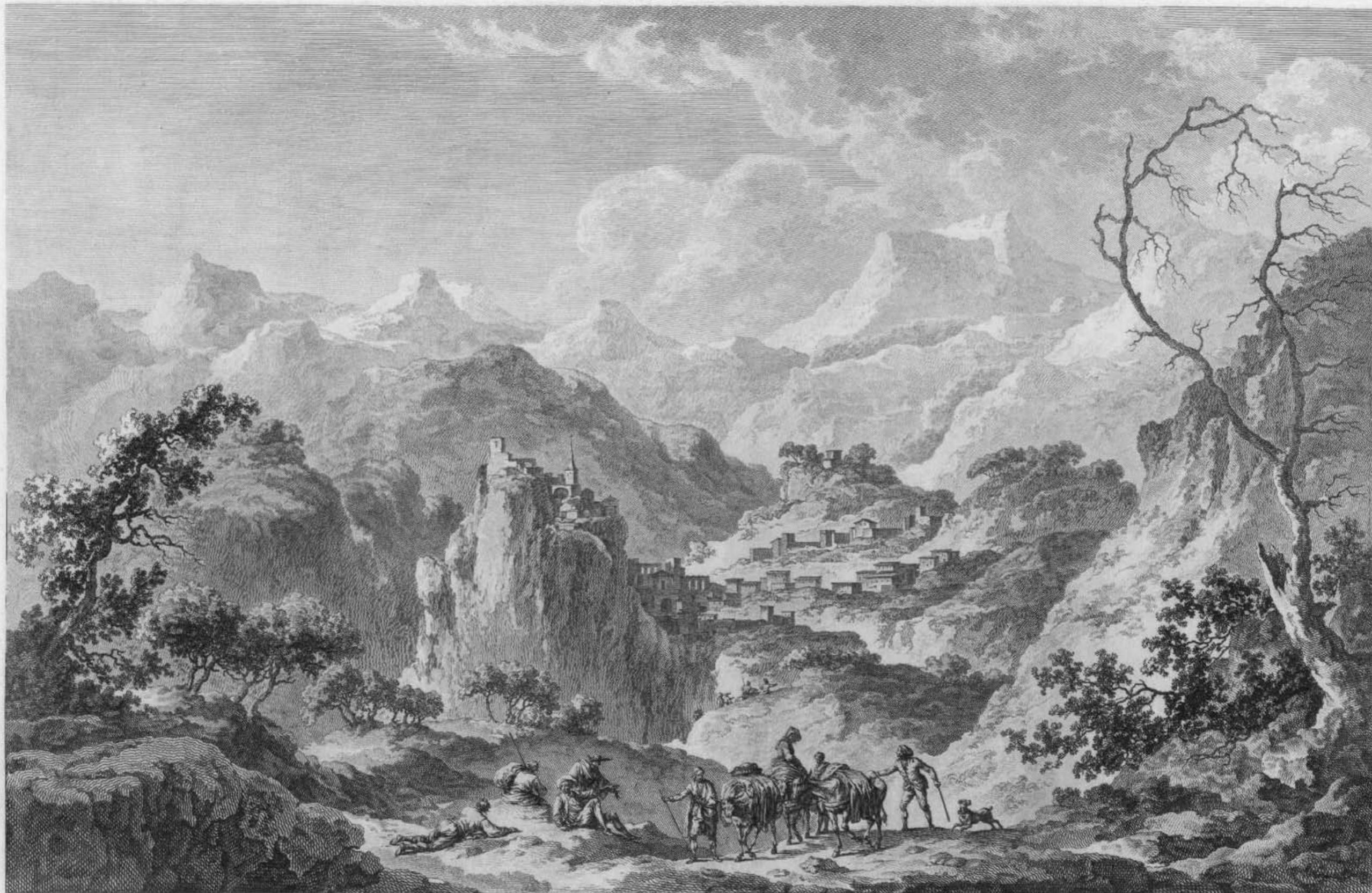
chemin auquel on travaille actuellement. Nous doublâmes le pas pour arriver à *Lauria* que nous ne pûmes atteindre qu'à une heure de nuit, & avec d'autant plus de peine, que l'obscurité dans laquelle nous nous trouvions augmentoit beaucoup l'embarras & la difficulté des chemins; il faisoit si noir, lorsque nous entrâmes dans cette petite Ville, qu'à peine pouvions-nous distinguer sa situation. Tout ce que nous pûmes appercevoir, après être descendus pendant fort long-temps pour y arriver, c'est qu'il règne dans toute la longueur, & au-dessus des maisons de la Ville, une Roche menaçante qui s'élevoit à pic sur nos têtes, & que l'obscurité d'une nuit très-épaisse ne pouvoit nous dérober.

VUE DE LAGO NEGRO, VILLE SITUÉE DANS LA BASILICATE.

PLANCHE QUATRE-VINGTIÈME.

NOUS partîmes de *Lauria* après y avoir passé la nuit, mais trop matin encore pour pouvoir en connoître la position; nous avions fait vingt-huit milles la veille, ayant marché une heure avant le jour, & une heure après; nous en avions autant à faire pour arriver à *la Sala*, où nous voulions aller coucher. Nous partîmes donc deux heures avant le jour, regrettant fort de ne pouvoir jouir davantage du Pays singulier que nous avions à traverser, ainsi que des étranges chemins par lesquels nous passions.

Au crépuscule nous nous trouvâmes dans une vaste forêt, entre les arbres de laquelle nous aperçûmes la cime dorée de l'Appenin, qui dans toute cette partie de l'Italie, & sur-tout au lever du soleil, forme le coup-d'œil le plus majestueux & le plus imposant; enfin tantôt à pied, & tantôt à cheval, gravissant sans cesse de Rochers en Rochers, nous arrivâmes à un lieu appelé *Lago Negro*, dont la situation est vraiment la plus extraordinaire du monde. Ce Bourg, construit au milieu de toutes ces Montagnes & avec un antique Château placé sur la sommité même d'une Roche coupée à pic & absolument isolée, nous fournit en y arrivant une des Vues les plus singulières & les plus pittoresques que nous ayions rencontrées dans tout ce Pays. Une petite Rivière, que l'on appelle *Sorgipiano*, couloit au pied de la Montagne. *Lago Negro* est au reste assez bien bâti, & nous parut même assez peuplé. Il y a dans le centre de la Ville une grande Place, que nous ne fîmes que traverser. De *Lago Negro* pour arriver à *Casal*



Gravé à l'aiguille par Allé

Terminé au burin par Paillet

*Vue de la petite Ville de Lago Negro, dans les Apennins
sur les confins de la Basilicate et de la Principauté Citérieure de Salerne.*

N° 80. G. G. G.

Dessiné par Chatelet.

A. P. D. R.

Nuovo, l'on a encore huit autres milles à faire, à travers d'autres Montagnes, mais qui n'ont rien de remarquable.

Casal Nuovo ne l'est pas davantage, mais quand on a passé la petite Montagne sur laquelle il est bâti, le Pays s'applanit peu à peu, & l'on entre dans une Vallée étroite que l'on appelle *Val di Diana*; elle a vingt-quatre milles de long sur trois de large. Le Fleuve appelé *Fiume Negro*, serpente & coule doucement dans cette jolie Vallée, que nous trouvâmes parfaitement unie & très-fertile. Elle est bordée de deux belles chaînes de Montagnes, à mi-côte desquelles l'on voit, de quatre milles en quatre milles, des Bourgs riches & bien bâtis.

Le premier endroit que l'on rencontre dans cette Vallée est *Monte Sano*, à quatre milles de *Casal Nuovo*, dépendant de *San Lorenzo della Padula*. Ce *San Lorenzo* est une Chartreuse fort riche qui en est peu éloignée: on lui donne dans le Pays les titres de *Comtesse* ou *Duchesse* de quatre Bourgs & d'une grande partie de la Vallée. Nous allâmes à ce Couvent dont l'extérieur nous frappa par sa magnificence; nous ne fûmes pas moins surpris de la manière noble & on ne fauroit plus honnête avec laquelle nous fûmes reçus. Malgré les querelles que ces Religieux avoient avec la Cour, & la crainte des taxes dont ils sont menacés, ils convinrent avec nous que leur Maison jouissoit de richesses considérables.

Ce Couvent pourroit être regardé comme une petite Ville, où tous les Métiers de chaque espèce sont établis. On y compte quatre-vingt Religieux & environ trois cents Personnes tant Maîtres que Valets, qui y sont nourris toute l'année; un enclos immense, de beaux jardins, des logemens agréables, & tout ce qu'il faut pour rendre un homme sage heureux, lorsqu'il peut prendre son parti sur la perte de sa liberté.

C'étoit une forte d'enchantement pour nous, que de retrouver au milieu de ces Montagnes, & d'un Pays où le luxe avoit fait si peu de progrès, toutes les commodités de la plus grande aisance, un excellent souper, servi avec élégance, des chambres d'une propreté recherchée, & des lits d'une bonté parfaite. Nous finîmes par nous endormir dans l'admiration des contrastes, & en comparant à notre aise cette charmante demeure à celle de *Tarsia*, que nous avions toujours sur le cœur.

Le lendemain on nous fit voir le Trésor, qui répond bien à la grande opulence de la Maison. On peut remarquer, entre autres curiosités, & à travers des richesses immenses en argent & en pierreries, un Soleil d'or d'un excellent goût & d'un beau travail, ainsi qu'un Devant d'Autel d'argent massif, aussi magnifique que riche: on nous fit voir encore des Vases de fleurs, travaillés dans le même métal, & avec une vérité de nature extraordinaire, mais où l'on pourroit regretter que la finesse du travail soit en pure perte & produise aussi peu d'effet.

Nous trouvâmes dans la Chapelle du Chapitre un des plus jolis Tableaux de *Giordano* : ce Peintre facile, qui a eu un genre à lui & qui a peint dans la manière de tous les autres, a imité ici celle de *Pietre di Cortone*, y a mis toutes les graces & le charme de ce Peintre, avec une légèreté, une liberté de pinceau qui lui étoit particulière. Ce Tableau représente le Sommeil de l'Enfant Jesus ; rien n'est plus gracieux que la Tête de la Vierge, rien de plus naturel & d'un plus beau faire que la Figure de l'Enfant : c'est enfin un des Tableaux d'Eglise, qui par son agrément & le précieux avec lequel il est peint, auroit le plus de succès dans le Cabinet d'un Curieux.

Il y a de plus une Bibliothèque considérable à voir, & sur-tout un *Museum* que nous eûmes à regretter, parce que le Prieur qui étoit à Naples en avoit la clef. On y possède une Inscription trouvée dans la Ville antique de *Sandrino*, dont on voit encore quelques vestiges dans le Territoire du Couvent, & tout près du Bourg de *la Padula*. Les Moines nous assurèrent qu'on n'en reconnoissoit l'enceinte qu'à quelques pierres des murailles, qui étoient absolument tout ce qui en restoit. Le vent qui avoit changé & nous avoit amené un temps déplorable nous obligea de les en croire sur leur parole.

Nous nous remîmes en route par une pluie si abondante que les Montagnes dont nous étions environnés furent bientôt couvertes de cascades & d'effets d'eau les plus pittoresques du monde, mais les chemins n'en devinrent que plus mauvais. Nous passâmes devant *la Sala*, située sur une Montagne élevée, avec un vieux Château qui la domine, car toutes ces petites Villes, bâties du dixième au quinzième siècle, avec les mêmes besoins & les mêmes moyens, se ressemblent absolument, & présentent toutes le même aspect.

Vis-à-vis de cette Ville de *la Sala*, est celle de *Diana* que l'on voit de l'autre côté de la Vallée & qui lui donne son nom. Cette petite Ville est mieux située, étant assise sur la plate-forme d'une de ces Montagnes, isolée & détachée de la chaîne de toutes les autres : c'est à peu de distance de *Diana* que le *Fiume Negro*, après avoir formé un Lac, va se perdre ensuite sous terre, pour ne reparoître qu'à *la Pertosa* à huit milles plus loin. Dans cette espace, la Rivière traverse & passe sous la Montagne sur laquelle est bâtie *la Polla*, Village qui ferme la Vallée, & qui n'est connu dans le Pays que par les anguilles délicieuses qu'on y trouve & que l'on prend dans le Lac qui en est voisin.

Ce Village de *la Polla* ne laisse pas aujourd'hui que d'avoir son intérêt, & présente sur-tout aux Antiquaires un Monument qui mérite leur attention. C'est un Marbre antique, une Inscription que l'on voit encastrée dans le mur même de l'Auberge où l'on s'arrête sur la route. Cette Inscription, quoique rapportée

par plusieurs Auteurs, nous a paru mériter d'être insérée ici en entier, autant par sa curiosité que parce qu'elle a été interprétée très-différemment par ceux qui en ont fait mention.

VIAM. FECEI. AB. REGIO. AD. CAPVAM. ET.
 IN. EA. VIA. PONTEIS. OMNEIS. MEILIARIOS.
 TABELARIOSQVE. POSEIVEI. HINCE. SVNT.
 NOV CERIAM. MEILIA. ↓ I. CAPVAM. XXCIII.
 MVRANVM. ↓ XXIIII. COSENTIAM. CXXIII.
 VALENTIAM. C↓XXX. AD. FRETVM. AD.
 STATVAM. CCXXXI. REGIVM. CCXXXVI.
 SVMA. AF. CAPVA. REGIVM. MEILIA. CCCXXI.
 ET. EIDEM. PRAETOR. IN.
 SICILIA. FVGITEIVOS. ITALICORVM.
 CONQVAEISIVEI. REDIDEIQVE.
 HOMINES. DCCCCXVII. EIDEMQVE.
 PRIMVS. FECEI. VT. DE. AGRO. PBLICO.
 ARATORIBVS. CEDERENT. PAASTORES.
 FORVM. AEDEISQVE. POPLICAS. HEIC. FECEI.

L'objet de cette Inscription est, comme on voit, d'indiquer les noms & les distances de toutes les Villes principales que l'on rencontroit sur la Voie antique qui régnoit depuis *Capoue* jusqu'à *Reggio*. Quelques Auteurs & le Chanoine *Morefano*, entre autres, dont nous avons parlé à l'article de *Reggio*, croient que cette Voie Romaine étoit la *Via Appia*, & ce dernier apporte d'autant plus d'intérêt à ce Monument, que, suivant lui, on avoit ignoré jusques-là quelle étoit l'étendue & le cours de cette célèbre Voie Romaine. Cet Antiquaire ne devoit pas cependant ignorer que la Voie Appienne finissoit à *Brundusium*, aujourd'hui *Brindes*, sur la Mer Adriatique.

Un autre Savant très-instruit dans la connoissance des Inscriptions antiques, & des Voies Romaines, que nous avons consulté à ce sujet, M. l'Abbé *Chauppy*, pense au contraire que cette grande Voie Publique, qui traversoit toute l'Italie Méridionale depuis *Capoue* jusqu'à *Reggio*, s'appelloit *Via Popilia*, & qu'elle a été construite par le Préteur *Popilius*. Il se fonde sur ce que ce Préteur fait lui-même dans cette Inscription le détail de tous ses travaux, & dit, entre autres, avoir fait construire dans ce lieu un *Forum*, ainsi que d'autres Edifices publics. Cette nouvelle opinion nous paroît effectivement bien plus vraisemblable, & d'ailleurs est prouvée par le nom même de l'endroit où se trouve aujourd'hui ce Monument curieux, & qui dans les anciens Itinéraires, ainsi que sur la Carte Théodosienne, est nommé *Forum Popilii*.

L'on fait à quel point les noms des lieux peuvent changer par le laps des temps, mais une sorte de rapport qu'il y a encore entre les deux noms, joint à l'Inscription antique, au Marbre même que l'on a trouvé sur la Place & dans le même lieu, paroît suffisant pour démontrer que *la Polla* d'aujourd'hui est le *Forum Popilii* des Anciens.

VUE DES CASCADES DE FIUME NEGRO,

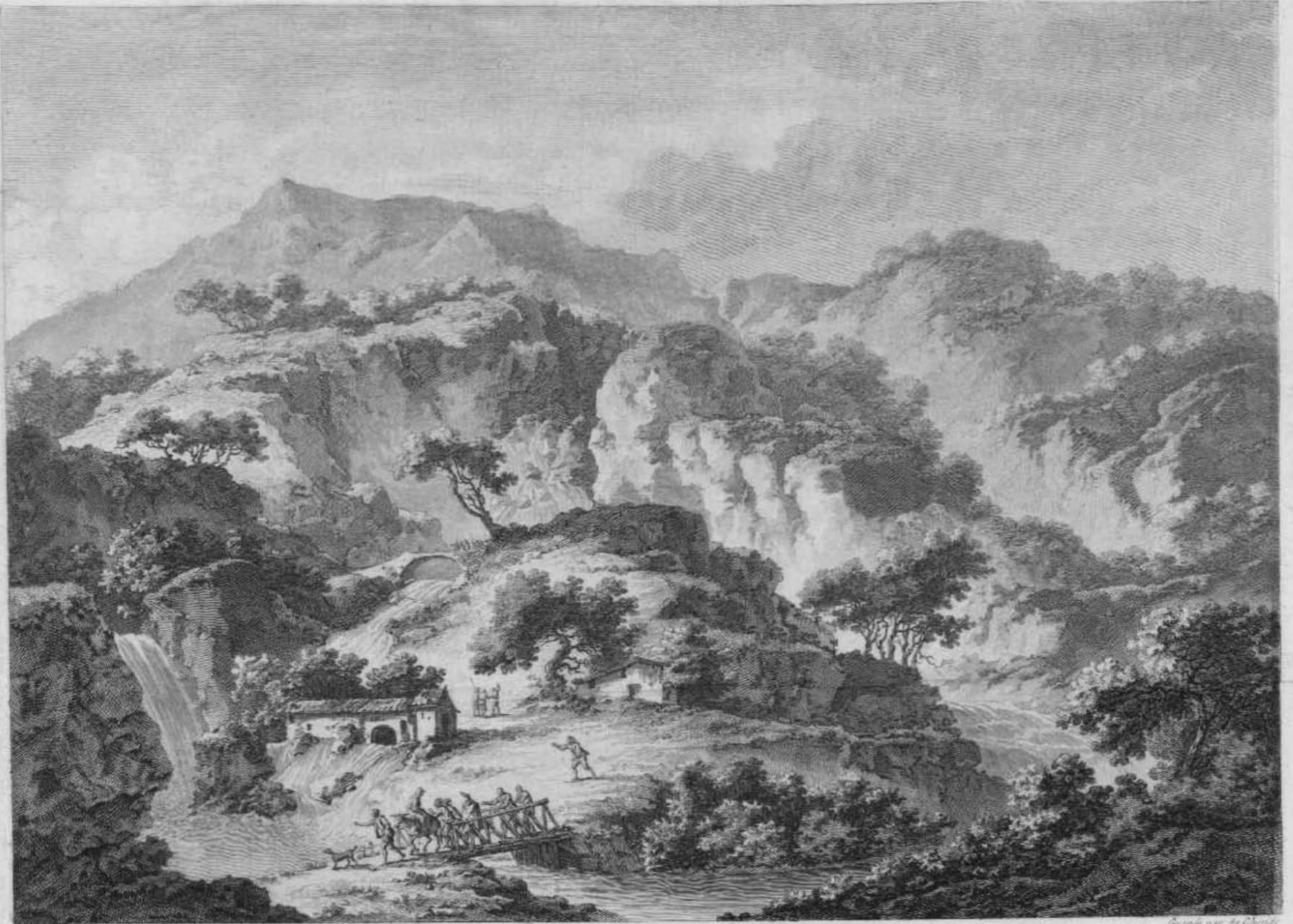
E T

DU MOULIN DE LA PERTOSA,
SITUÉ DANS LA VALLÉE DE DIANA DANS LA BASILICATE.
PLANCHE QUATRE-VINGT-UNIÈME.

NOUS couchâmes à *la Polla*, dans l'Auberge du *Procaccio*, après avoir fait seulement douze milles, à cause de la pluie & des mauvais chemins. Nous en partîmes de très-bonne heure, & arrivâmes au jour à *la Pertosa*. Nous revîmes effectivement cette même Rivière, que nous avions perdue en route, reparoître parmi des Rochers groupés naturellement & de la manière la plus pittoresque; elle forme, en sortant avec bruit de dessous ces Roches plusieurs cascades, dont l'ensemble orné de verdure, compose un des Paysages & un des Tableaux les plus piquans que l'on puisse voir en ce genre.

Nous côtoyâmes le Fleuve qui fuit en murmurant encore de la prison dont il vient de s'échapper avec fracas. Tout le Paysage d'alentour est agréable & frais. La Vallée cependant est étroite & devient ensuite plus sèche, en tournant du côté de *Scigliano*, près duquel nous allâmes rafraîchir, à un petit endroit qu'on nomme *Supino*. A quelques milles plus loin, le Pays s'ouvre, on commence à découvrir la Mer, la situation de *Pestum*, la Maison Royale de *Perfano*, la Pointe ou Cap de *Minerve*, & enfin l'Isle de *Caprée*, & sur la Côte, *Evoli* & la *Forêt noire*.

Nous commençons à sentir la différence du climat, & l'air beaucoup moins vif & plus chaud en arrivant au Pont d'*Evoli*. Nous trouvâmes, à partir de ce Pont, la grande Route nouvelle & telle qu'elle vient d'être faite depuis *Evoli* jusqu'à Naples, de la plus grande beauté. Cette Ville d'*Evoli*, autrefois *Eburi*, étoit située aux confins de la Lucanie & du *Picentin*, Pays qu'on appelle aujourd'hui la *Principauté citérieure*.



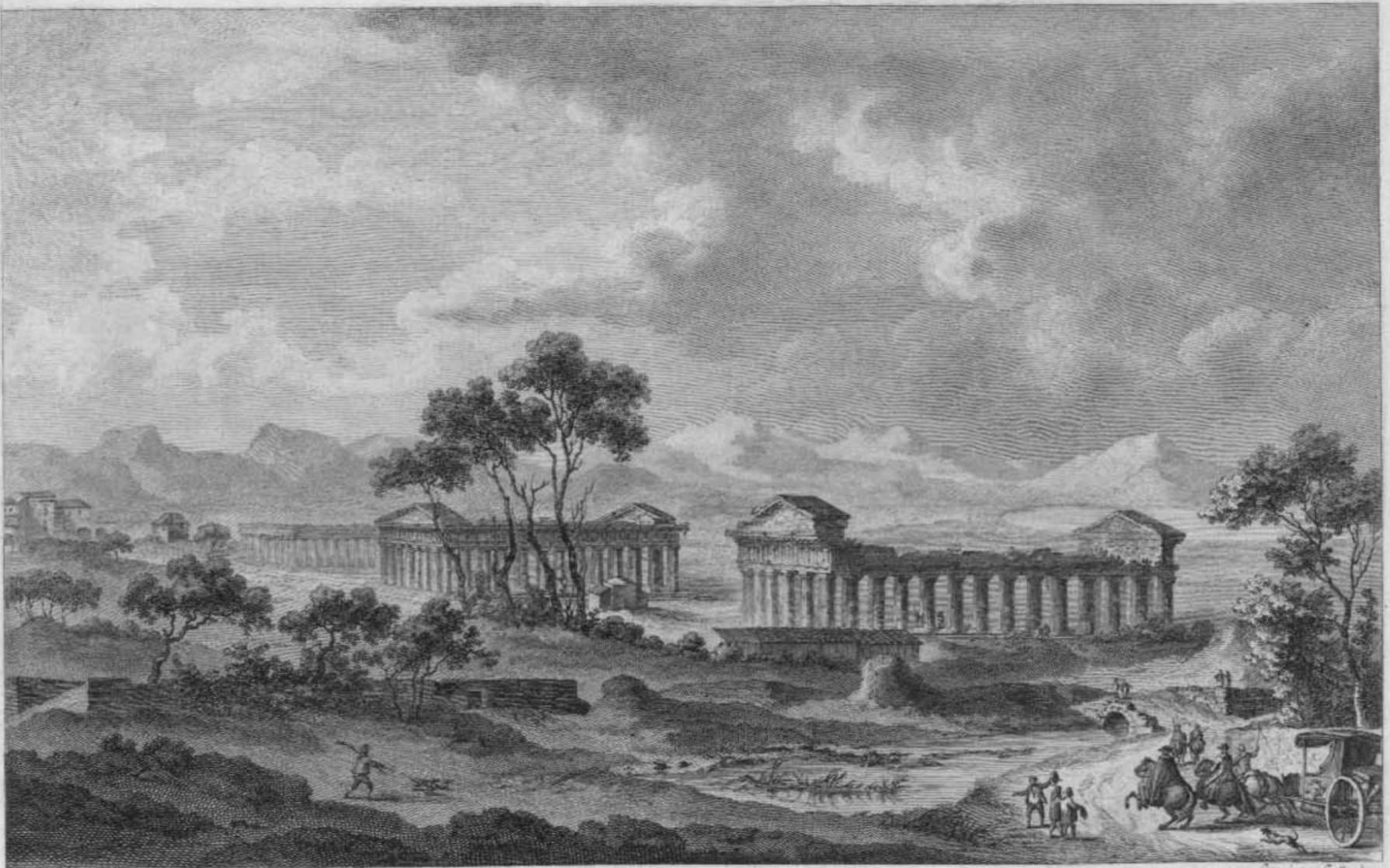
Dessiné par Chatelet

Gravé par de Claubert

*Vue des Cascades de Fiume Negro
et du Moulin de la Pertosa situés à l'entrée de la Vallée de Diana dans la
P^{te} Citéniense de Salernes.*

N^o 81. 6^{te} Gravée

A. P. D. R.



Dessiné par Pagnon

Gravé par Galleberg

*Petite Vue des Temples de Paestum
prise en y arrivant du côté du Couchant*

N^o 82. 6^{te} Gravée

A. P. D. R.

On ne trouve plus aucun vestige de cette Ville antique. La moderne *Evoli* est assez bien bâtie ; sa situation est même agréable & sa population est assez nombreuse : elle fut érigée en Comté par la Reine *Jeanne* première, en faveur de *Robert Gabano*, un de ses Confidens, que l'on soupçonna dans le temps d'avoir participé à la mort du Roi André.

VUE GÉNÉRALE DES TEMPLES DE PÆSTUM,

PRISE EN ARRIVANT DU CÔTÉ DU COUCHANT.

PLANCHE QUATRE-VINGT-DEUXIÈME.

DANS le dessein d'arriver de bonne-heure aux Temples de *Pæstum*, nous partîmes d'*Evoli* à la pointe du jour, en suivant la route de *Perfano*, Maison de Plaisance du Roi de Naples, qui en est à quatre milles de distance. Cette Maison, bâtie par le Roi Catholique au milieu de la Forêt, n'a rien de remarquable, ou plutôt n'a d'autre agrément que sa commodité pour la chasse ; à quatre milles plus loin encore, nous passâmes *la Selé*, Rivière dans laquelle vient se jeter le *Fiume Negro*, & par un assez beau chemin nous arrivâmes enfin à *Pæstum*.

Cette ancienne Ville, appelée par les Grecs *Possidonia*, fut fondée, à ce que l'on croit, par les Doriens ; elle fut ensuite entourée de murs par les Sybarites, lorsque chassés de *Sybaris* par ceux de *Thurium*, ils vinrent chercher asyle chez les Doriens : ayant obtenu de s'établir dans leur Ville, ils travaillèrent à l'embellir, la partagèrent ensuite avec ses premiers Habitans, & finirent par les en chasser. Les Lucaniens l'enlevèrent depuis aux Sybarites, & les Romains, à leur tour, l'ayant prise sur ces Peuples, y envoyèrent une Colonie l'an de Rome 479.

Solin est parmi les Auteurs anciens, un de ceux qui a le plus fait mention de *Pæstum* dans ses Ouvrages, & qui nous a laissé quelques détails sur l'histoire de cette Ville. *Strabon* en parle aussi en faisant l'énumération des anciens Peuples qui habitoient l'Italie avant les Romains. » *Après les Habitans de la Campanie*, dit cet » Historien, viennent les *Samnites* & les *Picentins*, que les Romains établirent à » la Baie de *POSSIDONIA*, nommée à présent *PÆSTUM*, d'après le nom de la Ville » qui y est située. Les *Sybarites* y bâtirent une muraille, qui va jusqu'à la Mer, & » obligèrent les Habitans de se retirer plus avant dans les Terres «.

L'on ne peut douter, comme l'on voit, d'après ce passage de *Strabon*, qu'à

l'époque où les Sybarites font venus s'établir dans cette partie de l'Italie, il n'y eût déjà une Ville de *Possidonia* existante : mais il y a tout lieu de croire que ce fut aux Sybarites, déjà célèbres par leur luxe & leur goût pour les arts, que ces Temples magnifiques que l'on y voit encore, ont dû leur origine.

Quoiqu'il soit bien difficile d'assigner avec quelque certitude un temps à l'époque la plus florissante de cette Colonie des Grecs de *Pæstum*, à ce temps heureux, où ces Peuples, amis des arts, élevoient dans le sein de la paix ces superbes Monumens, il est au moins vraisemblable qu'il a dû précéder celui des guerres que Denys, Tyran de Syracuse, vint apporter dans ce beau Pays ; temps que l'on fait remonter à trois ou quatre siècles avant l'Ere Chrétienne, vers l'an de Rome 360. L'Histoire nous apprend que ce Tyran ambitieux & inquiet, après avoir vaincu les Carthaginois & les avoir chassé de la Sicile, étoit venu porter la guerre chez les Grecs établis dans l'Italie, n'ayant pour cela d'autre raison ni d'autre motif, que d'employer les Troupes qu'il avoit rassemblées pour affermir sa puissance dans son propre Pays, & qui lui seroient alors devenues inutiles. A la suite de ces guerres, Denys ayant été obligé de retourner en Sicile, les Grecs eurent à se défendre contre les Peuples qui habitoient l'intérieur même du Pays, les Brutiens, les Sicanien. *Possidonia* tomba alors au pouvoir de ces derniers, & il est à croire que ce fut alors l'époque de sa chute, même avant que les Romains s'en fussent emparés.

Nous voyons parmi les détails qu'*Athenée* nous a laissés de la destruction & de l'asservissement successif de ces Colonies Grecques, un passage fort intéressant que cet Auteur rapporte, d'après *Aristoxenes*, Philosophe, Disciple d'*Aristote*, & Musicien célèbre de *Tarente* : » Nous faisons, dit-il, à-peu-près la même chose » que les Possidoniens du Golfe de *Tyrrhene*, lesquels étant Grecs d'origine, » sont devenus Barbares, *Tyrrheniens*, ou plutôt Romains ; s'assemblant, suivant » leur coutume, à certains jours de Fête, ils rappelloient à leur souvenir leur » nom & leurs anciens usages, ils en déploroient la perte, & se séparoient après » avoir mêlé leurs larmes & uni leurs regrets & leur douleur. C'est ainsi que nos » Théâtres devenus barbares, & le goût de la Musique s'étant tout-à-fait » corrompu, nous nous assemblons en petit nombre pour pleurer ce changement, » en nous rappelant ce que fut jadis notre ancienne Musique (1) «.

Il en fut de même de tous les arts cultivés dans ces malheureuses Colonies Grecques, que la jalousie & l'oppression des Romains détruisirent entièrement. Nous voyons cependant dans les Historiens, & dans *Tite-Live*, entre autres, des

(1) *Aristoxenes* de Tarente vivoit environ 324 ans avant J. Ch. Il reste de ce Philosophe des Elémens harmoniques que *Meursius* a fait imprimer avec des Remarques.

preuves de l'attachement que *Pæstum* conserva pour les Romains : dans différentes occasions, & après des malheurs arrivés à la République, comme après les défaites de *Cannes* & de *Thrasimene*, où les Romains furent vaincus par Annibal, les Habitans de *Pæstum* leur envoyèrent des secours d'argent considérables, & particulièrement un grand nombre de coupes d'or.

Depuis ce temps, il n'est plus fait mention dans l'Histoire de cette antique Ville de *Pæstum*, que par les Poètes du siècle d'Auguste, *Ovide*, *Virgile*, & quelques autres après eux, qui ont vanté la fertilité de son Territoire, & sur-tout l'abondance de ses roses qui fleurissoient deux fois l'année (1).

Les Historiens nous fournissent encore moins de lumières sur le sort de cette ancienne Colonie : l'on voit seulement dans la Collection de *Muratori*, qu'au temps de l'invasion des Sarrasins en Italie, cette Ville tomba sous leur puissance, qu'ils s'y fixèrent & s'établirent particulièrement à *Agropoli*, dans le voisinage de *Pæstum*. Ce ne fut qu'en 915 que les Sarrasins abandonnèrent le Pays, après avoir été vaincus par plusieurs Princes Italiens qui s'étoient réunis contre eux, & en avoient fait un grand carnage ; mais avant de quitter la Ville de *Pæstum*, ces Barbares y mirent le feu, & ce fut sans doute alors l'époque de la destruction entière de cette Ville infortunée, dont il ne reste plus depuis long-temps que les débris imposants de trois de ses Temples que la faux du temps a heureusement épargnés.

L'on assure que ce ne fut que deux siècles après, environ dans le onzième siècle, que *Robert Guiscard* ayant fait fouiller dans les ruines de *Pæstum*, en fit transporter un grand nombre de Colonnes précieuses, que l'on voit aujourd'hui dans la Cathédrale de *Salernes*. Nous pouvons donc dire avec le célèbre *Pope*, que le temps n'a pas lui seul amené la destruction de ces Monumens respectables, & que la barbare ignorance des Hommes y a peut-être encore plus contribué.

Some felt the silent stroke of mould'ring age
Some hostile fury, some Religious rage
Barbarian blindness, Christian zeale conspire
And Papal piety, an Gothic fire.

(1) La réputation des Roses de *Pæstum* étoit sûrement bien célèbre dans l'antiquité, car l'on ne finiroit point en citations à faire de tous les Poètes de ce temps. Il semble que toutes les fois que l'idée des Fleurs & des Roses leur passoit dans la tête, ils ne pouvoient s'empêcher de parler de celles de *Pæstum*. *Virgile*, *Properce*, *Ovide*, *Aufone*, & *Martial* sur-tout.

*Forfitan & pingues hortos qua cura colendi
Ornaret, canerem, bisferique Rosaria Pæsti*
Virg. Geo. IV. 118.
*Nec Babilon æstum, nec frigora Pontus habebit
Calthaque Pæstanas vincet odore Rosas.*
Ovid. ex Ponto. II.

Pæstani rubeant amula labra Rosis.
Martial. IV.
*Vidi Pæstano gaudere Rosaria cultu
Exoriente nova roscida Lucifero.*
Aufon. XIV.



VUE GÉNÉRALE ET PLUS DÉTAILLÉE

DES

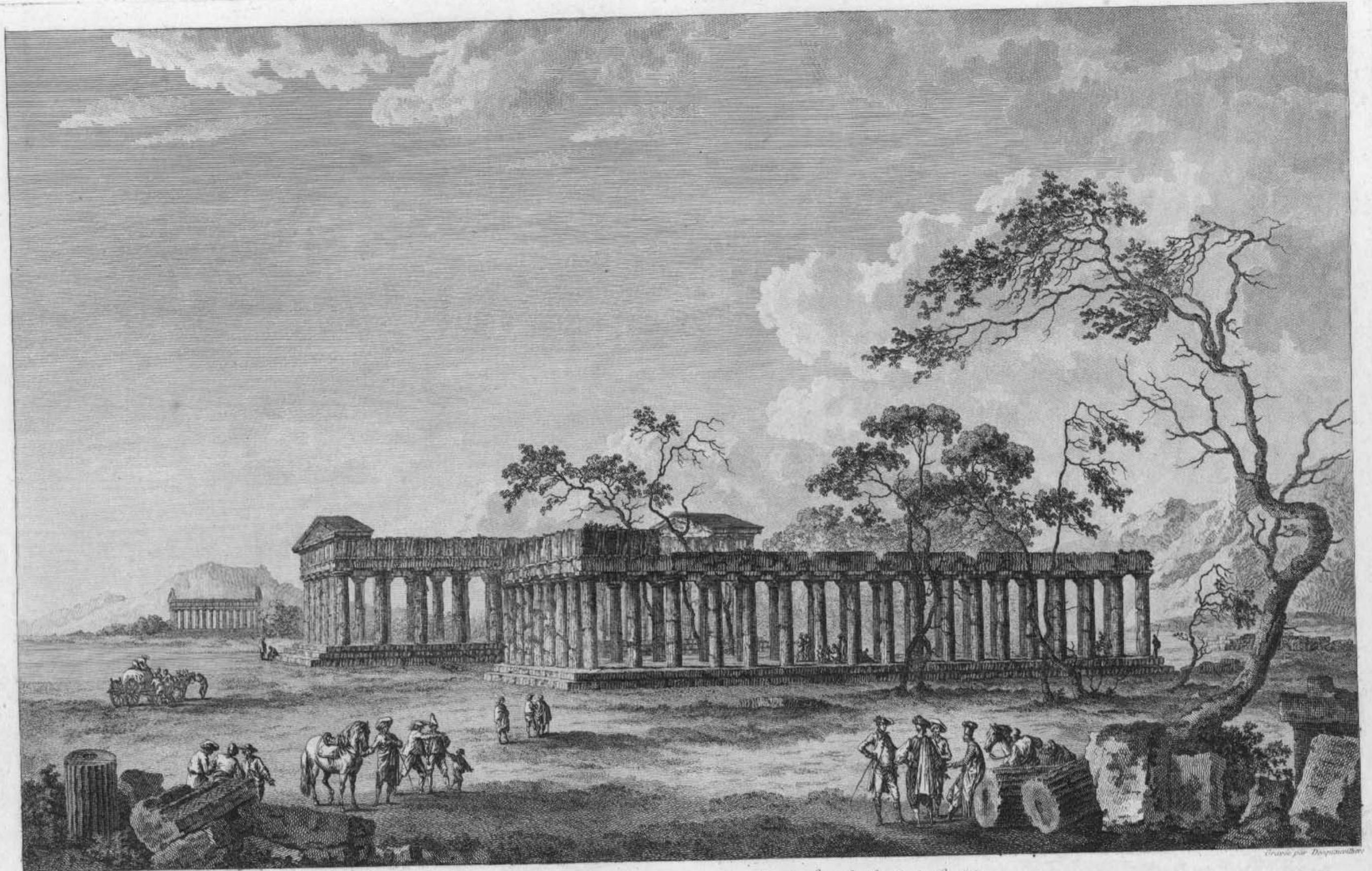
TROIS TEMPLES DE PÆSTUM,
 PRISE DU CÔTÉ DU LEVANT.
 PLANCHE QUATRE-VINGT-TROISIÈME.

ON fait des descriptions souvent si éloignées de la vérité, & l'on prend des idées si monstrueuses, d'après ce qu'on lit & ce que l'on entend raconter, que nous nous attendions à trouver *Pæstum* un désert marécageux, les Temples perdus, ou ensevelis dans les joncs ou les broussailles, un air infect, un Pays désert & sauvage: nous eûmes donc lieu d'être fort étonnés de voir la plus belle situation, sur les bords d'un Golfe d'une grande étendue, une Plaine fertile, entourée de Montagnes cultivées en vignes & en bled, des habitations qui n'annoncent point la misère, & des Habitans qui ne souffrent que de la mauvaise eau qu'ils sont obligés de boire & quelquefois du mauvais air qu'on y respire (1).

On raconte en France que *Pæstum* fut découvert par un Chasseur égaré, qui rencontra ces Temples en cherchant son chemin: cependant cette Contrée est découverte, cultivée de tout temps, & sous les yeux des Habitans d'une petite Ville très-peuplée, dont l'Evêque ne peut ignorer que son Evêché tire son origine de *Pæstum*; il y a même encore sa plus ancienne Eglise avec une maison considérable, qui lui est destinée, & où il faut qu'il vienne prendre possession de son Evêché. Cette Eglise & l'habitation de l'Evêque sont si voisines de ces Edifices, ils sont si isolés, si conservés & si apparens, qu'ils n'ont jamais pu être, ni long-temps inconnus, ni cachés, que par les ténèbres des siècles d'ignorance. Alors l'on ne voyoit dans ces beaux restes de la plus ancienne Architecture Grecque, que des masses de pierre, qui ne méritoient pas ce respect & cette admiration, qu'avec plus de connoissance nous leur accordons maintenant.

Ce qui reste des murs de l'ancienne *Possidonia* fait voir très-distinctement la forme de la Ville qui étoit un quarré irrégulier d'à-peu-près quatre milles de tour, sur un Terrain parfaitement uni. Les murailles sont presque entièrement

(1) Il seroit facile, à ce qu'il nous a paru, de remédier à cet inconvénient, en donnant plus d'écoulement aux eaux du petit Fleuve *Salso* qui passe sous les murs de la Ville: n'étant point contenu & se répandant dans la campagne, ses eaux se corrompent par les chaleurs, & rendent l'air mal-sain pendant les trois mois d'Août, Septembre & Octobre.



Dessiné par Chatelet

N° 83. 6^e Grav.

Vue générale des Temples de Paestum, situés sur le bord de la Mer
et près du Golphe de Salernite.

Gravé par Desnoyelles

A. P. D. R.



Vue à l'antique par M. Robert

Vue du Temple Exastile Periptere de Paestum près de Salernes à 20. lieues de Naples.

Terminé par J. B. Guadet graveur du Roi.

N^o 84. 6^{te} Grèce

Dessiné d'après nature par M. Robert Peintre du Roi.

A.P.D.R.

conservées encore, dans certains endroits, à la hauteur de vingt pieds sur six pieds d'épaisseur ; elles sont bâties de grosses masses de pierre posées à sec & flanquées de Tours carrées, d'espace en espace, avec des portes ceintrées. Nous entrâmes par le côté du Nord, & nous aperçûmes en arrivant les trois grands Temples rangés en flanc, & partageant un peu obliquement toute la largeur de la Ville.

VUE DU PETIT TEMPLE

EXASTILE PÉRIPTÈRE DE PÆSTUM.

PLANCHE QUATRE-VINGT-QUATRIÈME.

LE premier de ces Temples, celui que l'on rencontre d'abord en arrivant par le côté du Couchant, est le moins grand des trois ; il a six Colonnes de face sur treize de profondeur, & conserve seulement son Architrave avec des parties du Fronton des deux extrémités. Ces Frontons étoient moins surbaissés que ceux des Temples de ce genre, que nous verrons en Sicile, & font par cette raison un moins bon effet ; il ne reste plus rien des *Antes* ou murs intérieurs, & les ruines de cet Edifice ne présentent plus qu'un Péristile entouré de Colonnes, comme celui de *Segeste* en Sicile, avec cette différence que ce dernier a quelques particularités dans ses ornemens & que les Colonnes sont environnées d'un Tambour extérieur.

A très-peu de distance de ce Temple de *Pæstum*, l'on trouve quelques vestiges d'un Amphithéâtre qui paroît avoir été fort petit, & dont tout ce qui reste de son ancienne construction, annonce que ce ne fut jamais un Edifice considérable. Il n'est plus possible de découvrir aucun des Gradins, mais en mesurant à-peu-près la grandeur totale, l'on voit qu'il pouvoit avoir environ deux cents cinquante pieds de long sur cent quatre-vingt-dix de large.

Tout à côté & sur la même ligne, sont les ruines d'un autre Edifice détruit jusqu'au sol : la forme en étoit carrée à l'extérieur, & un des côtés paroît prendre intérieurement celle d'un demi-cercle. Il y avoit un Péristile au couchant, formé de Colonnes cannelées avec des Chapiteaux d'une espèce que nous n'avons vu dans aucun Edifice antique. Le Chapiteau étoit orné de larges feuillages & de quatre grandes volutes concaves : à chaque angle, l'on voit encore que l'Architrave étoit décoré de plates bandes, & les Frises ornées de figures de chevaux & d'hommes, placées entre chaque Triglyphe. Nous ne trouvâmes rien de la Corniche ; mais l'on voit que les Chapiteaux des Pilastres étoient du même genre, ainsi que les Bases des Colonnes.

 VUES INTÉRIEURES ET EXTÉRIEURES

D U

GRAND TEMPLE PÉRIPTÈRE DE PÆSTUM.

 PLANCHES QUATRE-VINGT-CINQUIÈME
 ET QUATRE-VINGT-SIXIÈME.

A LA suite de ces Edifices, l'on arrive au grand Temple, un des plus beaux, des plus conservés, & certainement un des plus magnifiques Monumens de l'antiquité. Il est composé de six Colonnes de face, sur quatorze de profondeur. Les trois Gradins qui lui servent d'assise ou de socle, sont bien exhaussés & d'une belle proportion; & quoique les Colonnes de ce Temple soient fort courtes, n'ayant que cinq fois leur diamètre de hauteur, leur espacement d'un diamètre d'une Colonne à l'autre, produit à l'œil l'effet le plus heureux: au reste cet Edifice est entouré au pourtour d'un superbe & magnifique Péristile, soutenu & appuyé d'une autre enceinte intérieure de Colonnes.

Ce Temple principal de *Pæstum* est, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, entièrement semblable, quant à sa construction & à sa forme, à tous les Temples des Grecs, connus dans ce genre: nous voyons que ceux de la Sicile ne présentent que des différences infiniment peu sensibles.

Celui-ci offre seulement une particularité dans sa distribution intérieure, c'est que dans le second Péristile, qui est composé de deux Pilastres avec deux rangs, chacun de sept Colonnes portant un simple Architrave, il règne sur cet Architrave un second Ordre de plus petites Colonnes de même genre, dont les Chapiteaux & le Couronnement arrivant à la hauteur de l'Entablement extérieur, recevoient peut-être la charpente qui couvroit l'Edifice, & dont l'on voit encore les mortaises entaillées dans la partie intérieure de l'Entablement.

Il est cependant incertain si ce Temple étoit, ou n'étoit pas couvert; & il y a même plus lieu de croire, d'après les descriptions que *Vitruve* nous a laissées de ce genre de Monumens, que malgré ce second petit Ordre de Colonnes, & l'emploi auquel on le croyoit propre, l'Edifice restoit découvert dans la partie du milieu; espèce de Temple que les Grecs nommoient *Hypetre*, en latin *sub Æthere*. Ils étoient, dit cet Auteur, semblables en tout aux Temples *Dypteres*, avec cette différence qu'ayant dans l'intérieur un double rang de Colonnes en

hauteur,



Gravé à Paris par Sermon.

Terminé par Bayon.

*Vue du Temple Jupiter de Paestum à 18. ou 20. Lieues de Naples, Situé sur le bord de la Mer dans le Golphe de Salernes.
Dessiné d'après Nature par H. Robert Peintre du Roy.*

N^o 85. 6^{te} Grèce

A. P. D. R.



Gravé à l'ouïe par Goussier.

Coupe ou Vue intérieure du Temple Periptere Hypetere de Pestum.

Desinée d'après Nature par M^e Robert Peintre du Roy.

Terminé par Du Rou.

N^o 86 Grande Grèce

A.P.D.R.

hauteur, *in altitudine*, distantes & éloignées des murs & de l'enceinte du Temple, le milieu de l'Edifice restoit découvert, *sine tecto* (1).

Près de ce beau Monument, il y en a encore un troisième dans le même genre, mais bien moins régulier dans ses proportions & dans son effet. Cet Edifice, composé de neuf Colonnes de face sur dix-huit de profondeur, paroît d'une forme longue & écrasée. Il étoit également entouré d'un mur ou enceinte intérieure. Au reste ce Temple que l'on peut croire par sa nature & l'ensemble de sa construction, de l'antiquité la plus reculée, & plus ancien encore que les deux autres, est de l'espèce indiquée par *Vitruve* sous le nom de *Pseudo Dyptere* ou faux *Dyptere*, c'est-à-dire que, quoiqu'il annonce par le nombre des Colonnes qui se présentent à son Portique, devoir être entouré d'un double rang de Colonnes, il n'en a réellement qu'un seul, & en cela il ressemble aux deux autres Temples de *Pæstum*, mais ceux-là n'ayant que six Colonnes de front à leur entrée, sont ce que les Grecs appelloient *Hexastile Periptere* (2).

Ce dernier Monument offre encore une particularité relativement au nombre de neuf Colonnes qui supportent le Fronton ou Péristile principal. Il en devoit résulter que l'entrée du Temple étoit nécessairement interrompue par la Colonne qui se trouvoit dans le milieu du Péristile, d'autant que cette première Colonne étoit suivie d'une ligne ou rangée d'autres, qui traversoient dans le milieu tout l'Edifice d'un bout à l'autre.

Il est très-vraisemblable que ce rang de Colonnes étant de la même proportion que celles du Péristile, devoit en supporter un second Ordre auquel les Architectes avoient eu recours, pour soutenir le comble du Temple, attendu la grande largeur dont il avoit été construit. Tel est au moins l'emploi & l'usage auquel *M. Le Roy*, dans son *Traité sur l'Architecture des Grecs*, pense que ce seul rang de Colonnes ainsi isolées, ait dû servir. Cet Auteur fait à ce sujet mention d'un autre Temple situé à *Egine*, dont le Péristile, qui avoit cinq Colonnes de face étoit également partagé par un rang de Colonnes dans toute sa longueur.

(1) *Hypæthros vero decastilos est in Pronao & Postico; reliquia omnia eadem habet que Dypteros. Sed interiore parte Columnas in altitudine duplices remotas à parietibus ad circuitionem ut Posticus Peristiliorum: medium autem sub Divo est sine tecto, aditusque Valvarum ex utraque parte in Pronao & Postico. VIT. L. III.*

(2) *Peryptere* est le nom généralement donné par les Grecs à tout Edifice ou Temple qui étoit entouré de Colonnes. *Dyptere* désignoit celui qui étoit entouré de deux rangs de Colonnes.




COUPES, PLANS ET DÉTAILS
DES TEMPLES DE PÆSTUM.
PLANCHES QUATRE-VINGT-SEPTIÈME
ET QUATRE-VINGT-HUITIÈME.

L'IMPORTANCE & l'intérêt de ces précieux Monumens de l'antiquité nous ayant engagé à nous en occuper avec quelque détail, nous avons pensé qu'il feroit agréable, sur-tout aux Amateurs de l'Architecture, de retrouver ici les mesures & les dimensions exactes de ces Edifices, telles qu'elles ont été levées sur les lieux, & rendues avec le plus grand soin sur ces deux Planches.

La longueur totale du grand Temple, prise en dehors des Colonnes, est de cent quatre-vingt-deux pieds neuf pouces ; la largeur est de soixante-treize pieds dix pouces ; le diamètre des Colonnes est de six pieds un pouce six lignes, & l'Entre-colonnement de sept pieds trois pouces, pris entre les deux Colonnes du milieu du Péristile, qui forment l'entrée du Temple. Les Colonnes de l'intérieur ont quatre pieds trois pouces de diamètre.

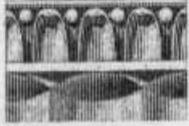
Le Temple *Pseudo Dyptere*, c'est-à-dire celui dont le Frontispice présente neuf Colonnes de face, & dix-huit sur la face latérale, a de longueur cent soixante-deux pieds six pouces & soixante-onze pieds de largeur. Le diamètre des Colonnes a quatre pieds six lignes, & quatre pieds neuf pouces d'Entre-colonnement : les Colonnes de l'intérieur sont les mêmes.

Enfin le plus petit Temple dont le Frontispice a six Colonnes de face & treize dans la partie latérale, a de longueur quatre-vingt-dix-sept pieds deux pouces sur quarante pieds cinq pouces de largeur, mesures prises au-dehors des Colonnes qui ont quatre pieds de diamètre & quatre pieds trois pouces d'Entre-colonnement.

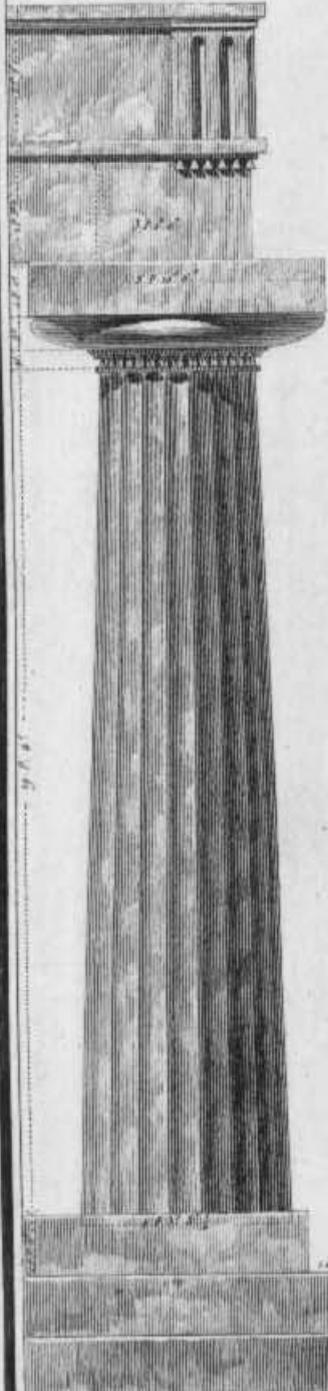
Tous ces Temples étoient bâtis de masses d'incrustations fort ressemblantes à celles du Fleuve *Sarno*, mais d'une épaisseur & d'une proportion considérables. On ne doit pas même douter que ce ne soit à la solidité & à la dureté de ce genre de pierres que ces Edifices ont dû leur conservation. Près du troisième Temple, on trouve une des Portes de la Ville qui étoit décorée de Pilastres : c'est à cette Porte que couloit & coule encore le petit Fleuve *Salso*, dont les eaux, quoique très-rapides & bien claires, sont d'un goût saumâtre (1).

(1) Il faut que ce soit la nature du Terrain qui lui donne ce goût de salaison ; car tous les fruits de ce Canton participent du même goût, & le vin même qu'on y recueille est salé. Cette Rivière se jette à près d'un mille de là dans la Mer, & l'on prétend que lorsque la Mer est calme, on peut appercevoir des restes de Construction d'un ancien Port, ce qui prouveroit que la Mer auroit gagné sur ces Parages, au lieu de s'être retirée.

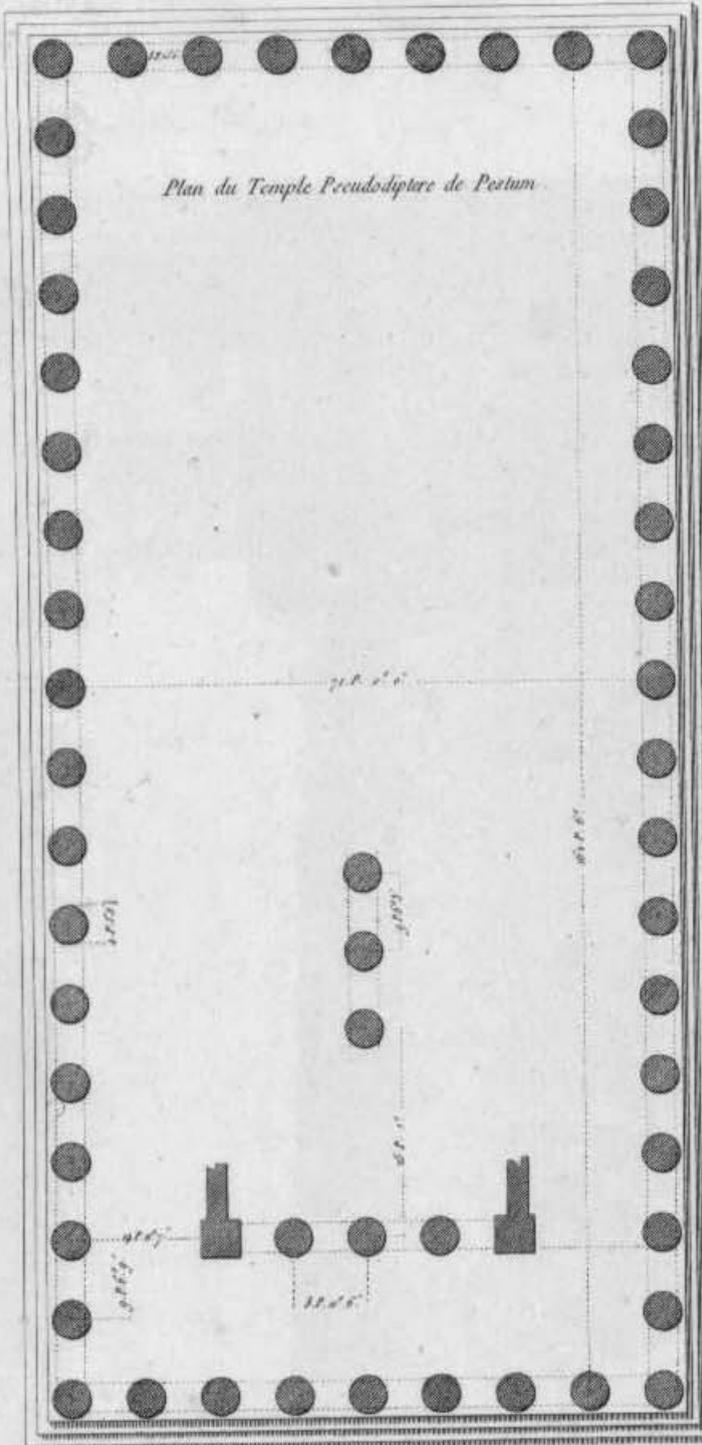
Détail du Gorgéon du Chapiteau.



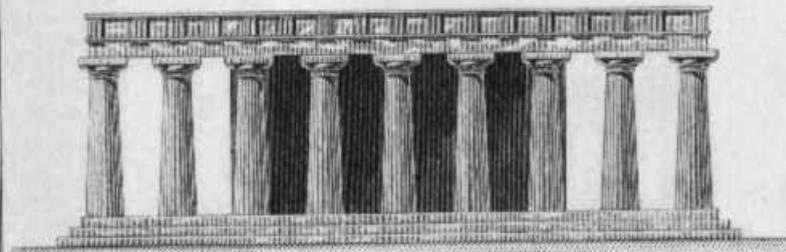
Détail de l'Ordre Dorique du Temple Pseudodiptère.



Plan du Temple Pseudodiptère de Pestum.

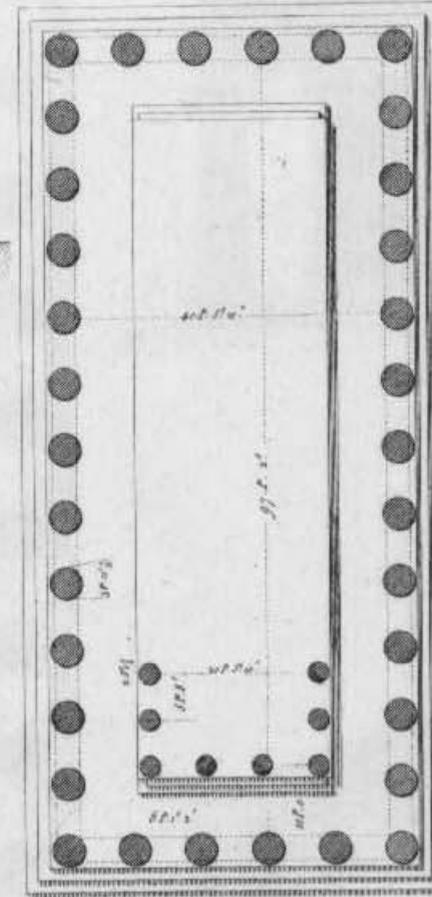


Elevation du Temple Pseudodiptère tel qu'il existe.



N^o Periptère et Pseudodiptère indiquent des Temples entourés d'un ou de deux rangs de Colonnes.

Plan du Temple Periptère de Pestum.



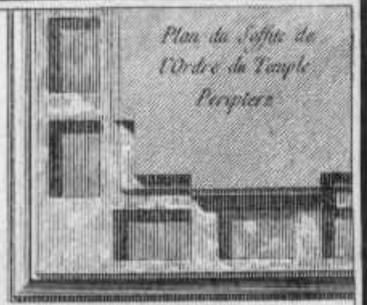
Elevation du Temple Periptère.



Echelle de 15 Toises

Echelle de 12 Pieds

Plan du Soffit de l'Ordre du Temple Periptère.



Détail de l'Ordre du Temple Periptère.



N^o Les renforcements qui se voyent à la Place des Propylées et des Métules font presumer que ces parties étoient, en Demise, les ruines qui environnent ce Temple n'en offrant d'ailleurs aucuns Vestiges.

Barthe Sculp.

Plan, Elevation, et Détails du Temple Periptère et Pseudodiptère de Pestum.

A. P. D. R.

L'avis De la

N^o 15.

57



Gravé par Goussier

Gravé par de Vieux

Vue de la Ville de Salerne
située au fond du Golphe de ce nom et au pied d'une partie des Montagnes
de Capriate, appelée Monte di Gragnano
Dessiné par Chatelet

N° 29. C. Vieux

A. P. D. A.

Nous suivîmes les Murailles antiques , bâties en entier de grandes pierres si bien jointes & si bien ajustées ensemble , que l'on n'a pas eu besoin d'y employer de ciment pour les lier & les unir. La Porte principale , qui regarde *Capaccio* & les Montagnes , s'est conservée dans tout son entier : elle est ceintrée , mais sans ornement ; c'étoit la Porte extérieure de la Ville. Il y en avoit une seconde intérieure , mais l'on n'y voit plus que la naissance des Chambranles. C'est à côté de cette Porte qu'étoit l'Aqueduc , qui amenoit l'eau de la Montagne & la portoit dans la Ville. On en voit encore de grands vestiges , qui font voir qu'il étoit sans aucune espèce de décoration ni de magnificence.

Ces antiques Monumens , dont on retrouve encore les restes imposans à *Pestum* , ne font pas les seules preuves de la puissance de cette ancienne Colonie. Ses anciennes Médailles en font un témoignage au moins aussi incontestable. Le nombre que l'on en connoît allant à plus de soixante , on ne peut douter qu'elles n'aient été frappées à des époques différentes. Il y en a même dans le nombre de la plus grande antiquité , & l'on prétend que ces très-anciennes Médailles de *Pestum* doivent être des premiers temps où ces Colonies Grecques ont commencé à avoir & à faire frapper des Monnoies de métal. Celles en or font de la plus grande rareté : & parmi les Médailles d'argent , on en voit beaucoup d'*incuses* , c'est-à-dire qui n'ont été frappées que d'un seul côté , ainsi que les plus anciennes Médailles de *Sybaris* , & les caractères Grecs y étant aussi placés de droit à gauche ; ce qui prouve qu'elles doivent être du même âge.

Le Type le plus ordinaire de ces Médailles de *Pestum* est une Figure de Neptune armée de son Trident , ou bien un Trident tout seul , symbole qui indiquoit que la Ville de *Pestum* , bâtie sur le bord de la Mer , étoit particulièrement sous la protection de Neptune. Au revers , on y voit un Cheval qui étoit , comme l'on fait , consacré à cette Divinité , ou un Bœuf , symbole de l'Agriculture , ainsi qu'une Corne d'Abondance qui en est l'Emblème le plus ordinaire. Sur quelques Médailles de *Pestum* , on trouve encore la Figure d'une Truie , animal consacré à la bonne Déesse , à Cérès , Divinité du Labourage.

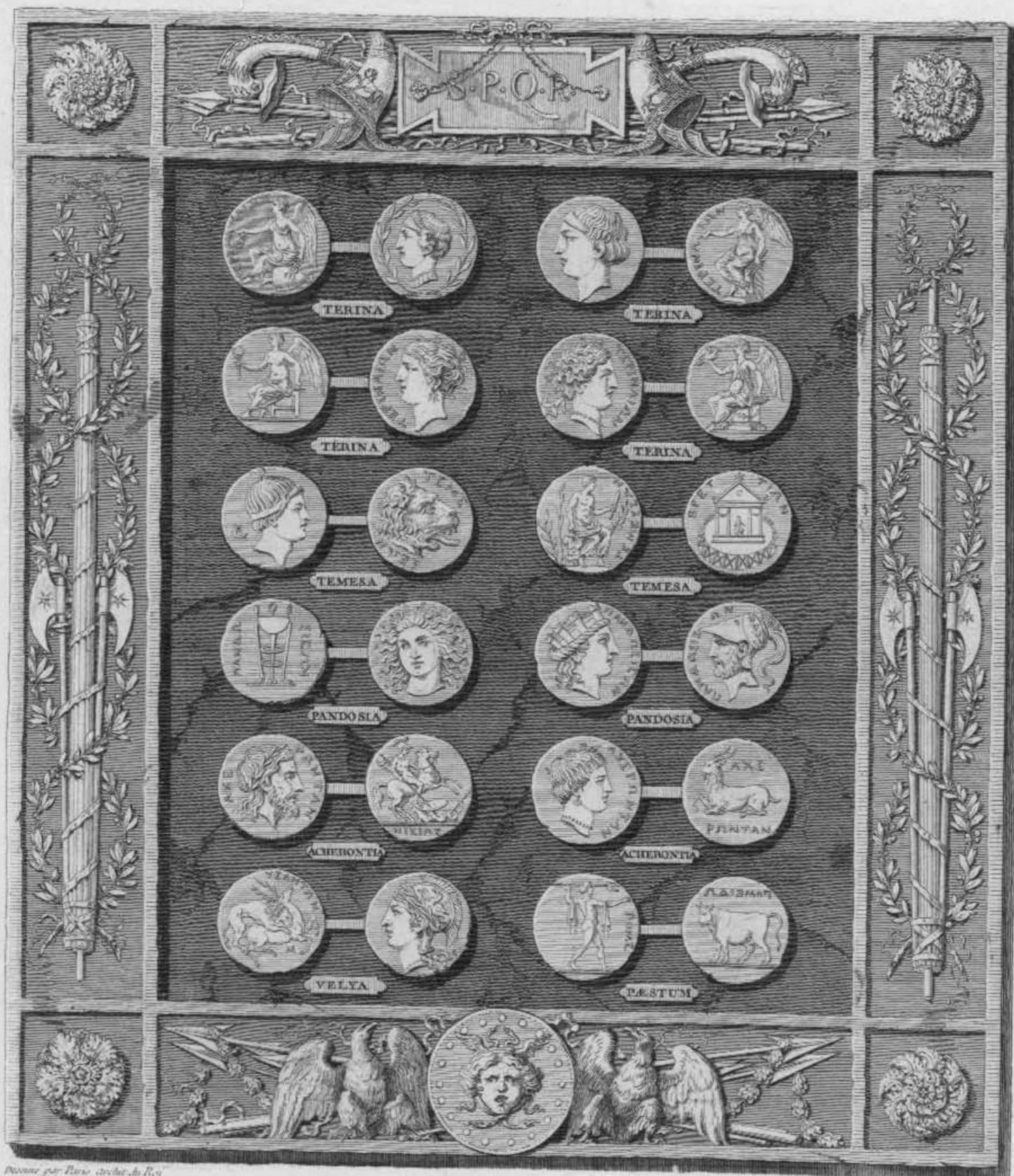


VUE DE LA VILLE DE SALERNE. PLANCHE QUATRE-VINGT-NEUVIÈME.

LA nuit nous ayant forcés de quitter ces précieux restes de l'antiquité , nous retournâmes à une assez mauvaise Auberge , où , après un frugal souper , nous nous couchâmes sur les tables & sur les bancs de la cuisine , & attendîmes ainsi le jour. Le lendemain , nous allâmes de grand matin prendre encore quelques

Vues des Temples & quelques mesures qui nous manquoient, avant de partir pour *Salerne* qui est à vingt-sept milles de *Pæstum*. A quatre milles de *Salerne*, on commence déjà à appercevoir cette Ville dans une situation des plus agréables, à l'angle d'un Golfe profond, & abritée par la chaîne des Montagnes du *Gragnano*, qui forment une des branches les plus élevées des Apennins.

Nous ferons dans le Chapitre prochain la description de cette Ville & de ses Antiquités.





VOYAGE PITTORESQUE

DE

LA GRANDE-GRÈCE.



CHAPITRE DIXIÈME.



RETOUR À NAPLES,

EN PASSANT

PAR SALERNE, L'ABBAYE DE LA CAVA,
NOCERA DEI PAGANI, L'ISLE DE CAPRÉE, SORRENTE,
MASSA, ET CASTELLA-MARE.

LA Ville de *Salerne*, dont nous avons donné dans le dernier Chapitre & le Site & la Vue, telle qu'elle se présente sur le bord de la Mer, abritée par de hautes Montagnes, & dans la plus belle & la plus délicieuse position de la nature, avoit été construite en premier lieu, si l'on s'en rapporte à Plin, plus avant dans l'intérieur des Terres, & au revers de ces mêmes Montagnes (1). Si donc d'autres Historiens, tels que Strabon & Tite-Live, placent *Salerne* sur le Rivage, *in oram Maritimam*, & telle qu'elle existe aujourd'hui, ce n'est sans doute que parce qu'après la Guerre d'Annibal, elle fut rebâtie une seconde fois par les Romains, des démolitions de l'antique Ville de *Picentia*, qui s'étoit rendue aux Carthaginois.

On ne peut douter que par les fuites & dans les beaux temps de l'Empire Romain, *Salerne* ne soit devenue une Ville fort riche & fort puissante : sa situation fut chantée par tous les Poètes du siècle d'Auguste, & elle fut mise au rang des Colonies Romaines. Nous voyons même que les Empereurs y nommoient des Gouverneurs, qui étoient chargés de maintenir sous leur puissance, toutes les

(1) *A Surrento ad Silarum Annum 30 millia passuum Ager Picentinus, fuit Tuscorum; Templo Junonis Argiva ab Jafone condito insignis. INTUS OPIDUM SALERNI, Picentia, Plin. LIII, ch. V.*

conquêtes qu'ils faisoient successivement dans la *Lucanie* & le *Brutium*, & que ces Gouverneurs résidoient tantôt à *Reggio*, & tantôt à *Salerne*, comme il est prouvé par une Inscription antique du règne d'Adrien.

Dans les siècles postérieurs, *Salerne* aura sans doute subi les mêmes révolutions & le même sort que toutes les autres Villes de l'Italie, jusqu'à ce qu'enfin, après avoir été prise & saccagée de nouveau par les Sarrasins, elle fut rendue au Christianisme par le Duc Robert, dans le onzième siècle. On voit aujourd'hui dans l'Evêché, & sous le Portique de la Cathédrale de cette Ville, une Collection de Marbres antiques & de Monumens que l'on peut regarder comme autant d'Archives de toutes ces époques.

Aujourd'hui *Salerne* est la Capitale de toute cette partie du Royaume de Naples que l'on appelle la Principauté citérieure. Ce qui paroîtra peut-être assez extraordinaire dans l'histoire des différentes révolutions de cette Ville, c'est que ce fut au temps même où les Sarrasins & les Maures s'étoient établis dans tout ce Pays, que l'on doit faire remonter l'origine du moment le plus brillant de *Salerne*, & sur-tout de son Ecole de Médecine jadis si célèbre (1). La réputation que cette Ecole avoit déjà acquise dès le commencement du douzième siècle étoit telle, que des Princes & des Rois envoyoient & venoient eux-mêmes pour la consulter. Le Duc Roger défendit par une Loi expresse, à qui que ce soit, d'exercer la Médecine, qu'il ne fût examiné & approuvé par les Docteurs de *Salerne*, & cette Loi fut ensuite confirmée, en 1150, par l'Empereur *Frédéric Barberouffe*, qui renouvela les mêmes défenses sous peine de confiscation de biens & d'un an de prison (2). Ce fut alors que cette Ecole de *Salerne*, érigée en Académie, composa sa Collection d'*Aphorismes*, intitulés, *De Conservanda Valetudine*, &c., Ouvrage qui fut regardé comme le meilleur que l'on eût fait jusqu'alors en ce genre, & qui s'étant répandu dans toute l'Europe, mit le comble à la célébrité de l'Ecole de *Salerne*; elle le dédia à Robert, fils de Guillaume le Conquérant.

Depuis ce temps la Ville de *Salerne* fut une des Villes de l'Italie où les Lettres

(1) Il y avoit alors parmi ces Sarrasins chez lesquels l'étude de la Médecine étoit particulièrement cultivée, un certain *Costantino*, surnommé l'Africain, à cause du Pays où il étoit né; cet homme qui étoit fort savant dans les Langues & dans les Lettres, après avoir beaucoup voyagé, & exercé la Médecine dans plusieurs Pays, vint se fixer à *Salerne*. L'on prétend que ce Sarrasin s'étant fait Religieux à l'Abbaye de Mont Cassin, y fit beaucoup d'Elèves, & que ce fut à ses leçons que cette Abbaye dut en grande partie la célébrité qu'elle acquit alors. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on lit

à ce sujet dans l'Historien *Giannoni* que les Religieux du Mont Cassin étoient regardés comme les plus habiles Médecins du temps, & que le Pape Innocent II, par un Décret rendu dans un Concile tenu à Rome en 1139, leur défendit de se livrer davantage à l'étude d'une science dont la pratique pouvoit dégénérer en de grands abus, & paroïssoit d'ailleurs inutile à des Religieux.

(2) *Ne quis ad faciendam Medicinammitteretur, nisi à Medicis Salerni & Neapolitani probatus, ac consecutus esset potestatem medendi, quam licentiam vocant; sed sub pena carceris annui & proscriptionis omnium fortunarum.*



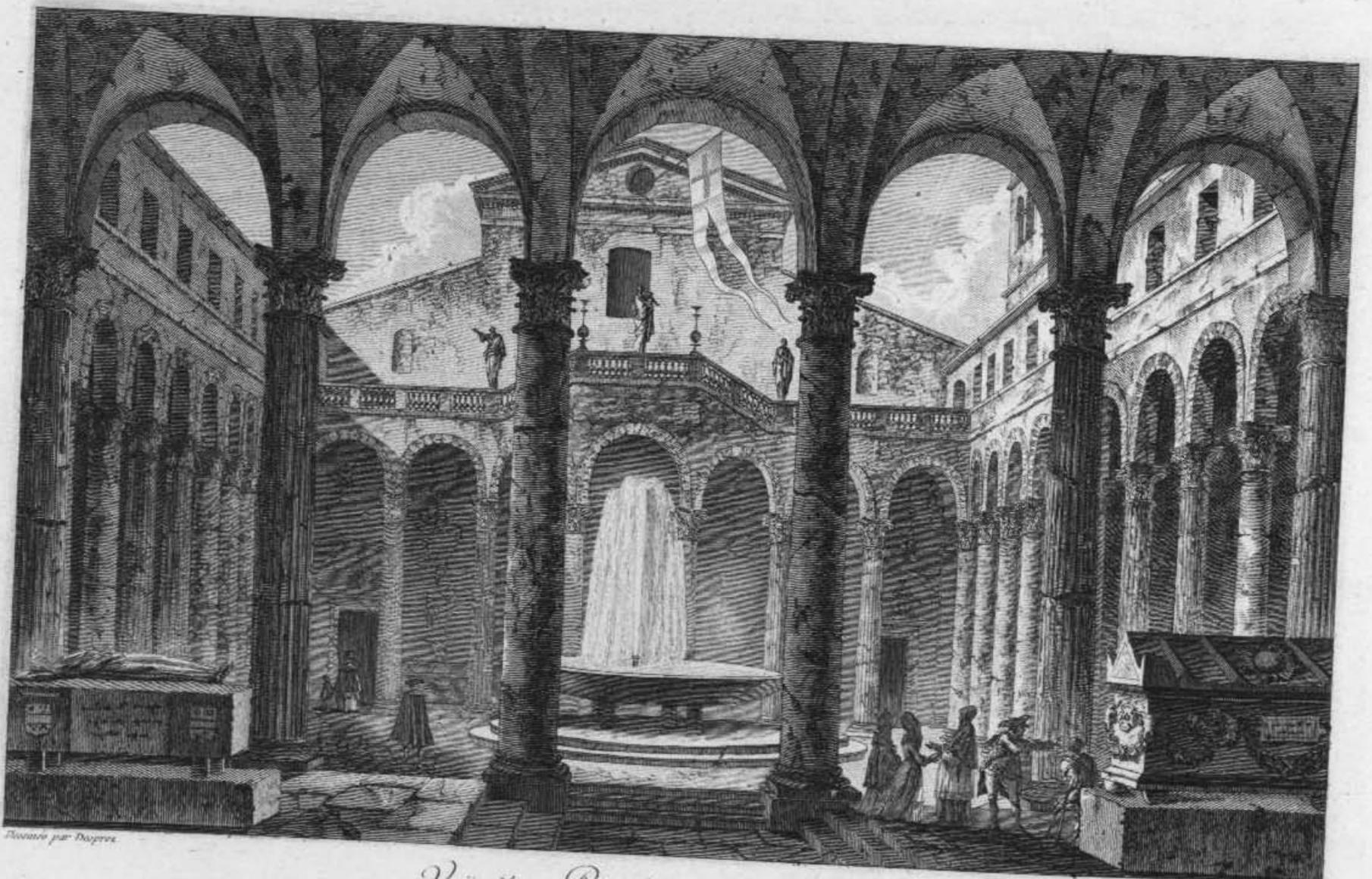
Dessiné par Duprez

Gravé par Berthelin

*Vue intérieure de l'Eglise Cathédrale
de Salerno.*

N.º 99. 6.º Gravé

A. P. D. R.



Dessiné par Duprez

Gravé par Berthelin

*Vue d'un Peristyle entouré de Colonnades
et de Couloirs antiques
Situés de Portique en d'entrée à la Cathédrale de Salerno.*

N.º 99. 6.º Gravé

A. P. D. R.

& les Sciences ont été le plus cultivées. Dans le treizième siècle, Saint Thomas d'Aquin & Saint Bonaventure y fondèrent une sorte d'Académie, ou Société Littéraire, à laquelle ils donnèrent le nom de *I Concordi*, nom qu'ils avoient sans doute choisi pour annoncer que leur intention étoit d'apporter une fin aux vaines disputes des Théologiens, seul genre d'esprit & d'étude qui fût alors répandu & goûté en Europe.



VUE DE L'INTÉRIEUR

D E

L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE SALERNE. PLANCHE QUATRE-VINGT-DIXIÈME.

LA Cathédrale de *Salerno* est regardée comme une des plus anciennes Eglises de l'Italie : elle fut d'abord élevée, à ce que l'on croit, dans le septième siècle : détruite depuis par les Sarrasins, elle fut ensuite rétablie par Robert le Normand. On l'a encore restaurée presque de nos jours, mais assez peu heureusement ; car l'on peut dire qu'il n'y a rien dans cet Edifice qui mérite attention, si ce n'est tout ce qui y est antique, ou même ce qui y reste de l'Architecture gothique, & qui pourroit faire regretter ce qui a été depuis remplacé par les Architectes modernes. L'on en peut juger par la Chaire à prêcher, ainsi que par la Tribune & le Jubé, qui sont de la plus grande richesse, soit par le choix des Marbres, soit par le travail précieux de la Mosaïque. Ces Monumens du onzième siècle ont réellement un style qui ne manque ni de noblesse ni d'élégance, & portent avec eux une sorte de caractère original, qui n'est point sans mérite.

Le Pavé du Chœur, les côtés de l'Autel, & la Niche de la Chapelle de Saint Grégoire sont du même temps. Les Piliers des bas-côtés, restaurés maintenant en Pilastres, formoient autrefois des groupes de Colonnes, comme on en voit dans plusieurs Eglises gothiques. En rétablissant cet Edifice, l'on a trouvé deux magnifiques Colonnes de verd antique, que l'on a arrangées assez mal-adroitement, & dont on a fait deux Candelabres aux deux côtés du Chœur (1).

(1) L'on apperçoit la sommité de ces Colonnes dans le fond de l'Eglise. L'Artiste qui a dessiné la Vue de cet Edifice gothique, a imaginé, pour y répandre de l'intérêt, d'y représenter une scène funèbre, dont il fut témoin, en s'arrêtant dans cette Eglise. C'est la Vue d'un Service qui s'y fait en l'honneur de quelque Commandeur de Malthe,

qui étoit sans doute mort depuis peu dans cette Ville. Le Peintre s'est plu à orner cette Cérémonie funèbre de tout l'appareil possible, sans nuire cependant à l'effet total de l'Edifice, & en y donnant une idée de ce qui peut s'y voir de plus intéressant, c'est-à-dire la Tribune & le Jubé ornés, comme l'on voit, de Colonnes & de Mosaïques antiques.

Il y a aussi dans la même Eglise, trois Tombeaux antiques, ornés de bas-Reliefs, dont le travail & le *faire* ne sont pas très-excellens, ni d'une grande correction de Dessin, mais la composition en est noble, & d'un style antique. L'un de ces bas-Reliefs paroît représenter un Triomphe de Bacchus & un autre celui d'Ariadne. Sur un troisième de ces bas-Reliefs, qui décore le Tombeau d'un Evêque, on est assez surpris de trouver l'Enlèvement de Proserpine, & la Course de Cérès cherchant sa Fille. Le travail de cette dernière Sculpture antique est plus recherché, sans être d'un meilleur Dessin.

VUE DE LA COUR OU PORTIQUE

D E

L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE SALERNE.

PLANCHE QUATRE-VINGT-ONZIÈME.

AUTOUR de la Cour qui sert de Péristile à cette Eglise, il y a une Galerie couverte, portée par des Colonnes de Marbre blanc, & de granite, de toutes formes & de tous genres : celles en Marbre sont d'un style & d'un travail qui peut faire croire qu'elles ont appartenu à quelque belle Fabrique Romaine. Sous cette Galerie, on a rassemblé quatorze Tombeaux en Marbre, les uns Grecs, les autres Romains du temps des Consuls. Tous ces Tombeaux antiques ont été restaurés & ajustés à l'usage de la Catholicité. L'on y voit des Vases ou Cuvettes où sont représentées des Chasses ou des Bacchanales, avec des espèces de couvertures ou couronnements modernes, sur lesquels sont sculptés des Vierges ou quelques Figures d'Evêques, sans égard pour une compagnie si prophane.

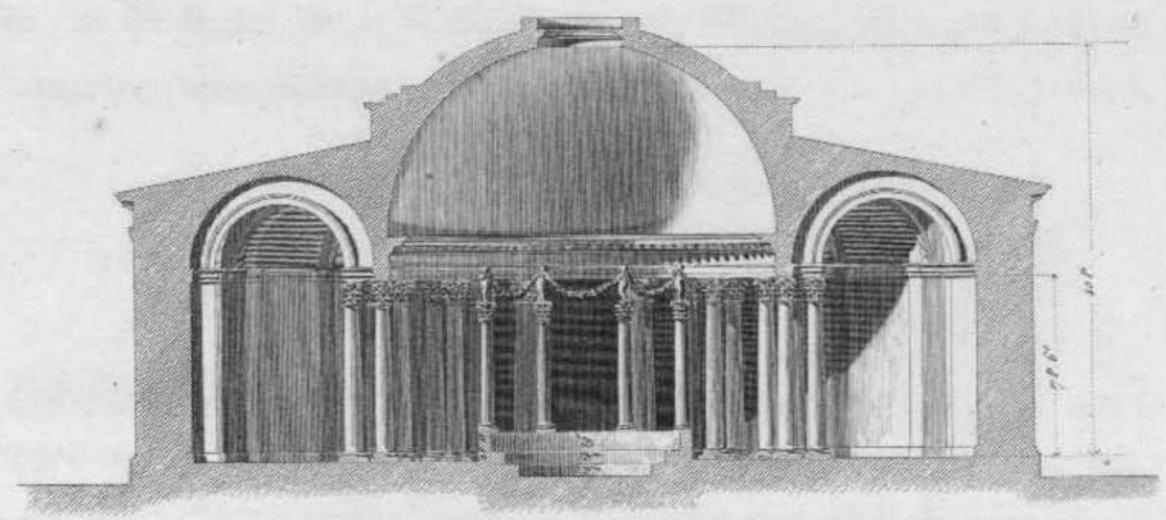
Le plus important de ces Monumens représente en bas-Relief la Chasse de Méléagre; allégorie si souvent employée & représentée sur les Tombeaux des Anciens, sans que de nos jours nous en puissions deviner le motif. Un autre de ces Tombeaux est décoré de Têtes de Victimes, chargées de bandelettes & de guirlandes d'un excellent goût, & d'une belle exécution.

Au milieu de la Cour, l'on voit un Jet d'eau qui est reçu dans une Cuvette antique d'une grande beauté. Ce Morceau de granite de treize pieds de diamètre, & tout d'une seule pièce, a été autrefois employé vraisemblablement à décorer quelque Monument du temps des Princes Lombards. On voit encore dans cette Cour plusieurs Colonnes renversées de granite gris & rouge d'Egypte, d'une élévation

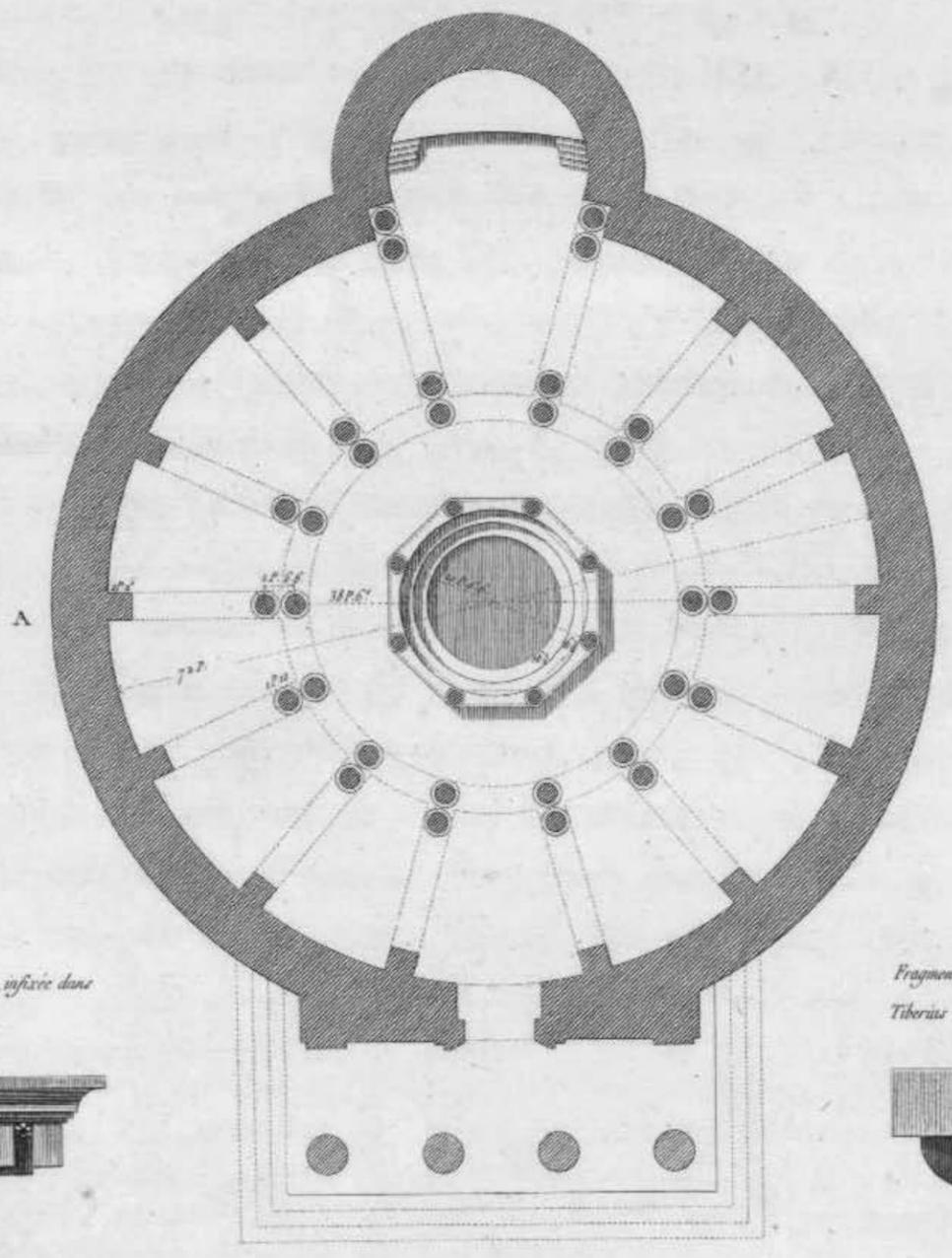


*Corniche Antique, servant de
Couronnement à la Porte d'entrée.*

*Corniche extérieure, dont on voit un
reste à l'endroit marqué A. sur le Plan.*

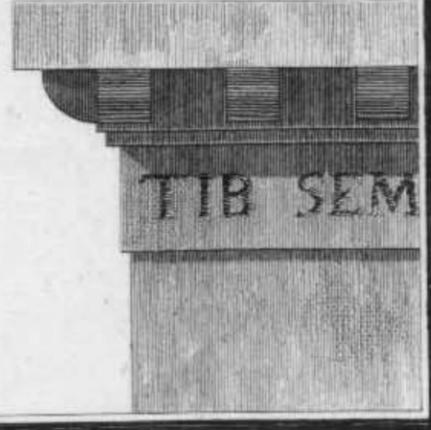


*Coupe et Plan d'un Temple Antique, converti en Eglise sous le nom
de S^{te} Marie Majeure à Nocera de Pagani entre Naples et Salernes.*



*Fragment d'une Corniche Antique, infixée dans
la face d'une Maison à Nocera.*

*Fragment Antique, sur lequel on voit le nom de
Tiberius Semyranus Graccus, à Nocera.*



élévation & d'un prix qui annoncent qu'elles ont dû appartenir à quelques grands Edifices.

Les Portes de l'Eglise sont en bronze, fort riches, & d'un style assez mâle pour le temps où elles ont été faites. Sous le Fronton du Portail on a remplacé une Inscription du même temps, qui tient toute la longueur de la Frise, & qui porte, comme on voit, la Dédicace ou la Consécration de l'Eglise, faite par le Duc Robert, à l'Evangeliste Saint Mathieu, Patron de la Ville.

M A E T. E V A N G E L I S T Æ P A T R O N O V R B I S
R O B E R T V S D V X R. I M P. M A X I M V S T R I V M P H A T O R
D E A E R A R I O P E C V L I A R I.

Sous cette Eglise de *Salerne* il y en a une autre souterraine, mais qui a été gâtée par les stucs ou les restaurations modernes avec lesquels on a couvert & enduit tout ce qui étoit d'Architecture antique. Une des curiosités de cette Eglise souterraine est un Fragment de Colonne tronquée, que l'on fait voir avec vénération, attendu que sur cette Colonne, on a, dit-on, martyrisé un Saint, ce qui est cause que depuis ce temps il s'y opère un Miracle perpétuel (1).

Le Pape Saint Grégoire qui vivoit vers la fin du sixième siècle est en grande vénération à *Salerne*, parce qu'il s'y retira sur la fin de sa vie, & y mourut : l'on trouve dans sa Chapelle une longue Inscription sur un Marbre, où on lit, entre autres, qu'un *Colonna*, Archevêque de cette Ville, ayant ordonné de rechercher dans cette Chapelle le corps du Saint Pape qui y avoit été inhumé plus de cinq cents ans avant, on avoit été fort étonné de le retrouver en son entier. L'Inscription rapporte tous les détails de ce Miracle, qui arriva en 1088.

Il y a encore près du Palais Episcopal les restes d'une autre Eglise, beaucoup plus ancienne, & que l'on dit du temps de *Saint Bonosio*, premier Evêque de *Salerne*, dans le cinquième siècle ; comme on nous assura qu'elle avoit été construite de Fragmens antiques, nous fûmes curieux d'y aller, mais fort peu édifiés de trouver cette vieille Eglise transformée aujourd'hui en écurie. L'on y voit effectivement de grosses Colonnes cannelées, fort massives, à moitié enterrées, & composées de débris antiques, mais surmontées de mauvais Chapiteaux dans le goût de ce siècle, c'est-à-dire du bas temps Grec. La lumière fourde & mystérieuse qui régnoit

(1) Ce prétendu Miracle n'est autre chose qu'un effet très-physique & très-naturel, dont la cause est masquée assez adroitement. On a entaillé la tranche de la Colonne, de manière qu'en adaptant l'oreille sur un trou qui vient répondre à la superficie, l'on entend le même bruit que produiroit

le passage de l'air par l'ouverture de ces grandes coquilles de Mer de l'espèce des *Buccins* ou *Conques marines*. Les Sacristains de l'Eglise ne manquent pas de donner cet effet qui est la chose la plus simple du monde, pour le bouillonnement du sang du Martyr.

dans ce vieil Edifice, engagea un de nos Dessinateurs d'en prendre une Vue, dont l'effet paroîtra assez piquant : c'est le sujet du N°. 92.

L'on rencontre de toutes parts à *Salerne* des Fragmens de Colonnes, des bas-Reliefs antiques, & des Autels du temps des Romains; nous en aperçûmes un, entre autres, sur lequel il y avoit l'Inscription suivante. L'on peut croire qu'elle avoit été faite pour être placée sur la base d'une Statue élevée à Constantin par les Habitans de *Salerne*. Cette Inscription est aujourd'hui devant l'Hôtel de Ville.

REPARATORI ORBIS SVI
D. N. FLAVIO. VALERIO
CONSTANTINO PIO
FELICI INVICTO
AVGVSTO

ORDO POPVLVSQVE SALERLITANVS
DEVOT. NVMINI MAIESTATIQVE EIVS.

La population actuelle de *Salerne* est de dix-huit mille ames, parmi lesquelles on compte vingt-quatre Monastères. Les rues sont bien pavées, les Auberges assez propres; il y a une petite Jetée suffisante pour abriter quelques Bâtimens, mais peu de commerce. Au reste le mouvement & les criaileries de la populace nous annoncèrent déjà le voisinage de *Naples*.

VUE DE L'ARRIVÉE ET DES DEHORS

DU

BOURG DE LA CAVA, PRÈS SALERNE.

PLANCHES QUATRE-VINGT-TREIZIÈME
ET QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME.

NOUS partîmes de *Salerne* pour nous rendre à *la Cava*. Un beau chemin taillé à mi-côte sur le Rocher, nous conduisit bientôt à *Vietri*, qui est un superbe Village bien bâti, avec de belles Fabriques. Là, le chemin entre dans les Montagnes, & se resserre sans cesser d'être roulant. Le Paysage est si riche & si varié que l'on peut dire que tout ce Pays est pour des yeux de Peintres, une charmante Galerie de Tableaux. Les Montagnes au pied desquelles est situé le Bourg de *la Cava*, offrent de loin le point de vue le plus pittoresque, & toute la campagne est couverte de jolies cassines, ou maisons de plaisance.

Nous quittâmes la grande route pour prendre à gauche celle du Monastère de



Dessiné par Duprez.

Gravé par Bertoni.

*Vue d'une Ancienne Eglise de Salerno
 construite en partie de fragments et de Colounes antiques, et abandonnée
 à cause de sa grande vétusté.*

A. P. D. R.

N.º 92. 6^{te} Année. Page 167.



Gravé à l'aiguille par Lecomte.

Terminé par Longuet.

Vue du Bourg de La Cava près de Salerno.

Dessiné par Chablos.

A. P. D. R.

N.º 93. 6^{te}

la Trinita, fameux par ses Archives & la singularité de son site, & où l'on dit que le *Pouffin* & *Salvator Rose* ont été chercher les modèles de ce genre, grand, noble & sévère, qui les caractérise. Nous n'y trouvâmes cependant rien qui ait pu plaire beaucoup à ces deux Peintres célèbres de Paysage : l'on n'y voit qu'une nature sauvage sans des formes très-heureuses, des Rochers pauvres, & des Montagnes couvertes de taillis & de broussailles, qui n'inspirent & ne peignent point l'idée que l'on peut se faire des belles horreurs en ce genre.

Ce triste Désert fut dans son origine la retraite des Habitans du Canton dans le temps de l'invasion des Sarrasins. Le Moine *Alphieri*, parent du Comte *Drogon* le Normand, auquel la Principauté de *Salerne* tomba en partage, rassembla les Habitans épars & fonda la Ville & le Couvent de *la Cava*, appelé ainsi à cause de la Grotte qui leur avoit d'abord servi de retraite, & qui devint le site mal-sain du Couvent.

Ce Monastère fut par les suites rétabli & doté par le Comte *Roger*, qui lui donna la Seigneurie de la Ville & de tous les Pays d'alentour : cette première Ville de *la Cava* fut abandonnée pour le Bourg, que l'on voit aujourd'hui de dessus le chemin, & de l'autre côté d'un Ravin profond que l'on passe pour y arriver. Ce Couvent fut aussi rebâti tel qu'il existe actuellement, c'est-à-dire plus grand, plus commode qu'il n'étoit, dans une position plus élevée & plus saine, mais sans magnificence. On a détruit la Grotte pour bâtir l'Eglise. Les Archives sont précieuses, en ce qu'elles contiennent des concessions qui attestent les Titres de possession du Couvent. On nous fit voir la donation du Comte *Roger*, signée de sa main ; les manuscrits du Code des Loix des Princes Lombards. Les Familles du Royaume y retrouvent aussi des Titres qui n'existent que là, parce que dans les troubles du Royaume, *la Cava* est le seul dépôt qui ait toujours été respecté (1).

(1) On trouve dans le *Musæum Italicum* du Père *Mabillon*, quelques détails sur cette ancienne Abbaye de *la Cava*, Ordre de Saint Benoît, & entre autres l'époque de sa Fondation, inscrite dans une Chartre du Prince *Weynard*, Duc de *Salerne*, datée

de l'an 980. Il paroît même par ce Diplôme que partie de ce Monastère existoit déjà alors, mais ce savant Antiquaire semble être persuadé qu'il ne remonte pas avant le dixième siècle.



VUE INTÉRIEURE
D'UN TEMPLE ANTIQUE À NOCERA,

A V E C

LA COUPE ET L'ÉLEVATION DE CE MONUMENT.

PLANCHES QUATRE-VINGT-QUINZIÈME
ET QUATRE-VINGT-SEIZIÈME.

NOUS continuâmes notre route pour arriver à *Nocera*, l'ancienne *Nuceria*, aujourd'hui appelée *Nocera di Pagani*. Un Monument antique fort intéressant que nous avons à voir dans cette Ville nous y arrêta quelque temps ; nous en prîmes les mesures, & une Vue intérieure, ainsi que la Coupe & le Plan Géométral, que nous donnons ici gravés avec les détails les plus exacts, N^o. 96. *pour 63. folio 166*

La forme de ce joli Monument tient beaucoup, comme l'on voit, d'un Temple antique, connu à Rome sous le nom de Temple de Bacchus. Le Plan en est également circulaire, & la Voûte soutenue par un double rang de Colonnes intérieures, avec une Galerie qui tourne autour. Il y a de plus à celui-ci, vers le milieu du Temple, une espèce de Bassin octogone, autour duquel l'on voit huit petites Colonnes des Marbres les plus rares & les plus précieux. Ces Colonnes sont isolées les unes des autres, & il est assez difficile de connoître quelle en étoit la destination. Une partie conserve encore ses Chapiteaux, les autres n'en ont plus (1).

L'on peut voir par la coupe de ce Monument, que dans l'intérieur de ce Bassin qui est circulaire en-dedans, il y a des Gradins par lesquels on descendoit sur un Plan plus enfoncé, & un peu plus bas que le sol général, ce qui a fait penser, & non sans vraisemblance, que cet Edifice avoit été destiné à un Bain public; peut-être aussi, & suivant plus d'apparence encore, auroit-il été plutôt employé à former un Baptistaire dans la primitive Eglise, comme aujourd'hui il sert d'Eglise Paroissiale à *Nocera*, sous le nom de Sainte Marie Majeure.

(1) Il est à props d'observer que la Corniche intérieure, ainsi que les petites Statues d'Enfans tenans des guirlandes, & placées sur le haut de ces Colonnes, tels qu'on les voit représentées dans la coupe de ce petit Monument, n'existent point sur les lieux; l'Artiste auquel nous devons ce Plan,

les a ajoutées dans son Dessin, pour donner une destination & un emploi quelconque à ces Colonnes. Il est certain que l'idée de ces Enfans formans une chaîne autour de cette petite enceinte intérieure est très-jolie & seroit d'un effet agréable: mais il faut être vrai avant tout.



Dessiné par Costola

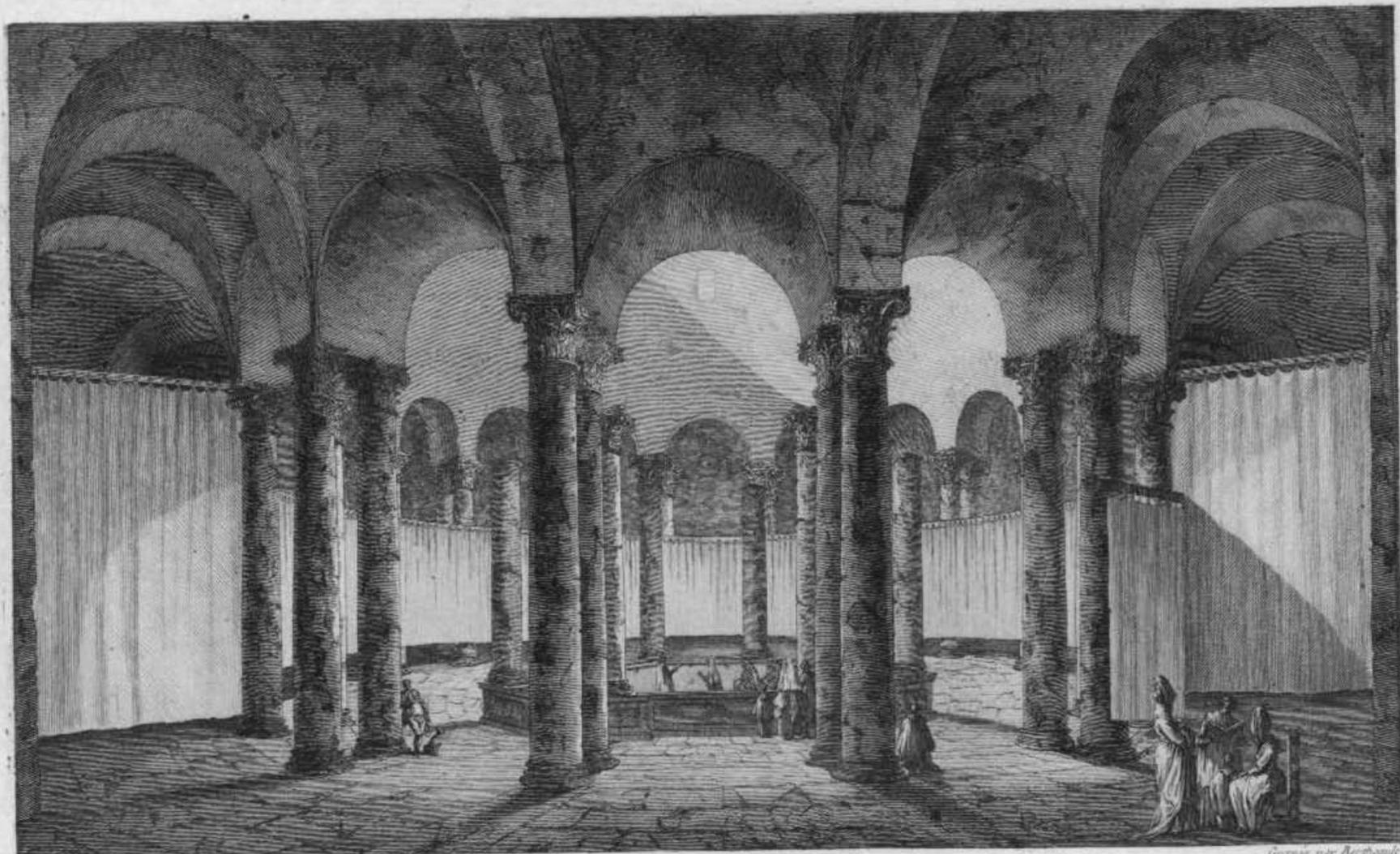
Gravé par Deshayes

*Vue pittoresque et sauvage de l'ancienne Abbaye
de La Cava*

près de Salerno - Abbaye de l'Ordre d'Anacoretes

N° 94 - 6^e Grav.

A. F. D. B.



Dessiné par Dupré

Gravé par Berthault

*Vue intérieure du Temple antique
formant aujourd'hui l'Eglise principale de Nocera di Pagani
L'ancienne Ville de Nuceria*

N° 95 - 6^e Grav. Page 170.

A. F. D. B.

Quoi qu'il en soit de l'emploi auquel il a pu autrefois être destiné, l'on ne peut disconvenir que la beauté de ses Marbres, dont plusieurs sont d'albâtre oriental & de verd antique, ainsi que la pureté & le goût exquis des Chapiteaux & des Bases des Colonnes qui y étoient employées, ne soient une preuve certaine de la magnificence de l'ancienne *Nucerie*, & de la perfection à laquelle les arts y étoient portés. Il est au reste très-vraisemblable que ces Colonnes, aussi parfaites pour l'exécution que précieuses pour leur matière, sont du plus beau temps des Romains, & d'une époque fort antérieure au reste de l'Edifice, qui paroît être du temps du bas-Empire (1).

Quelques Antiquaires pensent que le nom de *Pagani* donné depuis quelques siècles à cette Ville de *Nocera*, ne lui vient que par corruption du mot *Paghi*, qui en Italien, veut dire, *Ferme*, *Biens de Campagne* dont les environs & le Territoire fertile de *Nocera* sont couverts, quoiqu'assez généralement l'on pense dans le Pays que l'origine de ce surnom *Pagani*, est la même que celle de *Saraceni* donné à la *Luceria* de la Pouille, c'est-à-dire qu'elle sera due à l'établissement de quelques Familles de Sarrafins auxquels l'Empereur Frédéric II permit de venir se fixer à *Nocera*, comme à *Lucera*.

Quoi qu'il en soit de cette étymologie assez peu intéressante par elle-même, nous voyons dans Tite-Live que l'ancienne *Nucerie*, dont nous parlons, a joué un rôle distingué dans les Guerres entre les Carthaginois & les Romains, que fidèlement attachée à ces derniers, elle fut détruite & renversée de fond en comble par Annibal. Le même Historien nous apprend aussi qu'après le départ de ce Général, les Habitans de *Nuceria*, qui s'étoient réfugiés à Rome, s'étant adressés au Sénat pour avoir la permission de rebâtir leur Ville, les Romains y envoyèrent une nouvelle Colonie; que *Nucera* devint alors plus puissante & plus riche qu'avant son désastre.

Ce ne fut pas le seul événement malheureux que cette Ville ait éprouvé; car indépendamment des révolutions qui, à différentes époques, lui ont été communes avec le reste des Villes d'Italie, elle fut renversée en grande partie, à ce que nous raconte Sénèque, par ce terrible tremblement de terre, qui, la

(1) Rien ne peut nous indiquer à cet égard aucune époque déterminée, & l'histoire parle toujours d'une manière si vague & si peu claire de *Nuceria*, qu'on ne sait jamais s'il est question de celle-ci ou de plusieurs autres Villes du même nom, qui existoient en Italie. Il y a même plusieurs Historiens qui comptent quatre Villes de *Nuceria*, l'une auprès de *Mantoue*, vulgairement connue sous le nom de *Luzara*, & en dernier lieu célèbre par une bataille entre les Impériaux & les François en 1735, dans laquelle le Général *Mercy* fut tué; une autre dans

l'*Umbrie*, renommée par ses eaux minérales. La troisième est la *Lucerie*, dont nous avons parlé en passant dans la *Pouille*, distinguée par le surnom de *i Saraceni*, & enfin cette quatrième qui étoit désignée dans l'antiquité par le surnom d'*Alfatemon*, & aujourd'hui par celui de *i Pagani*.

Quatuor in Italia numerantur ejus nominis Nuceria, una in Apennino sita, Brachianorum antiqua possessio: alia in Campania. Tertia item in Apennino prope Mutinam, quarta in Apulia. Raff. Volter. L. VI. Geogr.

neuvième année du règne de Néron, renversa une grande partie d'*Herculanum*, & de *Pompeïi*, & qui s'étendit jusqu'à *Sorrente*, *Stabie*, &c., ainsi que sur une grande partie des Villes de la Campanie.

Nous remarquâmes que toutes les campagnes de *Nocera* sont déjà couvertes & fertilisées par les cendres du Vésuve, que l'on apperçoit de là dans son plus grand développement. C'étoit à peu de distance de cette Ville qu'étoit situé sur une Montagne un vieux Château dont l'on peut voir encore les ruines, & des Remparts duquel le bouillant Urbain VI excommunioit l'armée du Roi de Naples, qui l'y assiégeoit vivement en 1378 (1).



VUES DE L'ISLE DE CAPRÉE,

PRISES DE DESSUS LA MER.

PLANCHES QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME

ET QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME.

L'ISLE de *Caprée* étant le seul endroit qui nous restoit à voir avant de retourner à *Naples*, nous voulûmes en faire le Voyage, & ayant au sortir de *Nocera* passé encore devant *Pompeïi*, que nous ne pûmes revoir de si près sans un reste d'intérêt, nous vîmes coucher sur le bord de la Mer à *Castella Mare*, que l'on croit situé tout près du lieu où étoit autrefois l'ancienne *Stabia*.

Nous nous embarquâmes donc le lendemain à la pointe du jour par un bon vent qui se soutint la moitié du chemin, mais qui, changeant tout-à-coup, ne nous permit d'arriver qu'avec beaucoup de peine & avec une vague assez forte; après quatre heures & demie de navigation, nous débarquâmes à la Marine de *Caprée*, qui est une grande Anse en demi-cercle, défendue des vents du Levant & du Couchant par deux grands Rochers qui s'avancent dans la Mer, & du Midi, par le Terrain même de l'Isle qui s'élève en Amphithéâtre. C'est dans le fond de cet Amphithéâtre qu'est placée la Ville de *Caprée* ou *Capri*, dans la situation la plus

(1) Voici ce qu'un Duc de *Monte Leone*, qui vivoit alors, nous raconte dans une vieille Chronique du temps, de la singulière défense de ce Pontife guerrier, & des vaines fureurs dans lesquelles il entroit plusieurs fois par jour, lançant au travers des fenêtres du Château les excommunications les plus terribles contre l'armée du Roi, au son de toutes les cloches, & entouré de torches allumées. *Ando*

Papa Urbano col Principe di Capua suo Nipote a Nocera, il Rè mando il Contestabile ad assediare-lo con tre Trabucchi, che li tiravano notte e di, come fossero stati Saracini. Il Papa si difendeva come poteva, e tre, e quattro Volte usciva alla finestra, e con Campanelli, e Torchi malediceva, e scomunicava l'essercito del Rè, e questo dopo lo faceva ogni giorno. Plac. Troili, Hist. gen. di Nap. Part. I.^a



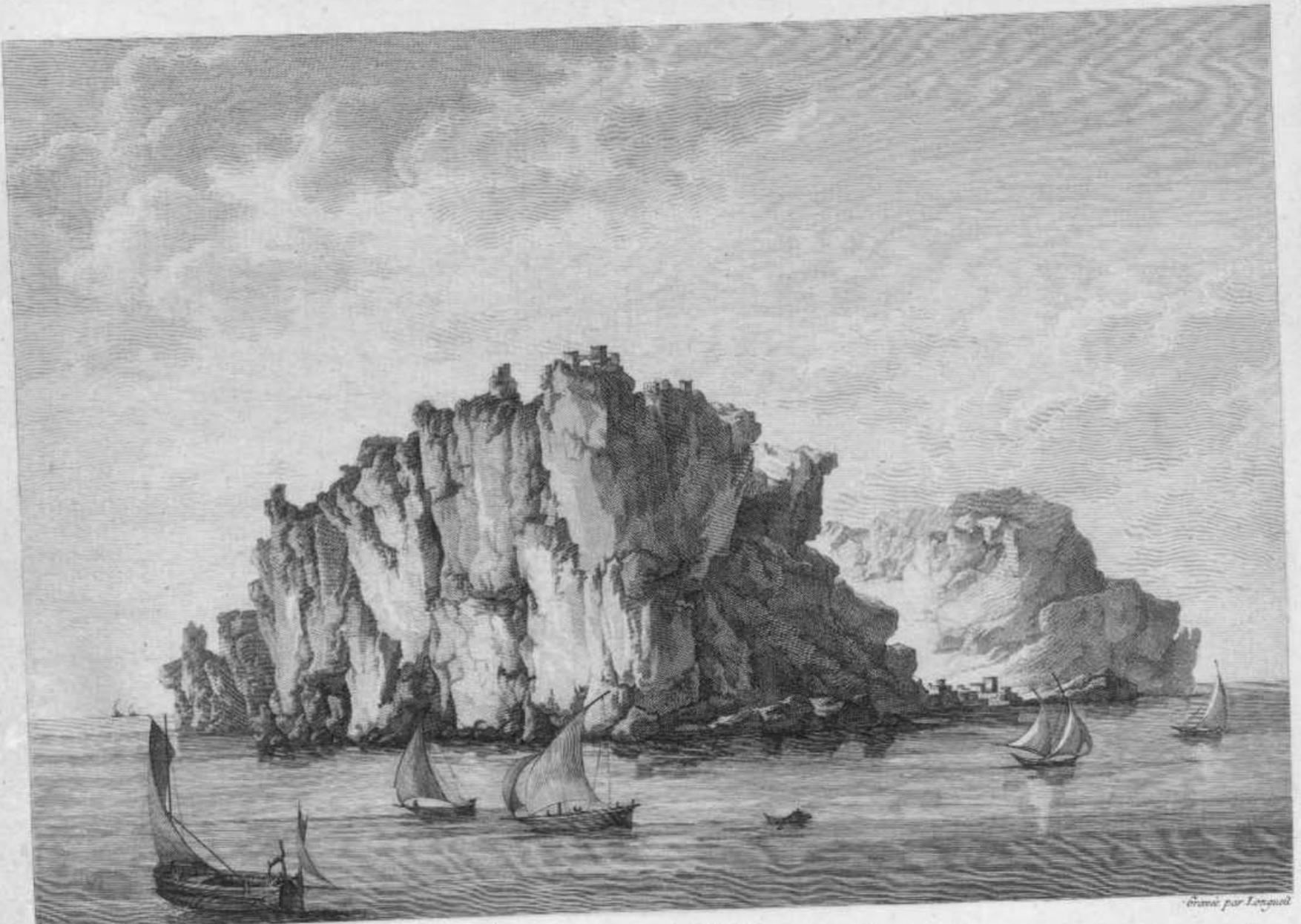
Dessiné par Chatelet

Gravé par Longueil

*Première Vue de l'Isle de Caprée
prise dans la partie septentrionale de l'Isle ou est située la petite Ville ou port de Capri.
en face du Golphe et de la ville de Naples*

A.P.D.R.

N° 97. 6^{te} Grèce



Dessiné par Chatelet

Gravé par Longueil

*Seconde Vue de l'Isle de Caprée
prise à l'extrémité et dans la partie la plus escarpée de l'Isle du côté du Detrou.
et près de la pointe de la Coste de Sorrente appellée Punta della Campanella.*

A.P.D.R.

N° 98. 6^{te} Grèce

heureuse, la plus agréable pour elle, & la plus pittoresque en même-temps pour ceux qui arrivent dans l'Isle.

Nous logeâmes chez un Batelier, dans une des maisons qui sont sur les bords de la Mer, d'où nous découvriâmes l'Isle d'*Ischia*, celle de *Procida*, la Pointe de *Misène*, le Château de *Bayes*, *Pouzzoles*, *Pausilippe*, *Naples*, *Portici*, le *Vésuve*, la Côte de *Sorrento*, & enfin la Pointe de *Minerve*, ce qui compose la totalité du cratère de *Naples*, & formoit un vaste & superbe Bassin, où nous voyions promener une foule de Barques & de petits Bâtimens de toute espèce. Dès que nous fûmes arrivés, nous nous hâtâmes d'aller parcourir cette Isle si fameuse, par le long séjour de Tibère, par l'excès & les recherches des débauches & des cruautés de ce Tyran qui, de cet Ecueil menaçant, faisoit trembler tout l'Empire, & cet Empire étoit l'Empire Romain, c'est-à-dire l'Univers connu alors. Tibère n'avoit que soixante-sept ans, lorsque, las de se contraindre, il y alla cacher l'aspect dégoûtant que donnoient à son visage les pustules dont il étoit couvert. Il n'y fut suivi que de *Séjan*, de quelques Chevaliers Romains, agens de ses crimes & de ses affreuses débauches, & de *Coccius Nerva*, qui se laissa mourir de faim, pour n'en être pas témoin.

Défiant, farouche, voluptueux & cruel, il ne pouvoit mieux choisir sa retraite que sur ce Rocher, où, sous le climat le plus doux, il trouvoit un printemps perpétuel, des sites enchantés au milieu des Roches terribles, qui, coupées à pic & d'une élévation prodigieuse, ne laissent d'abordage qu'en un seul endroit. Ce fut même, suivant *Suétone*, ce qui engagea Tibère à s'y fixer. *Capreas se contulit præcipuè delectatus insula, quod uno, parvoque littore adiretur, septa undique præruptis immense altitudinis Rupibus, & profundo Mari.* L'on voit à la quantité de ruines & de vestiges de Constructions, que l'on rencontre à chaque pas dans cette Isle, qu'elle devoit être couverte autrefois de jardins & de Palais.

Mais avant d'entrer dans la description actuelle de l'Isle de *Caprée*, il ne sera peut-être pas déplacé de rendre compte ici à nos Lecteurs du peu de notions que l'antiquité nous a laissé sur l'ancien état de cette Isle célèbre.

Tous les anciens Historiens s'accordent à penser que ce fut des Grecs qui les premiers vinrent s'établir à *Caprée*, & l'on ne peut douter que le nom de *Teleboas*, le plus connu que cette Isle ait porté dans l'antiquité, ne lui soit venu de ce que les *Téléboens*, originaires de *Samos* dans la Grèce, ont été ses premiers Habitans. Il paroît que dans ces temps anciens, *Caprée* étoit peuplée d'une espèce d'hommes sauvages, qui, n'ayant presque d'autres demeures que les antres & les cavernes dont cette Isle est remplie, sembloient fuir & éviter la lumière; c'est ce que *Rutilus Gallus* paroît avoir voulu peindre par la manière dont il caractérise les Habitans

de *Caprée*, qu'il appelle *Lucifuges* (1). Toute l'antiquité au reste nous peint ces Insulaires comme ayant été de tous les temps très-habiles dans la navigation, & ils sont encore aujourd'hui les meilleurs Marins de tout le Pays. Nous savons de plus qu'ils avoient une Tour ou Fanal bâti sur les hauteurs de leur Isle, & dont les feux allumés toutes les nuits servoient dans l'éloignement de guide aux Matelots. *Papinius* nous parle de cette Tour ancienne, & qui étoit encore très-renommée de son temps (2).

Theleboumque domos, trepidis ubi dulcia Nautis
Lumina nocti vagæ tollit Pharus æmula Lunæ.

Mais ce fut particulièrement sous les règnes d'Auguste & de Tibère que cette Isle devint plus connue & plus célèbre par le séjour qu'y firent ces deux Empereurs, & sur-tout Tibère; nous avons vu dans le peu de détails que nous avons déjà donnés sur cette Isle à la fin de notre second Volume, qu'Auguste attiré par la douceur du climat de *Caprée*, voulut y séjourner quelque temps, & que pour cet effet il proposa aux Napolitains de l'échanger avec lui contre l'Isle d'*Ischia* qu'il leur abandonna en propriété. Nous voyons dans Suétone qu'Auguste se plaisoit infiniment dans celle de *Caprée*, qu'il appelloit le séjour du repos & de l'oïveté, parce qu'il ne vouloit absolument s'y occuper que de ses plaisirs, & ne penser à aucune affaire de l'Empire.

Le même Historien nous raconte qu'un des amusemens auxquels cet Empereur parut prendre le plus de plaisir pendant le séjour qu'il y fit, fut d'assister à des espèces de Drames ou Pièces exécutées par des jeunes Gens, habitans de l'Isle, dont les uns étoient Grecs, & les autres Romains. Auguste avoit établi pour loi dans l'exécution de ces Pièces, que tous ceux qui étoient Grecs parleroient & s'habilleroient à la Romaine, & que ceux qui étoient Romains au contraire parleroient Grec, & porteroient un habit suivant l'usage de cette Nation. Cette singularité fit distinguer les Pièces par les noms des différens habillemens des Grecs & des Romains, la *Toge* & le *Pallium*. Auguste prenoit un tel intérêt à ces espèces de Drames, sur lesquels nous n'avons d'ailleurs aucuns détails, qu'ils furent très-souvent représentés à *Naples*, & qu'on les y goûtoit beaucoup alors :

(1) *Processu Pelagi jam se Caprearia tollit,
Squalet Lucifugis, Insula plena viris.* Rutt. Gall.

(2) Ce *Papinius* étoit Préfet du Prétoire sous Septime-Sévère, père de *Caracalla*. Ce dernier Empereur ayant fait assassiner son propre frère *Geta*, voulut engager *Papinius* à composer pour le Sénat un Discours dans lequel il chercheroit à pallier ou

à diminuer l'horreur de cette action horrible; mais ce véritable Romain ne voulut point y consentir, & eut le courage de lui répondre qu'il étoit plus facile de commettre un parricide que de l'excuser. *Caracalla*, furieux de cette réponse de *Papinius*, lui fit trancher la tête en 212, à l'âge de trente-sept ans.

l'Empereur chargea même un de ses Courtisans les plus affidés, l'Africain *Masgaba*, d'y présider (1).

Ce fut, suivant tous les Historiens, à *Caprée*, qu'Auguste passa les derniers jours de sa vie ; il étoit depuis quelque temps attaqué d'une dyssenterie, qui augmenta si considérablement, qu'on le détermina à retourner à Rome : mais il fut obligé de s'arrêter à *Nola*, à quelque distance de Naples, où il mourut, le 19 Août de l'an 14 de notre Ere, étant âgé de soixante-quinze ans. Ce ne fut que douze ans après que Tibère vint se fixer entièrement dans cette Isle, après avoir abandonné le gouvernement de l'Empire à ses Ministres. Mais si *Caprée* avoit été sous Auguste le séjour de la paix, de la liberté & des lettres, elle devint sous Tibère celui de l'esclavage, de la haine, & du vice dans toute sa laideur.

Voici la peinture que Tacite nous a laissée de la position de cette Isle si célèbre de son temps. » Cet Empereur fut se cacher, (dit cet Historien) & se renferma » seul à *Caprée*, Isle distante de trois milles du Promontoire de *Sorrente* : cette » retraite solitaire lui plaisoit fort, sur-tout à cause qu'elle étoit d'un accès difficile, » sans Port, sans asyle, même pour les moindres Barques qui n'y peuvent aborder » qu'avec danger : abritée des vents du Nord, les hivers ne s'y font jamais ressentir, » & les chaleurs de l'été y font tempérées par de continuels zéphyrus : entourée » d'une espace de Mer considérable, la vue dont on y jouit présente la perspective » du Pays, le plus riche, le plus fertile, & qui l'étoit bien plus encore, avant » que les fureurs du Vésuve en eussent renversé & détruit pour long-temps une » très-grande partie « (2).

Suétone est parmi les anciens Auteurs, un de ceux dans lesquels on retrouve le plus de détails sur la vie & le séjour de Tibère à *Caprée*, mais ces détails sont si licentieux & si obscènes, qu'il est impossible de les traduire dans notre Langue, l'on peut dire même qu'ils ne sont pas moins d'horreur à lire que les cruautés de ce monstre, dont le même Historien nous rend également compte : ainsi nous croyons devoir nous dispenser d'en faire part à nos Lecteurs.

Parmi les différentes Constructions & les Palais superbes que Tibère avoit fait élever à *Caprée*, & qui, si l'on en croit Tacite, étoient au nombre de douze,

(1) *Ibique Ephebos exercentes Ludicra, spectavit, lege proposita, ut Romani Græco, Græci Romano habitu & sermone uterentur. Habitus, ut Græci Togam Romanorum, Romani Græcorum Pallium fumerent. Hinc Fabule Togata & Palliata, à Græcorum & Romanorum rerum argumento. Incolis præterea, à Neapolitanis redempta Caprea, ab Augusto frequentes reddita sunt, cui negotio præfecit Masgabam è dilectis unum. Cal. Cappac. Camp. Hist. pag. 115.*

(2) *Capreas se in insulam abdidit, trium millium freto ab extremis Surrentini Promontorii disjunctam. Solitudinem ejus placuisse maxime crediderim, quoniam importuosum circa Mare, & vix modicis navigiis pauca subsidia; neque adpulerit quisquam nisi gnaro custode. Cæli temperies hieme mitis, objectu montis, quo sava ventorum arcentur. Æstas in favonium obversa, & aperto circum Pelago Peramana prospectabilia, pulcherrimum sinum antequam Vesuvius Mons ardescens faciem loci verterit. TACIT. L. IV.*

les Historiens font mention de Salles ou de Grottes (*Sellaria*) situées le long du Rivage , qui étoient autant de retraites consacrées à la débauche. » L'on voit » encore , dit *Capaccio* , une de ces Cavernes dont l'entrée est fort sombre & fort » étroite , mais qui s'élargit & acquiert même un peu plus de clarté , à mesure » que l'on avance dans l'intérieur du Rocher. Son voisinage de la Mer , & les » suintemens des eaux qui en ont couvert & comme tapissé toute la voûte de » brillans stalactites , en rendent le séjour d'une fraîcheur surprenante.

» Tout le Rivage est bordé de débris de Constructions antiques , qui rappellent » encore les formes grandes & majestueuses des Fabriques Romaines , mais qui » ne présentent plus aujourd'hui qu'une suite de Rochers arides & habités par » différentes espèces de poissons *crustacés* , tels que les crabes & les écrevisses » de Mer « (1).

Après nous être arrêtés quelques moments dans une de ces Grottes abandonnées & sauvages , & où rien ne rappelle l'idée des plaisirs & des fêtes voluptueuses auxquelles elles étoient destinées , nous commençâmes à gravir sur la Montagne par le chemin le plus fréquenté. Nous visitâmes d'abord la partie orientale où est aujourd'hui un Hermitage que l'on voit entouré de Ruines , & de Fabriques énormes , dont il ne reste plus , en entier , que quelques Conserves d'eau. Ces vastes Réservoirs étoient , suivant les apparences , destinés à renfermer les eaux nécessaires pour arroser les Jardins qui étoient au-dessous. Devant ces Conserves d'eau , il y a d'autres Substructions & des arrachemens de Mur que l'on suit encore long-temps , & qui peuvent faire croire qu'autrefois dans cet endroit , il y avoit un très-grand Palais , dont ces restes informes ne font , suivant les apparences , que les Soubassemens. On y trouve encore des Revêtissemens de Marbre avec des morceaux de Colonnes. Ce Palais , placé à l'extrémité de l'Isle , étoit terminé d'un côté par l'escarpement de la Roche même , coupée à pic de quatre cents pieds de haut & battu par la Mer.

On voit dans Suétone , que c'étoit de ce Palais isolé , & bâti à l'extrémité de cette Roche élevée , que Tibère faisoit précipiter ses victimes sous ses yeux , après avoir épuisé sur elles les plus longs & les plus cruels supplices , & que dans la crainte qu'il ne leur restât quelque souffle de vie , des Soldats les attendoient au bas avec des crocs & des rames pour les achever & les mettre en pièces (2).

(1) *Inter speluncas , una reliqua est , quam ingressu valde obscuram cernes , in lucidum deinde sinum definit , in quem superne aquarum stillicidiis , Mare nimis delectabile redditur ; jacent in litore Aedificiorum fragmenta , quæ Romanam majestatem præ se ferunt. Abierunt in scopulos , crustatis piscium generibus habitatos.* CAPACCIO , Hist. Camp. p. 115.

(2) *Carnificina ejus ostenditur locus Capreis , unde damnatos , post longa & exquisita tormenta , precipitari coram se in mare jubebat , excipiente classiariorum manu , & contis atque remis elidente cadavera , ne cui residui spiritus quidquam inesset.* SUET. in Tib. §. LXII.

L'autre côté de l'Isle pouvoit être occupé par des Jardins en Terrasse, & vis-à-vis est un autre Rocher isolé, & sûrement couvert autrefois de Fabriques & de Constructions considérables ; on distingue encore parmi ces Ruines deux Galeries circulaires l'une sur l'autre, & au sommet les restes d'un vieux Palais dans la situation la plus avantageuse, avec la vue sur les deux Rivages & sur les deux Mers. Au-dessous étoit une autre Construction en demi-cercle, & en sens contraire, dont il existe encore quelques débris, & dont la forme ou la demi-circonférence a un mille de diamètre.

Au centre de ce beau Théâtre, est une petite Montagne qui semble s'élever exprès pour faire perspective : jamais plus beau mouvement de Sites, & jamais plus beau plan pour en tirer un grand parti ; car les Anciens avoient cet avantage sur nous, de se laisser conseiller par la nature, d'y ajouter, de l'embellir, sans vouloir follement l'assujettir à des beautés de symmétrie auxquelles elle se refuse. C'est sans doute la plus belle & la plus délicieuse partie de l'Isle ; elle est occupée aujourd'hui par des Chartreux qui y ont fait construire des Terrasses jusques sur les pointes des Rochers de la Côte du Midi.

Nous parcourûmes tout ce Terrain, & nous suivîmes ces Terrasses qui devoient produire de si grands effets, & dont les formes sont encore si heureuses, & les contrastes si prononcés, que l'imagination se retraceroit encore avec plaisir ces lieux, délicieux dans leur magnificence, si l'enchantement ne cessoit, en se rappelant le monstre hideux qui les habitoit, & si le souvenir de ses sales voluptés ne répugnoit autant que ses cruautés.

Nous rentrâmes à la nuit tombante chez notre Marinier, très-satisfaits de nos recherches, & du pittoresque de *Caprée*. Le lendemain, à la pointe du jour, nous montâmes d'abord sur la Montagne où est le Château : ce n'est aujourd'hui que la vieille mazure d'une Fabrique qui a toujours été de la plus mauvaise forme, & n'a jamais eu que l'avantage de sa situation. Nous y trouvâmes encore quelques arrachemens de Murailles antiques, mais sans pouvoir en décider ni le plan ni la forme. Nous en descendîmes pour monter ou plutôt escalader la plus haute Roche de l'Isle. Son escarpement prodigieux sépare l'Isle en deux, & en laisseroit les deux parties absolument étrangères l'une à l'autre, si l'on n'avoit fabriqué un escalier de cinq cents marches, par lequel on gravit pour arriver à une plate-forme sur laquelle est bâti un second Bourg presque aussi grand & plus riche que l'autre. Ce Bourg porte encore le nom d'*Ana Caprée* ou *Caprée supérieure*, nom que les Grecs lui avoient donné à cause de sa position sur la sommité de l'Isle. *Ana* ayant en grec la même signification que *supra* en latin.

Cette grande moitié de l'Isle, qui va gagner par un plan incliné jusqu'à l'autre

partie de la Côte du Couchant , est très-cultivée & très-abondante. On y recueille d'excellent vin ; les Habitans y font très-industrieux , & il y règne une activité qui , en général , caractérise assez les Insulaires ; les Femmes y font presque toutes jolies & bien habillées , les Hommes actifs , laborieux , & tous , ou Pêcheurs ou travaillans à construire les Vaisseaux du Roi de Naples. Nous trouvâmes également sur la superficie des vestiges de Fabriques & de Constructions antiques , qui nous conduisirent à un vieux Château encore plus élevé de cent cinquante pieds que le haut de l'escalier , ce qui fait au moins six cents pieds au-dessus de la Mer , avec des escarpemens presque perpendiculaires. L'on domine de là sur une étendue de Mer immense , ainsi que sur toutes les Villes & les lieux remarquables de cette Côte depuis le Cap *Licosia* jusqu'à *Gaëte*.

Après avoir fait toutes nos observations , qui malheureusement ne nous avoient pas procuré de grandes découvertes , nous redescendîmes & vîmes dîner de grand appétit , & épuisés de lassitude. L'après-midi , nous fûmes nous promener sur le bord de la Mer , & dans les parties de l'Isle que nous n'avions pas encore vues , & où il étoit impossible d'aborder. Nous y trouvâmes des Ruines de mille pas de longueur , les unes emportées par la Mer , les autres enfouies sous la terre , ou bien habitées par des Cultivateurs , mais rien de suivi ni d'intéressant. Il est vraisemblable que c'est de ce côté qu'étoit bâti le Palais d'Eté de l'Empereur , parce qu'il se trouvoit placé à l'ombre du soleil du midi par le grand Rocher dont nous venons de parler , & rafraîchi par la *tramontane* & l'air de la Mer. Nous y vîmes des ruines de Fabriques , qui étoient , selon toute apparence , des Bains : on y voit & l'on y distingue même encore la forme & les restes d'une grande Rotonde , en partie couverte des eaux de la Mer.

Il paroît que cette Rotonde étoit décorée avec magnificence , autant que l'on peut croire , d'après des moitiés de grandes Colonnes de Marbre qui sont encore sur le lieu. La Mer a tellement dégradé toutes ces Constructions antiques , quoique quelques-uns de ces Murs aient seize pieds d'épaisseur , qu'il n'est plus possible de prendre aucune idée ni de leur forme , ni de leur distribution.

Nous trouvâmes sur ces débris antiques une quantité de cordes tendues , auxquelles les Habitans de l'Isle attachent les filets dont ils se servent pour prendre les cailles. On nous assura que dans certains temps de l'année , ces petits animaux y arrivent en si grande abondance , qu'on en prend pour plus de cent ducats par jour , ce qui fait un des grands profits des Habitans , & feroit la richesse de l'Isle , si ces pauvres gens avoient l'industrie de les nourrir , de les engraisser , & de les vendre pendant l'hiver à Naples.

Enfin , après avoir fait à-peu-près le tour de l'Isle , qui peut avoir douze milles
de



Gravé à la pointe par Goussier

Terminé par l'Art.

*Vue de la Côte de Sorrente
prise sur le Golphe de Naples près du lieu appelé Massa.
Dessiné par Chatelet*

N. 29. G^{de} Grèce.

A. P. D. R.



Gravé à la pointe par Goussier

Terminé par de Schœub

*Vue des Rocbera Volcaniques dont est formée
en grande partie la Côte de Sorrente, sur le bord de la Mer de Naples.
Dessiné par Chatelet*

N. 30. G^{de} Grèce.

A. P. D. R.

de circuit, l'avoir traversé dans son diamètre qui est fort court, relativement à la longueur, avoir visité les deux Bourgs qui contiennent, à eux deux, neuf mille Habitans, & après avoir pris les Vues & les Aspects qui nous parurent être les plus intéressans, nous primes le parti de quitter un lieu, autrefois si vanté pour ses délices, mais qui ne doit le peu qui lui en reste aujourd'hui, qu'à la douceur & à la température de son climat.



VUE PRISE LE LONG DE LA CÔTE DE SORRENTE, PRÈS DE MASSA.

PLANCHE QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME.

LE lendemain à la pointe du jour, le vent étoit contraire, cependant dès que nous nous fûmes mis sous le vent de la Côte, nous jouîmes du plus beau calme. Nous coupions de Cap en Cap, & arrivâmes bientôt à *Massa*, petit Bourg situé dans le fond d'une Anse, & qui avoit autrefois un Château sur le bord de la Mer. Ce Château est aujourd'hui absolument détruit, & ses Ruines ne nous présentèrent rien d'intéressant. Mais nous n'eûmes pas plutôt quitté ce lieu, que sans nous éloigner du Rivage, nous rencontrâmes les Sites les plus agréables par leur mouvement & par les Fabriques pittoresques dont toute cette Côte est meublée : l'on en peut juger par cette jolie Vue qu'un de nos Artistes dessina de dedans la Barque, devant un endroit appelé *Puoto*, & situé entre *Massa* & *Sorrente*.

Pendant le temps qu'un de nos Dessinateurs étoit occupé à prendre cette Vue, nous remarquâmes une chose qui nous parut fort singulière; c'étoit un poisson volant, qui sortit de l'eau tout près de notre bateau, il fit un vol très-droit, très-rapide, & alla retomber dans la Mer, à quarante pas de l'endroit d'où il étoit parti (1).

(1) Les Naturalistes font mention de plusieurs espèces de poissons auxquels on a donné le nom de poissons volants, tels sont, l'*Hirondelle de mer*, le *Milan marin*, le *Muge volant* & le *Faucon de mer*. Toutes ces espèces de poissons, peu différens quant à la forme, se ressemblent, en ce qu'ils ont tous des nageoires épineuses, à membranes très-alongées, dont ils se servent pour voler, comme les oiseaux se servent de leurs ailes pour se soutenir dans les airs. Leur vol est rapide & soutenu, tant que leurs nageoires qui leur servent d'ailes restent mouillées & flexibles, mais dès qu'elles sont desséchées par l'impression de l'air, ce qui arrive au bout de fort peu de temps, ces animaux sont obligés de se replonger dans leur élément naturel :

ces sortes de poissons volans sont fort rares dans nos Mers, sur-tout dans l'Océan, & ne se rencontrent guères que vers les Tropiques, où on les voit s'élaner par centaines hors de l'eau; il y en a aussi quelquefois dans la Méditerranée, mais assez rarement. Les *Dorades*, les *Goulus de mer*, & les autres poissons voraces les poursuivent avidement. C'est alors qu'ils les évitent en s'élançant dans l'air, & s'y soutenant pendant quelques moments. Mais malgré ce moyen que la nature a donné à ces animaux pour échapper à leurs ennemis, il leur arrive souvent, en voulant éviter ceux qui les poursuivent dans la Mer, d'être assaillis par les oiseaux de proie qui ne sont pas moins redoutables pour eux.

 VUE DE SORRENTE

E T

 D'UNE PARTIE DE LA CÔTE,
 PRISE DE DESSUS MER.

P L A N C H E C E N T I È M E.

SUR la Pointe qui couvre *Sorrento*, nous apperçûmes les ruines d'une très-grosse Fabrique Romaine : les restes de cette Construction antique nous firent juger de sa grandeur, sans pouvoir nous indiquer rien de plus. Il en existe cependant encore quelques Murs & quelques Substructions ceintrées, mais la Mer a dévoré tout ce qui pouvoit indiquer quelle en étoit la forme. Dès que nous eûmes dépassé la Pointe, nous découvrîmes les environs délicieux de *Sorrento*, bâti dans une gorge de Montagnes, dont on apperçoit l'entrée entre deux longues Terrasses qui se prolongent le long du Rivage dans la distance de plus de cinq mille pas de longueur, & dans la situation la plus riante & la plus pittoresque. Toute cette plate-forme n'est qu'un bosquet entouré de cassines, où les Habitans de Naples viennent en *villagiature*. L'on peut dire que les Jardins de *Sorrente* sont le potager de la Capitale, comme son Marché est le magasin des comestibles. Tout y croît en abondance, & y est également bon, végétaux & animaux. L'on connoît de réputation le veau de *Sorrente*; le gibier de toute espèce y est également parfait; & parmi les différentes productions de la terre, l'on doit citer particulièrement les vignes de *Sorrente*: on en retire un vin exquis que les Anciens assimiloient, pour la qualité, à leurs fameux vins de *Falerne*.

La nature est si prodigieusement active dans tout le Canton & les environs de *Sorrente*, que l'on y voit souvent des Nourrisses de l'âge de quatorze ans. Il y en a aussi de cinquante-cinq, & celles-ci, à ce qu'on assure, ne savent comment tarir leur lait. Les arbres y sont toujours verts, & on n'y connoît point l'hiver. Le grain croît sous la vigne qui s'accroche aux arbres fruitiers; & une infinité de plantes de toute espèce ajoutent encore à la fraîcheur & à la richesse des Sites, par les contours multipliés que ces plantes parasites forment d'un arbre à l'autre. C'étoit à Noël que nous y passâmes, & la végétation étoit encore si forte & si abondante, que les branches & les feuillages des arbres bernoient la vue de toutes parts. Les orangers y viennent jusques dans les fossés & sur les pierres; il est vrai

que pour expliquer cette prodigieuse végétation, il faut savoir que ce que l'on prend au premier coup-d'œil pour être de la pierre, n'est autre chose qu'un Tuf volcanique, & que ces longues Terrasses dont nous parlions tout-à-l'heure, & qui viennent se terminer sur le bord de la Mer, ce Rempart naturel dont la tranche a l'aspect de la plus belle Roche, est un lit de cendres de soixante pieds d'épaisseur, tout d'un seul & même lit, sans aucune variété dans les matières dont il est composé, & sans l'intermission d'aucune lave (1).

Il n'est pas étonnant que la fertilité de *Sorrente*, les charmes de sa situation, si vantée de tous les temps, aient fait naître mille fables sur son antiquité & sur les noms de ses Fondateurs. Mais l'opinion la plus naturelle, est celle qui attribue son origine à la Colonie Grecque qui s'établit en premier lieu à *Cumes*; c'étoit, comme nous l'avons vu, la plus ancienne Ville que les Grecs élevèrent en Italie; & ce fut cette même Colonie qui fonda la Ville de Naples même & le plus grand nombre de celles qui existoient dans cette partie de la *Campanie*.

Le nom seul du Cap ou Promontoire de *Minerve* sur lequel *Sorrente* est situé, & qui, suivant tous les Auteurs, a pris son nom d'un Temple anciennement élevé à cette Divinité, protectrice des Grecs, semble en être encore une preuve. Si nous en croyons *Strabon*, ce Temple de *Minerve* fut bâti par *Ulysse* (2). L'antiquité nous fournit au reste très-peu de lumières & de détails sur cette ancienne *Surrentum*. Il ne nous reste que les éloges que les Historiens & les Poètes faisoient avec raison de l'abondance de ses productions, & de la fertilité extrême de ce Pays délicieux. Il y a tout lieu de penser que ce fut la réputation qu'il eut dans tous les temps à cet égard, qui lui attira vers le milieu du seizième siècle le désastre dont toutes les histoires du temps nous font les descriptions les plus lamentables.

Elles nous racontent comment, en 1558, le 13 Juin, jour de Saint Antoine de Padoue, le terrible *Mustapha-Bassa*, après avoir pillé *Reggio* à l'extrémité de la Calabre, parut tout-à-coup devant *Sorrente* à la pointe du jour, avec cent

(1) Il faudroit parcourir la campagne au loin pour trouver le crater dont toutes ces matières volcaniques sont autrefois sorties. Suivant toute apparence il se rencontreroit au fond de la Vallée; les Montagnes qui la bordent étant de pierre franche, & de la même nature que la chaîne de l'Apennin, dont cette Côte est une branche. On ne peut non plus attribuer des amas de cendres aussi prodigieux au Vésuve, à cause de son trop grand éloignement. Il auroit d'ailleurs couvert les lieux d'alentour aussi-bien que celui-ci, &

l'on peut assurer que ces cendres & ce tuf sont indubitablement plus anciens que la grande éruption du Vésuve, du siècle de Titus, puisque l'on trouve un grand nombre de Ruines & de Constructions antiques qui ont été autrefois élevées sur ce Terrain volcanique, & à des époques plus reculées.

(2) *Pompeiiis conterminum est Surrentum Campanum, unde Minerva Promontorium, quod & Sirensarum Promontorium quidam vocant. In summa est sanum Minerva ab ULISSE conditum.* Strab. L. V.

vingt Galères remplies de Turcs, qui escaladèrent la Ville, & la mirent à feu & à sang: comment, après avoir forcé & mis à mal les Religieuses, pillé les Eglises & les Monastères, ces Barbares emmenèrent avec eux en servitude une grande partie des Habitans de *Sorrente* qui avoient échappé au carnage, & dont le nombre montoit à douze mille prisonniers (1).

En observant la quantité de Ruines & de Fragmens antiques que l'on trouve répandus de toutes parts dans cette Ville, on ne peut douter que les Romains ne l'aient autrefois embelli de plusieurs Monumens. *Sorrente* avoit alors rang de République (*Surrentina Respublica*) & de Colonie Romaine, se gouvernant par ses propres Magistrats, ainsi qu'on peut le voir par plusieurs Inscriptions antiques, & entre autres, par celle-ci gravée sur le Piédestal d'une Statue élevée à un de ses Préteurs, en reconnoissance de ses travaux & de sa bonne administration.

FLAVIO. FVRIO. FAVSTO. V. C. TRIBVNO.

AB. ORIGINE. PATRONO.

OB. MERITA. LABORVM. VNIVERSVS. ORDO.

ET. POPVLVS. SVRRENTINORVM.

STATVAM. NOBILITATI. EIVS.

FACIENDAM. CVRAVIMVS.

Sur d'autres Marbres, l'on voit plusieurs Inscriptions en l'honneur de *Trajan*, de *Constantin*. Il y en a d'autres encore, qui nous apprennent qu'il y avoit autrefois à *Sorrente* un Temple dédié à *Vénus*, & un autre à *Cérés*.

Sous le Portique de l'Archevêché, dans la Cour & au Portail de la Cathédrale, on trouve des Fragmens de Corniches & de Colonnes qui annoncent les restes de plusieurs vastes Edifices. On y voit encastrés, entre autres, deux bas-Reliefs en

(2) La mattina di 13 di Giugno, primache comparisse l'aurora, calato in Terra buon numero di quei Barbari dietro la Marina di Massa; le Galée circondavano tutta la costa, e vennero al Capo di Sorrento: e non vegendo gente di Guardia, si sprinsero avanti la Marina della Citta, trovarono abbandonati quei Lidi, ma non ardivano di smontare: allorache (come fu fama) un Turco schiavo di un Nobile, gridando da quelle rupi, invitogli al botino. Discesero dunque in terra, e montando su l'erto, Giunsero al Monasterio di San Gregorio, oggi detto di San Vincenzo, dove gittate al suolo le porte; fecero cattive le fuore, che nulla sospetavano di si fatta disgracia. Il Governatore della Citta, spagnuolo di Nazione, con *Pompeo Marzano*,

ed altri Gentiluomini tentarono coraggiosamente di opporsi alla barbaria de' Turchi, ed impedirono loro con l'armi in mano per buona pezza il camino. Ma sopraggiunto un fresco stuolo di barbari, sopra fatti dal numero, e perduto il Governatore (da un colpo di Archibuggio tolta vita) vedendo inevitabile il fato della lor patria, cercarono scampare della cattivita colla fuga verso i monti di Vico. Così rimase quella Citta alla discrezione degli Ottomani. Sofferse un crudelissimo sacco, nel furore de' quali caduti i vecchi sotto le scimitarre degli aggressori, furono condotti gli altri in una misera servitu. E' fama che i Prigionieri ascendessero a 12 millia persone. *Plac. Troily, Tom. V, pag. 279.*

Marbre , qui ont pu être ou des Piédestaux ou des Autels , dont le style fait bien regretter qu'on les ait laissés se dégrader au point où ils le sont (1).

Enfin sur une petite Place qui est près de la Cathédrale , on a conservé sur un Piédestal , le Fragment d'une Figure Egyptienne à genoux , dont il ne reste plus que la moitié inférieure ; nous y remarquâmes un travail bien au-dessus de tout ce qui est connu dans ce genre , dont le style s'adapte si heureusement à l'Architecture , mais qui , si rarement , est d'un trait & d'un contour pur.

En revenant , nous rencontrâmes encore une grande quantité de Colonnes de Marbre précieux , & de beaux Chapiteaux répandus çà & là dans la Ville , & après l'avoir parcourue d'un bout à l'autre , nous fûmes nous reposer à notre Auberge , où l'on ne manqua pas de nous servir de ce fameux veau de *Sorrente* , qui auroit eu besoin peut-être d'un meilleur Cuisinier. Ensuite nous nous embarquâmes pour aller dessiner , de dessus la Mer , les Vues de ce beau Pays , qui pris de ce côté , est aussi *grandiose* dans ses formes & dans son ensemble , qu'agréable dans ses détails.

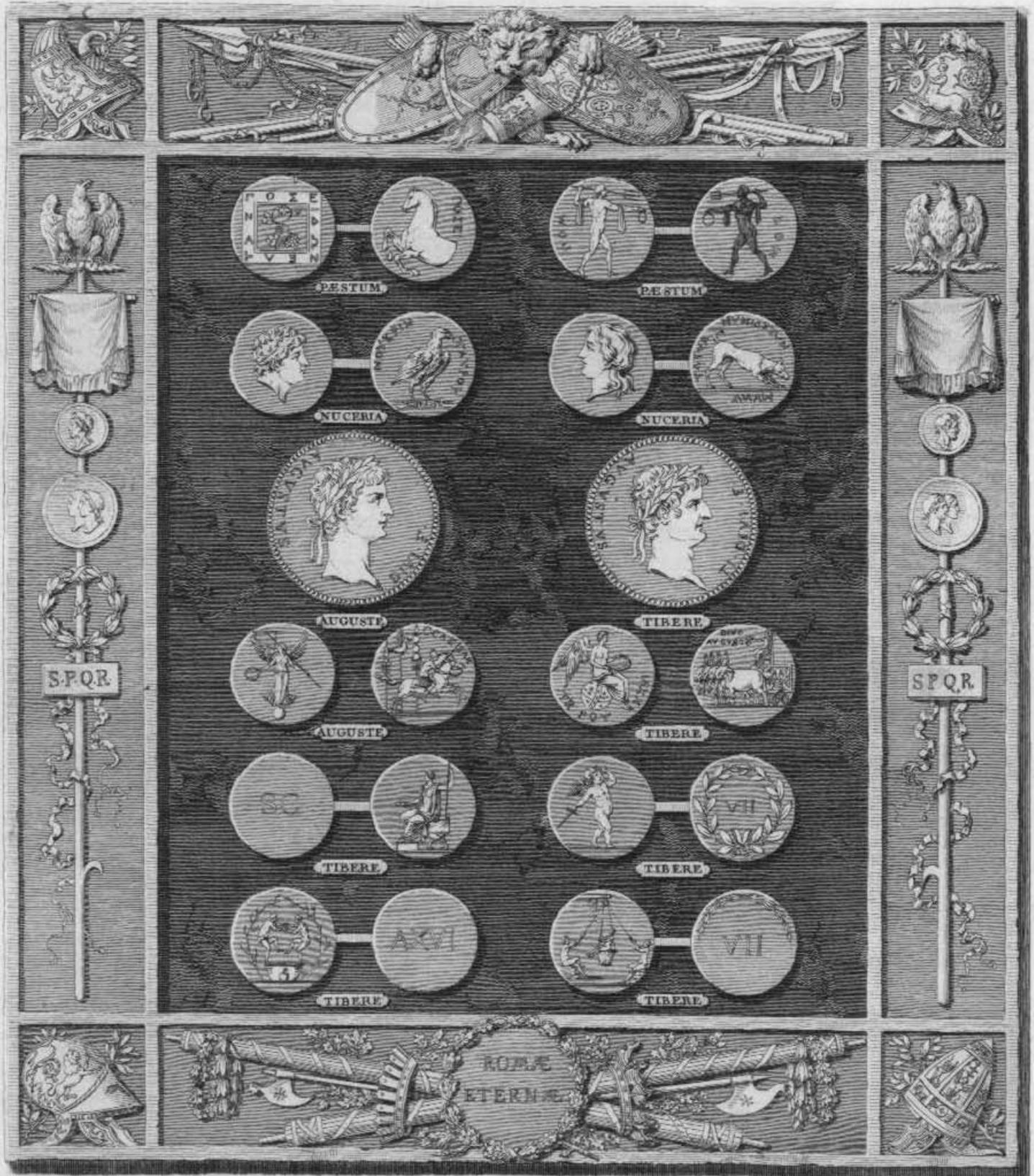
Nous continuâmes de là notre route pour *Naples* , en suivant la Côte , qui n'est plus aussi riante. Nous passâmes sous des Roches escarpées , & nous fûmes assez étonnés de sentir , quoique dessus Mer , & à une assez grande distance , l'odeur des Sources sulfureuses , qui coulent de toutes parts le long de cette Côte : elle est couverte dans toute cette partie , de grands bois , qui s'exploitent d'une manière assez particulière.

Les Bûcherons , après avoir coupé leur bois , le conduisent du faite des Montagnes & l'amènent jusque sur le bord de la Mer par un moyen assez simple , & qui est fort ingénieux. Ils tendent de grandes cordes de distance en distance , de Vallée en Vallée , & toujours en descendant du côté du Rivage , ils accrochent chaque charge de bois à la corde , le long de laquelle , par une petite poulie , le bois est conduit , coule & arrive jusqu'à un repos , où des hommes l'attendent pour l'accrocher de nouveau à une autre corde , & ainsi de suite. Par ce moyen très-simple , du haut des Montagnes très-élevées , & à une grande distance , des coupes de bois considérables arrivent ainsi très-rapidement , en traversant les airs , jusques dans les Barques qui doivent le transporter.

(1) Dans la Cour du même Palais , on a encastré dans le mur des Trophées d'armes en bas-Reliefs , en Marbre , qui ont appartenu à quelque Arc de Triomphe , ou au Piédestal de quelque Colonne Triomphale dans le genre de celui de la Colonne Trajane. Au-dessus de la Porte de l'Eglise , on a

mis en attique un Fragment d'Arabesque en bas-Relief d'un travail pur & précieux , & dans la même Eglise l'on a adroitement adapté de précieuses petites Colonnes antiques aux Ornaments modernes qui décorent la Chaire à prêcher & le Siège Episcopal.

Nous jouîmes de ce spectacle industriel & assez amusant pendant toute la route qui nous restoit à faire le long de la Côte de *Sorrente* jusqu'à *Castellamare*, où nous n'arrivâmes qu'après le soleil couché. Le jour se trouvant alors trop avancé pour aller plus loin, nous prîmes le parti d'y passer la nuit, & de remettre au lendemain matin notre retour à *Naples*.



Composé par Paris Architect du Roi.

Gravé par M. Aubin et Borehaut.

FRAGMENT de la CARTE THEODOSIENNE, publiée à Venise en 1591 par MARC VELSER, & connue sous le nom de CARTE de PEUTINGER, seul & unique monument des Anciens en ce genre, & dont l'Original, ou au moins la Copie la plus authentique qui existe, est conservée dans la Bibliothèque Imperiale à Vienne, à laquelle elle fut donnée par le Prince Eugene.

La Ville de Rome est, ainsi qu'on le voit sur cette Carte, désignée comme le Centre d'où partoient toutes les Voyes publiques des Romains, et qui se répandoient ensuite de là dans toute l'étendue de l'Empire. Indépendamment des douze principales Voyes que l'on trouve indiquées par leurs noms sur la Carte même, et qui partoient de la Colonne militaire Dorée, Milliarium Aureum, placée dans le centre de Rome, il y en avoit encore un grand nombre d'autres qui prenoient leur origine à d'autres Villes et s'étendoient ensuite à de plus grandes distances, comme la Voie Domitienne, la Voie Trajane, &c.

Suivant les mesures et les détails que Pline nous a laissés de cette partie considérable et si utile en même tems, de la magnificence des anciens Romains nous voyons qu'il faut monter, par les détours multipliés de ces Routes, à mille vingt milles Italiques, ou 500 de nos lieues françoises, l'étendue du C^hemin qui traversoit l'Italie dans toute sa longueur, en partant d'Aoufle ou Agoufle au pied des Alpes et passant par Rome, Capoue, jusqu'à Reggio.

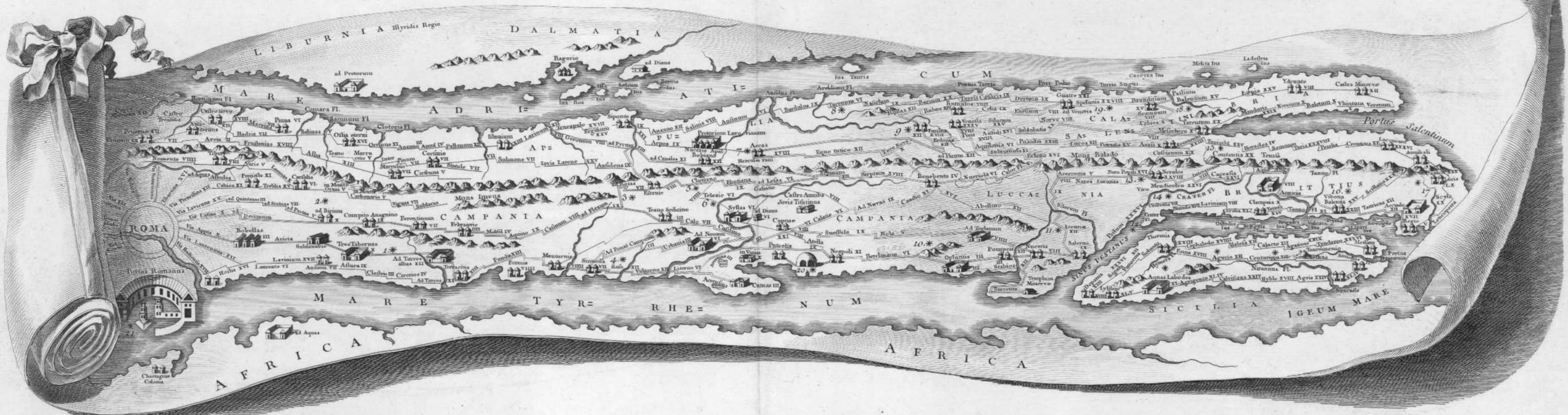
Dans cette étendue de Pays, et sans sortir de l'Italie, les chemins militaires des Romains, étoient suivant l'itinéraire d'Antonin, au nombre de 47, dont cet Itinéraire nous indique les différentes longueurs; de sorte qu'en réunissant, et en supputant le nombre des milles qu'il y avoit sur chacune de ces Routes, l'on voit que les Romains avoient fait la valeur de 4500 de nos lieues de Chemins pavés dans la seule Italie. (L'Etat de Rome L. II. ch. XXII et XXV.)

L'on ne donne, comme on le voit de cette curieuse Carte antique, que la Partie méridionale de l'Italie, qui nous étoit la seule nécessaire, et celle qui a rapport à notre Voyage de Naples et de Sicile. Les principales Voyes qui existoient dans cette partie de l'Italie étoient au nombre de cinq, savoir la Voie Appienne, la Voie Latine, la Voie Trajane, la Voie Domitienne, et celle que nous appellons Popilienne parce qu'elle fut faite, ainsi que nous l'avons vu sur une inscription antique à la Pella, par le Préteur Popilius. Cette dernière Voie partoit de Capoue, et traversoit toute l'Italie méridionale jusqu'à Reggio.

L'on a cru devoir désigner chacune de ces Routes par une couleur différente, pour qu'on puisse les distinguer les unes d'avec les autres, ce qui seroit difficile sans ce secours, les noms des Voyes n'étant indiqués sur la Carte originale, qu'au sortir de Rome seulement.

La Voie Appienne, la première et la plus ancienne de toutes ces Voyes des Romains, via Regina, est colorée en Rouge; la Voie Latine l'est en Vert, la Voie Trajane en Jaune, la Voie Popilienne en Orange, et la Voie Domitienne en Bleu.

Celle-ci étoit une des moins étendues, n'allant que depuis Sinuessa jusqu'à Cumès, Ponzolles et Naples; mais elle étoit une des plus renommées à cause de sa magnificence et de son utilité. Une autre Voie appelée Herculanéenne venoit se joindre à la Voie Domitienne et partant de Naples passoit par Herculannum, Pompei &c.



NOTES & Observations nécessaires pour l'intelligence de la Carte Theodosienne.

- 1* Sur la Voie Appienne, entre Tres Tabernas et Terracina, l'on doit trouver Appi Forum qui est oublié sur cette Carte, ainsi que le millier x. Cette erreur et d'autres encore forment de grandes différences avec l'itinéraire d'Antonin, ou l'on trouve 61 milles depuis Rome jusqu'à Terracina, pendant que l'on n'en voit que 48 de marqués sur cette Carte.
 - 2* A la Voie Latine au 20^e mille, ad Bivium, l'on trouve ad Bivium, ainsi nommé parce qu'il y avoit un autre chemin (la Voie Lavicane) qui venoit se rendre à cet endroit.
 - 3* En suivant la même Voie, on rencontre à plusieurs milles de là, ad Flexum, lieu ainsi nommé parce que dans cet endroit le chemin se courboit tout à coup.
 - 4* A la naissance de la Voie Domitienne près Sinuessa, Sato, St. Lucez, Savo st.
 - 5* Près de Teano Sedicino, l'on trouve Cluturno. L'écrit Vulturno. Il y avoit une Ville de ce nom située à l'embouchure du fleuve Vulturnus, dans la Campanie et ici c'est le Mont Vulturne dans l'Appugnie, que l'on voit cité par Horace me fabulose Vulture in Appulo &c. Liv. III. de IV.
 - 6* Telefia ainsi placée, forme ici une grande erreur, car cette Ville étoit située tout près de Benevent, où le Bourg de Telefia subsiste encore.
 - 7* L'on voit que la Voie Trajane se détourne ici absolument, en revenant sur ses pas, pour aller, en quittant Benevent, où elle prend naissance, gagner Equotutico Aeca, et de là Erdonias, ce qui est d'ailleurs prouvé par l'itinéraire d'Antonin.
 - 8* En prenant la Côte Adriatique, l'on trouve Tarennum, aujourd'hui Trani dans la Pouille; et plus loin Saololum qui est Giovenazzo, ainsi que Turris Cefaris est Mola.
 - 9* Au dessous de Barium, près de Foro novo, L'écrit Canufium, dont le nom a été oublié sur cette Carte, aujourd'hui Canofa.
 - 10* Ces Montagnes que l'on voit près d'Herculannum ne peuvent être que le Vesuve. Oplontis qui est écrit au dessous est aujourd'hui Torre del Greco.
 - 11* Entre Benevent et Salernus, l'écrit Picientia, ancienne ville capitale du Picentin.
 - 12* Le fleuve Crater dont l'embouchure est marquée tout auprès, est encore une inversion qu'on ne sauroit oublier, le Crater ou Crau allant se jeter dans le golfe de Tarente, près de l'ancienne Sibaris, à l'opposé du Golfe de Postum.
 - 13* En suivant la Voie qui va à Reggio, Forum Popili, aujourd'hui la Pella, l'on se trouve l'inscription antique de Popilius.
 - 14* Près de là, l'écrit de Mendicolas, l'écrit Medio Loco, ainsi nommé parce que cet endroit est le milieu juste de la Voie entre Capoue et Reggio.
 - 15* Contentia, l'écrit Contentia, ville considérable de la Lucanie encore existante.
 - 16* Vibona Balentia plus anciennement Hypponium ou est aujourd'hui le petit Bourg de Monteleone.
 - 17* A Scyle, l'écrit Scylacum Prom, aujourd'hui Sparivento, ensuite Lucis, l'écrit Locris et en suivant la Côte pour Crotona, Crotonia et un lieu de Turis, Thurium, l'ancienne Sibaris.
 - 18* L'écrit de cette Carte a oublié de marquer ici le nombre de milles qu'il y avoit de Brindes à Tarente qui étoit 44, ainsi qu'il est marqué sur l'itin. d'Antonin.
 - 19* Sur la Côte Adriatique, Spelunus, l'écrit ad Speluncas à cause des Grottes ou cavernes sur le bord de la mer, comme est celle de Polignano qui est très près de là.
 - 20* Indication de la Grotte de Panfilipe ou du chemin fait par les Anciens au travers de la Montagne du Paulilipe, pour aller de Naples à Pouzzoles, Puteolis.
 - 21* Cette espèce de construction en demi-cercle, au dessous de Rome, étoit autrefois un Port fluvial, construit par les Empereurs Claude et Trajan, à l'embouchure du Tibre, ainsi qu'on le voit; mais depuis plusieurs siècles la Mer s'étant retirée de près de 2 M. ces Ports se sont comblés, et l'on en voit encore des vestiges au milieu des marais près de la petite Ville appelée Porto.
- POUR LA SICILE.
- * Aquas Labodes, dans l'itinéraire d'Antonin Tarodes, c'étoit les Thermes de Solimunte * Agurio, l'écrit Argurio, aujourd'hui San Philippo d'Argiro * Centurippa, Centorbi.

EXTRAIT DE L'ITINÉRAIRE D'ANTONIN.

ITER AB URBE APPIA VIA	Consentia	MP XXVIII	Butuntos	MP XI	ITINERA SICILIE	
recto itinere ad Columnam	Ad Sabbatum Fl	MP XVIII	Barium	MP XII	A Trajectu ad	
Ariciam	Ad Turres	MP XVIII	Turribus	MP XXI	Lilybeum	MP CCLVIII
Tribus Tabernis	Vibona	MP XXI	Egnatie	MP XVI	A Lilybeo usque ad	
Appi Foro	Nicotera	MP XVIII	Speluncas	MP XX	Messanam	MP CCC
Tarracina	Ad Mallias	MP XXIV	Brundisium	MP XIX	Aquas Iarodes	MP XLVI
Fundis	Ad Columnam	MP XIV	Lipias	MP XXV	Agrigentum	MP XL
Formies	ITER a Capua		Hydrunto	MP XXV	Calviana	MP XI
Minturnis	Ad Beneventum	MP XXXIII	A Brundisio Tarentum		Hybla	MP XXIV
Sinuessa	Ad Littus	MP XLIV	Ad Littus	MP XLIV	Acriis	MP XVIII
Capua	A Capua Equotutico ubi Campania		A Bario per Compendium ad		Syraculis	MP XXIV
Nola	Finium habet	MP LIII	Tarentum	MP LX	Catanam	MP XLIV
Nuceria	Candis	MP XXI	A Benevento usque ad		Tauromenio	MP XXXII
in medio Salerno est Taurum	Beneventum	MP XI	Hydruntum	MP CLXV	Messana	MP XXXII
Ad Calorem	Equotuticum	MP XXI	A Tarracina usque ad		A Termis Catanam	MP XCI
in Marcelliana	Ab Equotutico Hydrunto ad		Neapolim	MP LXXXVII	A Catana Agrigentum	MP XCI
Casuriana	Trajectum	MP CCXXXV	Sinuessa	MP XLIV	Ab Agrigento per Maritima Loca	
Nerulo	Aecas	MP XVIII	Literno	MP XXIV	Ad Syraculas	MP CXXXVII
Summurano	Erdonias	MP XIX	Cumis	MP VI	Agrigento Lilybeum	MP CLXXXV
Caprafis	Canufium	MP XXVI	Puteolis	MP III		
	Rubos	MP XXIII	Neapoli	MP X		



CARTE THÉODOSIENNE,

CONNUE SOUS LE NOM

DE CARTE DE PEUTINGER.

UN Monument antique dont il nous reste à nous occuper dans ce moment, est la fameuse *Table Théodosienne*, ou *Carte de Peutinger*, dont nous avons parlé quelquefois dans le cours de ce Voyage, & que nous avons promis de faire connoître à la fin de ce Volume. Au premier coup-d'œil, cette Carte paroîtra sans doute bien incorrecte & bien étrange, mais malgré tous ses défauts, elle n'en mérite pas moins beaucoup de curiosité, si l'on veut sur-tout faire attention que c'est en ce genre le seul Monument qui nous reste des Anciens.

Il ne fera peut-être point indifférent à plusieurs de nos Lecteurs de leur dire ce que c'est que cette *Carte de Peutinger* dont ils ne voient ici qu'un segment, une très-petite partie, mais suffisante cependant pour en donner une idée, & d'ailleurs la seule qu'il devenoit intéressant de mettre sous leurs yeux, puisque c'est la représentation des Pays, ou plutôt des chemins que nous avons à parcourir avec eux.

L'étendue de l'Empire Romain, & la distance prodigieuse où étoient de Rome
Part. III. Ddd

& de l'Italie, les Pays dans lesquels on avoit à envoyer des armées, pour faire des conquêtes nouvelles, ou pour conserver les anciennes, obligèrent de pourvoir aux marches & approvisionnements de ces Troupes. Ce fut sans doute ce qui amena la nécessité de former des espèces de Cartes Géographiques, sur lesquelles, sans s'embarasser de la forme des Pays, l'on ne faisoit qu'y tracer les grands chemins, & les Voies publiques, ainsi que les distances qu'il y avoit d'un lieu à un autre, afin de pouvoir, par ce moyen, régler d'avance les différentes stations des Troupes & les lieux où elles devoient séjourner quelques jours, ce qu'on distinguoit par *Stationes* ou *Mansiones*.

Nous voyons dans *Plin*e que l'on distribuoit de ces *Cartes Itinéraires* aux Généraux qui partoient pour des expéditions éloignées, aux Officiers qui étoient chargés de régler les marches des Légions, ainsi qu'aux Magistrats qui avoient l'inspection des voitures publiques. Il y a même lieu de croire qu'il devoit y avoir des modèles, & comme des *Prototypes* en ce genre, tels qu'a pu être cette Carte-ci, d'après lesquels on formoit des copies qui ne contenoient qu'un Pays, qu'une division particulière suivant le besoin qu'on en avoit.

C'est donc un de ces Itinéraires de tout l'Empire Romain, dont nous présentons ici un fragment. L'Original de cette singulière Carte, si renommée parmi les Antiquaires, & telle qu'on la conserve dans la Bibliothèque Impériale à Vienne, n'est autre chose qu'un long rouleau de vingt pieds & demi de longueur sur un pied de large. Il est composé d'onze morceaux de vélin attachés & réunis ensemble, sur lesquels sont tracés, comme nous venons de dire, tous les noms de ces Voies publiques & des chemins qui existoient dans l'Empire Romain, c'est-à-dire dans tout le Monde connu alors. C'est-là ce qu'on appelle la *Carte Théodosienne*, publiée sous le nom de Carte de *Peuting*er.

Il passe d'abord pour une chose assez constante que cet Itinéraire a été fait sous le règne de l'Empereur Théodose, & que ce fut vers la fin du quatrième siècle, & dans le cours des Guerres que ce Prince eut à soutenir en Allemagne, que la Carte se trouva égarée, & tomba, on ne fait comment, entre les mains des Barbares, où elle resta oubliée pendant plusieurs siècles. On ignore absolument ce qu'elle devint depuis l'époque de la mort de *Théodose*, qui arriva à *Milan* en 395, jusqu'au quinzième siècle, que *Maximilien* premier, Empereur d'Allemagne, & connu par son amour pour les Lettres & les Savans, engagea un certain *Conrad Celtès*, de faire en Allemagne & ailleurs des recherches, dont le but étoit le progrès des sciences.

Ce Savant fut assez heureux dans le cours de ses Voyages, pour que l'Original de cette Carte précieuse lui tombât sous la main, à *Spire*, Ville du Palatinat,

dans une Bibliothèque où il étoit oublié & enseveli depuis des siècles. *Celtès* ne tarda pas à en sentir tout le prix, il en fit l'acquisition, & l'emporta avec lui; l'on ne fait point s'il en donna connoissance à son retour à l'Empereur *Maximilien*, il paroît au contraire que la Carte en question resta ignorée jusqu'à la mort de ce *Celtès*, qui la laissa par son Testament à un autre Savant nommé *Conrad Peutinger*, & que ce ne fut que quarante ans après, qu'un Jurisconsulte célèbre d'*Augsbourg*, nommé *Marc Welfer*, obtint de *Peutinger* la permission de la rendre publique; ce qu'il fit, en la faisant graver & imprimer à *Venise* sous ce titre: *Fragmenta Tabula antiqua, in quis aliquot per Romanas Provincias Itinera, ex Peutingerorum Bibliotheca, edente & explicante M. Welfero. Venetiis 1591.* Ce fut la première Edition de cette Carte antique, connue dès-lors également sous le nom de *Table Théodosienne*. Il y en a eu depuis trois ou quatre Editions mais plus ou moins remplies d'erreurs & d'incorrections.

Ce curieux Monument, & que l'on peut dire même unique, après avoir passé dans différentes mains, & avoir appartenu, entre autres, au célèbre Prince *Eugène*, qui en fit recueillir & coller avec le plus grand soin les onze morceaux, ou parties de vélin qui le composoient, a enfin passé dans la Bibliothèque Impériale à *Vienne*, où il est précieusement conservé. On en a fait en 1753 une superbe Edition dédiée à l'Impératrice Reine, & c'est d'après cette dernière Edition, imitée & copiée avec la plus grande exactitude sur l'Original, que nous avons extrait les cinquième & sixième segments que nous avons réunis sur une même Carte, & que nous mettons ici sous les yeux de nos Lecteurs (1).

(1) Il n'y a effectivement que onze pièces ou morceaux de vélin, dont l'ensemble réuni compose la Carte de *Peutinger*, telle qu'elle a été publiée en premier lieu par *Welfer*, copiée depuis dans différentes Editions, & enfin telle qu'elle a été publiée en dernier lieu à *Vienne* par *Christ Von Scheyb* en 1753. Cette Carte n'est malheureusement point entière, même dans cette Edition de *Vienne*, & ne l'est dans aucune; il est aisé de voir que la première partie, celle qui devoit former précisément le chef ou le titre de la Carte, a été égarée, & qu'elle y manque. L'on voit en effet que c'est par la fin d'un mot que la Carte commence, on n'en trouve que les dernières lettres *ITANIA*, lesquelles devoient être, suivant toute apparence, la fin du mot *AQUITANIA*: de plus on apperçoit dans la partie supérieure de ce premier segment de la Carte, une petite portion & un fragment de l'Angleterre, qui n'y est point terminée; & enfin l'Espagne & une grande partie des Gaules

que les Anciens appelloient l'Aquitaine, y manquent absolument.

Une autre observation, qui n'est pas plus indifférente, & que tout le monde peut faire avec nous, en observant cette dernière Edition de 1753, parfaitement imitée sur la Carte de *Vienne*, c'est que tous les noms & les mots dont elle est composée sont écrits en caractères Allemands ou Gothiques, d'où il résulte que ce que l'on conserve aujourd'hui précieusement dans la Bibliothèque Impériale, n'est sûrement autre chose qu'une Copie, & même très-informe & très-incorrection, faite dans le treizième siècle, par quelque Moine d'Allemagne, d'après l'Original antique; cet Original n'existe plus peut-être, ou s'il existe encore, on doit penser qu'il n'a pu être écrit avec d'autres caractères ni d'autres lettres que les lettres romaines ou latines, & jamais avec des caractères gothiques, qui n'étoient sûrement pas connus & ne pouvoient avoir lieu du temps de *Théodose*.

Quant au mérite même, & à l'intérêt du Monument antique dont nous nous occupons ici, il est nécessaire, comme nous l'avons dit d'abord, de ne pas perdre de vue, que ce n'est absolument point ici une Carte de Géographie ordinaire, dans laquelle l'on ait prétendu rendre compte en aucune façon, ni de la forme, ni de la situation des Villes & des Pays, relativement les uns aux autres, mais seulement une Carte Itinéraire, où sont marqués les noms des lieux principaux par où passaient les grandes routes & les Voies publiques.

Nous ne pouvons douter que les Anciens n'aient eu, non-seulement des Géographes habiles, mais même, si l'on en croit *Strabon*, *Plin*e & d'autres Historiens, que ces Géographes n'aient eu l'art d'exécuter des Cartes & des Tables, sur lesquelles étoient exactement représentés les différens Pays de la Terre connue alors. *Strabon* nous dit qu'*Anaximander*, Disciple de *Thalès*, fut le premier qui, du temps de *Tullius Servius*, Roi des Romains, eut l'art de représenter, par des traits, sur une Carte, la forme des lieux (1); elles se traçoient d'abord sur des surfaces sphériques, afin que les Méridiens & les parallèles fussent de véritables cercles, mais l'embarras de leur construction fit chercher le moyen de les tracer sur des surfaces plates: celle qu'*Aristagoras* porta avec lui dans la Grèce, & de laquelle parle *Hérodote*, étoit de cette dernière espèce.

Les Athéniens eurent plusieurs Artistes en ce genre, & sous Alexandre, au rapport de *Plin*e, *Diognetus* & *Biton*, lui servirent comme d'Arpenteurs, pour lui mesurer & décrire les Pays où il alloit porter la Guerre. Le même Auteur dit encore expressément qu'*Agrippa* avoit fait faire pour *Auguste* une Carte universelle mesurée par milles, & qui étoit la plus exacte que l'on eût connu jusqu'alors, mais aucune de ces Cartes des Anciens n'a été respectée par le temps & n'est parvenue jusqu'à nous, ce qui a rendu la découverte de celle-ci d'autant plus précieuse.

Les seuls Monumens antiques qui aient une forte de rapport avec la Carte Théodosienne, sont deux ou trois Itinéraires, ou espèces de *Cosmographies*, sur lesquelles on voit également indiqués la distance & le nombre des milles qu'il y avoit entre les Villes. Le plus célèbre, connu sous le nom d'*Itinéraire Antonin*, paroît avoir été fait absolument pour le même but que la Table Théodosienne, c'est-à-dire de servir de guide & d'instruction pour la conduite & les logemens des Troupes Romaines sur toutes les différentes routes de l'Empire (2).

(1) *Illum quidem prius, de situ Orbis descriptam edidisse Tabulam.* Strab. Lib. I.

(2) L'on ignore absolument quel est celui des *Antonins*, sous lequel cet Ouvrage a été fait. L'on fait d'ailleurs qu'antérieurement, & du temps

même de *César* & d'*Auguste*, on avoit dressé des Itinéraires semblables. De plus, il y a dans celui-ci des noms de Villes qui n'existoient pas ni de leur temps, ni même de celui d'*Antonin Pie*, qui mourut l'année 161. L'on pourroit donc croire que cet

Il devient donc , à ce que nous croyons , infiniment curieux de rapprocher ces deux espèces de Monumens antiques sur une même Carte , & c'est ce que nous avons pensé devoir faire , en y employant ce que la forme excessivement allongée de la Table Théodosienne nous laissoit ici d'espace vuide , & le remplissant avec ceux des articles de l'Itinéraire d'*Antonin* qui y ont rapport ; mais c'est sur le rapprochement & le rapport de ces anciens Monumens , que l'on doit sentir qu'il y a plus d'une remarque à faire.

Il est certain que si ces deux Itinéraires ont de grandes ressemblances entre eux relativement à leur objet , qui paroît être le même , ils ne renferment pas moins de dissemblances , soit pour un très-grand nombre de noms de Villes différemment marquées sur l'un & l'autre Itinéraire , soit pour les distances & le nombre des milles entre les lieux & les Villes indiqués sur chaque route. Il est aisé de sentir qu'ayant été faits à des époques fort différentes , & à plusieurs siècles l'un de l'autre , il est fort possible que les chemins aient varié dans plusieurs endroits , & que par conséquent les distances soient devenues différentes. Il en est de même des lieux & des Villes par où ces routes passoient , & qui ont pu être désignés sur un Itinéraire & oubliés sur l'autre.

Mais malgré tous ces défauts , & toutes les incorrections dont ces deux Monumens antiques sont remplis , & sur-tout la difficulté qu'on trouvera toujours , toutes les fois qu'on voudra les comparer & les accorder ensemble , l'on ne peut cependant disconvenir qu'ils ne renferment infiniment de curiosité , & ne soient fort intéressans à connoître , soit à cause de l'utilité dont ils peuvent être pour l'intelligence des anciens Auteurs , soit en même-temps , en ce qu'ils nous représentent & réunissent dans un très-petit espace , & sous un même point de vue , la totalité des grands chemins & des Voies publiques des Anciens.

Ces chemins militaires , faits par les Romains dans la partie seule de l'Italie , étoient en très-grand nombre , car indépendamment des douze Voies majeures , que l'on voit indiquées sur la Carte antique , toutes partantes de Rome , à savoir , les Voies *Flaminienne* , *Salare* , *Nomentane* , *Tiburtine* , *Prenestine* , *Lavicane* , *Latine* , *Appienne* , *Laurentine* , *Ostienne* , *Aurélienne* & *Triomphale* , l'histoire en cite encore douze autres qui partoient également de Rome , & un plus grand

Itinéraire ayant été fait sous les premiers Empe-reurs & rétabli sous l'un des *Antonins* , il aura été augmenté depuis , sans qu'on ait cru devoir lui donner un nouveau nom. Il y a différentes Editions de l'Itinéraire d'*Antonin* : celle qui nous a servi de modèle dans l'extrait que nous avons ajouté sur notre Carte , est l'Edition faite par *Jérôme Surita*.

Indépendamment de cet Itinéraire , nous en avons encore deux autres dans le même genre , dont l'un a été fait par un Evêque de Bordeaux , qui , dans le temps des Croisades , fit le Voyage de Jérusalem : & un autre plus ancien sous le nom de l'Anonyme de *Ravennes* , que l'on croit avoir été composé dans le quatrième siècle par un Moine de cette Ville.

nombre qui commençoient dans différens endroits de l'Italie, & qui étoient faites pour communiquer d'une Ville à l'autre; c'est parmi ces dernières que l'on comptoit les Voies *Æmilienne*, *Trajane*, *Domitienne*, *Popilienne*, &c. (1)

Toutes ces routes & beaucoup d'autres encore qui, dans l'Itinéraire d'*Antonin*, alloient jusqu'à quarante-sept routes militaires différentes, avoient été faites suivant les détails que *Plin* nous en a laissés dans l'étendue de mille & vingt milliaires italiques, qu'il donne de longueur à l'Italie, lesquels équivalent à cinq cents de nos lieues, sur une largeur de quatre cents dix milles, ou deux cents lieues environ, de sorte qu'au dire de *Bergier*, que nous consultons sur ces détails, dans son excellent Ouvrage des grands Chemins de l'Empire, Livre III, chap. XVIII & XIX, en supputant la quantité de milles qu'il y a sur ces routes, on trouvera que dans l'Italie seule, les Romains avoient fait quatre milles cinq cents lieues de chemins pavés (2).

Nous ne présentons ici, comme on le voit, de cette Carte de *Peuting*, que la partie méridionale de l'Italie, à partir depuis Rome exactement, jusqu'à

(1) Indépendamment de l'Inscription antique de la *Polla* dont nous avons parlé dans notre neuvième Chapitre, page 151, & d'après laquelle, suivant le sentiment de M. l'Abbé *Chauppy*, nous avons donné à cette longue Voie des Romains qui alloit de *Capoue* à *Reggio* le nom de *Via Popili*, nous devons aux recherches du même Savant, la connoissance d'un autre Monument qui paroît effectivement venir à l'appui de cette opinion: c'est une Inscription antique qui existe à *Nola*, à

peu de distance de *Capoue*; elle avoit été faite pour être mise au bas de la Statue d'un *Pollius* qui, dans le nombre des différens services qu'il avoit rendu à sa Patrie, avoit sans doute fait entièrement rétablir une Voie que l'on appelloit alors *Via Populi*. La ressemblance du nom sur un Monument trouvé dans une Ville également située sur la même route, peut être regardée comme une preuve de plus que ce doit être la même Voie *Popilienne* dont il s'agit. Voici l'Inscription.

POLLIO JULIO CLEMENTIANO
 SVBVENTORI CIVIVM
 NECESSITATIS AVRARIAE
 DEFENSORI LIBERTATIS
 REDONATORI VIAE POPVLI
 OMNIVM MVNERVM RECREATORI
 VNIVERSA REGIO ROMANA
 PATRONO PRAESTANTISSIMO
 STATVAM COLLOCAVIT.

(2) Il est nécessaire d'observer que dans cette étendue de cinq cents lieues que *Plin* donne à l'Italie sur sa longueur, & deux cents lieues de largeur, il n'a voulu parler que de la longueur même du chemin, qui partant d'*Aouste* au pied des Alpes, par *Rome* & *Capoue* jusqu'à *Reggio*, pouvoit former ces cinq cents lieues, à raison de ses contours & de ses circuits extrêmement multipliés. C'est même ce que cet Auteur désigne clairement par l'expression, *curfu meante*, qui caractérise toutes les sinuosités & les détours que l'on étoit obligé de faire pour suivre cette route, l'Italie n'ayant sûre-

ment pas trois cents lieues de long, ni cent de large. Voici le passage même de *Plin*. *Patet longitudine ab Alpino sine Pratorix Augustæ, per Urbem, Capuamque, curfu meante, Rhegium oppidum, in humeto ejus situm, à quo veluti cervicis incipit flexus, decies centena, & viginti M. passuum: multoque amplior mensura fieret lacinium usque; ni talis obliquitas in latus digredi videretur. Latitudo ejus varia est ccccx millium inter duo Maria, inferum & superum, amnesque Varum atque Arsiam: media, atque ferme circa Urbem Romam, ab Ostio Aterni amnis, in Adriaticum Mare influentis ab Tiberina Ostia cxxxvi, Pli. L. III. Nat. Hist. c. V.*

l'extrémité du Royaume de *Naples*, ce qui étant joint avec la Sicile, forme l'objet entier de notre Voyage. Nous avons cru seulement pour en faciliter l'intelligence, devoir, par des chiffres & des *astériques*, qui renvoyent à une Table de Notes gravées sur la même Carte, rétablir & corriger quelques-uns des noms de Villes mal écrits sur la Carte antique, ou du moins sur la Copie qui en a été faite à *Vienne*, afin que l'on puisse aussi plus facilement suivre ces anciennes Voies, & les comparer avec celles qui se trouvent sur nos Cartes modernes, d'après les observations de nos meilleurs Géographes (1).

Le seul embarras, & qui certes n'est pas petit, c'est qu'un grand nombre de ces Voies ne sont pas suivies exactement sur la Carte de *Vienne*, que nous avons eue pour modèle : elles s'y voient abandonnées, reprises ; d'autres de ces Voies qui communiquent de l'une à l'autre, ne sont point distinguées par un nom particulier ; d'où il résulte une confusion & un embarras, qui font de cet ancien Monument un vrai labyrinthe, d'où il n'est pas aisé de sortir. Les conseils & les lumières de M. l'Abbé *Chauppy* ont été pour nous ici le fil d'*Ariadne*, & c'est sous ses yeux que nous avons cru devoir colorier quelques-unes de ces principales Voies des Romains, avec des couleurs différentes, pour qu'on puisse les distinguer plus facilement les unes d'avec les autres.

La Voie *Appienne*, qui étoit la plus étendue & la principale de ces Voies antiques, celle que les Romains appelloient par excellence *Via Regina* ou *Regina Viarum*, sera coloriée en rouge, comme étant la couleur la plus apparente ; cette Voie partoît de Rome & alloit se terminer à *Brindes*. La Voie *Latine*, commençant également à Rome, sera coloriée en verd ; celle-ci forme, comme l'on voit sur la Carte, trois branches différentes, & se divisoit à un endroit que l'on nommoit *ad Flexum*, sans doute à cause de la courbure de la Voie, à soixante-dix milles de Rome : elle se terminoit à *Bénévent*. C'est de cette Ville de *Bénévent* que partoît la Voie *Trajane* pour aller jusqu'à *Brindes*, où elle finissoit ainsi que la Voie *Appienne*, nous colorerons cette Voie *Trajane* en jaune. Le bleu indiquera la Voie *Domitienne* qui étoit peu considérable pour sa longueur ; elle commençoit à *Sinuessà*, sur la

(1) C'est ainsi que sur la Carte originale la Voie Appienne se trouvant interrompue à *Eclano* au-dessus de *Bénévent*, nous avons continué à l'indiquer par un trait colorié, & ensuite depuis *Sublucania* jusqu'à *Mesochoro*.

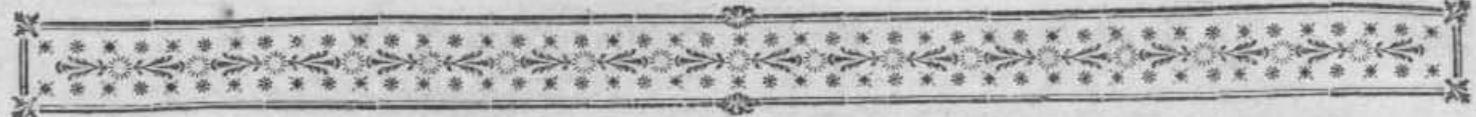
Il en est de même de la Voie *Trajane* qu'il étoit impossible de reconnoître dans l'ancienne Carte. En partant de *Bénévent*, la Voie revient sur ses pas jusqu'à *Aecas*, de là *ad Pyrum* le trait du chemin n'existe plus, nous l'avons rétabli par une couleur particulière, pour la distinguer des autres routes.

La grande Voie Popilienne se trouvoit aussi interrompue à *Acerronia*, avant d'arriver au lieu appelé *Forum Popilii*, que nous avons prouvé par les Inscriptions être le même lieu que l'on appelle aujourd'hui *la Polla* ; nous avons également rétabli cette Voie jusqu'à *Mendicoleo*, que notre savant Guide pense avoir dû être écrit *Medio loco*, parce qu'effectivement, par le nombre des milles, ce lieu se trouve être placé dans le milieu de la Voie, entre *Capoue* & *Reggio*.

Voie *Appienne*, & ne s'étendoit pas au-delà de la *Campanie*. Enfin la Voie à laquelle nous avons cru devoir donner, comme on vient de le voir, le nom de *Popilienne*, sera coloriée en orangé; cette dernière étoit une des plus étendues de ces anciennes Voies Romaines, elle commençoit, ainsi que nous l'avons déjà dit, à *Capoue*, & traversoit, depuis cette Ville, toute l'Italie Méridionale jusqu'à *Reggio*.

Nous n'entrerons point au surplus dans d'autres détails à ce sujet, quoiqu'ils ne soient pas à beaucoup près sans intérêt, & nous nous hâterons d'aller retrouver nos Voyageurs que nous avons laissés au moment de s'embarquer à *Reggio* pour traverser le *Détroit* & passer en *Sicile*.




T A B L E D E S C H A P I T R E S ,
 A V E C L E S N O M S
D E S P L A N C H E S E T D E S V U E S
 C O N T E N U E S D A N S C E T R O I S I È M E V O L U M E .

C H A P I T R E P R E M I E R .

C A R T E de l'ancienne Italie Méridionale formant aujourd'hui le Royaume de Naples , anciennement appelée Grande-Grèce. N°. 11.

<i>Numéros des Planches.</i>	<i>Numéros des Pages.</i>
1. Vue de l'Arc de Trajan à <i>Bénévent</i>	6
2. Restes de l'ancien Amphithéâtre de <i>Bénévent</i>	<i>idem.</i>
3. Vue de la Fontaine de <i>Sainte-Sophie</i> , <i>idem.</i>	10
4. Vue d'une ancienne Porte de <i>Bénévent</i>	<i>idem.</i>
5. Vue d'un vieux Château bâti près de <i>Lucera</i> dans la Pouille , par l'Empereur Frédéric II , vers l'année 1240.....	14
6. Vue de l'Entrée des Carrières & des Rochers qui terminent le Mont <i>Gargano</i> , près de <i>Manfredonia</i> dans la Pouille.....	<i>idem.</i>
7. Vue d'une Eglise de Capucins à <i>Siponto</i> , anciennement <i>Sipontum</i>	18
8. Vue d'une Eglise souterraine dans le même lieu.....	<i>idem.</i>
9. Vue de <i>Monte Sant-Angelo</i>	20
10. Vue de l'Eglise de la <i>Madona di Santa Croce di Barletta</i>	<i>idem.</i>

C H A P I T R E S E C O N D .

12. Vue de <i>Canosa</i> , Ville de la Pouille , anciennement <i>Canusium</i>	30
13. Restes de l'antique Ville & du Château de <i>Cannes</i>	<i>idem.</i>
14. Débris de Constructions antiques près de <i>Canosa</i>	43
15. Vue de l'Eglise où est renfermé le Tombeau de <i>Boëmond</i> , Prince d'Antioche	<i>idem.</i>
16. Vue de l'Eglise & de la Place publique de <i>Trani</i> dans la Pouille..	36
17. Vue de <i>Bisceglia</i> , Ville que l'on croit avoir été l'ancienne <i>Vigiliae</i>	38
18. Vue de <i>Giovenazzo</i> , petite Ville de la Pouille.....	<i>idem.</i>
19 & 20. Deux Vues de la Ville & du Port de <i>Bari</i>	42
21. Vue intérieure de l'Abbaye de <i>San-Vito di Polignano</i>	43
22. Vue du Village de <i>Mola</i> sur le bord de la Mer dans la Terre de <i>Bari</i>	<i>idem.</i>
23 & 24. Vues , intérieure & extérieure , de la <i>Grotta di Polignano</i>	44

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE TROISIÈME.

Numéros des Planches.

Numéros des Pages.

25.	Carte particulière de la <i>Pouille</i> & de la <i>Terre d'Otrante</i>	49
26 & 27.	Vues de la Ville & du Château de <i>Brindes</i> , autrefois appelée <i>Brundisium</i>	52
28.	Vue du Village de <i>Squinzano</i> dans la <i>Terre d'Otrante</i>	55
29.	Vue du Cloître des Dominicains de <i>Leccé</i>	<i>idem.</i>
30.	Vue du Campanille de <i>Soletta</i>	57
31.	Vue du Bourg ou Village de <i>Moglié</i> , dans la <i>Terre d'Otrante</i> ...	<i>idem.</i>
32.	Vue du Port & de la Ville d' <i>Otrante</i> , anciennement <i>Hydruntum</i> ..	60
33.	Vue de la Ville & du Port de <i>Gallipoli</i> , située sur le Golphe de <i>Tarente</i>	63
34.	Grotte Rustique près de <i>Casal Nuovo</i> , l'ancienne Ville de <i>Mendurium</i> , dans laquelle est une Fontaine connue sous le nom de <i>Fontaine de Plinè</i>	<i>idem.</i>

CHAPITRE QUATRIÈME.

35 & 36.	Deux Vues de la Ville & du Port de <i>Tarente</i>	70
37.	Vue des Ruines du Temple de Junon à <i>Metapontum</i>	77
38.	Vue latérale du même Temple de <i>Métaponte</i>	78
39.	Vue de la Ville de <i>Bernaldo</i> située dans la <i>Basilicate</i>	<i>idem.</i>
40.	Marais qui formoient autrefois le Port de <i>Métaponte</i>	81
41.	Vue de <i>Torre di Policoro</i> , près du lieu où étoit l'antique <i>Héraclée</i> ..	<i>idem.</i>
42.	Vue du lieu même où l'on croit qu'étoit située l'ancienne Ville d' <i>Héraclée</i>	84
43.	Vue du cours du <i>Syris</i> & d'une Vallée des <i>Apennins</i> dans la <i>Basilicate</i> , l'ancienne <i>Lucanie</i>	85

CHAPITRE CINQUIÈME.

44.	Vue de <i>Rocca Imperiale</i> sur les confins de la <i>Basilicate</i>	88
45.	Vue de <i>Castel Rosetto</i> à l'entrée de la <i>Calabre citérieure</i>	<i>idem.</i>
46.	Passage du <i>Crati</i> , Fleuve principal de la <i>Calabre</i>	90
47.	Pont Rustique construit sur la petite Rivière de <i>Sybaris</i>	<i>idem.</i>
48.	Vue générale de la Ville de <i>Corigliano</i> , située dans la <i>Calabre</i> citérièure, près du lieu où étoit autrefois la célèbre Ville de <i>Sybaris</i>	92
49 & 50.	Deux petites Vues de <i>Corigliano</i> , prises sous différens aspects.....	93
51.	Vue de l'Aqueduc de <i>Corigliano</i>	94
52.	Vue de l'Intérieur d'une Fabrique de Reglisse de la <i>Calabre</i>	<i>idem.</i>
53.	Cours du <i>Crati</i> & Vue de la Vallée délicieuse où étoit située la Ville de <i>Sybaris</i>	95

TABLE DES CHAPITRES.

195

CHAPITRE SIXIÈME.

Numéros des Planches.

Numéros des Pages.

54.	Carte particulière de la <i>Basilicate</i> & de la <i>Calabre</i>	99
55.	Vue de la Ville de <i>Strongoli</i> , bâtie sur les ruines de l'ancienne <i>Petilia</i>	101
56.	Vue de la Tour ou Château de <i>Meliffa</i> , appartenant au Prince de <i>Strongoli</i>	<i>idem.</i>
57.	Vue extérieure de la Ville & des environs de <i>Cotrone</i> , bâtie près des Ruines de l'antique & célèbre <i>Crotonia</i>	104
58.	Vue prise au Cap ou Promontoire appelé <i>Capo delle Colonne</i>	<i>idem.</i>
59.	Vue de la petite Ville d' <i>Isola</i>	107
60.	Vue de <i>Catanzaro</i> , Ville capitale de la Calabre ultérieure.....	<i>idem.</i>
61.	Vue des Ruines de l'antique <i>Scylatium</i> , au lieu nommé <i>la Rochetta</i>	110
62.	Vue de la petite Ville de <i>Squillace</i> dans la Calabre ultérieure.....	<i>idem.</i>

CHAPITRE SEPTIÈME.

63.	Vue du Bourg de la <i>Rocella</i> , dans la Calabre ultérieure.....	114
64.	Vue de la petite Ville de <i>Gerace</i> , près de l'ancienne Ville de <i>Locres</i>	116
65.	Vue de la Tour de <i>Pagliapoli</i> & du Golfe où étoit anciennement située la Ville des <i>Locriens Epyzephiriens</i>	<i>idem.</i>
66.	Vue prise dans les Apennins & au pied des Rochers escarpés sur lesquels est située la petite Ville de <i>Condoyane</i>	120
67.	Vue des Rochers & de la Marine de <i>Bova</i> à l'extrémité de la Calabre ultérieure, près le Cap <i>Spartivento</i>	122
68.	Passage du Fleuve <i>Alice</i> dans les Montagnes qui terminent l'Apennin	124
69.	Vue du Phare ou Détroit de <i>Messine</i> , prise du côté de la Calabre & en arrivant à <i>Reggio</i>	<i>idem.</i>
70.	Vue prise dans les environs de <i>Reggio</i> , Costumes Calabrois.....	126
71.	Vue de la Ville & du Port de <i>Reggio</i>	<i>idem.</i>

CHAPITRE HUITIÈME.

72 & 73.	Deux Vues du Rocher ou Ecueil de <i>Scylla</i> , prises en traversant le Détroit de <i>Messine</i> à différentes distances.....	132
74.	Vue de la Ville & du Château de <i>Tropæa</i> dans la Calabre ultérieure	134
75.	Vue de l'Hermitage de <i>Tropæa</i> , prise en y arrivant par Mer.....	136
76.	Vue des Apennins, près de la Ville de <i>Nicastro</i>	<i>idem.</i>
77.	Vue de la Ville de <i>Nicastro</i> dans la Calabre ultérieure.....	139
78.	Vue des environs de <i>Cosenza</i> , prise sur les bords du <i>Crati</i> dans la Calabre citérieure.....	142
79.	Vue du riche Vallon de <i>Sybaris</i> , prise de dessus les hauteurs de l'Apennin, près du Bourg de <i>Castro-Villari</i>	145

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE NEUVIÈME.

Numéros des Planches.

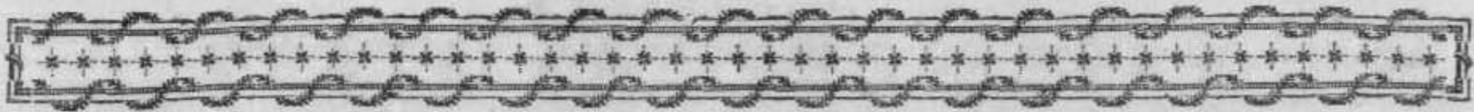
Numéros des Pages.

80.	Vue de la petite Ville de <i>Lago - Negro</i> , située au milieu des Apennins, sur les confins de la <i>Basilicate</i>	148
81.	Vue des Cascades de <i>Fiume Negro</i> & du Moulin de la <i>Pertosa</i> , à l'entrée de la Vallée de <i>Diana</i> , dans la Principauté citérieure de <i>Salerne</i>	152
82.	Petite Vue des Temples de <i>Pæstum</i> , en y arrivant du côté du Couchant.....	<i>idem.</i>
83.	Seconde Vue générale des Temples de <i>Pæstum</i> , situés sur le bord de la Mer, proche le Golfe de <i>Salerne</i> , prise du côté du Levant	156
84.	Vue du petit Temple <i>exastile</i> de <i>Pæstum</i>	157
85.	Vue du grand Temple <i>Périptère Hypètre</i> de <i>Pæstum</i>	158
86.	Vue intérieure du même Temple.....	<i>idem.</i>
87 & 88.	Coupes, Plans & détails d'Architecture des Temples de <i>Pæstum</i>	160
89.	Vue de l'extérieur & de l'arrivée de la Ville de <i>Salerne</i> , située au fond d'un Golfe de ce nom & au pied d'une partie de l'Apennin, appelée <i>Monte di Gragnano</i>	161

CHAPITRE DIXIÈME.

90.	Vue intérieure de l'Eglise Cathédrale de <i>Salerne</i>	166
91.	Vue d'un Péristyle entouré de Colonnes & de Tombeaux antiques, servant de Portique & d'Entrée à la Cathédrale de <i>Salerne</i>	<i>idem.</i>
92.	Vue d'une ancienne Eglise de <i>Salerne</i> , construite de Fragments & de Colonnes antiques, & servant aujourd'hui d'Ecurie à la Poste.	167
93.	Vue des dehors & de l'arrivée du Bourg de <i>la Cava</i> , prise de dessus le grand chemin, près de <i>Salerne</i>	168
94.	Vue prise dans l'intérieur des Montagnes qui entourent la célèbre & ancienne Abbaye de <i>la Cava</i> , Ordre de Saint Benoît.....	<i>idem.</i>
95.	Vue intérieure d'un Temple antique, formant aujourd'hui l'Eglise de <i>Nocera di Pagani</i> , l'ancienne Ville de <i>Nuceria</i>	170
96.	Coupe, Plan & Elévation du même Temple de <i>Nocera</i>	<i>idem.</i>
97.	Première Vue de l'Isle de <i>Caprée</i> , prise dans la partie septentrionale de l'Isle où est située la petite Ville ou Port de <i>Capri</i>	172
98.	Seconde Vue de l'Isle de <i>Caprée</i> , prise à l'extrémité & dans la partie la plus escarpée de l'Isle, du côté du Détroit & près de <i>Sorrente</i>	<i>idem.</i>
99.	Vue de la Côte de <i>Sorrente</i> , prise sur le Golfe de Naples, près du lieu appelé <i>Massa</i>	179
100.	Vue des Rochers Volcaniques dont est formée en grande partie la Côte de <i>Sorrente</i>	<i>idem.</i>
	Fragment de la Carte ou Table <i>Théodosienne</i> , connue sous le nom de Carte de <i>Peutingér</i>	185

EXPLICATION



E X P L I C A T I O N

D E S

F L E U R O N S E T V I G N E T T E S .

F R O N T I S P I C E .

LE Temps parcourt l'espace, & répand successivement la lumière & les ténèbres. La pensée de ce Fleuron, simple, vraie & rendue d'une manière grande & neuve, nous a paru convenir parfaitement à la peinture que nous avons à faire dans ce Volume, d'un Pays autrefois le séjour de la lumière & de la Philosophie, mais depuis long-temps retombé dans une barbarie presqu'universelle. L'on nous objectera sans doute, que cette Figure d'Homme, dans toute la force & la vigueur de l'âge, ne caractérise point assez le Temps, & qu'il est généralement reçu de le représenter sous l'emblème d'un Vieillard; mais cette convention est-elle bien exacte, & n'est-il pas au contraire plus vrai de dire que le Temps ne vieillit point? d'ailleurs le Clepsydre ou Sablier placé sur la tête de la Figure suffiroit pour le caractériser & ne laisser aucune incertitude.

V I G N E T T E à la tête du Discours Préliminaire ou Recherches sur la Grande-Grèce.

L'ALLÉGORIE suivante, & que nous devons au même Artiste, nous a paru également ingénieuse. La Grande-Grèce personnifiée sous la Figure d'une belle Femme, se repose sur le rivage de la Mer; ses pieds même sont baignés par les flots, pour nous indiquer que les Colonies & les Villes puissantes que les Grecs vinrent autrefois fonder en Italie, étoient toutes placées le long des Côtes, & sur le bord de la Mer. Ses deux mains sont appuyées sur les Urnes cinéraires de *Pythagore* & d'*Architas*, pour marquer qu'elle a dû toute sa gloire à ces deux grands Philosophes de l'antiquité, dont l'un étoit né à *Tarente* même, & l'autre passa la plus grande partie de sa vie dans les Villes principales de la Grande-Grèce, & particulièrement à *Crotone* & à *Métaponte*.

Des rayons de lumière partent de ces deux Urnes, & vont se répandre sur le reste de cette agréable Composition, encore embellie par les Génies des sciences & des arts, qui viennent rendre hommage aux cendres de ces deux grands-Hommes.

F L E U R O N placé à la fin du Discours Préliminaire.

NOTRE intention a été de réunir & de rappeler dans ce Fleuron, les noms & le souvenir des Hommes célèbres que la Grande-Grèce a produits, ou du moins de ceux que nous

voyons dans l'Histoire y avoir joué les plus grands rôles. L'on a choisi dans le nombre ceux dont l'antiquité nous a laissé quelques Monumens aussi précieux que rares, soit en Médailles, soit en Pierres gravées.

Nous désirions sur-tout d'en retrouver un qui fût relatif à *Pythagore*. Aussi est-ce le sujet le plus apparent de ce Fleuron : c'est le Type de plusieurs Médailles de *Samos*, lieu de la naissance de *Pythagore* (1). L'on y voit ce Philosophe, assis, tenant un sceptre de la main gauche, & touchant de la droite avec un compas le Globe céleste, pour y démontrer, selon *Fl. Ursinus* & *Vaillant*, les révolutions de la Planète de *Vénus*. *Pline* nous dit effectivement (*Lib. II, cap. III*) que *Pythagore* fut le premier qui en observa le cours. On peut remarquer encore à ce sujet qu'il y a eu une Médaille frappée dans la Ville de *Nicée*, au revers de *Gallien* avec un Type absolument semblable, & la même Inscription ΠΥΘΑΓΟΡΗΣ ΛΑΜΙΩΝ.

Des deux Médailles qui sont au-dessous, l'une est attribuée à *Architas*, à cause du monogramme ☉ que l'on voit derrière la tête du Philosophe, & de la figure d'un Poisson, emblème d'une Ville Maritime, comme *Tarente*. Cette Médaille se trouve dans le *Tesouro Britannico*, Vol. II, & appartenoit à Mylord Comte de *Vinchelsea*.

L'autre Médaille rapportée par *Havercamp*, parmi celles de *Catane*, est, suivant cet Auteur & quelques autres, attribuée à *Charondas*, né dans cette Ville de Sicile. Ce Philosophe fut un des grands Législateurs de l'antiquité, & donna des Loix à *Thurium*, Ville de la Grande-Grèce, comme il en avoit donné à *Catane*. L'emblème de la Justice que l'on voit au revers, fait présumer au même *Havercamp* que les Habitans de *Catane* avoient fait frapper cette Médaille en l'honneur d'un Philosophe qu'ils se faisoient gloire d'avoir pour compatriote.

La Tête de Guerrier coëffée d'un Casque, que l'on voit sur une autre de ces Médailles, est assez généralement regardée comme étant celle d'*Annibal*; mais nous sommes bien éloignés de l'affirmer : il paroît même que les caractères *Puniques* qui y sont gravés, n'ont pas peu contribué à la faire regarder comme représentant ce fameux Carthaginois. C'est le sentiment de plusieurs Antiquaires, tels que *F. Haym*, qui la cite d'après *Fl. Ursini*, dans son *Tesoro Britannico*, & comme appartenante à Milord Comte de *Pembrock*.

La même incertitude ne peut pas avoir lieu pour celle qui est placée tout à côté d'*Annibal*, & qui est bien sûrement une Médaille de *Pyrrhus*, son nom bien écrit ΠΥΡΡΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ n'y peut laisser aucun doute, & d'ailleurs l'on connoît plusieurs Médailles de ce fameux Roi d'*Epire*, un des premiers Capitaines de son siècle, que nous verrons le plus grand Défenseur de la liberté des Grecs en Italie, contre la puissance des Romains.

La Médaille de *Pompée* de l'autre côté du Fleuron, au regard de celle de *Pyrrhus*, avec son Inscription ordinaire MAGN. PIVS IMP. ITER., est également incontestable, & se trouve rapportée par *Havercamp* au nombre des Médailles de la Sicile, parce que son revers prouve qu'elle y fut frappée; le Bâton augural & le Vase destiné aux Libations

(1) L'on retrouve le même Type aux revers des Empereurs *Commode*, *Caracalla*, *Trajan Dece*, & de l'Impératrice *Etruscile*.

des Sacrifices , que l'on voit des deux côtés de la Tête de *Pompée* , prouve qu'il avoit alors la dignité de grand Pontife.

Enfin la dernière Tête que l'on voit suspendue en regard de celle d'*Annibal* , est la Tête de *Scipion* l'Africain ; l'on ne connoît point de Médaille de *Scipion* , mais cette belle Cornaline peut y suppléer : elle a été donnée comme antique dans le Traité des Pierres gravées par M. *Mariette* , & fait partie du Cabinet du Roi.

PAGE 112.

NOs Lecteurs trouveront dans l'Introduction ou Discours placé à la tête de ce Voyage , une explication sommaire des Médailles de la Grande-Grèce. La perfection , la curiosité d'un grand nombre de ces Médailles , Monumens incontestables de la puissance de ces Colonies Grecques , nous ont engagés à en faire usage pour servir de Fleuron à chacun des Chapitres de ce Volume , quoique les conjectures qu'elles peuvent faire naître , & les lumières qu'elles répandent sur l'histoire de ces anciens Peuples soient bien vagues & bien incertaines.

Nous n'avons pu employer que de simples Arabesques pour servir de cartels & d'encadrements à toutes ces Médailles. La seule Ville de *Crotone* nous offroit un caractère si distinct , si prononcé , que nous avons pu en faire usage pour y rappeler avec des attributs particuliers , le souvenir de ces fameux Crotoniates si connus dans toute l'antiquité , par leur force & leur adresse. C'est ce qu'on reconnoîtra facilement , si l'on veut y faire un moment d'attention.

Deux palmes entrelassées dans le bas du cartouche , & terminées par cinq couronnes de laurier , désignent d'abord les Prix que l'on distribuoit aux Athlètes dans les Jeux Olympiques. Ils étoient au nombre de cinq , c'est pour cela que les Grecs les avoient appelés *Penthathli* , & ensuite les Romains *Quinquertium*. Ces Jeux ou Exercices différens consistoient à lancer d'abord le javelot à une grande distance , ensuite le disque ou palet qui étoit de plomb & d'un poids considérable , à combattre avec le ceste , & enfin à disputer le prix de la course & de la lutte. Un Médaillon que soutiennent deux Renommées & où l'on voit représenté le groupe si connu de *Milon* le Crotoniate , couronne cette ingénieuse Composition.

VIGNETTE à la tête de la Notice sur la Carte de Peutinger , page 185.

CETTE Vignette n'a sûrement pas besoin d'explication. La Carte ou Itinéraire des anciens chemins des Romains devoit nous rappeler la forme , la solidité & la magnificence de leurs Voies publiques ; c'est ce qu'on a voulu indiquer dans cette petite Composition. On y suppose dans l'éloignement une des anciennes Portes de Rome : à quelque distance de la Ville , on voit sur le bord du chemin une des Colonnes Milliaires , qui servoient à indiquer le nombre des milles , à compter depuis le milliaire doré , qui étoit au milieu de Rome même : & des deux côtés du chemin (*in margines*) sont placés de distance en distance quelques Tombeaux , suivant l'usage connu des Anciens , quelquefois ils y

plaçoient auffi des *Thermes*, représentant ou *Hercule* ou *Mercur*e, comme les Dieux tutélaires des Voies publiques. L'on n'a point oublié non plus d'indiquer quelques-unes de ces Pierres élevées sur les bords du chemin, de dix pieds en dix pieds, pour servir aux Voyageurs, à monter à cheval ou à en descendre (1).

FLEURON, page 192.

C'EST cette principale Colonne Milliaire, ce *Milliarium Aureum*, dont nous parlions tout-à-l'heure, qui termine cette Notice & lui sert de Fleuron. Les différentes Inscriptions que l'on y voit gravées, indiquent qu'elle fut placée en premier lieu sous l'Empereur *Vespasien*, dans le premier siècle de l'Empire, cet Empereur ayant été après *Auguste* un de ceux qui s'occupa le plus de son embellissement.

L'on voit, par une seconde Inscription également gravée sur le Fût de la Colonne, que peu d'années après, l'Empereur *Nerva* fut obligé de la rétablir. Et enfin, par la troisième, que sous le règne d'*Hadrien*, des Huissiers, ou Appariteurs du Sénat & des premiers Magistrats, *Viatores*, firent élever cette même Colonne sur un Piedestal de Marbre.

IMPERATOR CAESAR VESPA- SIANVS AVG. PONT. MAX. TRIB. POT. VI IMP. XVII P.P. CENSOR VI DESIG. VIII.		IMP. NERVA CAES. AVG. PONT. MAX. TRIB. POT. COS. III PATER PATRIAE REFECIT.
IMP. CAESARI DIVI TRAIANI PARTHICI DIV. NERVAE NEPOTI TRAIANO HADRIANO AVG. PONT. M. TRI. P. II COS. II VIATORES QVI IPSI ET COS. ET PR. CAETERISQVE MAGISTRAT. APPARENT ET H. V.		

Les deux bas-Reliefs antiques que l'on voit gravés à côté de la Colonne Milliaire, ont été pris sur un Autel votif, conservé au Capitole à Rome. L'un de ces bas-Reliefs représente sans aucun doute une Voie publique, désignée par une Femme appuyée sur une roue, emblème assez ordinaire chez les Anciens; elle tient un fouet de la main droite; la palme qu'elle a dans l'autre main nous sembleroit indiquer que ce Monument a eu quelque rapport avec la Voie Triomphale; c'étoit, comme l'on fait, une des douze Voies publiques qui partoient de Rome ou venoient y aboutir, ainsi qu'on peut le voir sur la Carte de *Peuting*er, à la fin de ce Volume. C'étoit celle par laquelle les Empereurs ou les Généraux faisoient leur entrée à Rome, quand ils avoient obtenu

(1) Lisez l'Histoire des grands Chemins de l'Empire Romain, par Bergier, *Lib. IV*, cap. XXXIX.

les honneurs du Triomphe ; & nous voyons, dans *Suétone* & dans *Tacite*, qu'après la mort d'*Auguste*, le Sénat ordonna que la Pompe funèbre de cet Empereur entreroit à Rome par la Voie Triomphale (1). L'Inscription SALVOS IRE est, ainsi que toutes celles de ce genre, relative à la sûreté des chemins & des Voyageurs.

L'on voit aussi une Inscription pareille ou à-peu-près sur l'autre bas-Relief, SALVOS VENIRE, & dont l'objet est sans contredit le même. Nul doute que cet Autel n'ait été élevé comme un vœu fait aux Divinités tutélaires des Voyageurs. Resteroit à déterminer encore ici ce que signifioit cette espèce d'aviron que tient cette Femme dans une main; ne pourroit-on pas croire qu'il devoit indiquer de longs Voyages également faits par mer & par terre ?

Nous avons de plus enrichi ce Fleuron avec quelques-unes des Médailles qui ont été frappées à l'occasion de ces mêmes Voies publiques, comme, par exemple, lorsque l'Empereur *Trajan* a fait construire le chemin qui porte encore son nom *Via Trajana*, soit pour célébrer une Loi ou une Ordonnance rendue par quelque Empereur, pour la sûreté & l'entretien des chemins, ainsi que l'on voit plusieurs de ces Médailles avec cette Inscription, *quod Viæ munitæ sunt*; ou bien enfin pour rappeler le souvenir de quelque libéralité nouvelle de l'Empereur, ainsi que celle par laquelle *Nerva* exempta les Villes d'Italie de fournir des voitures & des chariots pour les marches des Légions, avec la Légende *Vehiculatione Italiae remissa*.

Cette simple base de Colonne que nous voyons au revers de deux Médailles d'*Auguste*, annonce encore par son Inscription, dont on ne voit que les lettres initiales de chaque mot, qu'elles avoient été frappées par l'ordre du Sénat, & que les chemins furent alors rétablis, au moyen des fonds que l'Empereur avoit fait porter au Trésor public. Voici comme se présentent sur les Médailles, ces lettres initiales. S. P. Q. R. IMP. CAE. QVOD. VI. M. S. EX EA. P. Q. IS. AD. AE. D., & c'est ainsi qu'elles doivent être expliquées. *SENATUS Populusque Romanus, Imperatori Cæsari, quod viæ munitæ sunt, ex eâ pecuniâ quam is ad Ærarium detulit.*

(1) *Tum consultatum de honoribus, ex quibus maxime insignes visi, ut Porta Triumphali duceretur funus.* Tacit. Annal.

FAUTES D'IMPRESSION A CORRIGER.

PAGE 15, ligne 16, de *Lucera* nous nous acheminâmes vers *Manfredonia*, qui en est à trois milles; lisez, *trente-trois milles.*

Supplément du Chapitre VII, explication libre des Vers de *Lucrèce*, disparues; lisez, *disparu.*

De l'Imprimerie de CLOUSIER, rue de Sorbonne.

..... Quas exitus hic Animai
 Disturbat Urbes, & Terræ motus obortus !
 Multaque præterea ceciderunt mœnia magnis
 Motibus in terris, & multæ per mare pessum
 Subsedere suis pariter cum Civibus Urbes.

 Dispertitur, ut Horror, & inquit inde tremorem.

 Ancipiti trepidant igitur terrore per Urbeis,
 Tecta superne timent, metuunt inferne, cavernas
 Terrai ne dissolvat Natura repente :
 Neu distracta suum late dispanat hyatum,
 Idque suis confusa velit complere ruinis.

 Ne pedibus raptim Tellus subtracta feratur
 In Barathrum, rerumque sequatur prodita summa
 Funditus, & fiat Mundi confusa ruina.

LUCRETII, Liv. VI. (1)

CETTE effrayante peinture d'un tremblement de terre n'a malheureusement jamais mieux convenu qu'aux désastres affreux & récents des Pays que nous avons à peindre dans cet Ouvrage. Le Texte de ce Chapitre venoit d'être imprimé, lorsque la nouvelle s'en est répandue ici. Cet évènement, un des plus terribles qui soit arrivé depuis très-long-temps dans tout ce Pays, l'a tellement changé de face, y a causé une telle désolation, que nous avons cru devoir en donner ici un récit succinct tel qu'il nous est parvenu.

Il devient d'autant plus intéressant, avant de lire la description que nous avons à faire de cette partie du Royaume de Naples, que dans cette extrémité de la Calabre, presque toutes les Villes & les Villages qui la composent & dans lesquels nous allons accompagner nos Voyageurs s'en sont ressentis plus ou moins, qu'il y a même plusieurs de ces Villes, que l'on dit avoir été renversées de fond en comble. On nous assure que la Ville de *Reggio* a été encore plus dévastée que la malheureuse *Messine*, à laquelle nous sommes au moment d'arriver.

(1) Que de Villes ébranlées par un souffle impétueux & par d'affreux tremblemens? Des Tours, des Remparts, des Cités entières ont disparues, & sont renversées dans la Mer avec leurs Habitans. Egarés par la terreur, ces infortunés redoutent à la fois & leurs toits qui s'écroulent & la terre qui

s'entrouvre : dans ce trouble horrible, de toutes parts également menacés, ils craignent que la nature ne brise au même instant les voûtes du Globe, que la terre elle-même fuyant de dessous leurs pas, ils ne soient entraînés dans l'abyme, & l'Univers avec eux.

VOYAGE PITTORIQUE

Ces environs de *Reggio*, que nos Dessinateurs ont traversés avec tant de délices, ce superbe Pays qu'ils ont vu paré de tout ce que la nature la plus riche & la plus abondante peut offrir, & dont ils nous donnent ici des Vues si riantes & si agréables, n'offrent donc plus aujourd'hui que de vastes champs de douleur & que des monceaux de ruines.

Quoique les premières relations qui ont été envoyées de cet épouvantable événement, toutes dictées par la terreur même & la consternation, aient été sans doute fort exagérées, les dernières nouvelles que l'on vient de recevoir des désastres de *Messine* & de la *Calabre*, plus certaines & écrites avec plus de sang-froid, sont toujours affreuses, & le récit seul en fait frémir.

La Calabre ultérieure a été sans contredit la partie du Royaume de Naples qui a le plus souffert. Il paroît par d'autres relations, qui nous sont parvenues en même temps, que le Mont *Aspro* dans la chaîne de l'Apennin, & situé presque à l'extrémité de ces Montagnes, a été le centre & comme le foyer principal de ce terrible tremblement de terre, & que *Messine* en a été le terme du côté de la Sicile. Nous en allons lire les détails dans la relation Italienne qui vient d'arriver par le dernier Courier, & nous croyons devoir la laisser dans une Langue devenue si familière aujourd'hui.

DESCRIZIONE DEL TREMUOTO

IN MESSINA E NELLA CALABRIA,

Di 5 Febraio 1783.

Il terremoto è successo giorno cinque di questo mese, tre quatri d'ora dopo mezzo giorno: replicò a sette ore di notte fortemente, e si fece sentire il dì seguente con più forza à vent'ore e mezzo. Il suo movimento è stato d'ogni genere di scuosse, ondulatorio e di Trepidazione: non è stato moto della terra, ma un rovescio totale della sua superficie. Il contra colpo si è esteso sino à Napoli, e suoi contorni, ne momenti stessi de' colpi scoppiati in Calabria.

Messina fu la prima a sentire i terribili effetti del terre muoto, perche questo smovendone il suolo fece crollare à terra la sua Palazzata, e la rese un mucchio di calcinacci. Il Villagio

LE tremblement de terre est arrivé le 5 de ce mois à midi trois quarts, il s'est renouvelé à sept heures du soir plus fortement, & le lendemain vers les vingt heures & demie, c'est-à-dire à huit heures & demie du soir, il s'est fait sentir encore avec plus de force. Son mouvement étoit composé d'horribles secousses de tout genre, soit horizontales & d'ondulation, soit perpendiculaires & de bas en haut, *di Trepidazione*. Ce n'étoit pas seulement un ébranlement de la terre, mais un renversement total de sa superficie. Le contre-coup s'est étendu jusqu'à *Naples* & aux environs, dans les moments même où les secousses les plus violentes ont éclaté dans la Calabre.

Messine a été la première à ressentir les effets terribles de ce tremblement de terre. Tout son sol fortement

DU ROYAUME DE NAPLES.

di Torre di Faro , o sia l'antico Peloro , non offre che ruine. I due laghi vicini vi si vedono ricolmi. Il resto della Sicilia non si sa finora che abbia sofferto.

Nelle Calabrie , le destruzioni sono state piu considerabili , e mortali. Ecco le città e Villaggi danneggiati , o rovesciati. Il Pizzo , Briatico , Bivona , Monte Leone , Filocastro , Tropea con tutti i suoi Casali , Mileto con tutti i suoi contorni , Palmi , Seminara , Rosarno , Oppido , tutte nell' antico territorio di Mamerto. Gli abitanti di Palma , tutti Manifattori , son quasi tutti rimasti sepolti co' loro telai sotto le rovine , quei di Seminara , quasi tutti agricoli sono scappati.

Bagnara con tutti i suoi deliziosi contorni è stata totalmente distrutta ; come anche tutte le altre terre lungo la costa sino a Reggio , e sulle pendici degli Apennini. La Certosa di San Stefano del Bosco , e il Sanctuario principale de Domenicani a Soriano sono stati minati dà fondamenti. Lo scoglio di Scylla si è apperto , ed il Castello fabbricato sopra è crollato anche a meta. Il Principe di questo luogo non credendo-si sicuro nella sua Rocca , andò a refugiarsi nella sua lancia sul lido del mare , ma uno straordinario gonfiamento dei flutti accaduto di notte , se lo inghiotte negli abissi delle acque , con tutta la lancia , e tutta la sua gente ; unitamente con due mila-sette cento de'suoi Vassali colà refugiati nel medesimo fine.

La Principessa Gerace Grimaldi mori schiacciata con tutto il suo seguito , sotto il tetto della sua casa , in una delle sue terre chiamata Casal Nuovo , gli altri suoi grossi Feudi. Terra nuova , Drofi e Gioia hanno sofferto lo stesso roverscio , e tutti i loro vicini. Gerace l'ha sofferto ben anche come tutta la Regione Reggina. In quanto puo dirsi , che tutta la Costa , e tutto l'interno del Paese da Capo Spartivento sino Capo di Stilo , e sino a Squillace ha subito la medesima catastrofe.

Il collo dell Isthmo da questa ultima città sino al Pizzo e Bivona non n'è andato esente.

secoué a fait écrouler en entier sa superbe Palazzata , qui n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de ruines ; le Village de Torre di Faro , ou l'antique Peloro , est également renversé , & deux lacs qui étoient dans les environs sont entièrement comblés. L'on ignore encore ce qui sera arrivé dans le reste de la Sicile.

Mais c'est dans la Calabre (ultérieure) que les ravages & les désastres ont été bien plus considérables. Voici les noms des Villes & des Villages qui ont été en partie renversés ou même entièrement détruits. Il Pizzo , Briatico , Bivona , Monte Leone , Filocastro , Tropea avec ses Hameaux ou Villages , Mileto avec tous ses environs , Palmi , Seminara , Rosarno , Oppido , toutes Villes situées dans le Territoire de l'antique Mamertinum. Les Habitans de Palmi , qui étoient tous Fabriquans de toile , ont été ensevelis sous les ruines de la Ville avec leurs métiers , & ceux de Seminara qui sont des Laboureurs , ont heureusement pu se sauver. La Ville de Bagnara a été totalement détruite , ainsi que le Pays délicieux qui l'environne , & toutes les Terres situées le long de la Côte jusqu'à Reggio , & sur le penchant des Apennins. La Chartreuse de S. Stefano del Bosco , & la Maison principale des Dominicains à Soriano sont l'une & l'autre minées jusqu'aux fondemens.

L'Ecueil ou Rocher de Scylla s'est ouvert , & le Château que l'on voyoit élevé au-dessus est écroulé à moitié. Le Prince de ce nom ne se croyant pas en sûreté sur son Rocher , s'est réfugié dans une barque sur le bord de la Mer , mais un gonflement extraordinaire des vagues , qui est survenu pendant la nuit , a fait périr la barque , & tout a été enseveli dans les flots. Deux mille sept cents de ses Vassaux que la frayeur avoit rassemblés sur le bord de la Mer , ont été écrasés par la chute des Rochers & par une partie des maisons de la Ville de Scylla.

La Princesse de Gerace Grimaldi a été ensevelie avec tout ce qui l'accompagnoit sous les ruines de son

VOYAGE PITTORISQUE

Carafa, Vena, Villagi abitati da Greci Albanesi, come anche Borgia, San-Floro, Girifalco, Maida ed altri situati piu dentro le Montagne, hanno piu o meno sofferto secondo la loro prossimita al centro del moto. I luoghi situati al Nord della Calabria non hanno sofferto altro, che crepature di muri e cadute di tetti, ne alcun uomo vi a perito. La violenza e la continuita delle scosse hanno pero talmente impauriti gli abitanti, ch'essi vivono tutti sotto tende e capanne, o nelle baracchi, ch'i ricchi hanno fatto costruire.

Château dans une de ses Terres, appelée *Casal-Nuovo*. Plusieurs Fiefs considérables qui lui appartenoient dans les environs, savoir, *Terra Nuova, Drofi & Gioia* ont été détruits. La Ville même de *Gerace* a beaucoup souffert, ainsi que tout le Pays de *Reggio*; enfin l'on peut dire que toute la Côte & l'intérieur du Pays, depuis le Cap *Spartivento* jusqu'au Cap *di Stilo*, & en remontant jusqu'à *Squillace*, a été presqu'entièrement ravagé.

En traversant l'Isthme, depuis cette dernière Ville jusqu'à celles de *Pizzo & Bivona*, que nous avons déjà nommées, toute cette extrémité de la Calabre n'est plus qu'une immense ruine. On nomme encore *Caraffa, Vena*, Villages habités par des Grecs Albanois, *Borgia, San Floro, Girifalco, Maida*, & autres lieux situés dans l'intérieur des Montagnes, & qui ont plus ou moins soufferts, à proportion de leur éloignement ou de leur proximité du centre du soulèvement. Le tremblement de terre a été bien moins funeste dans la Calabre citérieure, où il n'y a eu que des maisons & des toits de renversés, mais personne n'y a péri. Cependant la violence & la continuité des secousses ont tellement épouvanté les Habitans, que tous passent les nuits & le jour sous des tentes & des cabanes, ou dans des baraques, que les plus riches Particuliers ont fait construire à la hâte.

Si nos Lecteurs veulent prendre la peine de jeter les yeux sur la Carte de la Calabre, que nous leur avons donnée dans le sixième Chapitre de ce Volume, ils y verront, en suivant presqu'exactly la Côte de l'extrémité de l'Italie, les noms de toutes les Villes citées dans cette relation, & qui ont été plus ou moins ravagées & détruites.

Semblables à quelques Villes anciennes de la Grèce dont Ovide, dans ses vers, déplorait le sort, ce sera désormais sous les eaux que l'on indiquera aux Voyageurs les noms & les places des Villes malheureuses qui viennent d'être les victimes de cet horrible désastre.

Si quæras Helicen, & Buran, Achaïdas urbes,
Invenies sub aquis, & adhuc ostendere Nautæ
Inclinata solent cum mœnibus Oppida mersis.

—————

NOUS croyons devoir insérer ici une relation de ce terrible évènement, telle que nous venons de la voir paroître dans le Journal de Paris, le 5 Mai dernier. Cette relation faite sur les lieux mêmes & par un Observateur éclairé, M. le *Chevalier de Fay*, nous a paru trop intéressante pour ne pas trouver place dans cet Ouvrage.

LA première secousse se fit sentir le 5 Février à midi ; elle fut précédée & accompagnée d'un bruit souterrain pareil à celui d'une décharge d'artillerie éloignée. Le ciel étoit serein ; mais au moment même de la secousse, il y eut une pluie abondante & un vent impétueux : cette première secousse dura six à sept minutes, c'est-à-dire que pendant cet espace, il y eut trois secousses très-violentes, & la terre fut plus ou moins agitée dans les intervalles. La terre n'eut d'abord qu'un mouvement de balancement très-fort, bientôt elle s'agita en tout sens, & il y avoit une commotion & un choc si violent, que la moitié de *Messine* fut culbutée en moins de trois minutes.

Il y avoit une odeur sulfureuse qui étoit suffoquante. Plusieurs Personnes m'ont assuré que la terre, dans certains moments, s'agitoit comme un vaisseau battu par les vagues, & sembloit ne reposer que sur un fluide. J'ai ressenti des secousses, depuis mon arrivée ici, qui produisoient exactement le même effet. D'autres, & c'est le plus grand nombre, disent que la terre avoit un mouvement de rotation, comme lorsqu'on s'est étourdi en tournant long-temps & avec force du même côté.

La terre fut presque continuellement en mouvement jusqu'à une heure du matin ; il y avoit des secousses très-fréquentes, mais foibles. A une heure, il y en eut une moins violente que la première, & qui acheva de renverser les maisons qui n'avoient été qu'ébranlées : il n'y en a qu'un très-petit nombre qui aient résisté à ces différentes secousses ; toute la façade de bâtimens qui étoient sur le Port, est entièrement détruite ; quelques parties extérieures, quoique fort endommagées, sont encore sur pied, mais tous les dedans sont écroulés ; la terre s'est gercée sur le Quai, & parallèlement à la longueur. Cela vient de ce que la bâtisse de ce Quai s'est enfoncée.

L'endroit où est la Poissonnerie est celui qui s'est le plus abaissé. Il est, dit-on, sorti des flammes à cet endroit. Je n'y ai rien trouvé qui pût faire soupçonner qu'il y eût existé du feu ; ni la nature, ni l'état, ni la couleur des matières qui composent les parois de ces ouvertures, rien n'a dû me le faire penser ; mais l'eau de la mer ayant depuis baigné ces crevasses, a pu enlever les matières qui avoient subi l'action du feu, & rendre celles qui n'auroient été que noircies, de la même couleur que le reste du sol. D'ailleurs ce phénomène m'a été attesté par tant de Personnes, qu'il n'est guère permis d'en douter.

On me fait remarquer que les eaux de la Mer sont plus élevées qu'elles ne l'étoient avant le tremblement de terre. On part du point où elles montoient sur le Quai, & le comparant à celui où elles sont parvenues, on en conclut qu'elles se sont élevées, c'est une erreur ; le niveau de la Mer n'a point changé, c'est le Quai qui s'est enfoncé, & il s'est abaissé davantage vers la Poissonnerie, parce qu'il y a plus de terres rapportées dans cet endroit.

VOYAGE PITTORIQUE

J'observe que les effets de tremblement de terre ont été plus considérables en Calabre, qu'ils y ont occupé un plus grand espace de terrain qu'en Sicile, & que les secousses qu'on a éprouvées, & qu'on éprouve encore à *Messine*, viennent toutes de la Mer.

La Ville de *Reggio*, située sur la rive du Phare, opposée à *Messine*, a été bouleversée; la terre s'y est ouverte, & cette ouverture a suivi, dit-on, une direction perpendiculaire au rivage: il en est sorti, en bouillonnant, une eau blanchâtre.

Les Habitans de *Scylla*, sur la même Côte, effrayés par la secousse du 5, se réfugièrent imprudemment au bord de la Mer; celle-ci s'étant élevée, les a engloutis au nombre de 2600, mais la Ville n'a presque point souffert de la secousse: quatre Felouques Napolitaines qui étoient amarées à terre, ont péri.

La Ville de *Palma*, située en Calabre, à dix lieues de la Côte, a été détruite; une Montagne entière de cette Province s'est écroulée.

Une Rivière, qui couloit entre deux Montagnes, a été comblée par l'éboulement des terres, & les eaux ne trouvant plus d'issue, forment maintenant un Lac.

Quoique le plus grand ébranlement ait été en Calabre, cela ne me paroît pas suffisant pour conclure, comme le font certaines Gens, que ce désastre est dû au *Stromboli*, plutôt qu'à l'*Ethna*, parce qu'il seroit possible que ce dernier ait avec la Calabre des communications souterraines, & que l'effort se fût fait de ce côté. Quelques Personnes de *Reggio* m'ont assuré que chaque secousse un peu forte étoit toujours précédée par une explosion du *Stromboli*, dont le bruit ressembloit à un coup de canon tiré dans l'éloignement; mais cette assertion est rejetée par d'autres: d'ailleurs il est possible qu'on ait attribué au *Stromboli*, des bruits qui partoient des entrailles de la terre. Il faudroit, pour s'assurer de ce fait, interroger des Habitans assez voisins du *Stromboli*, pour avoir pu suivre exactement les effets de ce Volcan, & c'est ce que je n'ai point encore été à même de faire; ce que je puis assurer, c'est qu'ayant éprouvé moi-même une secousse très-forte à *Reggio*, le premier Mars, à trois heures moins un quart du matin, le bruit sourd dont elle fut accompagnée venoit bien sûrement du sein de la terre. Son effet sur la Galère fut le même que si la quille eût touché, à plusieurs reprises, sur un Rocher.

L'automne dernier a été très-pluvieux dans ce Pays, l'hiver fort doux: l'*Ethna* n'a point jetté de flammes, il n'en sort qu'une fumée épaisse; on dit qu'il y a eu une éruption il y a quelques jours. La secousse du 5 Février s'est fait sentir dans toute la Sicile, mais avec moins de violence à mesure qu'on s'éloignoit davantage du Phare. Depuis cette époque, il y a eu tous les jours des secousses plus ou moins fortes. Le ciel est nébuleux, les Montagnes de Sicile, & la Côte de la Calabre, sont couvertes d'une brume qui ressemble à de la fumée; il règne des vents d'une violence extrême: ces vents soufflent par raffades, avec une impétuosité effrayante. La direction ne varie guères que du Nord au Nord-Est: ils sont souvent accompagnés d'une pluie très-abondante. Ces vents paroissent ne point sortir du Phare.

Tous les Habitans de *Messine* sont campés sous des baraques de bois, le Roi de Naples a envoyé des tentes pour ses Troupes; nous sommes occupés à donner des secours aux malheureux qui ont été blessés par la chute des maisons. Ces soins, si conformes à l'institut de notre Ordre, font honneur à l'humanité de son respectable Chef.

De Messine, le 12 Mars 1783.

RELATION des Tremblemens de Terre arrivés dans les Royaumes de Naples
& de Sicile, depuis les premiers jours de Février, jusqu'en Mai 1783.

Traduite d'une Lettre de M. le Chevalier Hamilton, Ambassadeur du Roi d'Angleterre,
à Naples, &c., adressée à M. Banks, Baronnet & Président de la Société Royale
de Londres.

JE m'empresse, Monsieur, de vous envoyer & à MM. de la Société Royale, une légère esquisse des dommages infinis causés par l'horrible Tremblement de terre qui vient de défoler les deux Calabres & la Ville de *Messine*, & de vous rendre compte en même-temps des phénomènes les plus extraordinaires qui l'ont accompagné.

D'après les rapports les plus authentiques & les différens détails envoyés à Sa Majesté Sicilienne, il résulte que la partie de la Calabre qui a le plus souffert de cette calamité, est celle qui se trouvoit comprise entre le trente-huitième & le trente-neuvième degré de latitude, & que les plus fortes secouffes semblent avoir eu lieu dans cette partie des Apennins appelée *Monte Deyo*, *Monte Sacro*, & *Monte Caulone*, en s'étendant vers la Mer Tyrrhénienne; que tout ce qui existoit de Villes, de Villages ou de Fermes, près de ces Montagnes, soit dans des lieux élevés ou dans la plaine, a été également renversé par les premières secouffes du 5 Février, vers l'heure de midi; que c'est dans cette partie que sont arrivés les plus grands malheurs, & qu'il a péri le plus de monde, la perte ayant été moins grande à mesure que les Villes & les habitations étoient plus éloignées de ce centre. Mais que depuis, & notamment dans les secouffes qui sont arrivées le 7, le 26, & le 28 Février jusqu'au premier de Mars, les dommages ont été plus considérables dans les Villes qui étoient à une plus grande distance. Qu'à partir de la première époque du 5 Février, la terre a été dans une agitation continuelle plus ou moins forte, son mouvement étant ou vertical, ou horizontal, ou d'oscillation & comme de tournoiement: & suivant la dénomination Italienne, *vorticoso*, *orizontale* & *oscillatorio*. Que cette prodigieuse agitation de la terre avoit répandu l'effroi parmi tous ces malheureux Habitans, au point qu'ils craignoient de voir continuellement s'ouvrir sous leurs pas des abîmes prêts à les engloutir.

Ces mêmes Relations portoient encore que pendant tout ce temps il avoit régné des pluies continuelles & violentes, accompagnées d'éclairs & de vents furieux, & que toute cette partie de la Calabre, que nous venons d'indiquer, étoit entièrement détruite & culbutée, au point que des Montagnes entières s'étoient abaissées, que d'autres s'étoient élevées, que dans quelques plaines il s'étoit formé des crevasses assez profondes pour rendre les chemins impraticables, que le cours de plusieurs Rivières avoit été interrompu, &c. &c. (1)

Tel étoit, Monsieur, le résultat de toutes les nouvelles qui m'étoient parvenues à *Naples* jusques vers la fin du mois dernier: mais étant, comme vous savez, infiniment curieux d'observer tout ce qui peut avoir rapport aux Volcans, & intimement persuadé qu'un tremblement de terre dont le foyer paroît être concentré dans un seul Territoire, devoit avoir pour cause

(1) M. HAMILTON ayant commencé le Mémoire qu'il a envoyé à la Société Royale, par y rassembler tout ce que les Relations Napolitaines pouvoient contenir de détails du Tremblement de terre, détails que nous avons déjà donnés à nos Souscripteurs à la tête du Chapitre VIII de cet Ouvrage, tels qu'ils nous ont été envoyés dans le temps, nous avons cru devoir passer tout de suite à la partie de ce Mémoire où M. HAMILTON rend compte du Voyage qu'il a fait sur les lieux, pour voir par lui-même & nous faire part ensuite de ses observations.

quelque principe volcanique : desirant m'assurer par moi-même de plusieurs faits , & parvenir à la vérité toujours si difficile à connoître , sur-tout en pareille matière , j'ai pris la résolution d'employer une vingtaine de jours que je pouvois avoir avant les grandes chaleurs , pour faire un voyage dans les parties de la Calabre & de la Sicile , qui avoient le plus souffert du tremblement de terre , & en examiner par mes propres yeux les principaux & les plus singuliers phénomènes.

Je m'assurai donc d'un Espéronare Maltois , pour moi-même , & d'une Felouque Napolitaine pour mes Domestiques , & je partis de *Naples* le 2 Mai. J'avois eu soin de me munir , suivant l'intention de Sa Majesté Sicilienne , de passe-ports & de tous les ordres nécessaires pour les Commandans des différentes Provinces , afin que tous les secours & assistances possibles me fussent donnés dans le cours de mes observations.

Mon Voyage dans un de ces Espéronares Maltois , qui sont d'excellens petits bâtimens , & dont les Matelots sont très-adroits , fut d'abord assez agréable le long de la Côte de la Principauté de *Salerno* , & d'une partie de la Calabre , jusqu'au-dessus du Golfe de *PolICASTRO*. Arrivé à la hauteur de *Citraro* , je commençai à appercevoir les premiers indices du tremblement de terre , quelques-uns des principaux Habitans ayant quitté leurs demeures pour habiter sous des tentes nouvellement dressées sur la Côte , quoique les maisons de la Ville n'eussent éprouvé aucun dommage.

A *Santo Lucido* , je m'aperçus que le Palais du Baron , ainsi que le clocher de l'Eglise avoient souffert , & que la plus grande partie des Habitans s'étoit bâti des baraques sur la Côte. Ces sortes de baraques ressemblent beaucoup à celles que construisent nos Paysans dans nos Foires de Campagne. Comme mon projet étoit d'arriver le plutôt qu'il me seroit possible dans les lieux les plus maltraités , ayant fort peu de temps à moi , & beaucoup à examiner , je me contentai de voir de loin *NICASTRO* , *Maida* & *Santa Eufemia* , & je poussai jusqu'à *Pizzo* , Ville de la Calabre ultérieure , où je mis pied à terre le 6 de Mai au soir.

Cette Ville située au bord de la Mer & sur un tuf Volcanique , avoit été fort endommagée d'abord par les premières secousses du 5 Février , & a été ensuite entièrement détruite par celles du 28 Mars ; mais comme les Habitans , dont le nombre montoit à environ cinq mille , avoient été assez avertis pour ne plus habiter dans leurs maisons & se retirer sous des tentes hors de la Ville , le nombre des malheureux qui y ont péri a été peu considérable. Mais leurs cabanes ou baraques faites à la hâte ayant été mal construites , & la plupart situées dans des lieux humides & mal-sains , une maladie épidémique en a fait mourir beaucoup ; lorsque j'y ai passé , elle étoit encore dans toute sa force , malgré les sages précautions du Gouvernement pour en arrêter les progrès. Je crains bien que lorsque les chaleurs augmenteront , la même calamité ne se fasse sentir dans beaucoup d'endroits de ce malheureux Pays.

Les Habitans de *Pizzo* semblent presqu'habituez à leurs nouveaux logemens , quoique fort incommodes pour eux , & déjà des boutiques de différens genres sont établies dans des espèces de rues qu'ils ont formées avec leurs mauvaises baraques. J'ai observé de là que le Volcan du *Stromboli* , qui est à cinquante milles environ de cette Ville , & que l'on apperçoit en pleine mer , paroissoit beaucoup moins animé ; l'on m'assura que depuis le tremblement de terre , il avoit lancé moins de feux & de matières enflammées qu'il n'avoit fait les années précédentes. De légères secousses se faisoient encore sentir journellement sur la Côte , & effectivement la nuit que je passai à bord de mon Espéronare , que l'on avoit retiré sur le rivage , je fus éveillé par une assez forte commotion , qui me sembla avoir élevé l'extrémité de la barque , mais sans être accompagnée d'aucun bruit souterrain : mes domestiques qui étoient dans l'autre bateau , ressentirent la même secousse.

On se réunit à dire que pendant le tremblement de terre chaque secousse étoit accompagnée d'un bruit sourd, qui sembloit venir du côté de l'Ouest : le mouvement de la terre alors commençoit par être horifontal, & finissoit par être vertical. Ces dernières secouffes étoient les plus funestes : il m'a paru que cette observation avoit été générale dans toute la Province. L'on a remarqué encore qu'avant qu'elles se fissent ressentir, l'air paroissoit plus calme & les nuages fixes, étant comme sans aucun mouvement ; & d'ordinaire, immédiatement après, il tomboit une pluie d'orage. J'ai parlé à plusieurs de ceux des Habitans qui avoient été renversés par la violence de quelque secousse, & la plupart m'ont assuré que le mouvement, le balancement de la terre étoit alors si fort & si terrible, que les cimes des plus gros arbres touchoient presque à terre de droite & de gauche ; on voyoit les chevaux & les bœufs écarter leurs jambes le plus qu'ils pouvoient, pour n'être pas renversés ; c'étoit même, dit-on, un signe certain des approches de quelque nouvelle secousse. J'ai observé que dans les parties qui avoient le plus souffert par le tremblement, la frayeur du Peuple étoit encore si récente, & les esprits tellement frappés d'épouvante, que le braiement d'un âne, le hennissement d'un cheval, ou le cri d'une oie, faisoient toujours sortir les Habitans de leurs baraques, & étoient, comme vous pouvez croire, l'occasion de plus d'un *Pater noster*, ou d'un *Ave Maria*.

En sortant de *Monte Leone*, je descendis dans la plaine, après avoir passé à travers plusieurs Villes ou Villages plus ou moins ruinés, en raison de leur plus ou moins de distance de la plaine. La Ville de *Mileto*, située dans le milieu, me parut absolument détruite, pas une maison n'y étoit sur pied. Je vis à quelque distance de là à *Soriano*, la belle maison des Dominicains convertie en un monceau de ruines. Comme mon objet n'étoit pas de m'arrêter à des ruines, mais d'examiner les phénomènes produits par le tremblement de terre, je poussai jusqu'à *Rozarno*. Je ne veux point cependant oublier ici une remarque assez singulière qui a été faite sur plusieurs animaux, que l'on a trouvés vivans, après avoir été longtems ensevelis sous des décombres, sans aucune espèce de nourriture : il y eut notamment à *Soriano* deux cochons gras, qui sont restés ainsi pendant quarante-deux jours : ils étoient devenus extrêmement foibles & maigres, comme on peut penser, mais ils se sont rétablis promptement. Ce fait m'a été certifié par un des Ingénieurs du Roi, qui étoit présent, lorsqu'on les a retrouvés.

IL m'a paru certain dans le Voyage que je fis ce jour-là, que toutes les habitations situées sur des lieux élevés, & dont le sol étoit mêlé de pierre & de sable à-peu-près pareil au granit, mais sans consistance, avoient moins souffert que celles qui étoient dans la plaine, ces dernières étant entièrement ruinées. Le sol de cette plaine est d'un argile sablonneux, blanc, rouge ou brun, mais où le blanc domine & se trouve mêlé de plusieurs coquilles marines, & sur-tout de *Petoncles*. Cette vallée d'argile est traversée dans quelques endroits par des rivières & des torrens, qui descendent du sommet des montagnes, & qui ont produit de larges & profondes ravines au travers de la campagne.

Aussi-tôt que nous eûmes passé les ruines de la petite Ville de *San Pietro*, nous nous trouvâmes en vûe de la Sicile, ayant en face le sommet du Mont *Etna*, qui fumoit considérablement. Avant d'arriver à *Rosarno*, & près du gué de la rivière de *Mamella*, nous nous trouvâmes dans une plaine marécageuse, où je remarquai dans beaucoup d'endroits, un grand nombre de petites crevasses qui s'étoient faites dans la terre, & qui avoient la forme d'autant de cônes renversés ; ces cônes étoient recouverts d'un sable pareil au sol qui les environnoit. L'on nous dit que durant le tremblement du 5 Février, une source d'eau, mêlée de sable, avoit été lancée de chacune de ces crevasses, à une hauteur considérable, & un Payfan que je trouvai là, & qui avoit été couvert de cette eau & de ce sable, m'assura qu'il n'avoit point trouvé que
l'eau

L'eau fût chaude, comme quelques Personnes me l'avoient dit; il ajouta qu'avant l'apparition de ces fontaines, la rivière s'étoit desséchée, mais que bientôt elle étoit revenue à son premier état. J'ai trouvé ensuite que le même phénomène s'étoit reproduit constamment pour toutes les autres rivières de la *Calabre*, à cette terrible époque du 5 Février.

Ce phénomène peut s'expliquer aisément, en se rappelant que les premières secouffes ont été verticales, ou de bas en haut, ce qu'en effet tous les Habitans de la plaine m'ont attesté. La surface de la plaine s'étant élevée tout-à-coup, ces rivières qui sont peu profondes, ont disparu naturellement, & la plaine retombant ensuite avec violence à son premier niveau, les eaux qui s'étoient répandues dessous ont dû naturellement, par un effet de cette pression subite, se faire jour avec force au travers des terres, & produire ce jaillissement sur toute la surface. J'observai que dans d'autres parties où le même phénomène avoit eu lieu, la terre étoit toujours basse & couverte de joncs.

Entre cette place & *Rosarno*, nous passâmes la Rivière appelée *Messano* ou *Metauro*, près de la Ville que nous venons de nommer, sur un Pont de charpente de sept cents palmes de long, bâti depuis peu par le Duc de *Monteleone*. Par les fentes & les crevasses qui se sont formées sans doute dans le lit de la Rivière au moment du tremblement de terre, le Pont s'est séparé entièrement d'un côté, & le niveau du sol sur lequel étoient placés les piliers ayant été fort tourmenté, le Pont a pris dans toute sa longueur une forme ondulée, & la balustrade supérieure de chaque côté a été sur-tout singulièrement chantournée, mais les deux parties du Pont s'étant ensuite rejointes ensemble, il est possible d'y passer actuellement. L'homme qui est chargé d'en avoir soin, m'a dit aussi que par les secouffes du tremblement, la grande Rivière avoit été mise à sec pendant quelques secondes, & que retournant ensuite dans son lit avec violence, elle avoit inondé tous les environs. Quand je parle du tremblement de terre arrivé dans la Plaine, il faut toujours faire attention que ce fut la première secousse du 5 Février, qui a été sans contredit, la plus terrible de toutes, & qui a été d'autant plus funeste, qu'elle est arrivée sans le moindre avertissement.

La Ville de *Rosarno*, où étoit le Palais du Duc de *Monteleone* n'est plus qu'un monceau de ruines, & les murailles dont il reste environ six pieds de hauteur, servent actuellement pour appuyer les baraques. Sur trois mille Habitans, on compte qu'il n'en a péri que le nombre de deux cents. On a remarqué à *Rosarno*, & cette observation a été presque générale dans tous les lieux que l'on a été visiter après leur destruction, que les hommes trouvés morts sous les ruines, étoient tous dans l'attitude de lutter & de faire effort contre le danger, mais que les femmes ayant seulement les mains & les bras élevés au-dessus de leurs têtes, paroissoient comme livrées au désespoir: & lorsque le hazard avoit fait trouver leurs enfans auprès d'elles, on les voyoit toutes les ferrant entre leurs bras, ou dans quelque autre position qui sembloit indiquer le desir de les mettre à l'abri du danger. Exemple bien touchant de la tendresse maternelle!

Le seul bâtiment qui est resté entier à *Rosarno*, est une forte & solide Prison de la Ville, dans laquelle on a retrouvé trois malheureux, qui, probablement auroient péri comme beaucoup d'autres, s'ils avoient pu se sauver de leurs fers.

Après avoir dîné dans une baraque, dont le Maître me dit avoir perdu cinq personnes de sa famille, j'avançai vers *Laureana*, traversant souvent à sec le lit de la Rivière *Metauro*. Les environs de *Laureana*, qui est située sur une élévation, me parurent le Jardin d'Eden, je n'ai rien vu dans ma vie qu'on y puisse comparer. La Ville est considérable, cependant le tremblement de terre ne s'y étant point fait sentir à l'improviste comme dans la plaine,

personne n'y a péri dans le moment : mais depuis, soit maladies, soit fatigues excessives, soit des suites de la frayeur, il y est mort cinquante-deux personnes. Ce fut un bon & honnête Gentilhomme de *Mileto*, *Dom Dominico Acquanetta*, un des premiers de la Ville, qui me reçut dans sa baraque. Le jour suivant, il m'accompagna dans deux Fiefs qui lui appartiennent, *Macini & Vaticano*, dont il a été fort question dans toutes les relations, & que l'on dit avoir entièrement changé de situation ; le fait est vrai, & peut s'expliquer aisément.

Ces deux Fiefs sont situés dans une Vallée entourée de Terres élevées, & la surface du Terrain qui a été changé de place, étoit probablement depuis long-temps ruinée en-dessous par des petits ruisseaux qui descendent des Montagnes, & que l'on voit couler à découvert aujourd'hui, depuis que la superficie du sol a été enlevée. Ces ruisseaux ont une pente trop rapide dans la Vallée, pour croire que le niveau en eût été aussi parfait qu'on l'avoit représenté. Je suppose que le tremblement ayant ouvert tout-à-coup quelque dépôt considérable des eaux de pluie amassées dans les Montagnes qui entourent la Vallée, ces amas d'eau auront pris subitement leur cours, sous le sol, déjà ruiné, comme nous venons de l'observer, par le cours ancien de ces ruisseaux : elles auront pu alors soulever avec force cette large plaine d'oliviers, de mûriers, ainsi que la chaumière qui y étoit bâtie, & la transporter toute entière avec tout ce qui l'entouroit de plans d'arbres & de végétation, à un mille au bas de cette même Vallée où elle existe actuellement, avec tous les arbres tels qu'ils y étoient. Ces deux Fiefs ou *Ténemens* peuvent avoir environ un mille de long sur un demi-mille de large.

L'on me fit voir dans le voisinage plusieurs fentes très-profondes, qui n'ont pas plus d'un pied de large actuellement, mais qui ayant été beaucoup plus ouvertes dans le moment des secousses du tremblement, ont englouti un bœuf & près de cent chèvres. Je remarquai dans cette même Vallée, plusieurs de ces creux dans la forme de cônes renversés, d'où l'on me dit qu'il étoit sorti avec violence, comme à *Rosarno*, une grande quantité d'eaux chaudes, mêlées de sable : je n'ai cependant point entendu affirmer que l'eau fût réellement chaude, comme il avoit été marqué dans les relations envoyées au Gouvernement. Une partie du sable lancé au-dehors avec l'eau a seulement une apparence ferrugineuse, & semble avoir été attaquée par le feu : l'on me dit aussi que lorsque l'eau étoit récemment sortie, elle avoit une forte odeur de soufre, mais c'est ce que je n'ai pu vérifier.

Je passai de là & toujours au travers de cette fertile Contrée jusqu'à la Ville de *Polistène*, mais sans pouvoir, au milieu d'un Pays aussi riche, rencontrer ni une seule maison, ni une seule habitation entière. Là où il y avoit eu une maison, je n'apercevois qu'un tas hideux de ruines & de décombres, à côté une pauvre & méchante baraque, & pour tout Habitant, deux ou trois malheureux estropiés, assis tristement à la porte, & quelques femmes ou enfans se traînants avec des béquilles. A la place de la Ville même, je ne pus voir qu'un amas de ruines, & tout autour une vaste enceinte de huttes ou de cabanes, dont une plus grande que les autres servoit d'Eglise ; les cloches étoient appendues à une sorte de potence peu élevée ; une consternation générale répandue sur tous ces Habitans, terminoit le tableau le plus triste qu'il soit possible de rencontrer.

Je voyageai quatre jours entiers dans cette Plaine, où les secousses du tremblement avoient été de la plus extrême violence. La Ville de *Polistène* étoit grande, mais mal située entre deux rivières sujettes à se déborder. De six mille Habitans, il en avoit péri deux mille cent le jour fatal du 5 Février. Le Marquis de *Saint-Georges*, Baron de toute cette Contrée, que

J'eus le bonheur d'y rencontrer, passoit sa vie à secourir tous ses Vassaux. Après avoir donné des ordres pour enlever les décombres de la Ville, il avoit fait élever lui-même toutes les baraques sur un terrain salubre, pour y recueillir les restes de ces infortunés. Il a fait aussi construire quelques cabanes plus étendues pour y ferrer les vers à soie, que j'y vis déjà travailler. Il est certain que l'activité & la générosité de ce Prince sont également dignes d'éloges, & autant que j'en ai pu juger jusqu'ici, l'on peut dire qu'il n'a point de rival.

J'observai que la Ville de *Santo Giorgio* sur une montagne, à environ un mille de distance, quoique devenue inhabitable, n'a pourtant point été rasée & renversée, comme tous les autres Villages situés dans la plaine. Il y avoit un Couvent de Religieuses à *Polistene* : curieux de savoir si elles avoient pu se sauver, je demandai au Marquis de m'indiquer la baraque où l'on les avoit réunies, mais de vingt-trois que ces pauvres Religieuses étoient, on n'avoit pu en sauver qu'une seule vivante, celle-là n'étoit âgée que de quatorze ans.

Après avoir dîné avec le Marquis dans une humble cabane que l'on avoit construite près des ruines d'un magnifique Palais qu'il habitoit auparavant, je traversai un superbe bois d'oliviers & de chênes pour arriver à *Casal Nuovo*. C'est dans ce lieu que l'on me fit voir la place où avoit été la maison de ma malheureuse amie, la Princesse de *Gerace*. L'on fait qu'elle a perdu la vie dans ce lieu, avec plus de quatre mille de ses vassaux, le même jour 5 Février. Quant à la Ville elle est réduite à rien.

Dans d'autres endroits, l'on voit subsister encore des murailles & des maisons, mais ici, l'on n'apperçoit ni rues, ni vestiges d'aucune habitation. Tout y est renversé, & ne forme plus qu'un amas de décombres & de ruines. Un Habitant de cette Ville me dit que dans le moment du tremblement de terre, le hasard l'avoit fait se rencontrer sur une élévation, qui dominoit toute la plaine où étoit *Casal Nuovo*, & qu'aux premières secousses de tremblement, ayant jetté les yeux sur la Ville, il put à peine en appercevoir l'emplacement, sur lequel s'élevoit une espèce de nuage pareil à une fumée blanchâtre : effet naturel de la chute de tous les édifices qui s'écrouloient les uns sur les autres.

Je passai ensuite au travers des Villes de *Castellace* & de *Milicusco* (toutes deux dans le même état que *Casal Nuovo*) avant d'arriver à *Terra Nuova*, située entre deux rivières, & dans une plaine agréable; mais ces rivières réunies avec les torrens qui descendent des montagnes, ont peu-à-peu, & par la suite des temps, creusé de profonds ravins dans le terrain d'argile sablonneux, dont cette plaine est composée. Ce ravin de *Terra Nuova*, n'a pas moins de cinq cents pieds de profondeur, & trois quarts de mille de large.

Ce qui peut avoir amené de la confusion & peu de vraisemblance dans les détails qui ont été envoyés sur les phénomènes du tremblement de terre dans cette plaine de *Terra Nuova*, vient sans doute de ce que l'on n'a pas assez examiné la nature du sol où elle se trouvoit située. L'on nous a dit que la Ville avoit été renversée de la place où elle étoit, & transportée à un mille de distance, sans dire un mot du ravin qui étoit au-dessous d'elle; que les bois & les champs de bled tout entiers avoient été enlevés de la même manière, tandis que dans la vérité ce n'est, mais dans une plus grande proportion, que ce que nous voyons tous les jours dans de plus petits espaces, lorsque des parties de chemins creux ayant été minées par les eaux de pluie se trouvent détachées & transportées dans les fonds des ravins par leur propre poids. Ici la grande profondeur du ravin de *Terra Nuova*, & la violente commotion du sol ont été cause que deux vastes portions de terre sur lesquelles une grande partie de la Ville étoit assise, ont été détachées & portées dans le ravin, environ à un demi-mille de la distance où elles étoient en premier lieu, & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que des Habitans de ces

maisons au nombre de plusieurs centaines, qui avoient fait avec elles ce singulier fait, en ont été retirés vivans, & sans avoir eu le moindre mal.

J'ai parlé moi-même à un des Habitans qui avoit fait cet extraordinaire voyage, étant dans sa maison avec sa femme & sa servante : ni l'un, ni l'autre n'avoient été blessés ; il me dit seulement que sa femme l'avoit bien été un peu, mais qu'elle se portoit à merveille actuellement. Le hasard m'ayant porté à lui demander quelle blessure sa femme avoit reçue, je ne pus m'empêcher de sourire, quoiqu'assurément rien ne fût moins risible, lorsque cet homme me répondit d'un grand sang-froid que sa femme avoit eu les deux jambes & un bras cassés, avec une fracture à la tête, telle qu'on lui voyoit la cervelle à découvert. En général il m'a paru que les Calabrois avoient beaucoup plus de force & de fermeté que les Napolitains, & qu'ils ont soutenu cette calamité avec un courage dont je ne les aurois pas cru capables. De sept cents Habitans qu'il y avoit à *Terra Nuova*, à peine en est-il échappé quatre cents.

Mon Guide, qui étoit un Prêtre, & de plus le Médecin du Pays, avoit été renfermé au milieu des ruines de sa maison par les premières secousses du tremblement, mais il en fut ensuite délivré par d'autres secousses qui suivirent immédiatement. Il y a eu, à ce que l'on m'a dit, différens exemples de ce fait dans plusieurs endroits de la *Calabre*.

Dans d'autres parties de la plaine, près du ravin & de l'endroit où étoit la Ville de *Terra Nuova*, j'ai vu plusieurs arpens de terre avec les arbres & les champs de bled, qui avoient été transportés dans le ravin, sans avoir même été dérangés, de façon que les récoltes & les arbres se trouvoient dans le même état où ils étoient avant cet événement : quelques pièces de terre étoient couchées dans une situation inclinée, d'autres absolument retournées sans dessus dessous. Un peu plus loin, l'on me fit voir deux immenses parties de terre qui avoient été détachées de deux côtés opposés l'un à l'autre, & qui ayant rempli la vallée, avoient obstrué le cours de la rivière, en sorte que les eaux forment actuellement un grand lac. Voilà quel est l'état véritable des lieux, & ce qui a occasionné tous les contes que l'on a débités de montagnes que l'on faisoit marcher, & qui s'étoient réunies les unes aux autres.

Dans le moment du tremblement, où la rivière a disparu à *Terra Nuova* comme à *Rosarno*, pour reparoître quelques momens après sur ses pas, elle a submergé & inondé tout le ravin à la hauteur de trois pieds, entraînant avec elle les maisons & leurs Habitans, l'on m'a assuré que l'eau avoit alors contracté un goût de sel, comme l'eau de la mer : mais cette assertion mérite d'être confirmée.

Toute la Ville de *Melocchi di Sotto*, près de *Terra Nuova*, a eu le même sort, & un canton de vignes de plusieurs arpens, fut entraîné dans le fond du ravin, mais sans le moindre dérangement, quoique dans une situation un peu inclinée. Quelques moulins à eau qui étoient sur la rivière ayant été enclavés entre deux parties de terrain détachées, comme nous venons de l'expliquer, ont été soulevés en entier, & se trouvent actuellement sur un tertre élevé, & beaucoup plus haut que le niveau de la rivière. Il est certain que sans les détails & les explications dont nous venons de rendre compte, relativement à la position & à la forme des lieux, de semblables faits sembleroient tenir du prodige.

De *Terra Nuova*, je passai à *Oppido*. Cette Ville est située sur une montagne composée d'un gravier ferrugineux, différent des terres argilleuses qui se trouvent dans les voisinages, & est entourée par deux rivières qui coulent dans un ravin plus large & plus profond que celui de *Terra Nuova*. De vastes parties de terrain y ont été également entraînées, & l'ont rempli presque en entier ; le cours des rivières en a été interrompu, & leurs eaux forment aujourd'hui de grands lacs. Plusieurs maisons d'*Oppido* qui étoient sur cette partie de rochers

ont suivi la chute, ainsi que des plantations considérables de vignes & d'oliviers qui ont été transportées d'un côté du ravin à l'autre, quoiqu'il y ait la distance d'un mille à franchir.

Il m'a été bien attesté dans ce lieu, qu'un Payfan, qui labouroit son champ dans le voisinage avec une couple de bœufs, avoit été enlevé, lui, son champ & sa charrue de l'autre côté de ce ravin, sans avoir été blessé, ni lui, ni ses bœufs; & d'après tout ce que j'ai vu & examiné par moi-même, le fait me paroît très-croyable (1). On feroit un volume de faits & accidens singuliers dans ce genre, produits par le tremblement de terre dans cette vallée, & je ne doute point que les Membres de l'Académie de *Naples* qui ont été envoyés sur les lieux, ayant des Dessinateurs avec eux, n'aient soin de les recueillir.

Après avoir parcouru les Ruines d'*Oppido*, je voulus descendre dans le ravin, pour examiner avec attention une partie des changemens qui y étoient arrivés; je puis dire que c'est dans ce lieu que j'ai pu prendre, plus qu'ailleurs, une idée de la violence & des prodigieux effets du tremblement de terre : ils y sont exactement semblables à ceux que j'ai décrits à l'article de *Terra Nuova*, mais sur une beaucoup plus grande échelle. Indépendamment de ce que ce renouvellement du Cahos, ce bouleversement total a détourné le cours de deux rivières, dont l'une est même assez considérable, (ce qui fait craindre que ce désordre ne produisît bientôt un très-mauvais air dans le pays) j'ai vu des parties de plaines détachées & transportées, dans l'étendue de plusieurs arpens, couvertes de gros chênes & d'oliviers, sans parler des autres productions de bleds & de légumes, qui continuoient à croître & étoient aussi entières que si elles n'eussent pas été dérangées de leur première situation, quoiqu'à plus de cinq cents pieds au-dessus de l'ancien niveau de la plaine, & à la distance d'environ trois quarts de mille (2).

Comme les flancs & les parois du ravin, dans les endroits d'où ces masses énormes de terrain ont été détachées, sont actuellement perpendiculaires & à découvert dans toute leur hauteur, j'ai été à portée d'observer que les couches supérieures du sol étoient composées d'une terre rougeâtre, & les couches de dessous d'un argile blanc, sablonneux, très-compact & semblable à une pierre tendre. Les impulsions que ces vastes massifs de terrain ont reçues, soit par les violentes secousses de la terre, soit qu'elles aient été encore aidées par quelques convulsions volcaniques, m'ont paru avoir agi avec plus de force dans les couches inférieures & plus compactes, que dans les couches de terre supérieures. J'ai constamment observé que ces parties de terre argilleuses avoient été en général portées à plusieurs centaines de verges plus loin que les autres, & reposoient en blocs énormes &, pour la plus grande partie, de forme cubique, ce sol inférieur ayant été plus facile à détacher que les parties supérieures. Cette observation semble pouvoir rendre raison de cette révolution prodigieuse, & de l'ordre dans lequel on voit des terrains entiers couverts d'arbres, de vignes, de productions de toute espèce, transportés dans le même état où ils étoient auparavant ce terrible événement. Ce fait curieux m'a paru mériter d'être observé, quoiqu'il ne soit peut-être pas aisé à décrire & à entendre.

Dans une autre partie de cette fondrière immense, on voit une montagne isolée & composée de ce même argile, qui probablement a été détaché autrefois par quelque ancien tremblement de terre, à une époque très-éloignée. Cette masse de terrain, qui peut avoir deux cents cinquante pieds de haut sur environ quatre cents de diamètre à la base, est descendue en

(1) It is well attested, that a countryman, who was ploughing his field in this neighbourhood with a pair of oxen, was transported with his field and team, clear from one side of a ravine to the other, and that neither he, nor his oxen, were hurt. After what I have seen, I verily believe this may have happened.

(2) Sometimes I met with a detached piece of the surface of the

plain (of many acres in extent) with the large oaks and olive-trees, with lupins or corn under them, growing as well, and in as good order, at the bottom of the ravine, as their companions, from whom they were separated, do on their native soil in the plain, at least 500 feet higher, and at the distance of about three quarters of a mile,

dernier lieu dans le ravin, ainsi qu'il est bien attesté, & a voyagé l'espace de quatre milles dans la terrible secousse du 5 Février (1). L'abondance des pluies qui sont tombées en même-temps, le poids des autres masses de terrain fraîchement détachées, que j'ai vues amassées par derrière, & sur-tout la pente très-rapide du sol, peuvent expliquer ce phénomène, qui de la manière dont il a été rendu à *Naples*, avoit toute l'apparence d'une fable.

Les baraques élevées pour loger le reste des Habitans de la Ville d'*Oppido*, entièrement renversée, sont construites sur un terrain salubre & à la distance d'un mille de l'ancienne Ville. J'y trouvai le Seigneur de ce Pays, le Prince de *Cariati*, occupé à soulager & secourir les malheureux Vassaux. Il me montra deux jeunes filles, dont l'une d'environ seize ans, étoit restée onze jours sans nourriture sous les ruines des maisons d'*Oppido*. Elle fut trouvée ayant un enfant de cinq ou six mois entre les bras; l'enfant étoit mort, à ce qu'elle avoit dit, le quatrième jour. Cette jeune fille put me rendre compte de tout ce qu'elle avoit souffert, dans cette cruelle position, ayant eu, par le moyen d'une petite ouverture que le hasard avoit conservée, assez de lumière & d'air pour respirer, & pouvoir compter le nombre des jours qu'elle étoit restée ensevelie; sa fanté paroissoit assez bien rétablie; elle buvoit aisément, mais elle éprouvoit encore de la difficulté à avaler rien de solide. L'autre jeune fille n'avoit guère que neuf ans; elle n'étoit restée que six jours dans les ruines, mais dans une posture & une situation si gênée, qu'une de ses mains, qui s'étoit trouvée pressée sur une joue, y avoit formé comme un trou, une cavité pour s'y loger (2).

D'*Oppido*, j'avançai au travers de ce même Pays, toujours également fertile, mais au milieu de Villes & de Villages ruinés, pour gagner *Seminara* & *Palmi* sur le bord de la mer. Il avoit péri quatorze cents personnes dans ce même lieu de *Palmi*, & les corps de ces malheureuses victimes n'avoient point encore été découverts ni brûlés comme dans d'autres parties que j'avois visitées, car j'en vis retrouver deux devant moi, pendant que j'y étois. Je me souviendrai toute ma vie de l'expression de désolation & d'abattement d'une femme qui étoit assise sur les ruines de sa maison, la tête appuyée sur les mains & sur les genoux, l'œil attentivement occupé à suivre les coups de pioche des Travailleurs, & toujours dans l'espérance de retrouver le corps de son enfant.

Il se faisoit dans la Ville d'*Oppido* un commerce considérable d'huile, dont quatre mille barriques étoient réunies au moment de sa destruction: toutes ces jarres & ces barriques ayant été brisées en même-temps, avoient formé comme une rivière d'huile, qui avoit coulé jusques dans la mer pendant plusieurs heures. Cette huile, mêlée avec les bleds renfermés dans les greniers, exhaloit une odeur fétide qui, jointe encore à la corruption des corps, faisoit craindre que l'augmentation des chaleurs n'en rendît les suites funestes pour les Habitans de ce canton. Mon guide me dit qu'il avoit été enseveli sous les ruines de sa maison dès la première secousse, mais que par celle qui suivit immédiatement, il s'étoit trouvé assis à l'air & à cheval sur une poutre à la hauteur de quinze pieds au moins (3).

De *Palmi* je fus gagner *Bagnara* & *Solano* au travers de montagnes fertiles & couvertes des plus beaux bois. Des chênes superbes s'élevoient sur la cîme des rochers, & des torrens

(1) In another part of the bottom of the ravine there is a mountain composed of the same clay soil, and which was probably a piece of the plain detached by an earthquake at some former period; it is about 250 feet high, and about 400 feet diameter at its basis: this mountain, as is well attested, has travelled down the ravine near four miles, having been put in motion by the earthquake of the 5th of February.

(2) The other girl was about eleven years of age; she remained under the ruins six days only; but in so very confined and distressful a posture, that one of her hands, pressing against her cheek, had nearly worn a hole through it.

(3) He found himself sitting astride, à califourchon, of a beam at least fifteen feet high in the air.

rapides remplissoient souvent les fonds des vallées étroites dans lesquelles j'étois obligé de passer, ce qui rendoit les chemins très-mauvais & fort peu sûrs. Mes deux gardes prirent le parti de se séparer, l'un marchant devant moi & l'autre derrière ; la route se trouvoit obstruée par les chûtes des arbres & des rochers, ce qui nous obligea souvent d'en prendre encore de plus dangereuses : heureusement les chevaux Calabrois ont le pied aussi sûr que des chèvres. Nous éprouvâmes au milieu de ces mauvais pas une assez vive secousse de tremblement de terre, accompagnée d'une forte explosion, assez semblable à celle d'une mine qui faute en l'air, mais mon bonheur voulut qu'aucun des rochers ni des arbres que je voyois suspendus au-dessus de nos têtes ne se détachât dans ce moment-là.

Après avoir passé les bois de *Bagnara*, *Sinopoli* & *Solano*, je traversai de riches campagnes semées de bled & de lin, naturellement ornées de bosquets & de groupes d'arbres semés çà & là, aussi pittoresquement que le pourroient être nos plus beaux parcs. Ce charmant paysage continue ainsi jusqu'à l'extrémité d'une plaine élevée, d'où l'on découvre tout le Phare de *Messine*, les côtes de la *Sicile* jusqu'à *Catane*, & le terrible Mont *Etna*, qui s'élève fièrement au-dessus, & termine ce magnifique tableau, un des plus beaux & des plus riches que l'on puisse imaginer.

Il régnoit déjà malheureusement dans cette belle & fertile contrée, un commencement de maladie épidémique qui pourroit devenir funeste avec les chaleurs, & qui est une suite naturelle, tant de cette affreuse calamité, que du mauvais air produit par les débordemens des rivières. Quelques Pêcheurs m'ont assuré que la nuit du 5 Février, le sable des bords de la Mer étoit chaud & brûlant, & que l'on avoit vu sortir du feu de la terre dans plusieurs endroits. Cette circonstance m'a été répétée plusieurs fois dans le Pays; mais je pense que ce phénomène ne peut avoir été causé que par des exhalaisons électriques forties de la terre dans les momens des plus violentes secousses, ainsi que nous voyons les fumées des volcans être une suite naturelle des grandes éruptions; car je n'ai vu dans toute cette tournée aucun signe de matière volcanique sortie des fentes & des crevasses formées par le tremblement.

Depuis cette plaine de *Bagnara* jusqu'à *Reggio*, les chemins sont bordés de maisons de campagne & de bosquets d'orangers. Je n'ai point vu que les habitations y fussent autant endommagées que dans les lieux que j'avois traversés; néanmoins elles étoient toutes abandonnées, & nous trouvâmes les Habitans campés dans des baraques entourées de tous ces bocages de mûriers, d'orangers & de figuiers, dont tous les environs de *Reggio* sont couverts. Je fus visiter une des principales Habitations du Pays, que l'on me dit être des plus riches de cette partie de la grande Grèce, à environ un demi-mille de *Reggio*, & je la trouvai véritablement curieuse à voir. Elle appartient à un Gentilhomme dont, par paranthèse, le nom de baptême est *Agamemnon*; on ne peut décrire le nombre & la beauté de tous les arbres fruitiers dont sa maison est entourée, en orangers, limons, cédras & bergamotiers. Le sol sablonneux, la douce chaleur de son exposition, & la possibilité d'amener une eau limpide & claire par de petits canaux qui arrosent le pied de tous ces arbres, contribuent sans doute à en augmenter la prodigieuse végétation. D. *Agamemnon* m'assura que c'étoit pour lui une mauvaise année, quand il ne retiroit de son jardin, qui n'est pas très-grand, que cent soixante-dix mille limons, deux cents mille oranges, qui me parurent aussi bonnes que celles de *Malte*, & deux cents quartauts d'essence de bergamote, que l'on exprime de l'écorce du fruit. J'appris encore une autre singularité de ces délicieux jardins de *Reggio*, c'est que l'on fait tous les ans deux récoltes de fruit de chaque figuier, l'une au mois de Juin, & l'autre dans le mois d'Août.

Mais pour retourner à mon sujet, dont j'avoue que j'étois souvent détourné par la beauté & la fertilité extrême de cette riche Province, j'arrivai vers le coucher du soleil à *Reggio*,

que je trouvai moins endommagée que je ne m'y attendois ; cependant la frayeur en avoit fait sortir tous les Habitans , pour se baraquier sous des tentes hors de la Ville ; mais n'ayant encore pu voir depuis mon arrivée dans la Calabre, que des ruines & des décombres , c'étoit pour moi un spectacle agréable & nouveau que de rencontrer quelques maisons entières , ou une Eglise avec un clocher encore sur pied. Il est certain que d'après l'horrible fléau qui vient de désoler tout ce Pays, la frayeur & l'épouvante se sont emparées de ses malheureux Habitans , au point qu'il y a tout lieu de croire que longtemps après que la tranquillité sera revenue , & après la cessation absolue des tremblemens de terre , un grand nombre d'entr'eux continueront de vivre, comme ils font actuellement tous , sous des baraques , quoiqu'elles soient en général , & excepté une très-petite quantité , bien mal construites.

Reggio a été effectivement très-maltraitée par ce dernier tremblement , mais il s'en faut de beaucoup qu'elle soit détruite. Au reste , l'Archevêque de cette Ville , Prélat sensible , actif & plein d'humanité , s'est distingué & s'est fait le plus grand honneur depuis le commencement de cette calamité , ayant entièrement disposé de ses revenus , des ornemens des Eglises , & vendu ses chevaux & ses équipages , pour secourir les malheureux. Excepté cet exemple & quelques autres en bien petit nombre , j'ai observé dans presque tous les lieux où j'ai passé , une indolence , un abattement , & une inaétivité dans tous les Habitans , qui ajoutoient encore à leur malheur , quoiqu'il semble que de pareils évènements devroient donner & inspirer à l'ame la plus grande énergie. Il faut espérer que le Gouvernement infatigable dans ses efforts , parviendra , par la sagesse de ses moyens , à réparer le mal , & à prévenir les fuites de cette conflagration générale , qui finiroit par causer la ruine absolue d'une des plus riches Provinces de l'Europe.

La soie & les essences de bergamote , de limon & d'orange , sont les grands articles de commerce de *Reggio* : je suis sûr qu'il ne s'en exporte pas moins de cent mille quartauts par année. L'on donne les fruits à manger aux bœufs & aux vaches , après en avoir enlevé les écorces : aussi ai-je entendu dire que dans cette saison , la chair de ces animaux a un goût de bergamote , qui peut paroître fort désagréable.

Le digne Archevêque de cette Ville m'a donné des détails de divers tremblemens de terre arrivés à *Reggio* à différentes époques , & nouvellement en 1770 & 1780 , où tous les Habitans au nombre de plus de seize mille , ont passé plusieurs mois sous des tentes. Cette longue expérience a passé des hommes aux animaux , & l'on prétend qu'entr'autres les oyes ont un instinct qui les distingue sur tous , & leur fait pressentir plutôt qu'aux hommes les approches de ces funestes évènements.

Ce que *Reggio* a perdu d'Habitans à ce dernier tremblement , est en proportion du peu de dommage qu'ont reçu les maisons de la Ville , & n'excède pas cent vingt-six personnes. Comme il est arrivé l'après-midi , & qu'il s'est fait sentir par degrés , les Habitans ont eu le temps de se sauver de leurs maisons. L'on sçait que cette Ville a été autrefois détruite par un évènement semblable , avant la guerre des *Marses* , & qu'ayant été rebâtie par Jules-César , elle prit alors le nom de *Reggio Julio*.

Le 14 de Mai , je laissai *Reggio* , mais le vent étant contraire , je fus obligé de faire atteler quelques bœufs à ma barque pour gagner la pointe de *Pezzolo* , en face de *Messine* , d'où en bien peu de temps la force des courans nous fit arriver , à l'entrée de la nuit , dans le Port de cette Ville. La Tour du Phare , vue au clair de la lune , & ce superbe Port à demi ruinés , me frappèrent par leur aspect pittoresque. Il est certain que le tremblement de terre , quoique très-violent à *Messine* , a été bien moins terrible pour cette Ville & pour *Reggio* , qu'il ne l'a été dans les plaines de la Calabre.

Le lendemain matin je fus visiter la Ville, & je vis effectivement que cette magnifique façade de bâtimens appelée la *Palazzata*, dont tous les édifices régulièrement construits s'étendoient dans la forme d'un croissant autour du Port, avoit été dans quelques endroits totalement renversée, mais qu'elle étoit aussi moins ruinée dans d'autres : j'observai qu'il s'étoit formé quelques fentes dans le Quai, dont une partie s'étoit abaissée d'environ un pied plus bas que le niveau de la mer. Il est vraisemblable que ces fentes ou crevasses ont été occasionnées par le mouvement horizontal de la terre, & par la même cause qui avoit renversé & détaché des parties entières de terrain dans les ravins d'*Oppido* & de *Terra Nuova* : la mer sur le bord du Quai est d'une telle profondeur, que les plus gros vaisseaux peuvent y aborder, conséquemment la terre dans ces violentes commotions, ne trouvant point d'appui du côté de la mer, se fera nécessairement fendue dans quelques endroits ; je suppose que le plus grand dommage des édifices qui bordoient le Quai, provient des crevasses qui se feront ainsi formées sous leurs fondations.

Plusieurs maisons sont encore sur pied, & beaucoup d'autres sont peu endommagées, même dans la partie basse de *Messine*, & j'ai remarqué que sur les hauteurs & dans les situations les plus élevées, le tremblement de terre n'y avoit presque point produit d'effet. Une preuve évidente qu'il a été beaucoup moins violent dans cette Ville que dans les plaines de la Calabre, c'est que le Couvent de *Santa Barbara*, & le Noviciat des Jésuites, tous deux situés sur les hauteurs, n'ont souffert aucun dommage, & que l'horloge de cette dernière maison n'y a pas même été dérangé, quoique les tremblemens de terre qui ont affligé tout ce Pays, y durent depuis quatre mois, & que de légères secouffes se soient fait encore sentir dans le mois de Mai. En outre, tout le monde sçait que sur trente mille Habitans qu'il y avoit à *Messine* lors du tremblement, il n'en a péri que sept cents.

J'ai au reste trouvé des rues entières inhabitées, des boutiques ouvertes & abandonnées, la frayeur ayant contraint tous les Habitans à se baraquer sous des tentes, dans les champs & dans les campagnes autour de la Ville. Ces tentes y sont construites à d'assez grandes distances les unes des autres, ce qui est un grand inconvénient pour une Ville de Commerce, & à moins qu'on ne prenne les plus grandes précautions pour entretenir la propreté dans l'assemblage de toutes ces incommodes habitations & élevées à la hâte, il est bien à craindre que la malheureuse *Messine* ne soit de nouveau exposée à souffrir encore de quelque maladie épidémique dans le temps des grandes chaleurs, ainsi que nous l'avons déjà vu dans quelques parties de la *Calabre*.

Je n'ai pu m'empêcher de faire une remarque, en rencontrant un grand nombre de Religieuses, que l'on avoit, ainsi que les autres Habitans, également mises à l'abri sous des baraques : en les voyant se promener sous la direction & la tutelle de leurs Confesseurs, j'observai qu'elles avoient toutes un air de gaieté, que leur donnoit sans doute le peu de liberté, dont ces pauvres Religieuses jouissoient au moins dans le malheur commun. Cette observation m'en a rappelé une à-peu-près pareille que des écoliers que j'avois rencontrés se promenant en troupe & fort gaiement auprès de *Reggio*, avoit fait naître. Aussi dans le Journal de mon Voyage, que j'écrivis à la hâte, & que j'ai fait transcrire de même pour vous l'envoyer, cette observation est ainsi énoncée ; « *Tremblemens de terre, également agréables aux Religieuses & aux Ecoliers* ».

Plusieurs personnes m'ont assuré que dans le moment des secouffes de tremblement, l'on avoit vu sortir du feu de ces crevasses du Quai, dont nous avons parlé, mais il n'en existe sur la place même aucun indice visible, & je suis persuadé que ce n'étoit autre chose que des vapeurs chargées d'une grande quantité de feu électrique, ou d'une sorte d'air inflammable, ainsi que nous l'avons observé dans la *Calabre*.

Une circonstance encore assez curieuse qui nous prouve que les animaux peuvent, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, vivre assez longtemps, sans prendre absolument aucune nourriture, c'est que deux mulets appartenans au Duc de *Belviso*, sont restés enlevés & vivans sous des ruines, l'un pendant vingt-deux, & l'autre pendant vingt-trois jours; ils ont été ensuite quelques jours sans vouloir manger, mais buvants considérablement, & ils sont aujourd'hui tout-à-fait rétablis. Il y a un grand nombre d'exemples d'autres animaux, qui en ont également échappé, entr'autres plusieurs chiens, & notamment une poule qui appartenoit au Vice-Consul d'Angleterre à *Messine*, & qui fut retrouvée encore vivante sous les ruines de la maison au bout de vingt-deux jours: elle n'a pas voulu non plus manger pendant quelque temps, mais elle buvoit beaucoup, & se porte actuellement à merveilles. En réunissant ces différens faits, ainsi que l'exemple des jeunes filles d'*Oppido*, & celui des cochons de *Sorriano*, il résulte que ces jeûnes aussi horriblement prolongés sont toujours accompagnés d'une soif cruelle & de la perte totale de l'appétit.

D'Après les informations que j'ai prises sur la nature des secousses que la terre a éprouvées à *Messine*, il paroît que les premières, celles du 5 Février, ont été verticales, & que celles des autres jours ont été plutôt horizontales, & la terre comme tournante sur elle-même. Les Gens de mer ainsi que tous les Pêcheurs de la Côte de la *Calabre*, m'ont dit que pendant tout le temps qu'ont duré ces terribles tremblemens de terre, l'on avoit pu prendre très-abondamment sur le sable un espèce de petit poisson appelé en Italien *Cicirelli*, & qui ressemble beaucoup à ce que nous nommons en Anglois *White-bait*, mais un peu plus fort. Ce poisson que l'on ne trouve d'ordinaire que dans le fond de la mer, & qui est fort rare, & fort recherché par cette raison, avoit été rejeté sur la rive, & en telle quantité, qu'il servoit de nourriture au pauvre Peuple. Il est très-vraisemblable que le sable du fond de la Mer ayant été échauffé vivement par les feux Volcaniques qui se seront formés au-dessous, les tremblemens continuels de la terre auront fait sortir ces poissons hors de leurs retraites & les auront obligés de s'élever sur la superficie de la Mer.

J'ai trouvé au reste que la Citadelle de *Messine* n'avoit reçu aucun dommage considérable, & qu'elle étoit dans le même état que je l'avois laissée il y a quinze ans. Le Lazareth a souffert, il est vrai, plusieurs crevasses, de même nature que celles qui sont arrivées au Quai, & par la même cause, mais le Port en lui-même n'a éprouvé aucun mal réel dans les derniers tremblemens. L'Officier qui commandoit dans la Citadelle, m'a assuré que le jour fatal du 5 Février, & les trois jours suivans, la Mer à trois quarts de mille de cette Forteresse, s'étoit élevée avec un bouillonnement très-extraordinaire, un bruit horrible & très-alarmant, mais que dans les parties plus éloignées du Phare, elle étoit presque dans un calme parfait. Cette observation paroît être une nouvelle preuve que ce sont les exhalaisons ou éruptions Volcaniques du fond de la Mer qui probablement ont causé la plus grande violence de ces tremblemens de terre.

Je partis de *Messine* le 17 Mai, & continuai ma route dans mon Espéronare le long de la côte Sicilienne jusqu'à la pointe de l'entrée du Détroit où je mis pied à terre; j'y rencontrai un Prêtre qui s'y étoit trouvé pendant la nuit du 5 au 6 Février, lorsque la grande vague avoit passé par-dessus cette pointe de terre, arrachant des arbres, & laissant derrière elle des milliers de poissons, qu'elle avoit déposés sur la terre ferme, après avoir entraîné avec elle plusieurs bateaux & environ vingt-quatre personnes. Ce pauvre Prêtre avoit été lui-même couvert de la vague, & n'avoit pu sauver sa vie qu'avec beaucoup de difficulté. Il me dit d'abord que l'eau étoit chaude, mais comme j'étois curieux de m'assurer de la certitude de ce fait, intéressant à vérifier, je lui demandai s'il en étoit bien sûr, & comme je le pressai beaucoup, il convint que l'eau n'étoit pas plus chaude qu'elle ne l'est ordinairement dans les chaleurs de l'été. Il me dit aussi que cette vague s'étoit élevée avec un bruit effrayant,

à une très-grande hauteur, & avec une telle rapidité qu'il avoit été impossible de l'éviter. La Tour qui est sur la pointe du Phare étoit à moitié détruite, & un malheureux Prêtre qui s'y trouva y perdit la vie.

Je traversai le Détroit pour gagner *Scylla*, où je desirois de rejoindre mon ami le Père *Minazzi*, Dominicain, homme respectable & habile Naturaliste; il est lui-même natif de *Scylla*, & actuellement chargé par l'Académie de *Naples*, de lui envoyer une description des phénomènes qui ont accompagné dans ce lieu le tremblement de terre. Avec son assistance, & étant sur les lieux mêmes, je vins à bout de m'instruire parfaitement de ce qui avoit occasionné cette vague formidable, dont, à ce que l'on avoit prétendu, l'eau étoit bouillante. Tout le monde fait combien cette terrible vague a été fatale au Baron de ce Pays, le Prince de *Scylla*, puisqu'elle l'a entraîné lui-même de dessus le rivage dans la mer, avec deux mille quatre cents soixante & treize de ses Vassaux.

Voici comment le fait est arrivé. Le Prince de *Scylla* ayant remarqué que pendant la première secousse du 5 Février, une partie d'un rocher, près de *Scylla*, avoit été emportée & jettée dans la mer, & craignant que celui de *Scylla* même ne se détachât aussi, crut plus prudent de se réfugier dans des bateaux sur le bord de la mer, & de se retirer dans un petit port ou espèce d'anse qui se trouve au pied du rocher. La seconde secousse du tremblement étant survenue vers minuit, renversa une nouvelle montagne toute entière, beaucoup plus haute encore que celle de *Scylla*; celle-ci étant tombée avec un bruit épouvantable dans la mer, quoique dans un temps parfaitement calme, en fit soulever les eaux à une hauteur extraordinaire; la vague fut se briser à l'autre côté du détroit sur la pointe de terre appelée *Punta del Faro*, mais avec une telle violence, qu'en retournant avec fureur & directement sur le rivage, où ce Prince & les malheureux Habitans de *Scylla* s'étoient réfugiés, ils furent tous fracassés avec leurs bateaux contre les rochers, ou entraînés & précipités dans la mer: ceux qui avoient échappé à la première & à la plus grande vague, furent entraînés par une seconde ou une troisième qui étoient moins considérables, mais qui succédèrent immédiatement à la première, & balayèrent tout ce qui étoit sur le rivage.

J'ai conversé ici avec plusieurs hommes, femmes & enfans, qui ont été cruellement maltraités par ce terrible évènement: mais si l'on vouloit recueillir tous les faits, toutes les circonstances extraordinaires, & les malheurs de toute espèce qui sont arrivés dans cette ville, ainsi que dans toutes celles que nous avons vues détruites dans les plaines de la Calabre, on en formeroit un très-gros volume (1).

Dans mon retour à *Naples*, où j'arrivai le 23 Mai, le long de la côte des deux Calabres & de la Principauté citérieure, je ne mis pied à terre qu'à *Tropea*, *Paula* & dans la baie de *Palinure*. Je trouvai *Tropea*, qui est situé au haut d'un rocher dominant sur la mer, très-peu endommagé: cependant tous les Habitans s'étoient sauvés dans des baraques, ainsi qu'à *Paula*. Le 15 Mai il y eut à *Tropea* une secousse assez violente, mais qui fut de peu de durée, & pendant tout mon voyage & le séjour que j'ai fait, tant dans la Calabre que dans la Sicile, j'en ai encore compté cinq, trois desquelles furent assez alarmantes.

Je suis réellement honteux, Monsieur, de vous envoyer cet extrait de mon journal si mal en ordre, & fait si fort à la hâte; mais j'ai réfléchi que si je ne vous l'envoyois pas tout de suite, ce sujet deviendroit vieux & rebattu pour la Société Royale qui est sur le point de se séparer pour tout l'Eté, & de deux inconvéniens j'ai préféré de choisir le moindre. De pareils

(1) M. HAMILTON cite ici quelques-uns de ces accidens funestes arrivés à *Scylla*, dont nous avons cru devoir supprimer le récit, ainsi que d'autres détails qui, tout intéressans qu'ils peuvent être, nous ont paru apporter ici quelques longueurs. A cette omission près, & qui est peu considérable, la Traduction que nous offrons est parfaitement conforme à l'Original. Nous ne doutons point que cette Notice, cette Relation d'un Voyage fait dans ce moment-ci en Calabre, & par un Observateur aussi éclairé, ne soit agréable à nos Lecteurs, & qu'ils ne la trouvent, ainsi que nous, du plus grand intérêt.

croquis tout imparfaits & tout incorrects qu'ils puissent être, ont cependant, comme en Peinture, le mérite d'une première esquisse, dont l'esprit & tout le prix disparaissent souvent, lorsque le tableau est correctement fini : mais avant de vous quitter, permettez-moi de réunir ici le résultat de mes observations, & de vous faire part des raisons qui me portent à croire que les derniers tremblemens de la Calabre & de la Sicile n'ont été occasionnés que par quelque volcan nouveau, dont il y a toute apparence que le foyer doit être placé, soit dans le fond de la mer entre l'Isle de *Stromboli* & la côte de la Calabre, soit au-dessous des plaines situées vers *Oppido* & *Terra Nuova*.

Si sur une Carte géographique d'Italie, vous mesurez avec votre compas une Echelle de milles Italiens, & que vous y preniez l'étendue de vingt-deux milles : fixant ensuite votre point central sur la Ville d'*Oppido*, que je crois le lieu où le tremblement de terre a exercé sa plus grande force, si vous formez un cercle, dont le rayon sera, comme je viens de le dire, de vingt-deux milles, vous y trouverez compris toutes les Villes & les Villages qui ont été entièrement ruinés, ainsi que les lieux où il a péri le plus d'Habitans, & où sont survenus les changemens les plus visibles sur la surface de la terre : étendant ensuite votre compas sur la même Echelle jusqu'à soixante-douze milles, & en conservant le même centre, si vous formez un autre cercle, vous trouverez dans toute cette plus grande étendue tous les lieux qui auront plus ou moins souffert, à proportion de leur éloignement plus ou moins grand du centre supposé de cette catastrophe.

Une autre remarque que j'ai encore faite, a été que de deux Villes à égale distance du centre, dont l'une seroit située sur une Montagne, & l'autre dans une plaine ou dans un fond, cette dernière avoit toujours beaucoup plus souffert que l'autre ; ce qui paroît une preuve évidente que la cause & le principe du bouleversement partoient nécessairement du fond & des entrailles de la terre. Il en résulte encore que le fond de la Mer étant plus voisin de la cause volcanique, devoit être, (s'il y avoit moyen de le voir,) infiniment plus tourmenté que la superficie de la terre.

Enfin l'idée que je me représente de tout le local actuel de ces tremblemens de terre, est qu'ils ont été occasionnés de la même manière & par les mêmes causes qui ont formé les Isles Eoliennes ou *Lipari* ; que peut-être il s'est fait une nouvelle ouverture au fond de la Mer, & cela très-probablement entre *Stromboli* & la Calabre ultérieure, car tout le monde convient que c'est de cette partie de la Mer que sembloit partir le plus décidément le bruit souterrain ; & que les fondemens d'une nouvelle Isle ou Volcan, que nous ne voyons point encore, peuvent exister sous les eaux : il est même possible qu'il se passe des siècles, lesquels pour la nature ne sont que des momens, avant que cette Isle soit entièrement formée, & qu'elle paroisse au-dessus du niveau de la Mer. La nature est toujours active, mais sa marche & ses actions sont, en général, conduites avec tant de lenteur, qu'elles sont à peine aperçues par l'œil des mortels, ou rapportées dans ce court espace que nous appellons l'histoire, quelque-anciennes qu'elles puissent être. Il est possible aussi que toute la destruction & le bouleversement que je viens de décrire, ne procèdent simplement que des exhalaisons des vapeurs renfermées dans les entrailles de la terre, vapeurs toujours causées par la fermentation des minéraux qui produisent les Volcans, & qui se feront fait jour dans les endroits où elles ont rencontré le moins de résistance.

Lorsque les détails que l'Académie Royale de Naples doit publier, seront mis au jour avec les Cartes, les Plans & les Dessins des lieux & des sites curieux que j'ai décrits, je me flatte que cette esquisse imparfaite pourra devenir de quelque utilité. Vous savez, Monsieur, combien sans l'aide des Plans & des Dessins, il est difficile de se rendre intelligible sur un sujet tel que celui-ci.

DEPUIS les premières nouvelles de l'horrible tremblement de terre, qui vient de détruire, dans le mois de Février dernier, une grande partie de la Calabre ultérieure, évènement dont nous avons cru devoir faire mention à la tête du dernier Chapitre de ce Voyage, il nous est parvenu sur cet affreux désastre, de nouveaux détails que nous inférerons également à la tête de ce Chapitre-ci. Nous devons d'autant plus compter sur leur authenticité, que ces tristes nouvelles sont extraites des relations envoyées à Sa Majesté Sicilienne par le Maréchal *Pignatelli*, qu'elle avoit chargé de porter des secours de toute espèce à ce malheureux Pays; leur date est du deux du mois de Mars, & nous en allons donner ici la traduction.

A cette époque, les tremblemens de terre continuoient encore, & les secouffes étoient non-seulement horizontales, mais verticales, les plus terribles & les plus dangereuses de toutes; & l'on a remarqué qu'elles étoient toujours précédées par un mugissement intérieur dans les entrailles de la terre. Les plus fortes de ces secouffes, depuis les premières arrivées à l'époque du 5 Février, ont été ressenties le 27 & le 28 du même mois. Tout a changé de face dans cette partie de la Calabre, dit la relation Italienne, & c'est au point que, même dans les Cantons qui ont en apparence le moins souffert, le sol & les terres ne sont plus reconnus par leurs Propriétaires. *In quella Provincia tutto ha cangiato d'aspetto, in modo che li stessi terreni che apparentemente non hanno sofferto, non si riconoscono da loro Padroni.* Ce qui étoit Vallon s'est élevé & est devenu Montagne, & les Montagnes sont devenues Vallées, quelques-unes même se sont réunies, & des Rivières qui couloient entre deux ont disparu dans certains endroits, & ont formé, dans d'autres, des Lacs immenses au milieu des Terres.

IL paroît que dans ce désordre de la nature entière, & d'après les violentes commotions qui ont été ressenties aux environs du Mont *Aspero*, Montagne que l'on a déjà indiquée comme étant le centre de ce bouleversement presque général de la Calabre, l'on s'attend à voir s'élever un Volcan nouveau entre la Ville d'*Oppido* & *Santa Cristina*, qui sont les lieux les plus voisins de cette partie de la chaîne des Apennins. Ce seroit sans doute ce qui pourroit arriver de plus

heureux , & ce que l'on devoit regarder comme la fin & le terme de cette terrible & funeste tragédie.

A la suite de ces détails envoyés par le Maréchal *Pignatelli*, est jointe une autre relation faite par le *Preside* de *Catanzaro*, Ville principale de la Calabre, dans laquelle sont nommés tous les lieux qui ont été renversés par le tremblement de terre, au nombre de plus de quarante, tant Villes que Bourgs ou Villages, avec celui des malheureux qui y ont péri, & qui monte à plus de vingt-huit mille. Nous nous arrêtons en frémissant sur ce détail affreux à parcourir, & qui devient bien plus douloureux encore dans cet Ouvrage destiné à rendre les Vues & les Sites d'un Pays dont le plus grand nombre a peut-être entièrement changé de face, & n'offre plus aujourd'hui que des monceaux de ruines.

IL paroît, d'après toutes les relations qui nous sont parvenues, que le Canton de la Calabre qui a le plus souffert, & qui ne doit présenter dans ce moment que l'image la plus effrayante du cahos & de la destruction, est tout ce qui formoit les environs de la Ville d'*Oppido*, près le *Monte Aspero*, savoir, *Casoleto*, *Sinopoli*, *Sitizzano*, *Santa Christina*. C'est dans cette partie que se sont passés les phénomènes & les bouleversemens les plus extraordinaires ; ils le sont même au point, que l'on a de la peine à les croire possibles.

UNE Plaine assez étendue toute plantée d'oliviers, dans le Territoire de *Casoleto*, s'est enfoncée tout-à-coup jusqu'à la profondeur de trois cents palmes, ce qui fait environ deux cents vingt de nos pieds, & forme aujourd'hui une Vallée très-profonde, & comme un vaste précipice.

DANS les environs de *Sitizzano*, un autre Territoire s'est rapproché de celui de *Casoleto*, & a comblé le Fleuve *Litizzano*, qui, obligé de se répandre, a formé un immense Lac dans tout ce Canton.

IL en est arrivé autant dans le Territoire de *Sinopoli*, où une autre Rivière a été également comblée, & a produit le même effet.

UNE Montagne près du lieu appelé *Sinopoli* la vieille, s'étant détachée de sa base, s'est écroulée, a recouvert trois Vallées, & sa hauteur est diminuée d'environ un mille & demi.

ENFIN dans le même Territoire de *Casoleto*, une Ferme toute entière s'est

élevée de bas en haut , à la distance ou la hauteur de deux portées de fusil , & sans avoir reçu le moindre endommagement.

UN bouleversement aussi prodigieux & aussi effrayant sembleroit impossible à croire , s'il n'étoit attesté par une foule de Témoins oculaires , & consigné dans les relations mêmes qui ont été envoyées au Roi de Naples. Voici ce que porte une de ces relations Italiennes , & comment ces faits y sont énoncés.

NEL Territorio di Casoleto una vasta pianura di oliveto si abbasso circa 300 palmi , formandosi una precipitosa Valle.

NEL Territorio di Sitizzano altro vasto Territorio si uni coll'altro di Casoleto , chiudendo il fiume detto Litizano , così che si vede presentemente tra i due Monti uniti , un Mare.

COSI e seguito ancora nel Territorio di Sinopoli , e Casoleto , chiudendo altro fiume , che forma oggi lo stesso.

LA Montagna sotto Sinopoli Vecchia , distaccandosi dal primo centro , ha caminato tre Valli , abbasso circa un miglio e mezzo.

NEL Territorio di Casoleto una casa rurale dal basso si trovo' due tiri di scioppo in parte superiore , e sana.

UN des caractères particuliers à ce terrible tremblement de terre , & qui semble ajouter encore à ce que tous les évènements de ce genre ont pu présenter de plus funeste , c'est la durée & l'étendue de celui-ci , puisqu'il paroît que cet état d'agitation & de fermentation intérieure de la terre , dans toute l'extrémité de l'Italie , a continué de se faire ressentir non-seulement dans le mois de Février , mais même pendant tout le mois de Mars. Les nouvelles que nous recevons dans ce moment , à la fin d'Avril , nous apprennent que le 28 Mars dernier , les secousses se sont étendues jusques dans la Calabre citérieure , & que l'on y en a éprouvé de si fortes que la Ville de *Cosenza* , qui en est la Capitale , a été presque entièrement renversée.

NOUS n'avons point de détails certains de ce nouveau malheur , mais il y a tout lieu de penser que les secousses de la terre ont été bien violentes , puisqu'au

même jour & à la même heure, vers les sept ou huit heures du soir, la commotion s'en est fait ressentir dans toute la Basilicate, & jusqu'à Naples, qui est à près de soixante lieues de *Cosenza*. Ces dernières secousses ont achevé de détruire ce qui pouvoit rester de Villes & d'Habitations dans la Calabre ultérieure, & doivent avoir encore occasionné des destructions nouvelles, & tous les malheurs qui en font la suite (1).

QUELLE cruelle position pour nous que d'avoir à peindre & à parcourir dans ce moment-ci, un Pays entouré d'aussi terribles défastres ! où ils nous précèdent, pour ainsi dire, & se prolongent sur notre route. C'est peut-être un intérêt de plus pour cet Ouvrage ; mais il est bien affreux en même-temps, de ne pouvoir présenter à nos Lecteurs, à mesure que nous avançons dans ce malheureux Pays, que des Vues & des Sites de Villes & de lieux déjà renversés & désolés par cet horrible fléau : tels que *Reggio*, dont nous avons donné plusieurs Vues dans notre dernier Chapitre : & dans celui-ci, *Scylla*, *Tropæa*, *Nicastro*, & enfin *Cosenza*, dont la situation & les environs, tels que nos Dessinateurs les ont représentés, lorsqu'ils y ont passé, leur offroient les points de Vue les plus riants, les plus riches & les plus pittoresques.

QUANT à la malheureuse *Messine*, toutes les lettres, toutes les nouvelles qui en sont parvenues, s'accordent à dire que l'on doit la regarder comme étant aujourd'hui entièrement renversée, qu'il n'y reste pas une maison, pas un Edifice sur pied. Ce qui donne encore beaucoup d'inquiétude sur le sort de cette Ville, & lui feroit pour les suites un tort irréparable, c'est que l'ébranlement des terres a été si violent dans cette extrémité de la Sicile, que tout ce qui forme & environne le Port de *Messine*, a été comme miné & attaqué jusques dans ses fondemens. Cette langue de terre qui s'avance en demi-cercle dans la Mer & forme naturellement un des plus beaux Ports qui existe dans le Monde, menace

(1) Abbiamo la notizia che il di 28 Marzo, verso le due ore di notte, si intese una scossa in Napoli che misse del apprenzione. Si è saputo poi che la stessa sera il terremoto terminò di rovinare la Calabria di ultra, con grande mortalita. Mentre che li Paesi che erano rimasti in piedi son affato

rovinati, tra li quali *Catanzaro*, *Monteleone* e *Cosenza*. Di *Messina* non se ne discorre piu, perche non vi è rimasto in piedi segno di Edificio. La maggior parte delli abitanti son salvi, ma molti moiono e per li incomodi, e per lo spavento.

d'ouvrir passage aux courants de *Carybde* qui en font à très-peu de distance, & s'ils ne font pas arrêtés par quelque digue puissante que l'on n'aura peut-être pas le temps de former, le Port de *Messine* fera détruit pour toujours (1).

S'IL est une consolation pour l'humanité au milieu des désastres qui semblent se réunir pour la perte de cette malheureuse Ville, c'est que de toutes celles qui ont été ravagées par cet affreux événement, *Messine* est, à proportion, la Ville où il a péri le moins de monde : l'on assure que le nombre des victimes y monte au plus à sept cents.

MAIS que l'on juge du désastre horrible & de la désolation que présentent aujourd'hui les restes & les débris de cette Ville infortunée dont nous voudrions pouvoir détourner les yeux, & éloigner pendant quelque temps encore nos Lecteurs (2). Ce que nous nous empresseons seulement de leur apprendre, c'est que tous les secours imaginables font portés de toutes parts à ses Habitans, & qu'indépendamment de ce que le Roi de Naples leur a envoyé de vivres, d'habits & d'argent, le Roi de France, aux premières nouvelles du désastre de *Messine* & de la Calabre, a fait partir de Toulon deux Frégates chargées de farines pour subvenir aux besoins les plus pressans du Peuple.

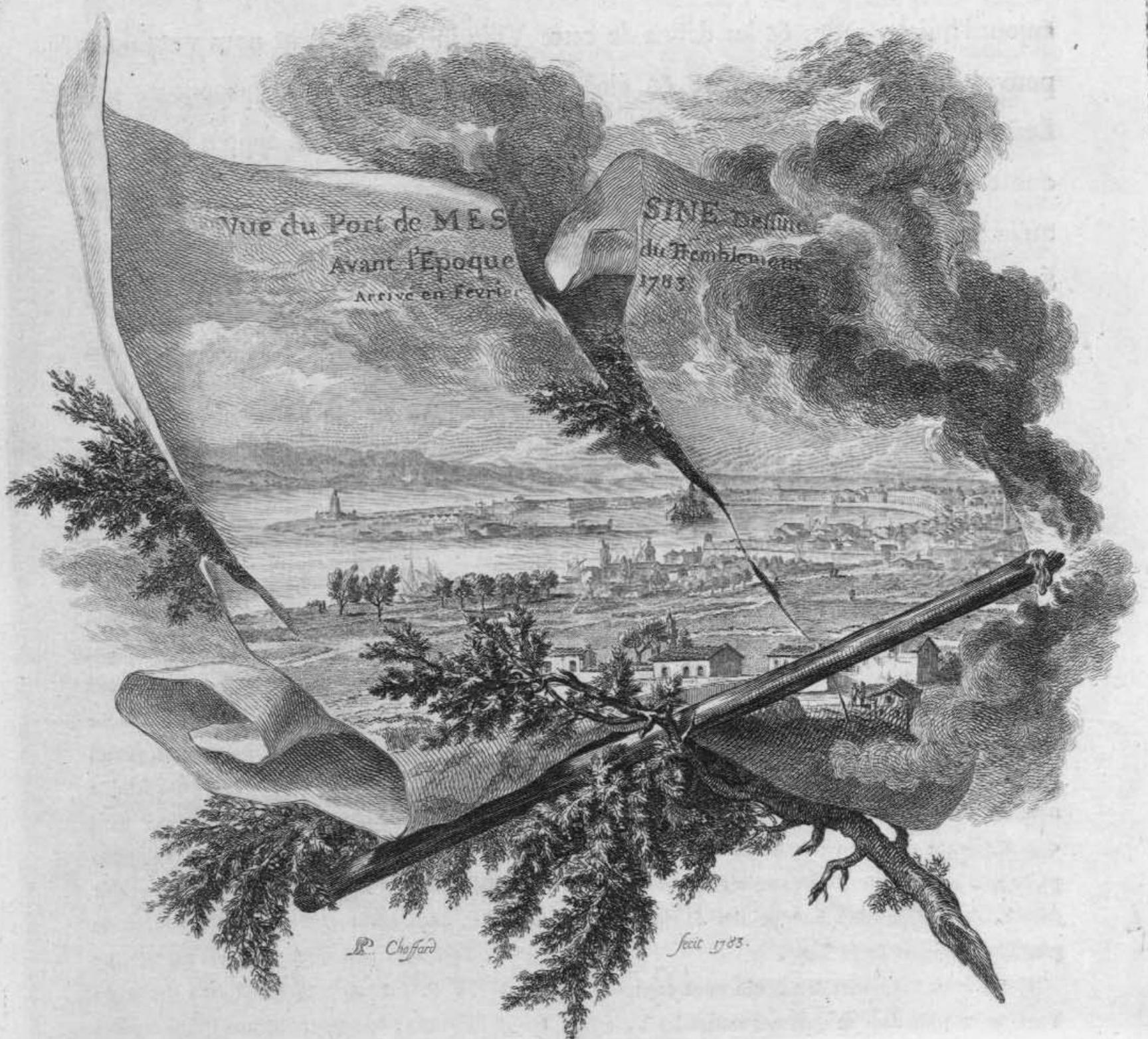
LE Grand-Maître de Malthe s'est aussi particulièrement distingué en envoyant

(1) Cette enceinte du Port de *Messine* qu'on appelle *il Braccio di San Ranieri*, est longue d'environ huit cents pas, & n'en a que cent tout au plus de largeur. On a pratiqué dans l'intérieur de cette langue de terre, un chemin couvert ou souterrain, qui règne d'un bout à l'autre, & communique depuis le Fort *San Salvatore* qui est à l'extrémité, jusqu'à la Citadelle placée à la tête de cette Jetée naturelle faite dans la forme d'une faux. L'on fait que *Messine* fut dans son origine appelée *Zancle*, parce que ce nom de *Zancle* vouloit dire *faux* ou *faucille*, dans l'ancienne Langue des *Sicules*, les premiers Habitans de la Sicile.

(2) Plusieurs Personnes ont voulu nous engager à mettre au jour dans ce moment toutes les Vues de *Messine*, que nous avons déjà fait graver d'après les Plans & les Dessins des trois mêmes Artistes qui ont fait pour nous ce Voyage : ces Dessins qui

représentent les Vues les plus intéressantes de l'ancienne *Messine*, de son Port, de ses Edifices, de ses Places publiques & de tous ses environs, pourroient effectivement paroître tout-à-l'heure, puisqu'ils sont entièrement gravés, mais nous avons indiqué dans une note au commencement de ce Chapitre, les raisons qui nous ont portés à différer cette partie de l'Ouvrage. Il nous semble même que le désastre qui vient d'arriver dans cette Ville pourroit être un motif de plus, puisqu'il est vraisemblable que d'ici à sept ou huit mois que nous commencerons notre Voyage de Sicile, l'on aura pris quelque parti sur le fort de *Messine* & sur sa reconstruction ; nous en serons informés, & nous pourrons instruire alors nos Lecteurs, non-seulement de ce qu'elle a été, mais de ce qu'elle doit être.

dans le Port de *Messine* les Galères de la Religion, sur lesquelles des tables sont continuellement dressées pour tous les Citoyens qui s'y présentent. Nous apprenons de plus en dernier lieu que le Général des Galères a cru devoir remplir encore plus les intentions bienfaisantes du Grand-Mâitre, en se chargeant de l'Hopital des malades, dans ce moment en très-grand nombre, & qu'ils y sont traités & entretenus au nom & aux frais de l'Ordre de Malthe, jusqu'à l'arrivée de nouveaux secours attendus de Naples.



JEAN CLAUDE RICHARD DE SAINT-NON

**VIAGGIO PITTORESCO
O DESCRIZIONE DEI REGNI DI NAPOLI E DI SICILIA
TERZO VOLUME
CONTENENTE IL VIAGGIO O GIRO DELLA PARTE MERIDIONALE
D'ITALIA ANTICAMENTE CHIAMATA MAGNA GRECIA
(CAPITOLI I-IV)**

CAPITOLO PRIMO

STRADA DA NAPOLI A BARLETTA PASSANDO PER BENEVENTO, LUCERA, SIPONTO, MANFREDONIA E MONTE SANT'ANGELO

Dopo esser saliti per sei miglia, arrivammo ad *Ariano*, centro molto grande, molto brutto e mal costruito che si ritiene che sia l'antica *Equotuticum*¹, edificata da Diomede. Questa città è quella posta maggiormente in altura tra tutte quelle che abbiamo incontrato attraversando gli Appennini; è situata in cima ad un'alta montagna nella quale sono state scavate numerose cavità che sono abitate dalla popolazione locale. Dopo aver superato *Ariano*, il paesaggio diviene ancor più sinistro e selvaggio. Non si vede altro che una landa desolata, intervallata a malapena da qualche cespuglio. Uno scarno pascolo dove sia aggira qualche gracile pecora; insomma dell'intera zona si salva solo la strada, benché si sia costretti a lasciarla per raggiungere *Troia* dove andavamo a passare la notte.

Cenammo a *Trefontane*, piccolo villaggio a dieci miglia da *Ariano* sulla vecchia strada per la Puglia che è terribile. Tre miglia dopo *Trefontane*, arrivammo a *S. Vito* che è una masseria posta su un'altura dalla quale scorgemmo finalmente il vasto tavoliere delle Puglie, che a noi appare come la Terra Promessa dopo la traversata del Deserto. Da lì era come vedere un tratto del viaggio che ancora dovevamo fare su una carta geografica; in lontananza le montagne d'*Abruzzo*, che terminano formando il Capo del *Gargano* e in vicinanza *Manfredonia*, *Foggia*, *Lucera* ed infine *Troia* che è situata sull'ultima propaggine del morente Appennino.

In questo periodo dell'anno, cioè all'inizio della Primavera, la bellezza, la varietà delle tonalità di verde costituiscono un quadro così tranquillo, così dolce, così piacevole da ammirare, così incantevole che non si può smettere di osservare, se non si trova qualcos'altro a catturare l'attenzione, poiché nello

¹ *Equotuticum*, città antichissima così chiamata nell'itinerario di Antonino e nel sesto libro delle Lettere di Cicerone ad Attico; è lo stesso *Equotuticum* di cui parla il commentatore *Servio* a proposito dell' VIII libro di Virgilio, *Libro I dei Sermoni*, quando sostiene che non può mettere in versi il nome di questa città.

Mansuri opidulo quod versu dicere non est,
signis per facile...

Celsi Cittadini sostiene che doveva essere *Foggia*, a dodici miglia da *Lucera*

spazio di venti miglia non si distinguono né alberi, né abitazioni. Questo paesaggio, impossibile da restituire con un disegno, sarebbe ancora più difficile da dipingere, ma sarà un effetto nuovo e decisamente piacevole se un'artista cercherà di riprodurre questa distesa, lo spazio immenso di una natura che si trova certamente solo in questo belvedere.

Avendo sempre come punto di osservazione questa felice contrada, percorremmo ancora sei miglia prima di giungere a *Troia*, cittadina nella quale gli abitanti solitamente nei loro racconti fanno perdere le loro origini nella notte dei tempi, o meglio potremmo dire in quella del silenzio, visto che la sua modesta esistenza può essere ricordata solo per il Sinodo che Urbano II ivi convocò, e per la sconfitta di Giovanni d'Angiò per mano di Ferdinando d'Aragona, evento che costringerà il primo a lasciare l'Italia. La chiesa, costruita nello stile greco del Basso Impero, potrebbe avvalorare l'opinione di coloro che affermano che la città sia stata fondata da *Bubagnano*, capitano di Michele o di Basilio, imperatori di Costantinopoli. Si riconosce in questo edificio la corruzione dell'architettura greca e una certa impronta di maestosità che si ritroverà nel gotico successivo.²

L'arrivo di un gruppo di stranieri parve così straordinario a *Troia* che tutta la città si era radunata, quando noi scendemmo da cavallo ed assistette alla scena in cui mettemmo il piede a terra. Tra gli altri vi era un barbiere, un vero barbiere alla *Tom Jones*, che parlava latino ma non lo capiva e lo parlava male. Storditi dalle sue chiacchiere, dalle sue domande, dalle sue attenzioni e affettuosità, voleva assolutamente mostrarci, proteggerci e sottoporre ad un clistere un nostro compagno che aveva una colica. Riuscimmo a sbarazzarcene e scendemmo in questa vasta pianura che sembrava un'ampia distesa di mare aperto quando il tempo è calmo.

Siccome i contrasti attraggono sempre, la Puglia ci sembrò un paese incantato, sebbene la sua uniformità e questa pianura immensa, in cui l'occhio non è ostacolato da nulla, possano forse farla apparire alla lunga molto triste e monotona.

² Alcuni studiosi di antiquaria sostengono che nel luogo dove oggi si trova il villaggio di Troia fosse l'antica *Aecae*. Il geografo *Holstenius* lo afferma. *Civitas Aecana dicta est; antiquissima fuit cum Monumentorum Marmoratio Scenarum Columnatio, eminentia Culminum id designent. Huic vero Troja nomen imponitur;* etc. in Cluv, p. 1202.

La sua fertilità, la sua abbondanza di grano, i suoi pascoli cosparsi di fiori, possono avere un certo fascino nel periodo dell'anno in cui eravamo, ma c'è da credere che in estate e col il caldo sia tutt'altro che piacevole da percorrere.

VEDUTA DEL CASTELLO DI LUCERA IN PUGLIA. TAVOLA QUINTA.

Dopo otto miglia di cammino, arrivammo a *Lucera*, un tempo *Luceria*, città anticamente famosa e che fu uno dei principali centri sanniti: in cui *Ponzio* subì da parte dei Romani lo stesso trattamento e lo stesso disonore che egli aveva inflitto loro l'anno prima a *Caudium*. Due anni dopo la presa di *Lucera*, avendo gli abitanti massacrato la guarnigione romana per ritornare sotto il dominio dei Sanniti, fu presa dai Romani, i quali massacrarono tutti gli abitanti, e la ripopolarono con duemilacinquecento dei loro: divenne in seguito preda dei Longobardi e fu distrutta nel 600 dall'imperatore Costanzo.

Luceria venne ricostruita nel dodicesimo secolo da Federico II di Svevia, che qui edificò il castello le cui rovine esistono ancora: è questo il soggetto di una delle tavole incise, la n° 5. Ciò che noi troviamo di più interessante fu il rivestimento di questo palazzo, fatto di un marmo composto da ciottoli uniti con un cemento naturale, così resistente e indistruttibile da sopportare il taglio, la levigatura e che né il passare del tempo, né l'aria, né le piogge hanno potuto disgregare.

La posizione favorevole di questo castello e quella della città gli attribuiscono anche a una certa distanza l'aspetto delle nostre piazzeforti di Fiandra. Ci sembra di percepire da lontano una cittadella con i suoi fossati, con le sue fortificazioni, con i suoi bastioni; ma l'illusione scompare avvicinandosi. Si vedono brutte mura aperte da tutte le parti, rovine senza specificità in una costruzione che è sempre pessima, una città di cui si è ristretta considerevolmente l'antica cinta muraria, che comunque resta ancora troppo grande per gli abitanti che contiene e che sono, a quanto si dice, circa dodicimila, ma tutti poveri e perlopiù nobili e gli altri senza alcun tipo di mestiere.

I pedaggi, le gabelle, tutti i diritti reali fanno lievitare i prezzi delle derrate alimentari che comunque abbondano. Federico II che distribuì le terre, ne impedì la vendita, affinché i beni restassero inequivocabilmente intatti in ciascuna famiglia; ma questa legge, saggia in apparenza, presenta degli inconvenienti, in quanto allontana e distrugge ogni forma di credito e di commercio. Gli abitanti potevano considerarsi come semplici usufruttuari e mai come proprietari delle loro terre.

La cattedrale di *Lucera* è un edificio gotico costruito da Carlo II d'Angio; trovammo dodici colonne di antico marmo verde, di perfetta bellezza e ricavate da un unico blocco di roccia, ma distribuite con così poco gusto in questa chiesa, tanto da non produrre alcun effetto. Apprendemmo che nel 1737 un vescovo di *Lucera*, avendo voluto ornare ed abbellire una delle cappelle della sua chiesa, fece fare degli scavi per ricostruire un muro che stava crollando; appena gli operai tolsero alcune file di mattoni, trovarono una superba colonna ricavata da un unico blocco di marmo verde antico e, andando avanti negli scavi, ne scoprirono altre due di marmo cipollino della massima bellezza e di venti piedi d'altezza.

Uscendo dalla cattedrale, trovammo all'angolo di un muro questa iscrizione in carattere molto grande:

APOLLINI DIVO AV.
Q. LVTATIVS Q. F. CLA. CA.
Q. LVTATIVS P. F. CLA. C.

Questa iscrizione è, come molte altre interpretabile in diverse maniere. Le ultime parole, in gran parte cancellate e la posizione di *Lucera* fanno pensare che possa avere un qualche riferimento con la sconfitta di *Caudium* e con l'eclatante vendetta che i Romani riuscirono a prendersi. Ma altri credono, a maggior ragione, che non significhi altro se non che gli abitanti di *Lucera* avessero edificato un tempio ad Apollo, e che gli edili, i magistrati che avevano presidiato ai lavori, fossero della stessa famiglia, entrambi chiamati *Quintus Lutatius*: uno figlio di *Quintus*, l'altro di *Publius*, e che potrebbero appartenere alla *gens Claudia*.

Queste preziose colonne di cui abbiamo parlato, potrebbero appartenere, secondo le apparenze, a questo tempio di Apollo.³

All'interno della città di *Lucera* e nelle case degli abitanti si trovano alcuni oggetti antichi molto curiosi; vedremmo, tra gli altri, una forte e bella testa d'Ercole, cinta da una corda a guisa di un'atleta. Questo pezzo, benché rovinato, presenta ancora il grande carattere delle statue greche e dimostra che le belle arti erano conosciute a *Lucera*. Un abitante aveva trovato da poco, scavando le fondamenta della sua casa, una tomba di stile greco o etrusco, dove il corpo, contenuto in uno spazio assai grande, era coperto da una specie di tetto in mattoni dell'altezza di tre piedi. Lo scheletro era ancora integro e circondato da ciotole e vasi antichi. Su uno di questi vasi, che è dipinto nel genere dei vasi etruschi, si vede Giove che sembra dare ordini a Mercurio. La tomba non è sicuramente né gotica, né romana, è sannita o campana e potrebbe essere del periodo più antico.⁴

Da *Lucera* ci incamminammo in direzione *Manfredonia* che dista tre miglia. Tutta la pianura è talmente uniforme, che salire sulla più piccola collina vi fa dominare su tutto il paesaggio. Si attraversano due piccoli ruscelli il cui corso è impercettibile a causa della poca pendenza e dell'uniformità del terreno fino al mare. Li oltrepassiamo a guado e pensiamo che questi due fiumi debbano spesso bloccare i viaggiatori durante l'inverno.

Foggia è situata nel mezzo di questa vasta pianura; la città è moderna, molto ben costruita, ricca di commerci, molto ben popolata sebbene piccola: è il deposito delle derrate provenienti dall'Adriatico e dal Mediterraneo. Qui morì Carlo d'Angiò. Dopo *Foggia* il terreno diviene secco e arido; ci sono solo pascoli immensi, adatti solo a far pascolare le pecore, che vanno in gregge, guardati di giorno da cani enormi e chiusi di notte negli ovili.

³ È molto probabile che le colonne siano state impiegate nella decorazione di una moschea sicuramente edificata a *Lucera* dai Saraceni nel periodo in cui l'imperatore Federico II vi costituì una colonia: *Domenico Lombardo* riporta a tal proposito l'antico diploma della cattedrale di *Lucera*, che è datato 15 gennaio 1302. *Post partim caso set partim ejectos Saracenos inventa est qua venerabatur Machumetti Muschea, Templum Idolatria, providimus meritò, ut ipsa in quandam memoriam praeterita forma[...].absorpta voragine sui Patriarchi diaboli quem colebat, nominis figura mutata, in caput anguli fieret, qui est Ecclesia celebris Christus Deus. Ita ut non jam Muschea praevaricationis, et schismatis, sed Domus Orationis Domini, etc.*

⁴ Abbiamo già visto che questo tipo di vasi, più conosciuti effettivamente con il nome di vasi etruschi, furono fabbricati principalmente a *Capua*, *Nola* e in diverse città campane. Plinio ed altri autori antichi attribuiscono alle prime colonie greche insediate in Campania l'invenzione di questa iniziale produzione artistica, che fu poi portata ad un'eccezionale grado di perfezione.

In Spagna tutte le pecore appartengono al re e i pascoli ai privati; qui tutti i pascoli appartengono al sovrano e i privati pagano in rapporto alla quantità di bestiame che deve pascolare. Questi ovini passano l'inverno e la primavera in pianura e raggiungono la montagna in estate. Questa terra è simile per clima e sole alla Provenza. Dopo esser passati sul sito dell'antica *Sipontum*, arrivammo a *Manfredonia*.

Manfredonia fu costruita da Manfredi, lo stesso che fu ucciso nei pressi di Benevento. Dopo aver fatto edificare questa città, fece arrivare delle famiglie da diverse parti della Puglia: essa fu distrutta e in seguito interamente devastata dalle incursioni dei Turchi, ma successivamente fu ricostruita.

A *Manfredonia* vi è un castello al riparo da ogni attacco; un molo naturale che sporge nel mare e forma un porto che, essendo poco profondo, può essere chiamato rada; esso però è assai al sicuro per sua conformazione e al riparo dai venti del nord grazie alle montagne che sagomano lo sperone dello Stivale chiamato *Monte Gargano*. Il fondo è peraltro così dolce che l'ancoraggio è buono; molti vascelli veneziani trasportano tessuti e articoli di merceria e imbarcano grano, lana e prodotti naturali del posto.

La città di Manfredonia è meravigliosamente costruita, ariosa e popolata da quattromila abitanti; noi eravamo alloggiati al convento dei Domenicani, ai quali eravamo stati indirizzati dal Preside di *Lucera* con lettere per tutti i sindaci del suo dipartimento; fummo perfettamente accolti dal priore che si rivelò gentile e onesto. Il giorno dopo vedemmo arrivare il governatore del castello che aveva già inviato il suo luogotenente per interrogarci. Con lo spirito rapito dall'atmosfera del suo castello, ci aveva preso per dei novelli Normanni venuti per riconquistare la Puglia: bisogna comunque credere che il nostro aspetto pacifico lo debba aver rassicurato prontamente.

Dopo il pranzo ritornammo sui nostri passi per circa un miglio e mezzo, cioè sul sito dell'antica *Sipontum*, fondata e costruita da Diomede. Si pensa che l'antica *Sipontum* tragga origine da *Sapia* e da *Pontium*, *Mare di Seppia*, a causa della quantità di seppie (*supia* o *calamaro*), specie di polipi che si trovano in abbondanza su queste spiagge.⁵

⁵ Tale pesce disgustoso si trova in diverse coste del Mediterraneo e dell'oceano. Ce ne sono lunghi addirittura due piedi. Questa specie di polipo ha la testa armata di due tentacoli e otto braccia tendinee e una moltitudine di ventose per tutta la loro lunghezza. Con queste braccia e tentacoli

**VEDUTA DEL CAPO O PROMONTORIO CHIAMATO
MONTE GARGANO
TAVOLA SESTA**

Ci spostammo di là per dare uno sguardo ed esaminare, a quattrocento tese di distanza, delle cave dove si vedono i resti di catacombe molto antiche, che sono quasi a livello del suolo; esse erano scavate in un tufo giallastro assai simile alla pozzolana, ma non è altro che un'aggregazione marina insieme ad un'infinità di conchiglie di tutte le dimensioni. La distribuzione e la forma delle tombe antiche rassomigliano a quelle delle catacombe di Napoli e i resti degli scheletri sono allo stesso modo molto ben conservati. Questi sotterranei sono attualmente aperti e sono stati scavati per recuperarne il materiale con cui è stata edificata *Manfredonia*, mentre ovunque si vedono tracce di fiaccole di cui ci si servì anticamente per abitare queste oscure dimore.

All'ingresso di queste catacombe è stata ripresa la veduta n° 6, nella quale il disegnatore ha riunito le catacombe, le rovine di *Sipontum* e il sito di *Monte Sant'Angelo* che si scorge sulle alture, come anche le montagne che formano il promontorio, volgarmente chiamato *Sperone dello Stivale*.

**VEDUTA DELLA CHIESA DI SIPONTO E DI UNA CAPPELLA
SOTTERRANEA COSTRUITA NELLO STESSO LUOGO,
RESTI ANTICHI.
TAVOLE SETTIMA E OTTAVA.**

Per prima cosa si riconosce l'antico sito di *Sipontum* dall'elevazione che le costruzioni antiche conferiscono al terreno che occupano. Si ignora il secolo in cui la città fu devastata, ma una chiesa, costruita proprio su quel suolo durante l'undicesimo secolo, conferma come la distruzione fosse anteriore a quel periodo. Ciò che certifica che questa chiesa sia stata ricostruita dopo l'annientamento della città di *Sipontum*, è il fatto che questo sia il solo edificio esistente in questo luogo che è ancora integro e che sia costruito con antichi resti messi insieme nello stile greco del tempo, con le stesse caratteristiche della chiesa di *Troia* di cui si è parlato sopra. Essa è inoltre la chiesa arcivescovile di *Manfredonia*.

cattura piccoli pesci e conchiglie con cui si nutre. Si attacca anche alle ancore e alle corde. Al centro dei tentacoli è posto il suo becco che ha la forma e l'aspetto di quello del pappagallo.

Sotto la chiesa è stata costruita una cappella sotterranea molto curiosa, la quale costituisce un'altra prova di quanto abbiamo già detto, essendo quasi interamente composta di fusti di colonne di marmi antichi con capitelli moderni. Le vedute di queste due chiese sono incise con il n° 7 e il n° 8. Si trovano ancora nello stesso luogo i fusti di colonne, di grandezza media, in marmo cipollino e granito. Trovammo nello stesso luogo fusti di colonne, enormi capitelli antichi in stile corinzio, un fregio dorico e un piedistallo con questa iscrizione in onore di Antonino.

IMP. CAESARI
DIVI HADRIANI F.
DIVI TRAIANI PARTICI N.
DIVI NERVAE PRONEP.
TITO AELIO
HADRIANO ANTONINO
AVG. PIO. PONT. MAXIMO
TRI. POT. COS. SIPVNT.
PVBLICE
D.....D.....

Questo piedistallo di tre o quattro piedi d'altezza, su due basi di sei pollici di larghezza, sosteneva senza dubbio una statua, poiché si vede ancora il segno del luogo in cui doveva essere situata. La curiosità e il desiderio di vedere e di scoprire ci facevano ricercare ed esaminare tutto ciò che potevamo incontrare; individuammo a poca distanza da lì due piccole volte sotterranee che andammo ad osservare da più vicino: erano sormontate e coperte da un antico paramento e da un intonaco che doveva formare il soffitto di un'antica abitazione. Queste rovine ci indicarono il livello dell'antico pavimento, che era situato un poco più sotto. C'erano ancora dei frammenti sporgenti delle antiche mura, con la forma di un semicerchio che indica la presenza di un teatro; ma ciò che resta è talmente in rovina, che non si può avere alcuna certezza: il mare, evidentemente, veniva ad infrangersi contro le mura della città, poiché lo spazio che si trova tra questa elevazione e l'attuale riva è una palude molto bassa a pelo d'acqua.

**VEDUTA DI MONTE SANT'ANGELO,
DALL'ENTRATA DELLA CHIESA
E IL GIORNO DELLA FESTA DEL SANTO.
TAVOLA NONA.**

L'indomani del nostro arrivo a *Manfredonia*, fummo curiosi di andare a *Monte Sant'Angelo*, uno dei più antichi santuari del cattolicesimo, dove è sicuro che il primo fra gli Angeli del Paradiso si sia voluto manifestare agli esseri umani in una brutta grotta, umida e buia in cui si va a prender freddo da quindici secoli. Malgrado la mia poca confidenza con i luoghi miracolosi, impegnai i miei compagni a fare questo pellegrinaggio con me, e tutti noi dovemmo salire in groppa a degli asini. Ciò che solleticò maggiormente la nostra curiosità era il desiderio di vedere un luogo che fu la prima causa dell'invasione normanna in Italia. È noto che quei celebri paladini furono attirati particolarmente dagli straordinari racconti che udivano dai pellegrini del loro tempo e da tutto quanto raccontavano sulla bellezza e la fertilità del loro paese.

Al posto di tutte queste meraviglie, noi non trovammo che una montagna arida, secca e scoscesa e collocata talmente in altura, che fa freddo praticamente durante tutto l'anno. Malgrado questa situazione poco gradevole, vi sono ottomila abitanti, i quali però non si danno né al commercio, né alla produzione, ma vivono della rendita che gli apporta l'afflusso dei pellegrini durante alcuni mesi dell'anno. Eravamo affidati al Governatore che non parlava alcuna lingua e che ci assegnò a sua volta ad un Canonico che parlava solo quella dei miracoli.

Avrei voluto scrivere mentre parlava; infatti non appena terminò la pia narrazione, ci fu impossibile renderci conto di una sola parola che aveva pronunciato. Del resto, io mi comportai a meraviglia perché osservai, ammirai e baciai tutto ciò che mi si volle far ammirare e baciare. Comprai anche delle figurine dell'Arcangelo e mi caricai di pietre della *Grotta*. Ma ciò che amai soprattutto, e che mi rinfrancò per tutte le sofferenze, fu portare con noi un'incantevole veduta, fatta da un nostro disegnatore, del luogo e della scena di cui eravamo stati testimoni, resa con tutto lo spirito e il realismo possibile, del tumulto e del movimento di queste specie di feste popolari molto più apprezzate in Italia che altrove.

Dimenticavo di parlare dell'immagine di San Michele che gode di una grande fama nel paese e che è data a causa della somiglianza con il nome di

Michelangelo Buonarroti. La pessima statuetta è stata eretta su una specie di colonna tronca, senza proporzioni e deturpata da un enorme capitello che fa da piedistallo; l'immagine del Santo è alta tre piedi, l'espressione del volto non ha alcun carattere e non corrisponde all'azione del momento, che è quella in cui l'Angelo atterra il Diavolo. Questo ha l'aspetto di una vecchia donna in collera. La posa della figura è cattiva, i dettagli sono un po' di maniera e l'insieme è di un genere decisamente mediocre. Si è aggiunta alla statua un'armatura d'argento dorato che non fa altro che impoverirla e deturparla.

Non avendo potuto trovare a *Manfredonia* né calessi, né cavalli, fummo obbligati a prendere un'umile carretta con la quale ci rimettemmo in viaggio seguendo la riva del mare, su una spiaggia perfettamente livellata e avendo sempre una ruota nell'acqua e l'altra sul greto.

Questa vasta e immensa pianura continua nelle terre interne per quaranta miglia di larghezza; non è più che un terreno incolto, talvolta arido e coperto da pecore e, nelle parti basse e umide, frequentato da bufali e altri grossi animali con capanne qua e là, edificate in paglia per alloggiare i pastori.

Si trovano sulla riva delle torri di guardia ogni sei miglia: esse sono state costruite per la sicurezza del paese, cioè per avvertire con il cannone delle incursioni che frequentemente compivano i Barbari, gli Albanesi e i pirati turchi; cosa questa meno frequente da quando gli sciabecchi e le feluche del re di Napoli navigano in questi paraggi e, soprattutto, da quando la Repubblica di Venezia è come se si fosse presa a carico la sicurezza del Mare Adriatico.

Dopo aver oltrepassato due volte i fiumi o ruscelli che incontrammo al nostro passaggio, trovammo le saline che riforniscono di sale tutto il Regno e che ne rifornirebbero tutta la Terra, se solo si volesse, per la facilità di estendere all'infinito le fosse in cui si raccoglie l'acqua del mare.⁶

⁶ Il clima secco del paese è idoneo all'evaporazione, la vicinanza del mare molto comoda per il carico e l'esportazione, in modo che tutto concorre a produrre e ad avere il sale qui ad un prezzo migliore di qualunque luogo al mondo. Così si viene a caricare da tutti i porti del Baltico; si compra a sei grani al *rotolo*, o a poco più di due soldi e sei denari alla libbra: questo frutta al Re di Napoli mezzo milione di ducati. Si sa che, in una regione troppo calda, il sale è troppo acre e corrosivo e che le regioni fredde non possono ottenere un'essiccazione perfetta; ecco perché il sale che si produce in Francia è uno dei più apprezzati.

**VEDUTA DELLA CHIESA DELLA MADONNA DI SANTA CROCE
A BARLETTA.
TAVOLA DECIMA**

Sei miglia dopo aver oltrepassato le saline e dopo aver lasciato sulla destra la piccola cittadina di *Salpi*, anticamente chiamata *Salapia*, superato *l'Ofanto* che era *l'Aufidus* degli antichi, arrivammo a *Barletta*, un tempo *Bardulum*. Poiché il sole cominciava a tramontare velocemente, mentre arrivavamo non osservammo né la forma, né la posizione di questa città. Fummo ricevuti assai in tono dimesso dal Console, al quale il nostro misero equipaggiamento e la nostra carretta non fecero impressione, poiché bisogna impressionare gli uomini per ricevere da loro e per governarli. Fortunatamente un semplice privato, con il quale avevamo fatto conoscenza per strada, ci prese sotto la sua protezione e ci fu molto più utile del Console al quale eravamo stati raccomandati,

L'indomani visitammo a piedi la città che è completamente edificata con una specie di pietra bianca e quasi tutta tagliata a punta di diamante, con strade molto larghe, molto pulite e ben pavimentate, ma senza monumenti, tranne una colossale statua in bronzo che fu ritrovata in mare e ci dicono essere quella di *Eraclio*, Imperatore d'Oriente; altri dicono che sia quella di *Rochisio*, Duca di Benevento. Osservando questa statua, si vede che nonostante sia di pessimo gusto, conserva ancora un po' dello stile greco, quello del Basso Impero e nulla del Gotico dei principi barbari che regnavano a Benevento. La statua fu ritrovata senza gambe e quelle vi sono state apposte sono detestabili. Essa è abbigliata alla maniera romana, la mano destra è stata ritrovata sollevata, per cui è stata aggiunta una croce, mentre sull'altra, che è distesa, si è immaginato di applicare la sfera terrestre. Se questa statua, che è alta venti piedi, fosse sollevata e posizionata in modo da valorizzarla, apparirebbe molto nobile, ma così, collocata a terra, senza piedistallo, diventa del peggior gusto possibile.

Il castello di *Barletta*, che ha una gran reputazione e che passa come uno dei quattro castelli più celebri d'Italia, non è altro che una massiccia costruzione quadrata, con degli orribili fossati prosciugati, di cui non vi è niente da segnalare se non la durezza e la bellezza della pietra in cui è costruito, come pure tutta la città e il porto. Questo porto non è altro che un molo molto basso, opera isolata e

a semicerchio, che lascia entrare i vascelli da entrambi i lati, come a *Civitavecchia* e che, quando sarà completato, non fornirà alle imbarcazioni una gran sicurezza.

Per il resto *Barletta* è una città commerciante soprattutto per il grano, per cui vengono a comprarlo da *Trieste*. Conta circa diciottomila abitanti ed è fra le città più importanti di questa parte del Regno di Napoli; ma le sue costruzioni, assolutamente moderne e per niente pittoresche, non ci hanno fornito un solo aspetto o una veduta da disegnare. Una piccola chiesa dedicata alla Madonna, chiamata *Santa Croce di Barletta*, che noi trovammo nell'uscire dalla città, fu il solo luogo che meritò una nostra sosta di qualche istante. Uno dei nostri disegnatori prese una piccola veduta, incisa sulla stessa tavola, sopra quella di *Monte Sant'Angelo*, n° 10.

CAPITOLO SECONDO

PIANURE DELLA PUGLIA, L'ANTICA APULIA STRADA DA CANNE FINO A POLIGNANO PASSANDO PER CANOSA, TRANI, BISCEGLIE, BARI, MOLA E L'ABBAZIA DI SAN VITO

Se tutto il paese, tutta la parte d'Italia che avevamo attraversato da *Benevento* fino alla costa adriatica, non ci aveva offerto nulla di fortemente interessante, eravamo certi di rifarci con la vista di un luogo molto celebre nella storia e che avremmo incontrato a poca distanza da *Barletta*. Era il famoso campo di battaglia in cui *Terenzio Varrone*, a capo delle legioni romane, fu completamente sbaragliato da Annibale nella battaglia di *Canne*. Questa parte della pianura pugliese si chiama ancora oggi nel linguaggio del posto, il *Campo del Sangue* e lavorando le terre intorno si trovano sovente anelli d'oro, resti di armi e di antiche corazze.

Dopo aver percorso sei miglia, entrando in questa pianura, la strada si prolunga tra due colline; fu qui su queste alture che noi trovammo i resti che ci dissero essere del castello di *Canne*. Si tramanda nella leggenda che la città versasse in rovina quando Annibale scese con il suo esercito in questa parte dell'antica *Apulia*, e che i Cartaginesi cominciassero a soffrire molto per la mancanza di viveri che i Romani ebbero la previdenza di fare sparire da ogni luogo. Ma Annibale fu assai fortunato nell'impossessarsi del Castello di *Canne*, dove era situato il magazzino degli approvvigionamenti dell'esercito romano.

Curiosi di conoscere di persona il teatro in cui si svolse questa scena memorabile, e di raffigurarci, per quanto possibile, secondo le descrizioni degli antichi autori, la posizione dei due eserciti, cominciammo a salire sulla sommità in cui era situato l'antico Castello di *Canne*, al fine di scorgere tutta la pianura e, inoltre, i resti dell'antica *Canne*, che era costruita sul pendio di un'altra collina.

Da quell'altura, effettivamente, apprezzavamo nella sua interezza tutto il campo di battaglia e potevamo seguire da lontano il corso dell' *Ofanto* che era l'*Aufidus* degli antichi. Mai ci fu un più vasto spazio per combattere e mai ci fu più grande combattimento tra potenze così terribili; è, infine, l'azione più memorabile che la storia ricordi. È anche il solo interesse che ci possa essere nel

fermarsi in un luogo in cui è presente solo una pianura immensa dove quasi niente intralcia la vista e si vedono solo paludi che oggi servono da pascolo.

Per ciò che riguarda il terreno e la situazione dei due eserciti in una pianura perfettamente uniforme, il vantaggio doveva essere uguale da una parte e dall'altra. Il fiume che domina lungo tutto il campo di battaglia, non contribuì per nulla al successo dell'azione, poiché l'esercito dei Cartaginesi aveva il suo accampamento sull'altra sponda del fiume e lo stesso fiume non poteva che esser loro fatale se il loro esercito fosse stato messo in rotta.

Dobbiamo pensare quindi che la vittoria di questa famosa battaglia debba essere attribuita in gran parte alle strategie che Annibale seppe ben impiegare per attirare i Romani in un'immensa pianura, in cui sapeva come la cavalleria dei Cartaginesi, superiore in numero e capacità, potesse influire sul successo di un'azione e determinarla a suo favore. Si dice ancora che l'abile generale non ignorasse che ogni giorno, al levar del sole, un forte vento soffiava su queste pianure e lungo l'*Aufidus*, conosciuto, afferma Tito Livio, sotto il nome di *Volturno*, il cui effetto era quello di sollevare dei turbini di sabbia e di polvere. Annibale, il cui genio sapeva approfittare di tutti i vantaggi possibili, si schierò in modo che il suo esercito avesse alle spalle il vento *Volturno* e che al contrario questo spirasse contro il viso e gli occhi dei Romani e che nello stesso tempo essi si trovassero a mezzogiorno nella posizione di avere il sole di fronte, che non fece altro che abbagliarli e farli soffrire durante la battaglia.⁷

Comunque, anche se Tito Livio sembra attribuire in parte la sconfitta della battaglia di *Canne* a questa posizione di svantaggio dell'esercito romano, crediamo che l'inesperienza del loro generale, *Terenzio Varrone* e la superiorità di Annibale furono decisive. Può essere interessante per i nostri lettori ritrovare qui alcune delle principali circostanze di un avvenimento che risulterà così funesto per la Repubblica romana, e di cui è naturale occuparsi percorrendo il luogo stesso in cui questa terribile azione si è svolta.

Vediamo nella storia dei Romani, che quasi sempre, dalle frequenti discordie dei diversi ordini di cittadini venne gran parte dei loro disastri: ed è

⁷ *Sol, seu industria ita locatis, seu quod forte ita starent, peropportune utrique parti obliquus erat, Romanis in meridiem, Poenis in Septentrionem versis. Ventus quem Vulturum incolae regionis vocant, ad versus Romanos coortius, multo pulvere in ipsa ora volvndo, prospectum ademit.* Tit. Liv. L. XXII. hist.

precisamente ciò che accadde in questa terribile circostanza. I Plebei constatavano da tempo con sofferenza, che le prime cariche della repubblica e soprattutto i vertici dell'esercito, fossero appannaggio dei Patrizi; di conseguenza a forza di raggiri e intrighi, fecero in modo che la scelta dei Comizi cadesse su *Terenzio Varrone*.

Quest'uomo, sebbene di bassa estrazione, non era affatto senza talento: intraprendente coraggioso, eloquente, era quindi capace di sedurre il popolo. Se crediamo agli storici, *Terenzio* iniziò a lavorare come macellaio, poi divenne oratore, in seguito tribuno della plebe: la sua ambizione lo portò ad essere nominato console e, in seguito divenne per dignità generale d'armata. Fu, sfortunatamente per i Romani, talmente prode che volle misurarsi contro Annibale.

Il Senato pensò di rimediare in qualche modo affiancandogli come collega nel consolato il celebre *Paolo Emilio*, uno dei più grandi uomini d'armi del suo tempo; ma essendosi formata una forte disunione tra due uomini così diversi, si pensò di rimediare stabilendo che i due consoli comandassero alternativamente l'esercito romano, avendo ciascuno il proprio giorno.

L'opinione positiva e la fiducia che il popolo romano aveva nei confronti di *Terenzio Varrone* conquistarono tutti gli ordini dello stato; l'entusiasmo fu tale e totale che un numero considerevole di senatori e di cavalieri romani vollero arruolarsi nell'esercito e servire come semplici legionari. In città e presso gli alleati si procedette a delle leve straordinarie, il numero delle legioni fu duplicato, in modo che con i differenti corpi di cavalleria e di truppe ausiliarie, l'esercito dei consoli ammontava a più di ottantamila uomini e settemila cavalieri.

Mai i Romani avevano mostrato tanto ardore e desiderio di combattere i Cartaginesi. *Terenzio* aumentava ancora questa fiducia con discorsi e critiche rivolte al collega *Emilio*, che trattava come temporeggiatore e uomo timido. Sprezzando questa prudenza, così necessaria ad un generale per impedirgli di confidare mai nella sorte per la buona riuscita della battaglia, il console plebeo, appena prese il comando dell'esercito, cercò con impazienza di ingaggiare e di creare un'azione.

Era ciò che voleva Annibale. Con ogni stratagemma cercò per parecchi giorni di attirare i Romani in differenti imboscate. *Emilio*, che l'aveva previsto e

che fu avvertito dalle sue spie, ebbe per due volte la fortuna di fermare i Romani, ma ciò poteva avvenire solo nei giorni in cui aveva il comando dell'esercito. Annibale, conoscendo le differenze tra i due consoli e desiderando approfittare del vantaggio che gli offriva l'inesperienza di uno dei due, non mancò di creare il pretesto della battaglia per i Romani, persuaso che il temerario *Varrone* non si facesse sfuggire l'opportunità. Effettivamente in uno dei giorni di comando, all'alba e senza consultare il suo collega, egli fece oltrepassare l'*Aufidus* alle sue truppe e le schierò in battaglia in questa pianura immensa dove Annibale lo aveva attirato al fine di far muovere a suo agio la cavalleria. Il suo esercito era inferiore in numero a quello romano poiché era costituito da cinquantamila uomini. Ma diecimila uomini di cavalleria leggera, sia numidica che gallica e spagnola, gli assicurarono la vittoria della battaglia.

Quel giorno Emilio non aveva il potere di fermare il suo collega e, nonostante ciò, dovette obbedire e, per colmo di sfortuna, fu gravemente ferito sin dall'inizio della battaglia, la quale non tardò a svilupparsi al centro dei due eserciti, dove si combatteva per qualche tempo con la stessa intensità. Annibale, che in tutte le occasioni aveva sempre fatto ricorso a stratagemmi, diede l'ordine alle truppe spagnole e galliche, che formavano un corpo avanzato che si incuneava al centro dell'esercito, di lasciare a poco a poco questa formazione triangolare e di simulare di perdere terreno, per attirare sempre più i Romani fino a farli entrare tra le linee cartaginesi.

Andò come Annibale aveva pronosticato, i Romani presi da coraggio e ardore, si impegnarono tra i battaglioni africani dai quali furono subito circondati; *Emilio*, pur ferito, resosi conto del pericolo che correva l'esercito romano, si precipitò nella mischia dove morì abbattuto dal numero di nemici. Nello stesso momento *Terenzio*, il quale si era riservato il comando dell'ala sinistra, attaccava flebilmente il nemico; la sua cavalleria intimidita da quella dei Numidi, si batteva a malapena e cadde in una nuova trappola che aveva teso il generale cartaginese.

Cinquecento di quei cavalieri numidi, ricevuto l'ordine di Annibale di cercare di ingannare i Romani con una finta defezione, si presentarono davanti alle truppe di *Terenzio*, dopo aver nascosto le armi sotto i loro abiti, in atto di arrendersi. L'imprudente generale, vedendoli disarmati e immaginando di non

avere nulla sospettare , pensò che essi costituissero un certo numero di nemici in meno, e li posizionò tra le retrovie dell'esercito. Fu proprio questo corpo di cavalieri numidi che al momento più vivo dell'azione, quando i Romani erano circondati, che determinò definitivamente la sconfitta; approfittando del disordine estremo nel quale si trovavano le legioni, i Barbari si riversarono sui Romani, già attaccati da tutte le parti, inferendo loro il più atroce massacro: fu talmente orribile che Annibale ordinò loro di fermarsi; la pianura, secondo quanto racconta Tito Livio, era completamente ricoperta di morti e feriti.

L'esercito romano fu quasi completamente distrutto, e secondo i particolari di tutti gli storici, di ottantamila uomini, circa settantamila rimasero sul campo di battaglia. Diecimila si consegnarono ad Annibale e soltanto trecento cavalieri ausiliari si salvarono fuggendo. Senza contare il console P. Emilio che come abbiamo detto fu ucciso all'inizio del combattimento, vi perirono due proconsoli, ventinove tribuni legionari e più di ottanta senatori; fu senza dubbio la più terribile sconfitta che mai aveva ricevuto la Repubblica romana. Le perdite di Annibale furono molto meno considerevoli; secondo Polibio furono i Galli che contribuirono maggiormente alla vittoria, tanto che i morti furono quattromila; gli Spagnoli e gli Africani persero millecinquecento uomini.⁸

Terenzio Varrone, il console tanto ardito nei discorsi e così timido nell'azione, autore di tanti disastri, senza essersi segnalato per nulla e senza essersi dato la briga di riunire le truppe, fuggì a *Venosa*, accompagnato soltanto da settanta cavalieri.

Dopo aver oltrepassato l'*Ofanto*, che in estate è solo un ruscello (e così noi lo attraversammo), ma diviene un torrente considerevole allo sciogliersi delle nevi, come si può notare dagli smottamenti e dai dirupi delle rive, noi seguimmo la direzione di marcia dei Romani, avendo di fronte i valloni di Canne. Avevamo come loro il sole di fronte e anche il vento che in questa regione è costante; ma fortunatamente non avevamo Annibale contro di noi e potemmo esplorare

⁸ Gli storici antichi hanno approfondito i dettagli delle armi e dell'abbigliamento delle differenti nazioni che combatterono a Canne sotto gli ordini di Annibale. Gli Africani erano vestiti ed armati alla Romana, poiché Annibale gli aveva fatti rivestire con le spoglie e con le armi prese ai Romani nei combattimenti precedenti. Gli Spagnoli e i Galli avevano degli scudi forgiati a forma di mezzaluna, ma le loro armi erano differenti. I primi avevano spade corte, taglienti e appuntite, mentre i secondi usavano sciabole taglienti ma non appuntite. Quanto all'abbigliamento, gli Spagnoli erano coperti d'una veste bianca bordata di porpora, mentre l'uniforme dei Galli era molto più semplice, poiché, secondo gli storici, erano nudi fino alla cintura; questo secondo Polibio offriva uno spettacolo tanto strano quanto terribile. L. III.

tranquillamente tutta la zona e i suoi siti curiosi, divenuti celebri per il trionfo di questo grande generale e anche per l'errore di non averne approfittato marciando subito dopo su Roma.

**VEDUTA DELLA CITTÀ DI CANOSA E DI ALCUNE TOMBE O MONUMENTI
ANTICHI
TRA I QUALI UN ARCO, VOLGARMENTE E A TORTO CHIAMATO
ARCO DI TERENCE VARRONE.
TAVOLE DODICESIMA E TREDICESIMA**

Prima di lasciare questa pianura famosa nella storia e un luogo così singolare, volemmo visitare i resti dell'antica città di Canne che, come abbiamo già detto, era situata alle pendici di un'altra collina; la città è completamente distrutta e non troviamo che i resti di alcune tombe. Tra le altre ve ne era una, che terminava in una specie di colonna, alla base della quale si legge questa iscrizione, che non è molto interessante, e che non ha alcun rapporto con il celebre avvenimento di cui ci siamo occupati:

C.IVLVIS
SATVRNINI
LIB. HERACVLA
AVG. SIBI ET
C. IVLIO SALPINO
FILIO
ET IVLIAE. SOTERIAE
LIB.

Caio, Giulio, Heracula, Augustale e liberto di Saturnino, ha eretto questa tomba per sé, per Caio Giulio Salpino, suo figlio e per Giulia Soteria, sua liberta.

Da ogni lato vi erano dei fasci littori come unica decorazione. Questi fasci littori non hanno scure: una delle verghe supera le altre di due pollici. Esse non sono tenute insieme da un ramo d'alloro ma da una fascia stretta forte, una semplice correggia.⁹ A forza di cercare, vedemmo delle costruzioni sotterranee, ma

⁹ Bisogna osservare a questo punto che quando i fasci erano rappresentati senza scure, essi indicavano semplicemente la qualità di *Augustalis*, come è segnalato nell'iscrizione. Ciò indica che

coperte e impraticabili, come un'iscrizione su una mezza colonna di forma ovale, ma così gravemente consumata che ci fu impossibile decifrarla. Questa colonna somiglia ad una colonna militare.

A sei miglia da Canne, sempre avanzando nell'entroterra, arrivammo a *Canosa*, un tempo *Canusium*; questa antica città greca fu fondata da Diomede, tanto che i campi che sono intorno hanno conservato il nome di *Campi Diomedis*; fu in questa città che si ritirò una parte dei soldati romani dopo la disastrosa giornata di *Canne*. Tito Livio parla di una pugliese, donna assai ricca, di nome *Busa*, che ricevette e accolse il piccolo numero di Romani che era scappato in fuga, e a loro diede ospitalità per qualche giorno. Vengono mostrati ancora i resti del palazzo di questa donna generosa. Ma siccome queste rovine sono colossali, questo fa piuttosto pensare che siano i resti di qualche edificio pubblico, ma talmente rovinato che né la planimetria, né l'elevazione abbiano conservato alcuna forma.¹⁰

A una certa distanza da queste rovine, nel mezzo della campagna, si vedono i resti, ancora abbastanza integri di un antico monumento, che ha la forma di un arco di trionfo, e a cui nel paese si dà il nome dell'arco di *Terenzio Varrone*. Effettivamente non si comprende perché un simile monumento dovesse essere innalzato in onore di questo generale, poiché non si fa menzione di lui se non perché fu l'unica causa della sconfitta dei Romani, perché fu tra i primi a fuggire durante il combattimento. Gli storici aggiungono che, non essendo in sicurezza a *Venosa*, si era ritirato a *Canusium*, perché quest'ultima città era meglio fortificata. Del resto, si può vedere nella storia che il favore avuto da questo generale, caro al popolo e da quest'ultimo eletto, era così grande che a Roma persino i bisogni della sua persona furono riguardati come l'effetto del suo animo. I deputati di tutti gli ordini andarono a trovarlo per ringraziarlo per il motivo che in un così grande disastro non avesse disperato della salvezza dello stato e si fosse preservato per servirlo.

Canne era una città che aveva un collegio di Augustales, cioè sacerdoti e ministri consacrati al servizio e al culto degli imperatori, che il servilismo aveva reso degli dei, anche mentre erano in vita. Questo culto si era diffuso in quasi tutte le città dell'impero romano.

¹⁰ *Eso qui Canusiam perfugerant mulier Apula, nomine Busa, genere clara ac divitis, moenibus tectisque a Canusinis acceptos, frumento, veste, viatico etiam juvit; pro qua ei munificentia postea, bello perfecto a Senatu honores habiti sunt.* Tit-Liv. Lib. XXII

Questo supposto arco di Varrone non è altro che un monumento molto semplice con una sola arcata costruito in mattoni. Si vede ancora che l'arco era decorato di pilastri con una cornice che è talmente rovinata da non poterne distinguere né il profilo, né alcun ornamento. È ancora più difficile riuscire a determinare per quale ragione quest'arco sia stato eretto in questo luogo. Se lo si debba ammirare come un monumento storico, costruito qui a memoria di avvenimento celebre nella storia o piuttosto se non fosse una tomba costruita in forma d'arcata, della maniera di cui se hanno parecchi esempi.

Questa opinione appare la più verosimile. È un errore credere che gli antichi abbiano edificato questa specie di monumenti per celebrare dei trionfi e dei trionfatori. Non si deve dubitare, per le stesse iscrizioni che alcuni di questi recano che ce ne sia stato più di qualcuno che fosse edificato per tutt'altra ragione. È conosciuto quello eretto per l'Imperatore Traiano ad *Ancona*, dove si dice precisamente che non fu posto lì per le vittorie, ma perché aveva fatto costruire il porto di Ancona a proprie spese. Si sa che Domiziano fece erigere a Roma più archi unicamente a scopo decorativo e senza alcun fine particolare.

Ma non si può dubitare sul fatto che questi monumenti siano stati destinati nell'antichità a formare delle tombe, ed esistono ancora degli archi in cui si possono distinguere delle nicchie in cui si depositavano dei vasi e delle urne cinerarie. Il marchese *Maffei*, nella sua eccellente opera la *Verona illustrata*, piena di interessanti ricerche sull'antichità, cita diversi esempi, e soprattutto parla di un arco simile di Verona, chiamato *Arco dei Gavi*.¹¹ Qualunque sia la verità su questo antico edificio e l'uso per cui era stato destinato, noi trovammo l'arco sulla strada che conduce al ponte di *Canosa* sull' *Ofanto*.

Nei dintorni osservammo altre due costruzioni in mattoni dalla forma quadrata, che non parevano nemmeno antiche. Questi resti, poco interessanti da vedere si trovano a mezza lega dalla città, che oggi è ridotta a delle piccole strade costruite attorno ad un orribile castello; ma poiché il castello semirovinato si trova sulla parte più alta, visto da lontano il suo aspetto rende tutta *Canosa* simile ad una piramide, infondendole un aspetto molto caratteristico.

¹¹ *Verona illustrata del Marchese Maffei, Antichità Romane, Cap. II, pp. 92 e 93.*

ANTICHE ROVINE NELLE VICINANZE DI CANOSA TAVOLA QUATTORDICESIMA

Tutto il circondario dell'antica *Canusium* è costellato di rovine e di ruderi antichi che non lasciano spazio a dubbi sul fatto che questa città fosse un tempo importante. Un acquedotto trasportava l'acqua per venti miglia; i resti testimoniano che l'opera dovesse essere molto estesa. Tra le rovine sparse per queste campagne, si trova un ammasso molto considerevole in muratura in cui si possono scorgere frammenti di mosaico. La grandezza di quest'edificio ha fatto credere agli abitanti della zona che esso nascondesse un tesoro. Questa persuasione è servita soltanto a degradare maggiormente la zona mentre sembra che le ricerche siano state inutili; era in apparenza della muratura piena che anticamente era la base di qualche antica tomba a forma di piramide.

Si vedono ancora a poca distanza delle fondamenta o basi di altri edifici ma sono senza carattere e senza alcun interesse e molti altri archi che cadono in rovina in mezzo ai campi di grano che sono intorno e che sembra che siano i resti di una chiesa paleocristiana. Sono le rovine rappresentate nella tavola n° 14.

Da qui si vedono delle antiche rovine a forma di grande anfiteatro, verso cui ci spostammo rapidamente. Ma le nostre fatiche furono inutili, perché lì si semina, si lavoro sui gradini e i corridoi sono riempiti di terra. Le forme del monumento sono ancora assai distinte, così ne abbiamo misurato l'estensione che trovammo in quattrocentocinquanta piedi di lunghezza su trecentosettantacinque di larghezza. Ci sembrò del resto che l'anfiteatro fosse costruito in una forma ovale molto arrotondata, questo può essere considerato come una particolarità da rimarcare poiché la maggior parte o in definitiva tutti gli edifici di questo genere nell'antichità descrivevano un'ellissi perfetta.¹²

¹² Degli antichi monumenti di questo genere si conosce quello che a Roma è chiamato *Anfiteatrum Castrense*, i cui resti mostrano effettivamente una forma quasi circolare; è quello di cui si vedono le rovine ancora molto appariscenti, tra la Porta Maggiore e la chiesa di san Giovanni in Laterano, presso le mura di Roma. Si crede che questo anfiteatro fosse destinato alle guardie pretoriane e per questa ragione fosse chiamato *Castrense*.

**VEDUTA DELL'INGRESSO DELLA CAPPELLA
IN CUI È RACCHIUSA
LA TOMBA DI BOEMONDO.
TAVOLA QUINDICESIMA.**

Nella pianura a sud di Canosa, trovammo una chiesa gotica, chiamata la *Chiesa Madre*. Questa chiesa, costruita quasi interamente con resti e marmi carichi d'iscrizioni antiche, è ornata senza qualità e senza gusto, e come tutti gli edifici edificati al tempo dei barbari, è composta da spoglie di monumenti esistenti precedentemente nei dintorni. Tra le altre cose segnaliamo che all'esterno di questa chiesa a sostegno del più tetto dei portici, scorgemmo tre magnifiche colonne di breccia violetta, che erano conficcate nella terra per più della metà della loro altezza, con dei capitelli corinzi di marmo bianco di fattura finissima. All'interno della chiesa vi erano altre sei colonne del più bel verde antico, di due piedi di diametro, ma mal posizionata e di pessimo gusto come quelle che avevamo trovato a *Lucera*.

Sulla cattedra dell'arcivescovo, che è costruita in marmo, si legge un'iscrizione scritta nel brutto latino del tempo e in onore di un certo *Romoaldo*, alle spese del quale, senza dubbio, questa specie di trono episcopale fu costruito.

VRSO ✠ CEPTORI
ROMOALDVS ADHEC FVIT
ACTOR

La piccola cappella che si vede addossata a questa chiesa non ha niente di particolare all'esterno, contiene una tomba costruita con una sorta di magnificenza per i tempi. Questa tomba che fu edificata nell'XI secolo per un tale *Boemondo*, principe d'Antiochia e figlio di *Roberto il Guiscardo* di cui parla il Tasso nella sua *Gerusalemme*, uno di quei Normanni che nell'undicesimo secolo vennero a stabilirsi in Italia, di ritorno dalle Crociate. Era come si sa il gusto e il furore di questi tempi barbari, anche Boemondo si arruolò in nuova crociata, che si tenne essendo egli in vita, ma nella quale perì, secondo le cronache del tempo, dopo un susseguirsi di azioni temerarie che li portarono un onore infinito.¹³ Il suo

¹³ *Marcus Boemundus, post multos agone set triumphos, in nomine Jesu, Antiochiae obiit. Anno ab incarnazione Domini 1111.* Ordericus Vitalis, L. II.

corpo fu riportato a Canosa dove questo piccolo monumento gli fu eretto nel 1111.

La sua tomba è rivestita di marmo internamente ed esternamente; si può dire che malgrado questa ricercatezza tutto è caratterizzato da un lusso mal inteso e dal pessimo gusto dell'epoca. La porta, che è rivestita di bronzo è di prodigiosa fattura, come tutti gli ornamenti che sono preziosamente eseguiti, ma tutto è così mal assemblato che quest'edificio gotico non presenta un grande interesse.

Sembrerebbe che da una brutta iscrizione, incisa su un marmo all'interno di questa cappella sotto alla tomba, che il principe fosse veramente degno dei suoi antenati per coraggio e bravura.

VNDE BOEMVNDVS? QVANTI FVERIT BOEMVNDVS?
GRAECIA TESTATVR, SYRIA DINVMERAT.
HANC EXPUGNAVIT, ILLAM PROTEXIT AB HOSTE.
HINC RIDENT GRAECI: LVGET SYRIA DAMNA SVA.
QVOD GRAECVS RIDET, QUOD SYRVS LVGET, VTERQVE
JVXTE; VERA TIBI SIT BOEMVNDE SALVS

Uno fra i più curiosi reperti antichi che abbiamo ritrovato presso questa chiesa, è una tavola di bronzo su cui sono scritti i nomi di tutti i Romani che furono inviati a formare la colonia di *Canosa*, secondo il loro rango e l'impiego. Questo monumento fu trasportato a Napoli ed è interessante perché fa conoscere quale fosse l'ordine e la composizione delle celebri colonie romane.

Le scienze e lettere furono coltivate nell'antica città di *Canusium*: dove si parlava ugualmente il greco e il latino e che secondo *Strabone*, aveva fatto appellare i suoi abitanti *Bilingui*. Sebbene la città fosse situata in un territorio secco e povero, lontano dal mare e vicino ad un fiume, o piuttosto un torrente che per sua natura non poteva essere di grande utilità, non si può dubitare che un tempo essa fosse importante. Si può ipotizzare che un tempo vi fossero coltivate le arti, a giudicare dal numero pietre e di cornaline antiche che i contadini ritrovano spesso scavando la terra nelle vicinanze. Ce ne mostrarono in un numero considerevole ma tutte mediocri.

Per il resto, gli abitanti della moderna *Canosa* hanno conservato della loro antica magnificenza e dei loro antichi costumi, divenuti oggi così rari, soltanto la generosità e l'ospitalità; infatti grazie ad un semplice biglietto che ci fu dato per caso a *Barletta* e da qualcuno che non conoscevamo, fummo perfettamente accolti a *Canosa*, alloggiati e nutriti; in città si disputavano l'onore di riceverci e di rendersi utili a noi. Si potrebbe anche pensare che questa buona accoglienza fosse dovuta all'estrema rarità di stranieri in questa città.

**VEDUTA DELLA CHIESA PRINCIPALE E
DELLA PIAZZA PUBBLICA DI TRANI
TAVOLA SEDICESIMA**

Partimmo infine da *Canosa*, andammo direttamente attraverso i campi a raggiungere *Trani*. La regione che abbiamo percorso in questa traversata è triste e incolto, e in più fummo tormentati da un vento insopportabile, assai normale in questa provincia della Puglia, dove pianure immense si concedono ai venti e alle bufere che si sviluppano come in pieno mare.

Avvicinandosi a *Trani*, il paesaggio diviene migliore; vigne, oliveti, alberi di fico che la rendono maggiormente ridente. L'uso dei viticoltori e di tutti gli abitanti di questa campagna è di costruire delle capanne nelle loro proprietà. La forma piramidale le fa somigliare da lontano a dei monumenti e la regione sembra ricoperta di tombe antiche. Una sola apertura dalla quale entra la luce, un foro rotondo praticato al centro della volta fatta ad imbuto per lasciare uscire il fumo; per unico mobile un tavolo circolare intorno al focolare; ecco la forma e la sistemazione di piccoli rustici rifugi che sembrano le capanne dei Tartari.

Arrivammo a *Trani*, città molto gradevole e meglio costruita di *Barletta*; ha inoltre un porto eccellente anche se l'ingresso è assai difficile e si rischia di insabbiarsi; è stato appena rimesso a nuovo. La grande chiesa è molto bella interiormente, fu costruita dai Normanni, che la arricchirono di un gran numero di colonne antiche. La costruzione interna dell'edificio, benché gotica, è molto nobile, ma il portale non è ancora terminato. L'ingresso di questa chiesa è il soggetto della tavola n° 16 come anche la veduta della piazza di *Trani* sulla quale è situata.

Non trovammo alter antichità in questa città tranne delle pietre militari e alcuni capitelli di colonne molto rovinati. Questa bella regione che a lungo è stata desiderio e ambizione di molti popoli, risente delle devastazioni che ha dovuto subire in diversi tempi da parte di grandi potenze e delle gelosie di piccoli signori che l'hanno posseduta successivamente. Al tempo dei principi normanni, la città di Trani andò al conte Pietro e fu distrutta da re Ruggero. In seguito, al momento della spedizione di Carlo VIII, i Veneziani se ne impadronirono come anche di quasi tutti i porti dell'Adriatico che attaccarono per distruggere o interrare per gli interessi dei loro commerci.

Oggi *Trani* appare come una città importante per il numero delle costruzioni assai imponenti e soprattutto per la bellezza dei materiali impiegati che donano un'aria di freschezza e di novità agli edifici più antichi. Tutta la città effettivamente fu costruita con pietra da taglio che non annerisce mai; di grana molto fine e più dura del marmo, essa è quasi tutta tagliata a punta di diamante. Il che conferisce a questo edificio un carattere peculiare. Il castello edificato da Federico II somiglia un po' a quello di Barletta, ma non è così grande.

Non avendo potuto trovare un cavallo per andare via da *Trani*, fummo obbligati ad andare a piedi fino a *Bisceglie* che dista solo quattro miglia. Ma il contrattempo ci fu utile in quanto la strada era assolutamente inadatta alle carrozze. Non si riesce a credere come in tutta la costa che presenta delle città così ricche, le comunicazioni fossero così pessime da essere spesso interrotte. Questo disinteresse degli abitanti della zona è altrettanto straordinario considerando che per fare una buona strada sarebbe sufficiente riunire o sistemare le pietre che si incontrano in grande quantità, essendo il suolo di eccellente qualità e stabile.

VEDUTA DELL'ARRIVO A BISCEGLIE TAVOLA DICIASSETTESIMA

Bisceglie ha da lontano un aspetto ridentissimo; le case che dominano le mura appaiono bellissime, le mura intorno a cui siamo passati sono in buono stato e

ben tenute; ma il porto e l'interno della città sono lungi da rispondere alle aspettative che ci sembrava annunciasse l'esterno: fummo sorpresi di trovare delle strade strette, sporche e che esalavano un odore fetido, al punto che gli abitanti sono stati costretti a costruire le nuove case sulla muraglia e all'esterno della città che dona alla città arrivando un aspetto ricco e piacevole. Non vi è alcuna antichità interessante, vi trovammo solo una pietra militare, molto ben conservata. Ecco l'iscrizione:

CXII
IMP. CAESAR.
DIVI NERVAE F.
NERVA TRAIANVS
AVG. GERM. DACIC.
PONT. MAX. TRIB. POT.
XIII. IMP. VI. COS. V.
P. P.
VIAM. A. BENEVENTO
BRVNDISVM PECVN.
SVA FECIT

L'imperatore Traiano, figlio del divino Nerva, il Dacico, il Germanico, pontefice massimo, tribuno della plebe per la tredicesima volta. Proclamato per la sesta volta Imperatore e Console cinque volte. Padre della Patria, ha costruito questa strada pubblica che va da Benevento a Brindisi.

Siccome tutte le epigrafi che abbiamo trovato su questa strada hanno tutte la stessa forma, stessa grandezza e stessa fattura, si deve credere che fu Traiano a farle porre per la maggior parte. La nostra guida, vedendo che eravamo incuriositi da queste antiche iscrizioni, volle assolutamente condurci presso una cappella gotica, dove, su una piccola tomba d'alabastro che serviva da acquasantiera, ritrovammo questa che non aveva niente di particolare:

M. FVLIVS
M. L. TRVMPHVS
POSTVMIA
P. L. PRIMA.

Questo non significa altra cosa , che la tomba doveva servire a *Triumphus*, liberto di *Fulvius* e a *Postumia Prima*, liberta di *Postumius*.

All'uscita di *Bisceglie*, che si crede essere l'antica *Vigilia*, cercammo invano le terme di cui parla il barone di *Riedesel*, ma non le vedemmo come le tombe di cui è piena la zona e di cui non rimangono pochi resti a meno che non abbia scambiato per tombe le capanne dei viticoltori di cui parlavamo prima e per terme o bagni antichi i frantoi della zona.

Da *Bisceglie* a *Molfetta* ci sono cinque miglia. La regione continua ad essere ricca di vino, d'olio, grano, frutta come mandorle, fichi e carrube; queste carrube sono il frutto di un albero molto comune in zona, è sempreverde ed è simile ai peri dei nostri giardini quando hanno la forma di un bicchiere. Questo frutto racchiude un seme che si sviluppa in uno spesso baccello, resinoso e dolce. È un baccello che si mangia quando è secco e la gente lo considera parte del suo nutrimento.

Non appena si esce da *Bisceglie* si è a *Molfetta*. La costa dell'Adriatico è così abitata e uniforme che viaggiando in questa regione si possono vedere nello stesso tempo la città che si è appena lasciata e quella in cui si giunge.

Ci fermammo a *Molfetta*, città in apparenza molto importante per la posizione e la bellezza dei materiali con cui è costruita, ma all'interno è più brutta e più sporca di *Bisceglie*. Fummo seguiti e circondati dalla gente come in tutte le altre città attraversate dopo Napoli. Volevano vederci mangiare, camminare, guardando tutto ciò che osservavamo; noi chiedemmo la causa di tale curiosità e ci risposero francamente che il passaggio di uno straniero era un evento così raro in paese, che diveniva un oggetto di curiosità per gli abitanti che se ne occupavano per più giorni come se fosse un fatto straordinario. Del resto sono persone dolci ed educate che hanno soprattutto il buon spirito di riconoscere la bontà del posto in cui abitano e dove vivono fortunati. Chiedemmo molte notizie agli abitanti che avevano un aspetto magnifico ed opulento e loro erano d'accordo che le loro terre fornivano di tutto in abbondanza e che tutto era buono; in effetti l'olio, il vino e il grano sono di ottima qualità.

VEDUTA DEL VILLAGGIO DI GIOVINAZZO TAVOLA DICIOTTESIMA

Ci incamminammo in direzione di *Giovinazzo*, che dista tre miglia. Questa città è ancora più piccola di *Molfetta*, ma i dintorni sono ridenti e particolari. Queste città vanno sempre degradando da *Barletta* fino ad *Otranto*. Questa città non ha all'interno niente di eccezionale. Avevamo una lettera di raccomandazione per uno degli abitanti, il quale ci alloggiò al Convento dei Domenicani. Questi religiosi hanno in città una casa che sembra un palazzo. Il ricordo della casa dei Domenicani a *Manfredonia*, ci diede in proporzione la più alta idea della maniera in cui ci avrebbero ricevuto. Questa idea prese concretezza con l'accoglienza del Superiore, in apparenza molto gentile, ma ci fece ricredere quando sopraggiunse la notte e le porte furono chiuse: quando i monaci furono tutti rientrati nelle loro celle, stavamo per morire di fame e di freddo in quei fastosi corridoi, che si trasformarono per noi in una vasta prigione; ci rifiutarono persino il pane e ci volle tutta la nostra abitudine ad essere onesti e una pazienza sovranaturale per non sfondare scandalosamente le porte del convento.

Questi monaci inutili che si erano arricchiti per la credulità del popolo come da tanti esempi, avevano appena perso un processo ed erano stati condannati ad una grande restituzione. Noi fummo evidentemente le prime vittime dell'umore che gli derivava dalla protezione importante che la Corte accordava a coloro che li attaccavano. Questa politica non ha ancora sortito effetti tra le mura di Napoli e sarebbe una fortuna per tutto il Regno, dove le case dei sacerdoti sono talmente tante, che non esistono cittadine di settemila o ottomila abitanti che non possiedano dai quindici ai venti monasteri. Ci venne garantito che nel regno di Napoli vi fossero fino a trentamila Domenicani.

Niente di eccezionale ci tratteneva a *Giovinazzo*. Fummo obbligati di attendere che il preside di *Trani*, per il quale avevamo delle lettere del Ministro, fosse di ritorno da Bari dove era andato; ne desideravamo delle altre per tutti i sindaci del suo dipartimento, precauzione molto necessaria da prendere in tutta questa zona. Il preside venne infine, ma aveva tanta fretta di ripartire, che non potendo consegnarci nuove lettere, si accontentò di postillare quella che avevamo noi del ministro, affinché la tenessimo per le altre città. Ricevuto il nostro permesso, partimmo subito e continuammo la nostra strada.

**VEDUTA DELLA CITTÀ
E
DEL PORTO DI BARI
TAVOLE DICIANNOVESIMA E VENTESIMA**

Lasciando *Giovinazzo*, si vede *Bari*, città situata su una punta di terra che si allunga nel mare; la strada a semicerchio che si deve percorrere per raggiungerla è di dodici miglia che ci sembrarono di estrema lunghezza, anche perché i primi calori, dopo la nostra partenza da Napoli, ci sorpresero durante la nostra traversata. Il clima è effettivamente più caldo di quello che avevamo lasciato. Ce ne accorgemmo dai prodotti della terra che erano molto più maturi: il grano era già superbo, ma si temeva che la raccolta fosse perduta a causa della siccità e che la pianta ingiallisse prima che la spiga fiorisse. Quando arrivammo a *Bari*, si stava imbarcando una grande quantità di olio per Trieste che rendeva il porto estremamente animato.

La piccola cittadina di *Bari* oggi è situata nello stesso luogo in cui era l'antica *Barium* o *Barinon*, ma non resta traccia del suo antico passato, tranne che per un grande numero di vasi, chiamati volgarmente etruschi, e che spesso si trovano numerosi in tombe situate fuori città. Noi ne comprammo alcuni che erano stati ritrovati da poco e le cui forme erano esattamente le stesse dei vasi antichi di bronzo che erano stati recuperati a Pompei. Questa osservazione, che abbiamo dovuto ripetere molto spesso è una prova che i Romani non hanno fatto altro che copiare le belle forme greche sempre ammirate a giusta ragione e che i presunti vasi etruschi sono stati prodotti dagli antichi Greci, inventori di tutto ciò che di veramente bello esiste nelle arti in genere.

Si trovano anche degli antichi cammei e cornaline che ci assicurano siano stati incisi a *Bari*, ma gli abitanti li conoscono talmente poco che hanno paura di vendere questi preziosi per pochi soldi e per pietre di poco valore hanno prezzi folli. Tra gli altri trovammo un contadino che aveva al dito un anello con la sua prima montatura, la cui pietra rappresentava un leone di estrema bellezza. Gli offrii una somma ragionevole, ma disgraziatamente era ricco e non fu tentato dalla mia offerta. Gli offrii una somma maggiore ma egli credette di possedere un tesoro, così mi allontanai da lui e gli lasciai l'anello.

**VEDUTA DEL VILLAGGIO DI MOLA
NELLA TERRA DI BARI
TAVOLA VENTUNESIMA**

Uscimmo da *Bari* seguendo la costa e per un aspro cammino raggiungemmo Mola, dopo aver percorso quindici miglia senza sosta. Non c'era nulla nel piccolo villaggio che potesse attirare la nostra attenzione ma avendo la necessità di fermarci per fare riposare i cavalli, un nostro illustratore ebbe il tempo necessario di disegnare una bella veduta, senza tralasciare nulla di quello che la natura offriva. Un grande campanile come se ne possono trovare nel più piccolo villaggio in tutta la zona, una piccola chiesa posta sulla riva e delle barche scalagnate, i cui pescatori preparavano una cena, migliore da dipingere sicuramente che da mangiare, furono gli accessori di cui si servì per ornare il suo disegno.

Uscendo da *Mola*, facemmo ancora cinque miglia lungo la costa: il terreno è molto incolto, secco e brullo; ma lentamente il paesaggio incomincia a migliorare. Trovammo prima sulla nostra strada un bel boschetto di mirti che in quel periodo fioriva ed emanava un profumo così incantevole che avevamo la sensazione di trovarci a Cnido o Pafo. Da lì arrivammo ad un grandissimo oliveto. Era da tanto tempo che non vedevamo degli alberi che questa foresta di grandi olivi ci apparve una cosa meravigliosa.

**VEDUTA DELL'ABBAZIA DI SAN VITO
DI POLIGNANO
TAVOLA VENTIDUESIMA**

Uscendo da questa foresta di olivi si scopre l'Abbazia di *San Vito*; questo edificio richiama al primo aspetto l'idea di quei castelli ridenti e belli che i cavalieri trovavano fortunatamente sul loro cammino per non riposare in strada. L'illusione continua anche quando si giunge nel cortile; poiché questa abbazia ha più l'aria di un palazzo che di un monastero. La leggenda del posto è che il figlio di un principe di Lucania, San Vito, facesse dono di questo territorio a dei monaci cordiglieri, che per riconoscenza donarono a lui e ai suoi la virtù di impedire che i cani prendessero la rabbia. Questo accordo, fatto come si vede tra brava gente, ha apportato da quel momento cinquantamila libbre di rendita al priore che ha in carico altri cinque monaci e altrettanti frati per servirlo.

Quest'incantevole residenza è situata in una regione abbondante in ogni cosa, sulla riva di un mare ricco di pesce; bestiame, selvaggina, frutta, pesce tutto qui è eccellente. Ma bisogna dire che i religiosi sono altrettanto buoni. Non so se ricevono così bene tutti gli stranieri; è certo che non avendo nessuna lettera di raccomandazione per questa abbazia, fummo trattati e accolti dal Superiore con tutti i riguardi di un castellano che aveva passato la vita nella migliore compagnia.

Egli ci condusse prima all'appartamento che ci aveva destinato, in una sezione separata e riservata agli stranieri. In seguito ci fece vedere la chiesa, che non ha niente a dire di eccezionale, ma la casa è veramente bella, anche se molto irregolare perché è stata costruita in epoche differenti e la parte principale, che si affaccia sul mare è la più nobile e la più pittoresca della costruzione.

L'abbazia di San Vito è circondata da un buon muro di cinta, che la ripara dai barbari senza toglierle la bellezza di una casa aperta. Fummo colpiti soprattutto dalla bellezza e dall'arditezza della scalinata principale, per la quale si giunge ad una terrazza porticata che dà sul mare e precisamente su un piccolo porto sul quale attraccano le imbarcazioni dei pescatori. Questo andirivieni di barche e la pesca abbondante e quasi continua, rende veramente viva questa costa perché qui si può trovare al prezzo più basso del pesce squisito.

All'uscita della terrazza, il priore *Don Bonaventura Monaco* ci condusse a quello che chiamava il suo deserto; delle rocce che si aprivano in grotte, il cui aspetto è così selvaggio quanto il resto del paese è ridente. Ci disse che nei momenti di riflessione e di tristezza andava lì a leggere *Young* e che conservava il *Telemaco* per un altro sito. L'onesto religioso aveva il buon spirito di trovarsi felice e di ammetterlo, cosa che raramente si vede tra le genti del mondo e ancor più raramente presso la gente del suo stato. Ci accompagnò alla cena che fu allegra ed eccellente; ma la cosa migliore che ci fu offerta furono i fichi che trovammo deliziosi. Ci dissero che si usava seccarli al sole mettendoli in una campana di vetro, per impedire che l'aria li asciugasse troppo. Inoltre si toglie la buccia, che dona loro maggiore delicatezza ed effettivamente non ci sono confetture di frutta secca che si possano paragonare ai fichi di questa regione per il sapore e per la bontà.

**VEDUTA DELL'INTERNO E DELL'ESTERNO
DELLE GROTTI DI POLIGNANO
TAVOLA VENTITRE E VENTIQUATTRO**

Don Bonaventura aveva notato il nostro gusto per i siti pittoreschi, e ci propose di andare a vedere all'indomani la grotta di *Polignano*, che ci descrisse come una particolarità nel suo genere. La proposta fu fatta per nostro piacere e fu subito accettata. Partimmo in una barca che era stata preparata per noi e, avendo percorso due miglia lungo la costa, arrivammo a questa grotta veramente interessante da vedere. Essa si trova sotto la stessa città dominata da grandi rocce su cui sono costruite le case.

Entrandovi fummo sorpresi dall'imponente grandezza, poiché è profonda circa centocinquanta piedi e alta ottanta piedi. Siccome è totalmente bagnata dal mare, vi si può accedere solo con un'imbarcazione; fummo sorpresi dalla limpidezza dell'acqua che riempie l'interno della grotta, mentre i riflessi misteriosi che si producono aggiungono ancora di più alla ricchezza che la natura le dona da secoli. Non potevamo lasciare un luogo in cui la freschezza e la singolarità avevano tale fascino su di noi, quindi iniziammo a disegnare e a prendere molte vedute sotto differenti angolature interne ed esterne. Bisogna però aggiungere che un effetto dato dalla magia del colore non poteva che essere reso in maniera decisamente imperfetta nei disegni e soprattutto nelle incisioni che non sono a colori.

Questa grotta è chiamata in paese *Grotta di Palazzo* e fa pensare che un tempo sopra vi fosse costruito un palazzo ed è verosimile perché si vedono ancora i resti di decorazioni, come una parte di balaustra di una terrazza ricavata nella roccia, la quale da un lato dà sul mare e dall'altro sulla grotta. Sembra che i resti delle decorazioni e le diverse costruzioni siano state degradate appositamente per aggiungere qualcosa di pittoresco alla particolarità del luogo.

Per arrivare alla terrazza che è situata sulla grotta, bisogna ritornare a *Polignano* che è barocca e così brutta quanto sporca. La storia narra che Cesare, al momento dell'assedio di *Brundisium* in cui si era recato per inseguire Pompeo, fece costruire qui una torre. Nel tempo, attorno all'antica torre sono state edificate delle case e l'insieme di queste costruzioni formarono la città, oggi chiamata *Polignano*, indicata sulla *Carta Teodosiana* come nell'Itinerario

d'Antonino, sotto il nome di *Turris Caesaris*.¹⁴ Non ritrovammo alcun resto della torre, della sua antica origine, non esistono che l'irregolarità e la bizzarra posizione delle case di cui era circondata.

Ritornammo in mare per raggiungere l'abbazia di *San Vito*. Il vento era diventato così forte che benché lo avessimo in poppa, fummo tormentati dalle onde. I pescatori del convento arrivarono insieme a noi, così avemmo il piacere di ammirare la loro pesca, sorprendente per moltitudine e varietà.: merluzzi, razze, platesse, seppie triglie, anguille, sardine etc. e soprattutto un pesce chiamato *polipo*, molto apprezzato da queste parti. Questo pesce ha la forma più strana ammesso che si possa dire che ne abbia una: infatti è una massa informe e flaccida che fuori dall'acqua non può dare l'idea di quella che fosse la sua forma vivente.

Di tutta la regione si va al porto per comprare il pesce ma non lo si può acquistare prima che tutta l'abbazia si è approvvigionata. Si vende senza che sia diviso per tipi diversi e una libbra costa solo un soldo francese.

Don Bonaventura non volle lasciarci andare senza affidarci delle lettere di raccomandazione per *Brindisi* dove eravamo diretti e dopo averci regalato i migliori pezzi della magnifica pesca di cui eravamo stati testimoni, ci separammo e lasciammo con dispiacere quei tranquilli e felici cenobiti.

¹⁴ Esiste effettivamente sulla *Carta Teodosiana*, conosciuta sotto il nome di Carta di *Peutinger*, un luogo situato sulla costa del mare Adriatico, tra *Bari* e *Brindisi*, che porta il nome di *Turris Caesaris*. Ma non si può credere per la posizione occupata nell'itinerario, come su quello di Antonino, che sia la Polignano della quale ci occupiamo qui e che si troverebbe troppo lontana da *Brindisi*. Si può vedere sulla stessa Carta di *Peutinger* e molto più vicino a quest'ultima città, un altro luogo chiamato *Turris Stagnans*, ma questo soprannome di *Stagnans*, che significa *in mezzo alle acque, coperto d'acqua*, crea un nuovo problema, poiché la posizione di *Polignano* su una roccia aspra e molto alta sul mare, con difficoltà si accorda con quest'epiteto *Staganans*. Ciò che rassomiglia molto alla nostra *Polignano* e alla sua grotta, è un altro luogo che si trova esattamente al di sopra di *Brindisi* e che nei due itinerari antichi è designato come *ad Speluncas*. Questa denominazione di grotta o di caverna, che è il significato della parola *Spelunca*, si accorda così perfettamente alla situazione di *Polignano*, che non possiamo dubitare che da quel tempo si sia voluto indicare un luogo già conosciuto nella regione per la sua peculiarità. Parleremo del resto nel dettaglio di due monumenti interessanti dell'antichità e forniremo un estratto alla fine di questo volume.

CAPITOLO TERZO

TERRA D'OTRANTO STRADA SA POLIGNANO FINO A GALLIPOLI PASSANDO PER BRINDISI, SQUINZANO, LECCE, SOLETO E OTRANTO

Fummo costretti a passare nuovamente per *Polignano* e, dopo aver attraversato un uliveto esteso sei miglia, arrivammo a *Monopoli*; l'aspetto degli edifici della città è di un gusto italiano moderno, cioè del peggiore, senza carattere, senza effetto: è un genere che si può definire al di sotto del Greco dei tempi bassi e del Gotico che a volte ha un qualcosa di nobile. Dei soldati che facevano da sentinella della porta ci condussero a un vecchio maniero, il cui *Castellano* ci accolse con un modo assai distinto, soprattutto quando vide le lettere e la firma del Ministro.

Il nostro solito seguito ci attendeva nel cortile: da quando viaggiavamo nelle province del Regno di Napoli, non mancavamo di trovare al nostro arrivo, all'improvviso gli oziosi e i curiosi del paese.

Ma come tutto ha i suoi inconvenienti ma anche i suoi vantaggi, lungi da noi il lamentarci di questa eccessiva curiosità, ci trovammo spesso bene, poiché tra questa gente si trovavano a volte dei *Ciceroni* che senza dubbio ci mostravano le antichità e le cose più curiose che noi da soli non avremmo mai trovato. Gli Italiani, in generale spirituali, ma poco istruiti sulle arti e poco occupati, pretendono un po' di voler conoscere ciò che si viene a cercare presso di loro.

Gli antiquari di *Monopoli* si erano dunque impadroniti di noi, ci condussero alla Cattedrale, dove nella sacrestia sono state conservate due iscrizioni incastrate in un muro. A dire la verità, erano di poco interesse, ma non sempre si ha fortuna nelle scoperte; una era un frammento d'iscrizione greca che presenta quattro parole:

MATA T EPMIS ΠΑΡΑ ΜΙΝΟΠΟΑΙΝ

L'inizio di questa iscrizione non può essere spiegato poiché è troncato; le ultime due parole che significano presso *Monopoli* in carattere greco indicano semplicemente che la città fu abitata da una colonia di Greci. Si sa che *Monopoli* fu costruita dai resti dell'antica *Egnatia*, nel periodo dell'Impero greco di

Costantinopoli e tra il regno di Carlo Magno e l'insediamento dei Normanni nel Regno di Napoli.¹⁵

L'altra iscrizione latina, sulla cui antichità si potrebbe avere qualche dubbio è:

A PARTV VIRGINIS CCLVI
DIVO MERVRIO MARTIRI
TEMPLVM HOC FVIT DICATVM
IDOLORVM SVBVERSO DELVBRO

Questa iscrizione, come si può notare, indica che la chiesa o il tempio in cui si trova è stata consacrata a San Mercurio martire e che fu edificata sui resti di un tempio di idoli pagani. La chiesa fu edificata nel 256 come è scritto nell'epigrafe ma riguardo alla sua antichità, è sicuro, come si può evincere dallo stile, che è molto moderna forse del XV o XVI secolo; d'altro canto si iniziò a datare dall'era cristiana solo verso il VII secolo, dopo la caduta dell'Impero romano.

Non trovando nulla di interessante a *Monopoli*, partimmo all'alba poiché ci restava da percorrere un lungo tratto fino a *Brindisi*. L'indomani, a sette miglia di distanza, trovammo le rovine dell'antica *Egnatia* che dimostrano quanto fosse estesa la città. Essa è molto grande e si estende fino al mare. Si vedono ancora i resti di quello che potrebbe essere un molo. La costruzione di questo molo non era antica ma era stato edificato sulla costa con il materiale dell'antica città, le cui mura si presentano in qualche punto alte cinque piedi e conservano delle grandi pietre messe a secco. Tra quelle rovine distinguemmo le tracce interrotte di strade e di qualche angolo delle case nonostante il grano lì seminato.

A forza di cercare, scoprimmo l'ingresso di una lunga volta che evidentemente faceva da fondamenta a qualche antica fortezza: una specie di corridoio sotterraneo che si prolungava in forma quadrata e di cui si vedono due lati. Anche se è il frammento meglio conservato delle rovine di *Egnatia*, è difficile

¹⁵ È probabile che l'iscrizione sia stata mal copiata; forse figurava KATA TOV EPMIΣ. allora si può trovare un altro significato, essendo KATA la preposizione greca che sta per *contra*, *per super* etc.; TOV, l'articolo *illum*, *quem*. EPMIΣ può essere un nome proprio. Per il resto l'iscrizione, nonostante non sia integra, è sufficiente a provare che ci sia stata in quella zona, come detto sopra, una città greca chiamata *Minopoli*.

che possa fornire un'idea di ciò che fossero un tempo gli edifici della città antica. Si può affermare solo che gli antichi resti non hanno niente in comune con le rovine romane, né per i materiali, né per la maniera in cui venivano impiegati.

La costruzione era di tufo marino misto a conchiglie, come tutte le pietre che si rinvennero sulle piatte rive dell'Adriatico: una specie di pietra molto tenera che si può rompere e ridurre in forme regolari. Si può credere che questa maniera di sfruttare le cave in tutta la zona dia loro l'aspetto di antiche costruzioni, tanto che ad un viaggiatore poco attento potrebbe indurre l'errore. Per il resto, non c'è nel circondario un solo frammento di colonne, né l'apparenza di un solo grande edificio. Sembra che si ignorino l'epoca della rovina di *Egnatia* ed i suoi distruttori.

Tutta la nostra giornata fu molto monotona, ci trovavamo in una zona triste e poco popolata: vecchi ulivi, pascoli bruciati o paludosi, niente che valesse lo sforzo di guardare. Andammo a riposarci in una *masseria* o fattoria del Principe di Francavilla, a ventisei miglia da *Monopoli* e proseguendo il viaggio seguendo il mare trovammo, a sette miglia da Brindisi, dei frammenti di mosaici, di cui non potevamo ipotizzarne l'uso, forse resti di tombe poste sulla via Appia, visibili ancora a terra all'altezza di quattro piedi e mezzo, con, ogni quindici piedi, dei pilastri quadrati dello stesso monumento.

Arrivò la pioggia e portò la notte; la cattiva sorte ci spinse per una strada che portava al mare, in modo che non potevamo più andare né avanti, né indietro sui nostri passi. Vedendo alcune luci in lontananza, capimmo di essere vicini al porto; il rimedio più prudente ci sembrò quello di scendere dalla carrozza è questo fu un bene perché, mentre cercavamo uno spiraglio attraverso i cespugli, i nostri vetturali che erano dell'avviso di andare verso il mare, sprofondarono all'improvviso nel fango a tal punto che i muli, che avevano percorso quarantasei miglia durante la giornata vi restarono senza fare alcuno sforzo per uscire. Noi accorremmo in loro soccorso, ma cascammo di male in peggio, poiché per evitare ad una carrozza non ancora persa, l'incidente delle altre due, nel prendere un'altra strada questa si ribaltò.

La notte era così oscura che non potevamo nemmeno riconoscerci; cominciammo a preoccuparci della nostra sorte e a temere di non riuscire ad uscire da quella brutta situazione se non mettendoci a spalla il bagaglio e

raggiungendo a piedi la città. Fortunatamente e direi per noi miracolosamente, degli altri viaggiatori (visto che un viaggiatore a Brindisi è un evento insolito) e cioè un barone olandese aveva avuto l'idea di fare lo stesso nostro viaggio, arrivando lo stesso giorno a Brindisi e avendo percorso la stessa strada si trovò alla stessa ora e alla stessa posizione delle nostre carrozze che con le sue formavano un convoglio numeroso, composto da nove calessi, diciotto cavalli e ventisette persone che non si capivano, non si vedevano e non potevano concepire cosa gli stesse tenendo insieme in quella sventura.

I cavalli non ne potevano più, le carrozze sui fianchi, i bagagli dispersi, ecco la nostra situazione quando delle torce accese vennero alla fine ad illuminare la disastrosa scena, che a dire dei nostri pittori, aveva qualcosa di affascinante e di pittoresco alla luce delle fiaccole. Non avendo il tempo di fare un quadro, cercammo a tastoni di recuperare tutto ciò che avevamo perso nel fango e di raggiungere *Brindisi* come meglio potemmo. Arrivammo infine a destinazione e la nostra prima sistemazione fu un albergo che sembrava più una scuderia che altro; inoltre fu difficile farci portare dal Console che fortunatamente ci ricevette molto bene e ci consolò offrendoci da mangiare e dei buoni letti.

VEDUTA DELLA CITTÀ E DEL CASTELLO DI BRINDISI TAVOLE VENTISEIESIMA E VENTISETTESIMA

L'indomani, rinvenuti dalle nostre fatiche, andammo a vedere il porto di *Brindisi*, quella *Brendisi* o *Brundisium*, così celebre sotto l'antica Roma, in cui si allestivano le flotte più formidabili e che con la navigazione univa l'Italia alla Grecia e a tutto l'Oriente: il suo porto è un vero miracolo della natura in un paesaggio così uniforme e così poco riparato. Oggi consiste in una grande rada, formata da due moli isolati e naturali dove un castello, costruito su uno dei moli, sta come difesa dell'ingresso alla rada, dalla quale si esce con lo stesso vento con cui si entra. In fondo a questo porto c'è un canale che comunica con un bacino a semicerchio, dal quale la città è circondata e che un tempo doveva produrre un magnifico effetto, quando numerose flotte attraccavano fastosamente alla banchina di questa città.

Fu la presa di *Brindisi* da parte dei Romani che consegnò a loro l'Italia, in cui essi non ebbero come confini dell'impero se non quelli naturali dell'Italia

stessa. È facile vedere quale fosse la sua importanza , poiché pur essendo il più bel porto dell'Adriatico, il dominio su Brindisi rendeva non solo i Romani al sicuro dalle incursioni dei Greci ma consentiva di attrezzare delle flotte per andare ad attaccarli nel loro paese.

Ci fecero vedere anche le palafitte edificate da Cesare per chiudere il porto di *Brindisi* quando assediava Pompeo, questa è stata la causa della sua rovina per il cumulo di sabbia che tali palafitte trattenevano. I Veneziani poi lo chiusero affondando delle navi cariche di pietre e massi da costruzione: tutti questi sbarramenti avevano lasciato un così piccolo pertugio poco profondo che in maniera stentata raggiungevano il bacino, nel quale l'acqua, non rinnovandosi diventava un pantano pestilenziale per quattro mesi all'anno.

L'apertura del canale, che è stato iniziato da poco e che è già in uno stato avanzato per fare entrare agevolmente le navi, restituirà finalmente il commercio e la celebrità a *Brindisi*, che potrebbe diventare per Napoli quella che per un tempo fu per i Romani. La poca profondità del canale testimonia che le antiche navi pescavano in poca acqua. A destra si vede la rovina di un antico pozzo che era parte di una casa che si dice fosse appartenuta a Cicerone; ma niente è meno certo: avrebbero potuto mostrarci anche la casa in cui morì Virgilio se fosse stato possibile conservare la minima idea di una città che ha dovuto cambiare faccia più volte; sia al tempo delle guerre civili di Pompeo che alla guerra di Marco Antonio e che fu poi completamente rasa al suolo da Totila alla metà del sesto secolo.

Dei fasti di *Brundisium* non esistono che i resti di due colonne innalzate in questa località: una sembra essersi conservato come per miracolo essendo assolutamente intatta, mentre della seconda resta solo il piedistallo con una parte del fusto che sembra sia stato rovesciato da un terremoto ed è restato come sospeso e posto di traverso sul suo piedistallo. Queste due colonne di marmo bianco di cinquantadue piedi d'altezza, sono sproporzionate, essendo il fusto troppo più alto per il diametro. Quanto al capitello, sebbene non sia bello, merita attenzione per come si compone. Si vedono quattro immagini di Nettuno che formano altrettante cariatidi ad ogni angolo del capitello: altrettante immagini di donna occupano ogni faccia dell'abaco con otto tritoni a forma di volute in ogni

angolo. Questo particolare capitello era sovrastato da un piedistallo che reggeva probabilmente una statua e che oggi non è che una brutta cornice.

Si è ragionato diversamente sull'utilità e l'uso di queste colonne; alcuni hanno ipotizzato che fossero state innalzate come faro per il porto e questa ipotesi è avvalorata dal fatto che si trovano in direzione del canale. Ma visto che un faro era posizionato nella parte più esterna del porto e quindi più avanzata nel mare, le colonne non svuotate sarebbero state molto scomode come servizio della lanterna. Piuttosto (e sarebbe l'idea più verosimile) potevano essere un termine posto alla fine della via Appia che finiva a *Brindisi*? Perché non costruire un monumento ad un'estremità di questa strada pubblica come quello posto a Roma per segnare la prima pietra miliare? Anche perché *Brindisi* era la frontiera dell'Impero da questa parte che per lungo tempo continuò ad essere il solo porto dell'Adriatico in cui Romani venivano ad imbarcarsi.

Negli ultimi tempi è stata aggiunta un'iscrizione al monumento che però non sembra avere alcun rapporto con esso e che non dà alcun chiarimento sul suo utilizzo o sul tempo in cui è stato edificato.

C'erano ancora delle antichità fra le rovine di antiche terme che però oggi sono quasi completamente distrutti come anche l'acquedotto che instradava l'acqua. Le mura furono costruite in seguito da Carlo V al posto di queste terme. Si può affermare che questo principe abbia devastato l'Italia, distruggendo tutti i monumenti che incontrava sul suo cammino per costruire grandi e brutte mura, tristi e inutili. Restano a *Brindisi*, tra i monumenti importanti, solo un vecchio castello costruito da Federico II e un altro sul molo edificato da Alfonso d'Aragona.

Per il resto, l'aria di questa città è stata sempre malsana e lo è ancora di più durante l'estate. Ciò non poteva che attribuirsi allo stato deplorabile in cui si lasciava, come abbiamo detto, il porto da tanto tempo. Quanto al terreno che è attorno alla città, esso è eccellente e produce vino e olio della migliore qualità. Vi si ritrovano spesso medaglie o tombe o altri antichi resti, uniche vestigia che possano far riconoscere questa celebre città.

Ci fecero vedere tanti cammei molto belli e ritrovati in periodi diversi. Un ricco collezionista della città che si chiamava *Ortensio Leo* ha messo insieme ultimamente con molta conoscenza e gusto una collezione di medaglie greche che

provano l'antica origine di *Brindisi* e quanto le belle arti fossero conosciute. Su queste medaglie, molto belle, era raffigurata una testa d'Ercole, cinto della pelle del leone o una testa di Nettuno con il tridente, sul rovescio un uomo su un delfino e con diversi attributi, come una lira, una vittoria, e una cornucopia. Si fa risalire la sua origine a Diomede o addirittura a Teseo; i suoi compagni la coniarono, si dice di ritorno dall'impresa del Vello d'Oro.¹⁶

**VEDUTA DEL VILLAGGIO DI SQUINZANO
E DEL CHIOSTRO DEI DOMENICANI A LECCE
TAVOLE VENTOTTESIMA E VENTINOVESIMA**

Dopo aver salutato il nobile console di *Brindisi*, lasciammo questa città per percorrere l'antica *Japigia* o *Messapia* e ci dirigemmo verso *Lecce*, capitale moderna dell'antica regione dei Salentini. Dovevamo ancora percorrere ventiquattro miglia. Uscimmo da *Brindisi* il 2 maggio e dopo aver fatto quindici miglia in una deserta pianura, arrivammo a Squinzano, bellissimo paesino di cui si può qui ammirare una veduta presa sulla piazza principale, n° 28 e proseguimmo il nostro percorso nell'eterna pianura triste come gli ulivi che la ricoprono. Infine vedemmo *Lecce*, la cui vista da lontano è così piatta ed estesa che si disegnerebbe su un pezzo di nastro. Arrivammo alla una e alle sei eravamo già annoiati. Si dice che sia una delle più belle città del Regno di Napoli ed in effetti forse è quella meglio costruita. Le case, le chiese sono tutte belle o meglio sono tutte brutte! Non ce n'è una che non sia ben costruita e ultra decorata così come non ce n'è una che sia di buon gusto.

Hanno eretto nella piazza principale il fusto della seconda colonna rovesciata di *Brindisi*, al quale hanno aggiunto un brutto piedistallo ed un orribile capitello sul quale hanno collocato un grande santo che pare minacci di schiacciare quelli che lo guardano. Non c'è niente di peggio di quel monumento,

¹⁶ *Brindisi* fu la patria del poeta tragico *Pacuvio* che visse intorno all'anno 154 di Gesù Cristo. Era nipote di *Ennio* ed ebbe a Roma grande reputazione grazie alle sue tragedie. Morì a Taranto. Ci restano solo frammenti delle sue poesie. Si dice che stimasse soprattutto la tragedia di *Oreste*. Lo stesso *Ortensio Leo* ha scritto la vita di questo poeta latino e l'ha pubblicata. Ci si augura che questo modesto studioso pubblicasse anche le Memorie da lui scritte sull'antichità e la storia di *Brindisi*.

tranne una fontana senz'acqua molto apprezzata in città e una piccola statua equestre di Filippo II, dello stesso genere in pietra che è allo stesso modo ammirata. Questa piazza, che è quella del mercato è la più importante della città ed è stata edificata senza alcun criteri di regolarità e progetto.

Una delle costruzioni da ricordare a Lecce, la sola che meriti qualche attenzione da parte dei nostri disegnatori era l'interno del chiostro del convento dei Domenicani. Come si può osservare dal disegno sulla tavola n° 29 si tratta di un grande lungo quadrato, circondato da una galleria delimitata da colonne accoppiate: l'effetto è molto bello anche se le colonne non hanno buone proporzioni. Il cortile ha un carattere saggio e nobile e lascia riposare la vista dal faticoso lavoro fatto per inquadrare la facciata esterna dell'edificio e di tutti gli altri di questa moderna città.

Nessuno ci sa dire quando Lecce è stata edificata; dal numero di vasi etruschi che furono ritrovati e che ancora si ritrovano non c'è dubbio che il suo territorio fosse occupato da qualche grande città in cui erano conosciute le belle arti.

Noi curiosammo tra le dotte ricerche del canonico *Mazocchi* sull'origine di *Lecce*. Ci assicurò che in questa parte della Messapia, ci fu un'antica colonia fondata dai Greci con il nome di *Λυκιάουσι*, di cui riporta due medaglie. Dopo, nello stesso luogo, si stabilì una colonia romana con il nome di *Lupia*, che per un fenomeno di corruzione della parola nel tempo è divenuta *Lecce*.

Ci fecero vedere nell'arcivescovato un piccolo bronzo che raffigurava Ercole nell'atto di spezzare una colonna, il quale sebbene non fosse nel più bello stile, aveva un certo merito. Ci dispiacque di non poter visitare il gabinetto di un certo marchese di *Palmira* che in quel momento era a Napoli e possedeva molti antichi oggetti ritrovati in zona.

Si dice anche che *Lecce*, che potrebbe essere l'antica città di *Aletum* o *Aletium*, comunicasse grazie a un passaggio sotterraneo con *Rugia* o *Rudia*, antica città distrutta distante tre miglia. Si afferma che queste due città unite dagli stessi interessi si prestassero mutuo soccorso e che Guglielmo il Malo, re di Sicilia che le assediava, non avrebbe potuto impadronirsi né dell'una, né dell'altra se dopo un lunga resistenza da parte degli assediati non avesse finalmente scoperto e rotto le comunicazioni e il soccorso che si prestavano. Di *Rugia* non

resta nulla tranne le tracce delle mura e delle tombe sotterranee in cui si possono trovare vasi dove le figure sono greche. Sembra che fu Guglielmo il Malo che distrusse la città e certamente quella di Lecce nel dodicesimo secolo, poiché gli edifici più antichi risalgono alla regina Giovanna I di Napoli del XIV secolo,

Questa città moderna sarebbe una delle più belle esistenti se fosse stata costruita con un po' di gusto in più, poiché la bellezza della pietra e dei materiali usati le donano la più bella apparenza ma l'uso che se ne è fatto è detestabile: tutti gli edifici sono sovraccarichi della più brutta e inutile scultura. Essa è tanto più fastidiosa tanto più la città è costruita molto solidamente. La si guarda come la città più bella del regno dopo Napoli come se si potesse paragonare quest'ultima a una città senza porto, senza fiume, senza grandi vie, con pochi abitanti e quasi senza commercio, tranne quello di un merletto molto grossolano che si fa a *Lecce* e a cui vedemmo lavorare tutte le donne della città.

VEDUTA DEL VILLAGGIO E DEL CAMPANILE DI SOLETO IN TERRA D'OTRANTO TAVOLA TRENTESIMA

Lasciammo i nostri calessi a *Lecce* per prendere dei cavalli da sella che ci trasportassero a *Otranto*; ma essendo partiti solo nel pomeriggio, fummo costretti a passare la notte a *Soletto*. Uscendo da *Lecce* trovammo delle cave da cui si ricava una pietra del taglio desiderato, è tenera di grana fine e uniforme; la si può tagliare, dividere e tornire a volontà. A due miglia si trova un vallone carino coperto da costruzioni e di seguito il villaggio di San Cesario, il più bello e il meglio costruito che io abbia mai visto.

È una singolarità della Provincia di Puglia e della Terra d'Otranto la bellezza dei villaggi che si incontrano per strada, le vedute sarebbero desiderabili per città più importanti. Qualche miglio dopo si scorge il campanile di *Soletto*, al quale arrivammo un'ora prima della notte, per il peggior cammino che si possa trovare. Prima usammo la nostra lettera del Preside di *Lecce*, senza cui avremmo dormito senza cenare in mezzo alla piazza pubblica. Ma la nostra lettera di raccomandazione con il nome del ministro fecero un tale effetto sul sindaco che

in lui la sorpresa annullò l'effetto della protezione con la quale viaggiavamo, così non riuscimmo a tranquillizzarlo. Fortunatamente per noi il luogotenente del Sindaco, che sembrava avere più intelligenza di lui, venne in nostro soccorso, proponendoci di alloggiarci presso il Convento dei Cappuccini: i quali non volevano riceverci ma la paura e la minaccia di una riduzione delle elemosine fecero in modo che ci aprissero le porte. Una volta entrati, ci mettemmo d'accordo con i padri, dicendo loro che volevamo cenare nel refettorio, mangiare come loro, dormire come loro, poiché per noi essi erano fratelli, amici, compagni di miseria fino a dividerci la questua. La cena non fu male e ci diedero anche del buon vino; quando ci alzammo da tavola fummo accompagnati nella cella del priore che era un uomo buono, allegro e un bravissimo musicista: ci cantò *Piccinni* tradotto in francescano, dopo andammo a dormire sui letti dei cappuccini, cioè sulla paglia in camere fortunatamente pulite.

Questo modo di ricevere gli stranieri non ha più niente del fasto dell'antica *Salento*, da cui *Soletto* vanta di discendere. Noi cercammo invano una traccia d'antichità ma l'architettura gotica era quanto di più antico vi fosse.

L'antica *Salento*, fondata da Idomeneo e che poi divenne capitale dei Salentini, era secondo Strabone in riva al mare. È vero che chi sostiene che quell'antica città fosse *Soletto*, pretende a sostegno della sua tesi che il mare ricoprisse allora la zona tra la città e l'attuale riva, senza accorgersi che *Hidruntum* e *Gallipoli*, le quali occupano la riva ai due lati di *Soletto*, fossero città antiche quanto *Salento*. Comunque siano andate le cose, allo stato attuale *Soletto*, non credo che M. de Fénélon vi portasse il suo principe per impararvi a governare: infatti gli Idomenei sono rari nel Regno di Napoli come in ogni altro posto.

I vasi etruschi ritrovati e che oggi si trovano ancora numerosi nella zona di *Soletto*, testimoniano la sua antica storia, forse sotto un altro nome. Dicono che nelle tombe siano state trovate tombe di grandezza smisurata ma nessuno ce le ha fatte vedere. Per il resto, una notte oscura è calata sulla storia di questa antica città e sul tempo della sua distruzione. Un principe di *Taranto*, conte di *Soletto*, vi fece edificare nel quattordicesimo un campanile molto bello e del miglior gusto del tempo, così come si vede stampato su una delle tavole, n° 30.

**VEDUTA DEL VILLAGGIO DI MAGLIE,
NELLA TERRA D'OTRANTO, ANTICA YAPIGIA.
TAVOLA TRENTUNESIMA**

Partimmo da Soletto alle nove del mattino e due ore dopo eravamo a sei miglia di distanza, cioè a *Maglie*, villaggio della grandezza di *San Cesario*. Tre miglia più lontano si incontra *Muro*, città antica di cui Strabone fa menzione come una delle tredici che occupavano la regione chiamata *Yapigia*, senza però dare alcun dettaglio. Si trovano infatti le mura dell'antica cinta che era di tre miglia ed erano edificate con pietre enormi, a tre strati fino a nove piedi di spessore.

Se possiamo fare una segnalazione, tutte queste città dell'antica *Yapigia* avevano la stessa forma, la stessa estensione murale ed erano state costruite allo stesso modo, quasi fossero state edificate dallo stesso fondatore. Non c'è alcuna testimonianza dell'antichità di *Muro*, né moneta, nemmeno un vaso etrusco, anche se ci assicurarono che ne furono ritrovati. Il balivo, che era anche farmacista e saggio del paese, ci parlò in latino, ci fece alcune citazioni di brani greci e, cosa più importante, diede l'orzo ai nostri cavalli, senza però farci vedere una medaglia del suo paese.

Lo lasciammo per andare a *Otranto*, ad otto miglia, per strade impraticabili ma attraversammo eccellenti paesaggi e superbi villaggi. A tre miglia da *Otranto* il terreno si eleva e, arrivati sulle coline si vede *l'Albania* e le coste della Grecia, tanto vicine che sembra che ci si possa andare a dormire. Non potemmo guardare così da vicino la Grecia famosa senza rattristarci per non esserci potuti imbarcare per passare lì qualche giorno e nello stesso tempo avemmo un ritorno di tristezza pensando che questo paese un tempo ha dato i più grandi uomini in tutti i campi che era stato la culla di tutte le arti che sono state portate da loro alla perfezione, era ora sprofondato nelle tenebre dell'ignoranza e spesso era interdetto alle ricerche e agli sguardi dei curiosi per la grettezza degli abitanti; e lo era di più per noi a causa della peste e della tremenda quarantena che avremmo dovuto affrontare se avessimo voluto permetterci quella piccola escursione per la quale, avendo il vento favorevole ci si impiegano solo sei ore.

VEDUTA DELLA CITTÀ E DEL PORTO DI OTRANTO TAVOLA TRENTADUESIMA

Prima di arrivare a Otranto, si scende in una valle che si può comparare al paradiso terrestre, a una valle dei Campi Elisi. La natura non è da nessuna parte più ricca e più generosa: alberi di ogni specie piantati vicini nei campi di grano o tra leviti che sotto una profonda ombra crescono meravigliosamente. Pini, limoni, aranci, fichi crescevano così alti che sembravano dei grandi noci. L'aria dolce della primavera, il profumo dei fiori d'arancio e il canto dell'usignolo completavano la bellezza di questa valle che bisogna cantare più che descrivere.

La città di *Otranto* e il mare completano questa affascinante tavola e la trasformano in un luogo delizioso per quelli che amano la natura senza il soccorso dell'arte. Per il resto l'incanto termina quando si giunge a Otranto, la quale non è che una cittadina dove tremila abitanti sono assiepati su alte mura e per strade storte e mal pavimentate.

L'indomani ci alzammo presto, impazienti di cercare e di osservare qualche resto della famosa *Hidrontum*, di vedere il monte e il tempio di Minerva, ma quale fu la nostra amarezza nel non trovare alcuna pietra, una sola traccia di tali fortune; mai al contrario vi fu paese più povero e più rovinato di quello. *Otranto* fu in origine una colonia greca. Le sue medaglie sulle quali si legge ancora $\Upsilon\text{ΑΡ}\Omega\text{ΝΤΙΝ}\Omega\text{Ν}$ ne sono la prova; successivamente fu conquistata dai Romani, dai Mori, dai Goti e dai Turchi.

La prima curiosità che ci fecero vedere a *Otranto* fu la cattedrale, dove ci mostrarono dei grandi armadi riempiti delle ossa dei martiri che fece *Achmet Gédud*, generale delle truppe di Maometto II, sotto il regno di Ferdinando I d'Aragona, re di Napoli. Tutti quei martiri erano delle brave persone i cui corpi si sono conservati non diversamente da tutti i privati cittadini dei quali si vedono le reliquie in tutta l'Italia. Ci fecero scendere in una chiesa sotterranea che è sotto alla cattedrale e la cui particolarità è essere sostenuta da colonne di ogni forma, diametro, altezza: ve ne sono di marmo prezioso come il giallo antico e un marmo violetto chiamato *pavonazzo*.

Da lì ci condussero ancora ad una cappella dedicata a *San Pietro* nella quale ci raccontarono, l'apostolo, arrivando da Antiochia e diretto a Roma, predicò il vangelo e disse la prima messa celebrata in Italia e in Europa. Si

conserva il primitivo altare e sulla porta della cappella si vede un'iscrizione greca, prima fatta in mosaico e ora quasi completamente distrutta e impossibile da leggere. Fu sostituita da un'altra scritta in un cattivo latino:

HIC PETRVS OCCIDIVIS JESVM CHRISTUM, PRIMVM
EVANGELISAVIT, ARAMQVE EREXIT

Da lì fummo al tempio di Minerva, dove trovammo soltanto una chiesa di Minimi e dei Miracoli poiché i miracoli ci accompagnavano ovunque. Si guardano effettivamente come tali nella zona la sicurezza e il coraggio prodigioso con cui i cittadini di Otranto difesero la città durante l'assedio che portarono i Turchi nel 1480, benché mancasse sul posto l'artiglieria di cui cominciava a conoscere l'uso, mentre i Turchi, al contrario, ne avevano una formidabile. Nella città si trovano ancora tantissime testimonianze e sono state conservate delle piccole palle di pietra di venti pollici di diametro che i Turchi lanciavano come enormi mortai, come bombe. Il crudele *Géduc* che comandava l'assedio, furioso per la lunga resistenza degli Otrantini e per le considerevoli perdite di uomini avute presso le mura, si vendicò sui prigionieri che fece quando prese la città.

Non bisogna dimenticare un episodio di fermezza, prezioso per la storia del paese e che si ebbe durante l'assedio di *Otranto* e cioè di un conte, *De Marco*, che era governatore. Per tutta risposta alle richieste che gli faceva il maomettano di aprire le porte e di arrendersi, egli si fece portare le chiavi della città e le gettò in un pozzo in presenza degli ambasciatori. Questa risposta coraggiosa fu veramente degna dei primi tempi di Roma.

Ecco di seguito le iscrizioni, incise su un piedistallo di pietra che noi trovammo perfettamente conservate:

IMP. CAES. M.
AVRELIO ANTO
NINO. AVG. TRIB.
POT. XIV. COS. III.
DIVI ANTONINI FIL. DIVI.
HADRIANI. NEP. DIVI.
TRAIANI. PARTHIC. PRO.

DIVI. NERVAE. ABNEPOT.
PVBLICE.
D.D.
IMP. CAES. L. AV

RELIO. VERO. AVG.
TRIB. POT. II. COS. II.
DIVI. ANTONINI. F.
DIVI HADRIANI.
NEP. DIVI TRAIANI.
PARTHIC. PRONEP.

DIVI. NERVAE. ABNEPOTI
PVBLICE.
D.D.

Queste due iscrizioni furono composte in onore di due imperatori regnanti nello stesso tempo, *Antonino* e *Vero*, per i quali furono erette nello stesso tempo nella città di *Hydrontum* due statue. L'imperatore *Adriano* adottò come si sa *Antonino*, a condizione che questo adottasse *Lucio Vero*, figlio di *Elio Cesare*.¹⁷

Il porto di *Otranto* è piccolo, ha una brutta forma e per il suo stato attuale è ancora più negativo, non permettendo ai vascelli di occupare che l'ingresso; non è che una rada malsicura avendo il fondo pieno di sabbia. È praticamente certo che per la sua posizione potrebbe essere il primo porto dell'Adriatico e diventarne la chiave; questo aveva fatto nascere in Pirro l'idea di costruire un ponte di navi per comunicare con la Grecia, la quale non è che a cinquanta miglia e in Maometto II di impadronirsene per aprirsi la porta più comoda per entrare in Italia.

Otranto non presenta niente di interessante per fermarci più a lungo, Risalimmo il fiume *Hydrum* che prende il nome da *Hidrontum* o che le ha dato il suo. Il fiume si perde e scompare ad ogni istante nei giardini che irriga e rende fertili. Si divide allora in canali che, dove sono più larghi, possono essere attraversati a piedi giunti; è comunque il più grande fiume di questa parte d'Italia che è chiamata *Tallone dello Stivale*. Noi ritornammo sui nostri passi fino a *Morigino* e di là andammo a cenare a *Sombrino* e ci venne servito un vino così vivace che una sola bottiglia ci stonò la testa e un bicchiere in più ce l'avrebbe fatta perdere nel modo più traditore del mondo; esso è infatti dolce e piacevole da bere e non ha niente della corposità degli altri vini d'Italia.

¹⁷ Queste due iscrizioni non risalgono all'antichità più antica ma la loro perfetta conservazione sembra voler dimostrare un'opinione assai fondata: l'estrema rarità dei monumenti in questa parte d'Italia si deve attribuire alla qualità e al tipo di pietra con cui essi sono stati costruiti; essendo come abbiamo già rimarcato di una natura tenera e deperibile alla sola azione dell'aria, tutti i monumenti greci, che erano i più antichi, sono scomparsi; questo non è accaduto in altre parti d'Italia, della Sicilia e altri luoghi dove la durezza della pietra li ha salvati dal furore e dalla orgogliosa gelosia dei barbari: infatti non si può chiamare altrimenti la sofferenza che si sono spesso dati nel demolire gli edifici, che per la solidità delle loro costruzioni sarebbero durati quanto le montagne. Questo degrado non si riscontra negli edifici antichi in mattoni, i quali sono durati più a lungo, essendo il mattone per sua natura più resistente alle differenti azioni dell'aria.

Dopo *Sombrino*, il terreno si innalza e, arrivati in cima all'altura, a un quarto di lega, si vedono il mare Adriatico ai due lati della Terra *d'Otranto*, i monti dell'Albania e quelli della Calabria. Da questo lato la vista è superba, si intravede *Gallipoli* che si trova alla fine di una pianura ridente e coperta di ulivi. È effettivamente la zona in cui si produce più olio al mondo, che viene caricato a *Gallipoli* e spedito in tutta Europa. Giungono qui imbarcazioni da tutte le nazioni che non vogliono altro che questa merce, la quale si dice che renda al Re fino a quattro milioni di franchi francesi di diritti di dogana: in verità questo diritto viene pagato per l'estero ma è certo che segua sempre il ribasso del prezzo della derrata.

Questo genere d'imposta è la più perniciosa per l'industria di un regno, dove il coltivatore non si darà mai la pena di far rendere al suolo un superfluo che potrà vendere a buon mercato e dove la mancanza di azione è sempre un modo per sottrarsi all'imposizione. Questa imposta non esiste che per il commercio e mai per la terra, né per l'individuo che diventa un essere isolato per lo stato, poiché quando vuole può accontentarsi del necessario che il suolo gli fornisce troppo facilmente.

VEDUTA DELLA CITTÀ E DEL PORTO DI GALLIPOLI TAVOLA TRENTATREESIMA

Gallipoli è situata molto graziosamente in un'isola che la tiene legata al continente per un solo ponte. È difesa da un castello che sarebbe assai fortificato se disponesse di approvvigionamenti. Costruita su una terra isolata e circondata dal mare da ogni parte, le mura della città si estendono lungo i bordi delle rocce in modo che il mare ne bagni la base. È in queste rocce e sotto le case che sono scavate le cantine in cui si custodisce l'immensa quantità di olio che si produce a *Gallipoli*. Si vanta particolarmente l'eccellenza di queste cave perché sono queste che assicurano la proprietà di schiarire l'olio in pochissimo tempo e a dargli tutte le qualità che lo rendono ricercato e preferito a numerosi altri oli. Non si usa però per mangiare; infatti, nonostante l'eccellente qualità delle olive, il modo di

fabbricare l'olio in questo paese lo rende forte al gusto e quindi viene usato solo nelle manifatture. Nonostante questo inconveniente, i commercianti vengono a cercarlo da molto lontano, anche se il porto di *Gallipoli* non è per niente comodo.

Questo porto tracciato dalla natura, sarebbe più sicuro per le navi se si decidesse di costruire un molo su uno scoglio che si trova nel mare a poca distanza e di collegarlo alla città con una gettata; senza questo riparo che costerebbe poco, le imbarcazioni, che sono obbligate ad attendere il loro carico parecchi mesi e sempre esposte al vento del nord che le spinge verso terra, abbandoneranno senza dubbio il commercio con *Gallipoli*. Preferiranno, dopo aver doppiato il capo di *Leuca*, chiamato anche in zona *Finisterrae*, raggiungere il porto di *Brindisi*, molto più sicuro e riparato in cui adesso si svolgono i lavori di copertura.

Gallipoli ha un commercio considerevole in tele di cotone di tutte le specie e in mussole, essendo il cotone una produzione abbondante in zona dove si fila e si fabbrica in ogni luogo.

La cattedrale è ornata da una grande quantità di dipinti, tra i quali si possono vedere quelli di *Cupoli*, pittore originario di *Gallipoli*, la cui famiglia esiste ancora. Si dice che questo pittore abbia studiato presso l'Accademia di Francia e che al suo rientro si mise a dipingere acquistando fama. I suoi dipinti presentano una ricca e brillante composizione, ma il suo disegno non è sempre corretto; pecca soprattutto nella prospettiva delle figure che, pur di nobile stile e tratto fine sono dipinte in maniera arida con il gusto dei primi lavori di Raffaello.

Gallipoli non offre alcun resto d'antichità, né vestigia che possano essere indicate, poiché la brutta collocazione di questa città ha sempre obbligato a costruire, ricostruire e sbancare nello stesso luogo e su una roccia arida, la quale non lascia a tremila abitanti che il posto per le loro case, senza giardini e con alcuno spazio libero. Le cantine servono da magazzino e si affittano al mese ai proprietari dei terreni intorno che portano qui l'olio per chiarirlo e quindi caricarlo nuovamente per portarlo via.

Sembra che questi due vantaggi abbiano fatto edificare *Gallipoli* nell'attuale posizione, infatti secondo una tradizione del paese che è verosimile la città si trovava a una certa distanza, un po' più a Mezzogiorno. Effettivamente, qualche miglio dopo in campagna si vedono resti di mura di una città molto grande

assolutamente distrutta. Essa è allo stesso punto che è impossibile scoprire la forma e la sua estensione; ma tombe, vasi e soprattutto monete d'oro, d'argento e di rame non lasciano alcun dubbio che sia stata una città greca in cui le arti furono conosciute e portate alla perfezione.

Queste medaglie sono state tutte portate via man mano che si ritrovavano: ce ne fecero vedere due delle quali una era di gran rarità per finezza e bellezza dello stile; c'erano molti bassorilievi, lampade e alcuni vasi di bronzo di buona fattura. Il luogo in cui si trovano le antichità si chiama *Radgi* e si dice nel paese che è il suo antico nome. Sarebbe più verosimile pensare che questa antica città, situata un tempo in quella zona, in cui si trovano frammenti così preziosi, fosse la famosa Salento oggi perduta, che ognuno ama collocare secondo la sua fantasia e per cui è stata sommersa tutta la *Yapigia* per trovarle un porto in mezzo alle terre.

Il saggio *Mazocchi* sembra assai portato a crederlo, in base alla denominazione Salentinum data da sempre a questa parte, a questa estremità della *Yapigia*. Ma si ha modo di credere che l'antica città di *Salento* fosse stata già distrutta e non esistesse dal tempo di *Strabone*, *Plinio* e *Tolomeo*, poiché non se ne fa menzione in nessuno di tali autori. Del resto, *Goltzius* e *Mayer* ci riportano due magnifiche monete in cui si legge come iscrizione ΣΑΛΑΝΤΙΝΩΝ. Su una c'è una testa di Nettuno, sul verso la figura del dio armato del suo tridente. Sull'altra troviamo una testa con un casco, circondata da quattro delfini, mentre sul rovescio un cavallo montato da un cavaliere. Sfortunatamente questi autori sono stati tacciati di aver inventato le monete di cui parlano le loro opere, quindi non possiamo garantire sull'autenticità.

Arrivando a *Gallipoli*, non avevamo trovato il console, né l'agente del consolato, così fummo ospitati dall'agente dell'agente, dato che non esiste lavoro che non abbia il suo vice incaricato di svolgere il compito per cui si paga il superiore. Il vice agente ci ospitò nella sua casa, la madre si occupava della cucina, egli curava i cavalli e per farci piacere impiegava tutti i mezzi della famiglia; tuttavia lasciammo senza nostalgia *Gallipoli* per continuare il nostro viaggio.

Partimmo la mattina. A due miglia dalla città, giunti sulle colline si può vedere tutto il promontorio o capo di *Lecce* (Capo di *Leuca*), estremità dell'antica

Messapia che si scopre di là interamente. Soprattutto la posizione di *Gallipoli*, vista da certa distanza ha qualcosa di singolare e sembra una città fluttuante che ha lanciato l'ancora nel Golfo.

Ci lasciammo sulla sinistra la piccola cittadina di *Nardò* e andammo a cena a *Porto di Cesare*, dopo aver attraversato una regione brutta. Questo porto, oggi molto trascurato, è suscettibile di migliorare con poche spese. Traversammo un bosco, o meglio, delle lande, in cui crescono degli arbusti che copre tutta la regione, rendendola selvaggia, solitaria, mentre se la stessa zona fosse lavorata e si servisse di un certo aiuto, potrebbe divenire un ottimo terreno. Una gran parte appartiene al Principe di *Francavilla*.

Dopo aver fatto trenta miglia durante la giornata arrivammo a *Vetrano*, borgo circondato da mura e fossi per difendersi dagli attacchi dei Barbari. Questo borgo appartiene allo stesso Principe di *Francavilla*, come anche la regione e le città intorno. Il sindaco ci alloggiò presso di sé, in quanto in queste cittadine non ci sono alberghi. Questo inconveniente, fastidioso per dei viaggiatori, rende impraticabile la regione senza le lettere del Ministro o del Preside e senza le nuove raccomandazioni del Preside e del Sindaco. L'indomani arrivammo a *Casal Nuovo*, città appartenente ancora al Principe di *Francavilla* che ha anche un bellissimo castello tanto che si può dire che questo principe è il *Lucullo* della Puglia.

Casal Nuovo è l'antica *Mandurium*, città greca alleata di *Taranto*, che sempre seguì il suo partito e la sua sorte, sia quando chiamò Pirro, sia quando Fabio Massimo le sottomise entrambe all'Impero romano. Era circondata da una doppia muraglia, di un fossato scavato nella pietra o nel tufo, dal momento che non si sa come nominare i letti e le basi che formano il fondo di tutte le pianure e le vallate della Puglia e della Terra d'Otranto da *Manfredonia* fino a *Taranto*. Trovammo dei frammenti di queste mura ben conservati fino all'altezza di venti piedi. Misurammo la larghezza dei fossati, lo spessore delle mura, quello di un corridoio interiore e di un contromuro. Il fossato esterno è largo quaranta piedi e le mura, costruite alla maniera di *Egnatia* e di *Muro* hanno sedici piedi e mezzo di spessore. Si vedono ancora di spazio in spazio delle fenditure nella pietra, dove si crede che venissero legati i cavalli. Nella parte meglio conservata le ultime pietre, le ultime pietre sembrano descrivere un incipiente arco che potrebbe esser quello di una volta che andava verso il contromuro e che ricopriva l'antica galleria. Solo

questa ragione può motivare un tale spessore di muro in un'epoca in cui sicuramente non vi erano cannoni. Il contromuro era costruito nella stessa maniera ma è difficile assicurare quale fosse il suo spessore da ciò che resta. La prima forma della città era rotonda e un secondo muro di cinta aggiungeva al cerchio quello che mancava per farlo ovale. Questa aggiunta ha una forma regolare; era della primitiva costruzione per separare in due quartieri il muro di cinta? Oppure alla prima cinta, essendo divenuta troppo piccola per gli abitanti venne aggiunta questa seconda linea circolare.

VEDUTA DELLA FONTANA DI PLINIO TAVOLA TRENTAQUATTRESIMA

In questa porzione circolare e nella seconda cinta dell'antica *Mandurium*, si trova una grotta famosissima in questa zona a causa di una fontana di cui parla Plinio il quale la cita come curiosità naturale. Questa grotta sembra formata dalla natura; vi si scende per una scala con all'inizio un'apertura rustica e ricavata grossolanamente nella superficie della terra. La grotta è quasi rotonda e misura circa trenta piedi di diametro. In mezzo c'è una specie di cisterna in cui vanno due pollici d'acqua, quantità che resta fissa: il bacino che raccoglie l'acqua la perde in modo proporzionato tanto che, sia attingendola sia immettendola nelle condutture, sia prendendola direttamente, essa rimane sempre alla stessa altezza.

Il principio di tale inalterabile livello può sembrare strano in un paese senza fiumi, senza montagne e con un suolo in cui le sorgenti sono rare. Si sono fatti dei pozzi presso questa fontana che non hanno cambiato né lo stato, né il livello. La qualità dell'acqua è dolce e saponosa, come quella che scappa e si perde nella sabbia; non ha la crudezza delle acque delle sorgenti ordinarie e non forma alcun deposito; il fondo della conca è sempre chiaro e trasparente e la qualità della roccia è la stessa del resto della regione.

L'origine di *Mandurium* è sconosciuta. *Mazocchi* pensa che il nome di *Mandurium* sia stato dato all'antica città dai Fenici, o abitanti di Tiro e che in seguito fosse diventata colonia greca. Questo sapiente antiquario fondò la sua opinione in merito ad una moneta di cui ci parla e sulla quale sono incise le

lettere iniziali del nome *Mandurium*, in caratteri comuni sia ai Greci che ai Latini. Osserva a questo proposito che era nell'uso delle antiche colonie della Magna Grecia, e ne cita molti esempi come le monete di *Crotone*, *Metaponto*, *Sibari* su cui non si trova altro che KPO, ME, ΣΥΒ. La medaglia di *Mandurium* ha da un lato una testa sconosciuta e senza indicazioni e dall'altro l'immagine di un leone. Si sono trovate nella zona alcune medaglie puniche, ma la scrittura fenicia e punica somiglia tanto che pochi saprebbero distinguerle. È difficile sapere se queste monete, che non sono certamente né greche, né romane possano essere di Tiro come si crede dovessero essere quelle delle prime colonie che occupavano questo paese dei Salentini quando i Greci sono venuti ad impossessarsene; oppure se siano puniche del tempo in cui i Cartaginesi vennero ad abitarlo. Comunque, le monete di questa città sono molto rare. Mentre ogni giorno se ne ritrovano di *Taranto* che è molto vicina; di *Eraclea*, di *Crotone*, come monete d'oro e d'argento di tutte le colonie greche, ma quasi mai di *Manduria* di cui si ignora la sorte da quando Fabio la prese e deportò quattromila schiavi. Nel periodo dei principi normanni, *Ruggero*, il figlio di *Roberto il Guiscardo* ne fu il sovrano ed eresse delle mura sulle fondamenta di una parte di quelle antiche, come pure una chiesa che esiste ancora ma che non ha nulla da segnalare.

CAPITOLO QUARTO

PROVINCIA DELLA BASILICATA O ANTICA LUCANIA STRADA DA TARANTO FINO AD ERACLEA PASSANDO PER LE ROVINE DI METAPONTO, BERNALDA, ANGLONA E POLICORO

Non avendo trovato niente di interessante a *Casal Nuovo* che delle rovine dell'antica città di *Mandurium*, di cui abbiamo parlato, ci rimettemmo a cavallo per proseguire il nostro viaggio e lasciato alla nostra destra il borgo di *Oria*, e passato il villaggio di *San Giorgio*, che è a dieci miglia, non tardammo a scoprire *Taranto* in una magnifica posizione, circondata da colline piacevoli, ridenti e fertili, tra due mari, entrambi belli e ricchi di prodotti. La sua posizione risponde perfettamente all'idea che uno si fa di *Taranto*, di quella molle *Taranto* la cui potenza si contrapponeva a quella di Roma, che fu dalla parte di Annibale in Italia e portò le arti, le scienze, la voluttà, tutti i piaceri dei sensi al più alto livello e la cui conquista alla fine corruppe Roma.

Si conosce in *Orazio* la descrizione che fa a *Settimio* di questa affascinante regione che preferiva ad ogni altra. *Settimio* era intimo amico di *Orazio* e poeta lui stesso: «Questo piccolo spazio di terra, gli scriveva, mi è più piacevole di ogni altro, il monte *Imetto* non produce miele migliore, né *Venafro* olive più delicate. La primavera è quasi continua e il Padre delle Stagioni tempera il freddo durante l'inverno; anche i vini dei dintorni e la collina di *Aulon*, così favorita da *Bacco*, non sono per nulla inferiori ai vini di *Falerno*. Questo luogo di delizie ci attende e ci chiama, mio caro *Settimio*, è là che finiremo dolcemente i nostri giorni insieme e dopo aver raccolto le ceneri del tuo amico, le bagnerai con le tue lacrime». ¹⁸

¹⁸ *Ille terrarum mihi praeter omnes
Angulus ridet; ubi non Hymeto
Mella decedunt, viridique certat
Bacca Venafro.
Ver ubi longum, tepidasque praebet
Jupiter brumas, et amicus Aulon
Fertili Baccho, minimum Falernis
Invidet uvis.
Ille te mecum locus, et beata
Postulant arves : ibi tu calentem
Debita sparges lacryma favillam,
Vatis amici.*

L'Imetto era una montagna dell'Attica dove si raccoglieva il miele più apprezzato e *Venafro* una città sul *Volturno*, fiume della Campania, conosciuta per il suo olio eccellente. L'affascinante colle

**VEDUTE DELLA CITTÀ DI TARANTO
PRESE DAL LATO DEL MAR GRANDE E DALLA PARTE CHIAMATA MAR
PICCOLO
TAVOLE TRENTACINQUESIMA E TRENTASEIESIMA**

La moderna città di *Taranto* è costruita su una lingua o ponte di terra che si insinua nel mare, in mezzo a un golfo e che la separa dal resto del Mar Grande uno spazio d'acqua chiamato qui *Mare Piccolo*. La città è attaccata al continente tramite due ponti, sotto le cui arcate si vede molto sensibilmente salire la marea per sei ore e poi abbassarsi nello stesso spazio di tempo. Questo rappresenta la città moderna era un tempo un baluardo considerato imprendibile e da ogni lato circondato dal mare.

L'antica *Taranto* occupava questa parte di terraferma che precedeva il fondo del golfo, da Capo San Vito fino all'estremità di quella lingua di terra che è tra i due mari. Questa città immensa aveva davanti una rada formata dal golfo e due grandi isole e dietro un porto molto sicuro e comodo, soprattutto per le navi del tempo.

Questa città, così celebre un tempo e popolata, oggi è ridotta a dodici o quindici mila abitanti, di cui una parte è composta da borghesi poco ricchi, una parte da gente povera e la restante parte da pescatori che sopravvivono tutto l'anno con una abbondanza di pesci di tutte le specie nel mare di cui il mare, nei dintorni di *Taranto* è veramente pieno. Gli abitanti di questa città hanno conservato il gusto dei loro antenati per una vita tranquilla e voluttuosa e si deve credere che la dolcezza del clima, aggiunta all'aria mite e temperata che si respira, contribuiscono a ciò. Gli abitanti sono belli in generale e le donne sembrano avere molto nella regolarità dei tratti delle belle donne greche che gli antichi artisti ci hanno tramandato in modelli così perfetti nelle loro opere. La caratteristica che ricorda i modi degli antichi Tarantini è la gentilezza e l'affabilità con cui accolgono e ricevono gli stranieri presso di loro.

Per il resto, i monumenti dell'antica *Taranto* sono ridotti quasi a niente, si può ritrovare appena qualche piccolo segno della sua antica magnificenza. All'indomani del nostro arrivo avevamo un fortissimo desiderio di vedere le rovine dell'antico e famoso teatro della città, di quel teatro che secondo gli antichi autori

Aulon porta ancora oggi lo stesso nome, colle *Aulone*; lungo questo colle scorre il piccolo fiume *Galeso*, a pochissima distanza da *Taranto*.

fu la causa della sua rovina. La nostra guida pretese di condurci là e ci mostro i resti di un anfiteatro che si trova nel giardino di un convento di monaci. ; esso però è completamente danneggiato tanto che per noi fu impossibile farne alcuna pianta. Ciò che resiste dell'antico anfiteatro rivela che era piccolo, di forma ovale e costruito in opera reticolare di pietra: era una costruzione sicuramente romana. Si poteva vedere il porto da sotto i gradini ma non si può credere che questi siano i resti del famoso teatro in cui i Tarantini, rammolliti dalle delizie, passassero la vita, in cui trattavano nello stesso tempo gli affari politici e le loro ricerche del piacere della voluttà.¹⁹

Sembra certo che ciò che oggi resta di questo antico monumento di *Taranto* è troppo poco per rispondere all'idea che ci si può fare del suo magnifico teatro; d'altronde, a giudicare da quanto resta e dai due lati di queste rovine che descrivono ugualmente una porzione di cerchio, appare certo che l'edificio era di forma ovale e conseguentemente era un anfiteatro; si trattava di un'opera quindi di epoca romana, fortemente posteriore al grande teatro greco della Repubblica di *Taranto*.

Provammo rammarico di non aver rinvenuto nulla di interessante, dopo aver percorso la campagna coltivata e fertile in cui è situata questa città di antiche origini, tranne che per due pezzi di muro in mattoni, chiamati le prigioni perché sono stati ritrovati degli anelli in bronzo. Ci furono indicati, inoltre, sulla riva del mare, le rovine di un palazzo che ci dissero sia stato costruito dai principi saraceni; veramente sono degli antichi resti simili a quelli che si vedono a *Baia* e a *Miseno* e che noi giudicammo che fossero le rovine di una costruzione romana. C'erano lo stesso cemento, gli stessi mattoni, lo stesso modo di usarli, un uguale spessore uguale nei muri, un intonaco simile e infine le stesse decorazioni incastonate nell'anfiteatro di Pozzuoli, modellati con uno stucco composto da

¹⁹ Si troverà nel riassunto storico o nell'introduzione che bisogna porre all'inizio di questo volume, l'evento che causò la guerra tra Romani e Tarantini, e portò in seguito la rovina totale a questa antica e sfortunata repubblica. Tra gli storici coevi che ne hanno parlato, Dionigi d'Alicarnasso è colui che riporta il dettaglio dell'episodio. Lo stesso avvenimento viene riportato in maniera più concisa da Anneo Floro che noi abbiamo già citato. Si leggerà qui lo stesso passaggio dello storico: «*Imminet portui ad prospectum maris positum, majus Theatrum, quod quidem causa miserae Civitatis fuit omnium calamitatum. Ludos forte celebrabant cum ademiganem littori Romanum classem inde vident, atque hostem rati emicant, sine discrimine insulant; qui enim, aut unde Romani? Nec fatis. Aderat fine mora querelam ferens legatio. Hanc quoque foede per oscena, turpemque dictu contumeliam violant, ex hinc bellum. Sed apparatus horribilis cum tot simul Populi pro Tarentinis consurgerent omnibusque vehementior Pyrrus*».

calce e da polvere di marmo, particolarmente impiegato dagli antichi nelle cisterne e nelle riserve d'acqua.

Ritornammo in città con un'impressione di tristezza che hanno i viaggiatori quando le loro ricerche sono state inutili, soprattutto percorrendo dei luoghi così famosi della storia. Dovevamo consolarci, l'eccellente pasto che ci avevano preparato al ritorno contribuì un po' in questa direzione. Trovammo soprattutto delizioso il pesce che si pesca in abbondanza nel Mar Grande, come anche i crostacei di ogni specie di cui il *Mare Piccolo* è un deposito inesauribile. Ci servirono anche delle cozze che qui sono perfette: le si seminano lungo il porto come in un vasto terreno, dopo aver accumulato il seme che si attacca a dei piccoli pali piantati per questo al passaggio della corrente. Vi sono spazi di una lega quadrata dove queste cozze sono così vicine tra loro che non si distinguono dal fondo del mare come dei banchi di sabbia nera.

Si pesca anche il *murice*, la conchiglia dalla quale gli antichi estraevano la porpora. Ci vollero mostrare il luogo in cui si dice in città che fosse situata una specie di manifattura dell'antica *Taranto* ed effettivamente l'enorme cumulo di conchiglie consumate potrebbe far credere a questa tradizione. Ma quanto al luogo dove si pretende che vi fossero le caldaie della manifattura, niente è più certo di ciò che resta delle antiche costruzioni può somigliare tanto a una cisterna che a tutte le altre sottostrutture nella roccia. La tintura della porpora forse fu portata a *Taranto* dagli abitanti di Tiro, i soli che avevano il segreto e potrebbe essere da prova a quelli che pretendono che la prima colonia conosciuta a *Taranto* fosse fenicia e che fu in seguito rimpiazzata dai Lacedemoni alla guida di *Falanto*, come sostengono nelle loro opere Strabone, Orazio e Floro.

Taranto degenerò talmente dalla rigidità dei costumi lacedemoni, dopo esser stata rivale di Roma, che divenne in seguito emula di *Sibari* per il lusso e la mollezza. Rinunciando come questa alla guerra e ai combattimenti, si accontentò di pagare delle truppe straniere che chiamò da tutti i paesi per la sua difesa, ma non tardò a divenire la preda dei suoi nemici malgrado il soccorso che le apportò Pirro e in seguito Annibale che furono forzati ad abbandonarla alla vendetta dei Romani.

Si ricorda nella celebre storia di questa repubblica l'avvenimento della presa di *Taranto* da parte di *Fabio Massimo* che la ridusse in colonia romana dopo

aver prelevato trentamila cittadini che furono venduti all'asta e ridotti in schiavitù. Le ricchezze della città, una delle più commercianti dell'universo erano immense; non si può quantificare la quantità d'oro e di argento in moneta o messo in opere che si consegnò ai questori romani per il pubblico erario. Stando a Tito Livio, si trasportarono 87000 libbre d'oro pesante, senza contare vasi e oggetti preziosi.

Quanto alle statue e ai dipinti di cui questa superba città era decorata, nella storia si ricorda che l'austero *Fabio* dimostrò di non gradire gli ornamenti inutili frutto del lusso dei Tarantini e quando gli fu chiesto cosa intendesse fare di tutti quei capolavori d'arte, rispose che bisognava lasciare a Taranto i suoi dei irritati, alludendo, dice lo storico al fatto che un gran numero di dei erano rappresentati nell'atto di combattere: *suo quisque habitu, in modum pugnantium formati. Tit.*²⁰

Tornando alla moderna *Taranto* e al cumulo di conchiglie di cui si parlava prima, fummo condotti per una strada antica chiamata Strada degli Orefici, a causa della gran quantità di pagliuzze d'oro che si trovavano per terra quando veniva bagnata dalle piogge. Ci offrirono di comprare degli orecchini antichi che erano stati trovati lì da poco: uno rappresentava Ganimede rapito da un'aquila e l'altro un vaso di bella forma. C'erano anche un pezzo di catena e alcuni piccoli ornamenti di oro molto puro, lavorati molto preziosamente. Preferimmo prendere una moneta d'oro di *Taranto*, che rappresentava una testa di donna e sul rovescio il simbolo della città che è un uomo a cavallo di un pesce. Intorno alla città si trovano ogni giorno dei piccoli frammenti molto interessanti: unici resti ancora esistenti dell'antica *Taranto*.

Lì vedemmo una tomba appena aperta, era composta di una conca fatta da una sola pietra, lunga sette piedi e alta tre, coperta da un'altra pietra; tutto era tagliato senza un'iscrizione e senza un piccolo ornamento. Non c'erano vasi nella tomba, ma a Taranto meglio che ovunque si può osservare quale uso prodigioso si facesse dell'antica ceramica che si chiama etrusca; dal momento che il terra è completamente coperta di tali resti; noi trovammo dei lacrimatoi e delle piccole lampade e moltissimi vasi delle forme più diverse che si possono scoprire non solo in superficie ma anche scavando fino a venti piedi di profondità.

²⁰ Liv, L. XXVII. Questo avvenimento avveniva l'anno 543 della fondazione di Roma e duecentonove anni prima dell'era cristiana.

Seguendo le rive del Mare Piccolo, arrivammo al punto dove questo braccio di mare è chiuso da due piccoli promontori. In questo luogo c'era un ponte chiamato *Ponto di Penne*, per il quale si comunicava con un sobborgo costruito sull'altra riva e che arrivava fino *Galesus*, il fiume tanto famoso, tanto cantato ma che altro non è che un piccolo ruscello in cui le acque scorrono dolcemente attraverso le canne; è vero che esse non servono più a lavare la lana tanto ricercata delle bianche pecore di cui parla Orazio.

Dulce pellitis ovibus Galaesi

Flumen etc.²¹

ODE VI, L. II.

A *Taranto* non si tinge più lana, ma si lavora molto con impegno la seta della *Pinna Marina*, di cui andammo a vedere la manifattura. I pescatori prendono questa conchiglia nel Mare Grande. Si sa che da ciascuna di queste specie di *bivalve*, del genere delle cozze, viene fuori un piccolo pezzetto di una seta fulva e luccicante; questi pescatori vendono la seta grezza a diciotto carlini alla libbra. Il prezzo è ridotto a tre once quando è lavata, pettinata e cardata, è questo il perché ogni prodotto di questa materia sia così caro e che mai potrà essere qualcos'altro che un oggetto di curiosità.

Il commercio più importante attualmente per *Taranto* è quello dell'olio, del frumento e del cotone; questo è un prodotto molto bello filato molto bene. L'interno della città non è piacevole poiché le strade sono strette e affollate. Ma poiché la città è abbastanza grande, la maggior parte delle case dà sulla riva e hanno da tutti i punti la vista più deliziosa al mondo. Il porto, trascurato da secoli, è per lo più interrato. L'acqua che si beve a *Taranto* viene qui portata con un lunghissimo acquedotto che si crede sia stato costruito dai Saraceni; per il resto la sua forma, le sue sinuosità che salgono su delle aspre rocce dimostrano l'altitudine e l'abbondanza di sorgenti.

²¹ Queste pecore di *Taranto* erano molto stimate per la bellezza della loro lana che era fine e preziosa, che per conservarla si coprivano, si avvolgevano tutte le pecore di pelli; è questo che vuol dire *Pellitis ovibus*. Questo costume è spiegato anche in un libro di Varrone sull'agricoltura: «*Pleraque similiter faciendum in ovibus pellitis, quae propter lanae bonitatem, ut sunt Tarentinae et atticae, pelli bus integuntur, ne lana inquinetur, quonminus vel infici recte possit, vel lavari ac putari*»

Avendo visto ed esaminato quasi tutto ciò che era interessante a Taranto, pensammo di continuare il nostro viaggio, ma ci rallentò il fatto di procurarci dei cavalli, infatti ci avevano raccontato tante storie sul pericolo dei banditi della Calabria, che malgrado la nostra ripugnanza per il mare, ci assicurammo un'imbarcazione che, seguendo la costa ci avrebbe dovuto portare a qualche distanza da *Taranto*. A fatica riuscimmo a fermare la nostra barca che il vento di Scirocco bloccò nel porto; fummo costretti a rimandare la nostra partenza e a ritornare nel Mare Piccolo che non ci si stanca mai di vedere e di percorrere.

Allo sbocco del fiume Galeso si trovano due sorgenti che, secondo quanto dettoci erano due fonti d'acqua dolce, ma in realtà erano salate come il resto del mare. Da qui andammo verso il Ponte di Penne per cercare, ma vanamente, alcuni resti di un ponte citato dagli autori antichi, il quale, a quanto pare non è mai esistito, visto che il Mare Piccolo assume qui una profondità impraticabile per ogni tipo di costruzione.

Tornammo a piedi lungo la riva in cui era situata l'antica Taranto. Non avevamo più occhi né mani per osservare e per cercare nella sabbia un'infinita varietà di conchiglie, tutte una più bella dell'altra: il terreno stesso che come la riva del mare, fa da deposito ai resti accumulatisi da duemila anni, sempre vi lascia la speranza di qualche scoperta, trasformando questa regione in una passeggiata infinitamente interessante per un viaggiatore, soprattutto quando non teme di essere morso dalla tarantola, di cui in questo paese non fanno che raccontargli mille storie.²²

²² Il tempo delle favole comincia un po' a passare ma siccome più queste sono stravaganti, più trovano chi vi crede, bisogna dire che tutti quelli che scrivono e ripetono tanto sulla *tarantola* appartengono a questo numero. Forse ancora al giorno d'oggi nella zona e altrove non ci si è ancora ricreduti, È certo che questo brutto e grosso ragno, questo insetto per il quale c'è quasi sempre un'avversione naturale, esiste non solo a Taranto ma in tutte le pianure della Puglia e in tutta l'Italia meridionale e anche in Spagna.

La tarantola, che *Bonard* nel suo Dizionario, classifica con il nome di *Ragno arrabbiato*, somiglia per forma e figura ai nostri ragni domestici, tranne che è molto più forte e robusta in tutte le sue parti, Ha le gambe e il ventre picchettati di nero e bianco, il dorso nero e gli occhi dorati e scintillanti come quando si vedono due gatti nell'oscurità.

È possibile che con il grande caldo il suo morso possa essere forse più velenoso che in un'altra stagione, ma quanto agli strani effetti, al gusto per la musica e la danza che si suppongono in quelli che sono stati morsi, e tutti quei fenomeni che molti viaggiatori descrivono arricchendo le loro relazioni, non si può che dubitare che il pregiudizio, l'ignoranza e soprattutto l'immaginazione esaltata degli Italiani abbia fatto nascere questi racconti ridicoli e tutte le stravaganze che si sono fatte e scritte su questo tema e su cui anche severi e dotti personaggi si sono persi in lunghe e vane dissertazioni.

Presso una cappella , detta di santa Lucia, noi trovammo qualche rovina gigantesca di un tempio antico d'ordine dorico; i triglifi del fregio e qualche pezzo di colonne scanalate di antico stile. Tali resti sono di tufo assai fine, ben lavorati e ricoperti di stucco così come li avevamo visti a Pompei. Ma le nostre osservazioni ci fecero capire in seguito a *Metaponto* e negli altri templi greci che i Romani avevano imparato da loro questa maniera di costruire; né il tempo, né l'umidità avevano modificato questo rivestimento. Ci sembrò che ciò che resistette più a lungo fosse il mucchio di antiche ceramiche, di cui abbiamo già detto e che lì era molto comune. Rimpiangevamo in ogni momento i vasi greci di cui trovavamo i resti. Ritrovammo anche piccole figure in terracotta e tra queste una che aveva uno smalto e una copertura secondo il gusto delle nostre porcellane moderne.

La *Tramontana*, un vento del nord, sì necessario al nostro viaggio, ci richiamò infine al porto di *Taranto* da dove noi partimmo al calar del sole, era già notte quando passammo la foce del *Taras* che potrebbe aver dato il nome all'antica città anche se si trovava a quattro miglia di distanza. La notte fu superba: c'era il vento sufficiente a farci navigare nel modo più dolce al mondo e l'indomani, nel primissimo mattino, noi ci trovammo di fronte a *Torre di Mare*, situata nei paraggi o dove sorgeva l'antica *Metaponto*. Torre di Mare è un vecchio castello a un miglio dal mare alla quale si aggiungono numerose fattorie costruite con le rovine dell'antica città. Qui trovammo delle iscrizioni, a noi impossibili da decifrare, e fummo a due miglia di distanza per cercare i resti un tempio celebre, e alla fine ne trovammo uno, abbandonato, ben isolato ma ancora integro nonostante la sua antica età. Vi è da credere che il tempio fosse collocato all'esterno della città, sopra un rilievo, perché noi lo individuammo da molto lontano in una vasta pianura, assolutamente scoperto e a due miglia dalle rive del mare.

SOMMARIO

VIAGGIO PITTORESCO (VOL. III, CAP. I-IV)	1
CAPITOLO PRIMO	2
CAPITOLO SECONDO.....	14
CAPITOLO TERZO	35
CAPITOLO QUARTO	55

VIAGGIATORI DELLE PUGLIE

Collana digitale realizzata nell'ambito del progetto "Identità e memoria della Puglia: linguaggi, territori e culture. Edizioni digitali odepatiche: viaggiatori italiani ed europei nella Puglia dal Medioevo al XX secolo", progetto promosso dal Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere dell'Università del Salento con il contributo della Fondazione Cassa di Risparmio di Puglia e in collaborazione col CISVA.